Journal gratuit

compilation de 8 journaux 2023-2024

Poésie La Vie

Pierre Marcel Montmory Éditeur Trouveur

Bibliothèque et Archives nationales du Québec

CULTURE GRATUITE

Poésie La Vie

Éditeur et Diffuseur

Culture Humaine et Art De Vivre

Poésie La Vie

Association de fait du peuple au coeur intelligent avec ses poètes et ses savants

Nizar Ali BADR sculpteur

AVEC LE TEMPS

JOURNAL D'UN VAGABOND AU PAYS DE LA LANGUE FRANÇAISE

Pierre Marcel Montmory trouveur et éditeur en compagnie de Poésie La Vie - association de fait du peuple intelligent avec ses poètes et ses savants

AVEC LE TEMPS

Avec le temps
Va, je vais, je passe
Je n'oublie pas ton visage ni ta voix
Mon cœur toujours bat et c'est le bonheur de penser
De te trouver moi-même à mes côtés
Sans laisser dire sans laisser faire personne
Et c'est le mien le temps d'être soi

Avec le temps
Va, je vais, je passe
Et t'adore et te trouve ici
Sachant tout être ton regard
Sans paroles ni hasard
Avec seulement l'eau vive d'un serment
Le temps éternel des amants

Avec le temps
Va, je vais, je passe
J'me fabrique des souvenirs
J'me fabrique une gueule
J'amuse la galerie des curieux
Les morts s'attendrissent
Tu viens toute seule vers moi

Avec le temps
Va, je vais, je passe
Je ne crois en rien
Je t'aime en tout
Je te donne et tu m'offres
Ta solitude aimante
Ton égale amitié

Avec le temps
Va, je vais, je passe
Je n'oublie rien
J'entends ta voix
L'amour comme unique loi
Notre contentement
Notre joie

Avec le temps
Va, je vais, je passe
De plus en plus jeune
Je pratique l'art de vivre
Le beau métier de l'humanité
Jamais seul et toujours riche avec soi
Et avec ou sans le temps
J'aime de plus en plus

tableau de Michal Lukasiewicz

Mes chers amis,

Vous avez oublié les paroles de nos grands sages, que le seul problème de l'être humain ce sont les démons qui habitent dans son cœur. Qu'est-ce qu'il fabrique, ton travailleur? Des armes? Et, à quoi sa "conscience" aspire-t-elle? À un petit pain et des bébelles ? Ou bien, est-il un décrocheur, voire un déserteur?

Je suis l'homme vent et je marche au-dessus de la poussière. Je suis un itinérant qui flâne sur la Terre. Je n'ai besoin de personne pour me gouverner car j'ai une conscience aiguë de ma liberté.

La misère est la pire des violences. Le pouvoir d'achat est la chaîne que se forge la conscience de toutes les classes sociales.

C'est la vraie misère que l'absence d'une véritable conscience: celle qui fait la dignité de l'être humain présent au monde et qui obéit au sacré du vivant.

L'être humain doit combattre sa propre peur qui le rend paresseux de volonté. Il se veut une victime d'un tas de chimères alors qu'il doit rester un battant, même dans les pires défaites. S'il vit debout, il peut penser. S'il se traîne à quatre pattes il ne peut que se plaindre. Et c'est son choix.

L'être humain solitaire est un libre arbitre. Le solitaire est l'être humain le plus fort. Alors, gare toi, et laisse passer le troupeau: il y en aura d'autre.

Rien de nouveau sous le soleil. Et même les Pharaons regrettent de s'être fatigués pour de la poussière.

Il faut arrêter de manifester comme cela c'est un piège tendu par les gouvernements pour prétexter leur volonté de renforcer tous les moyens répressifs au nom de la sécurité civile. Ils vous ont vendu l'industrialisation au nom du progrès, comme ils vous ont vendu pétrole et nucléaire au nom des défenses nationales.

La liberté d'expression est muselée. La raison d'état est un pouvoir divin. Décrochez, désertez! Trouvez-vous un moyen de survie individuel, faites votre stratégie: seul !

L'individu solitaire est le plus grand danger pour tous les pouvoirs, pour tous les gouvernements. Alors, si vous ne voulez ressembler à personne. Commencez par n'imiter personne.

Soyons authentique et surtout sans violence aucune. Ayons la simple force d'exister en tant que nous-mêmes. Et parlons la langue que nous voulons même si vous sommes seul à nous comprendre.

Le bonheur est un art.

L'Art est plus souvent peine et souffrance et il demande des efforts d'exception pour en sortir; pour devenir encore plus grand et plus beau. L'Art est le métier de l'être humain. *Pierre Marcel Montmory - trouveur*

Quand je rejoindrai les étoiles
Je verrai si tu es là-haut
Quand mon cœur mettra les voiles
Pour toi je me ferai beau

Un livre qui ne parle de rien
N'est que papier et encre
L'esclave d'un chien
Qui a la peur au ventre

Les salons de la littérature
Habités par toutes les ratures
Sont fermés à double tour sur la rue
Car les génies ont la bouche qui pue

Le peuple est dans les livres du vent
Qui voudrait de rien faire de l'argent
Se place à l'avant sur les navires
Et laisse à l'arrière ceux qui chavirent

Le peuple a faim ne sait pas lire
Qui lui apprendra par la parole
Que l'envie de gloire joue un rôle
La comédie tragique du pire

Les chiens dressés font des différences
Ils ont un collier et la pitance
Entre affamés pas de différence
Les jeuneurs ont droit à la potence

Quand je rejoindrai les étoiles
Je verrai si tu es là-haut
Quand mon cœur mettra les voiles
Pour toi je me ferai beau

La nuit debout et le jour assis

voilà un poète qui oublierait son sommeil pour écrire un commentaire sur l'instant précédant l'appui sur la gâchette.

Comment taire les gêneurs. Comment taire ce qui ne fait pas partie des différences officielles rabâchées par le peuple domestiqué. Peuple prêt pour le meurtre de l'intelligence. Peuple entrainé à la destruction de la beauté. Peuple qui négocie sa liberté. Peuple qui hait l'amour. Peuple de la patrie des exploiteurs. Peuple ignorant volontaire et paresseux de volonté. Peuple qui est indifférent et poli avec l'étranger tant que ses maîtres ne lui donnent pas la permission de se constituer en meutes pour déverser sa haine sur tout ce qui bouge. Peuple qui vole à la vie. Peuple dictateur qui passe d'une folie à l'autre. Peuple unique et solitaire qui disparaît d'un coup de vent.

Vivra toujours le roi poète et vagabond d'amour contre tous les moulins à vent des patries et des fratries; roi le plus fort parce que roi le plus seul. Roi le plus seul que le dieu avec les peuples qui se comportent comme des troupeaux d'abattoirs. La pitié et la charité sont vertus des exploiteurs. La misère rassure les riches. Et l'idiotie donne une valeur à l'intelligence. La lucidité est prise pour du cynisme quand la servilité est prise pour de l'intelligence. Amène une bonne bouteille pour que nous buvions à la santé de notre courage d'être lâches pour la société!

Au commencement du monde
La faim pousse son premier cri
Les marchands déclarent le prix
La concurrence prend des vies

Le nouveau monde apparaît
Entre les filles et les garçons
Entre les murs des horizons
Entre les mains de l'ambition

La fin du monde est prévue
Comme l'indifférent compère
Comme les révoltes claires
Comme la guerre la misère

Le monde du monde sait tout
Mais fait semblant de ne pas voir
Mais fait tout pour le désespoir
Mais se bat pour sa victoire

Depuis que le monde est monde
Les savants inventent un' fin
Les poètes crèvent de faim
Les putains gagnent leur pain

Malheureusement, il est trop rare de rencontrer des gens qui pensent.

Des gens qui pensent vraiment.

Des gens qui expriment leur pensée avec des mots à eux, sortis d'eux-mêmes.

Je suis fatigué par les gens qui - par faiblesse, paresse de volonté et lâcheté, se contentent de répéter ce que d'autres disent.

ET LES PEUPLES MEURENT MILLE FOIS.

Sache que le monde tout entier est miroir, dans chaque atome se trouvent cent soleils flamboyants.

Si tu fends le cœur d'une seule goutte d'eau, il en émerge cent purs océans.

Si tu examines chaque grain de poussière, mille Adam peuvent y être découverts...

Un univers est caché dans une graine de millet ; tout est rassemblé dans le point du présent...

De chaque point de ce cercle sont tirées des milliers de formes.

Chaque point, dans sa rotation en cercle, est tantôt un cercle, tantôt une circonférence qui tourne.

Mahmûd Shabestarî - Poète soufi, Iran (XIVe s)

Les Modernes se prennent vraiment pour des gens évolués. Mais ils ne sont pas plus évolués que des sauvages. Civilisés par la force et par la lumière, les Modernes sont féroces, mais la vie sera toujours plus forte qu'eux et ils tomberont bientôt dans l'oubli, et la vie continuera à parler d'amour et s'offrira pour la beauté du don. Je suis la vie et je n'ai jamais collaboré avec les modernes, je me suis adapté à eux et je les imite : exploitant les plus riches et les plus forts, je fais travailler les pauvres et plaints les plus faibles.

UN MONDE POLITIQUE

De Bob Dylan

Nous vivons dans un monde politique,
L'amour n'y a pas sa place.
Un monde où les hommes sont criminels,
Et le crime n'a pas de visage.

Nous vivons dans un monde politique,
Un monde fait de glaçons suspendus,
Des cloches sonnent et des anges chantent,
Mais des nuages couvrent le sol.

Nous vivons dans un monde politique,
Où la sagesse est jetée en prison,
Pourrit dans une cellule, erre comme en enfer,
On ne permet à personne de retrouver sa piste.

Nous vivons dans un monde politique
Où la pitié marche sur la planche,
La vie est dans les miroirs, la mort disparaît
Sur le parvis de la banque la plus proche.

Nous vivons dans un monde politique
Où le courage est une chose dépassée,
Où les maisons sont hantées, les enfants non désirés,
Le jour prochain pourrait être ton dernier.

Nous vivons dans un monde politique,
Celui que nous pouvons voir et sentir,
Mais il n'y a personne pour le contrôler, c'est un jeu truqué,
Mais nous savons tous que c'est la réalité.

Nous vivons dans un monde politique,
Dans des villes de peur et de solitude.
Petit à petit tu te replies,
Mais tu ne sais jamais pourquoi tu es ici.

Nous vivons dans un monde politique,
Sous le microscope,
Tu peux voyager n'importe où et t'y pendre,
Tu trouveras toujours plus qu'il te faut de corde.

Nous vivons dans un monde politique,
Qui tourbillonne et qu'on jette,
A peine réveillé, tu es prêt à prendre
Ce qui semble la voie facile pour en sortir.

Nous vivons dans un monde politique,
Où la paix n'est pas la bienvenue,
On la détourne de ta porte pour vagabonder,
Ou la cloue contre un mur.

Nous vivons dans un monde politique
Où tout est à elle ou à lui,
Entre dans le cadre et crie le nom de Dieu
Mais tu ne seras jamais sûr de ce qu'il en est.

Traduction de Pierre Mercy

Le bonheur est dans la poche. La poche trouée, recousue, trouée. Cela t'évite de faire de longs trajets. Cela n'empêche que c'est une poche. Mais le cœur est plein à craquer pour marcher l'éternité. Je prie pour cet élan. J'étudie chaque pas d'après l'avancée. Mais c'est toujours en direction de l'éternité.

La joie est la sensation que procure l'éternité. La fatigue n'est provoquée que par le temps mécanique des horloges. C'est le dilemme de l'artisan. Il faut régler son souffle à la cadence de l'outil.

Le cercle tourne et à chaque point du cercle peut surgir un cercle. Ou alors c'est un tourbillon qui replace les choses dans le même élan avec une rapidité extraordinaire. Le problème c'est que rien ne retrouve jamais sa place parce que l'Univers est en mouvement constant.

Tout change, même le changement change. La vitesse n'est pas de la virtuosité tant que l'artisan n'a pas réussi à ralentir lui-même la mesure, car, à sa propre mesure il lui faut reconnaître les choses pour les donner. Performer n'est pas de l'art mais une mécanique sans âme.

La vitesse n'est qu'illusion car nous ne pouvons l'appréhender qu'avec nos sens qui sont bien aléatoires et limités à côté des échelles de mesures que ne perçoit qu'un poète né par la volonté du Créateur.

Alors, sur le cercle, cercle le travail, artisan ! Cercle de la parole, cercle des points de vue, du centre mouvant de la trace, oh, joie ! La parole s'envole, la trace s'efface. Recommence chaque jour sa romance. Il te faudra renaître, plus loin, t'exiler pour vivre, et enfin mourir pour que toute joie reste.

Tu m'inspires, mon ami !

Le monde braillard se traîne devant les fantômes du passé et ses gémissements ne sont que les uniques objets du ressentiment, hélas, le problème n'est pas dans la poche mais dans le cœur et c'est encore sous les drapeaux des servitudes et par le pouvoir divin des seigneurs de la Terre et criminels de l'humanité que les ignares par volonté se soumettent furieusement ou en silence à leurs maîtres. Les peuples sont leur propre dictateur et prompts et masochistes à se faire du mal pour le bien de personne en vérité. Jusques à quand l'être humain rampera-t-il dans son vomi avant de lever la tête, écœuré de lui-même ?

Le pire mal dont souffre le monde est non la force des méchants, mais la faiblesse des meilleurs. Et cette faiblesse a en partie sa source dans la paresse de volonté, dans la timidité morale.

Le mot amour est un mot qui vient d'un pays que peu de gens habitent parce qu'il se passe de drapeau et qu'on n'y vit pas de soumission. L'amour est debout, il vit au grand air et le vent efface sa trace sur le sol. L'amour se trouve dans le cœur des êtres humains. Il est secret et n'a pas besoin que l'on défile devant lui. L'amour se fout des clôtures des cultures. L'amour vit au pays de la Terre sacrée. Tous les êtres humains sont des pays à défricher.

Et si nous arrivons à faire de notre quartier de la Terre un coin où il fait vraiment bon vivre, un coin d'où partirai les meilleurs des humains pour aider les autres dans leurs quartiers défavorisés, nous n'aurions pas besoin de frontières puisque nous serions entourés d'amis. Alors donnons, mais donnons sans compter pour toujours, sans rien attendre en retour.

Ce quartier de la Terre est fait d'un tas de gens… Et l'ennui est toujours là : le manque de courage politique des citoyens face à la raison d'état dictée par la bourgeoisie des grosses multinationales qui agissent par pouvoir divin.

Les révoltes claires se répandent dans le pays. Nous devons apprendre à vivre ensemble et non pas rester dans des ghettos absurdes. Nous sommes tous des habitants de la même planète. Nous avons donc des intérêts communs. Pas besoin d'écouter les leaders : voyez, on manque de pain, il n'y a pas assez d'écoles; on dépense des millions de milliards pour la destruction et la mort, on construit des prisons, des centrales nucléaires : parce qu'on ne veut pas vivre?

On pourrait aussi créer un nouveau parti politique pour se débarrasser des partis fossiles qui ont perdu le souffle de la jeunesse et la force des paroles.

À la jeunesse du monde : je pense toujours qu'il faut rester unis autour du principe fondateur de l'école publique libre et laïque; pour tous et toutes, sans aucune discrimination intellectuelle ou physique ou économique. Une école publique gratuite.

Autrefois, pour dire « faire ses études » on parlait de « faire ses humanités »; de rejoindre le savoir collectif universel pour faire de nous des êtres humains présents au monde, plein d'imagination et surtout sympathiques.

Écartons-nous des drapeaux, des signes et des croix qui sont toujours des pièges tendus à l'élan vital de la jeunesse. Il y a toujours des charlatans et prophètes en tout genre pour créer et entretenir des climats de peur et de paranoïa. La peur est une arme de persuasion utilisée par les exploiteurs du genre humain. Ils sont parfois d'apparence jeune et sincère mais n'en sont pas moins que des cupides avides de pouvoir.

La Terre est notre seule maison, notre nid. Il faut que je l'aime comme je dois apprécier ma compagnie pour aimer les autres. Il n'y a pas lieu de se sacrifier car nous le sommes tous en naissant et notre trace s'effacera comme nos pas dans le sable. Il nous reste l'imagination, c'est bien assez pour donner un sens à notre éphémère présence.

S'IL Y A LA FIN D'UN MONDE LE MIEN EST ÉTERNEL

Les Saigneurs de la Terre financent les deux parties adverses des guerres.
L'Ouest et l'Est de l'Occident se disputent les richesses du Monde.
Les humains sont des otages de propriétaires.
Les guerres sont des disputes de propriétaires.
Les religieux bénissent toutes les armes.
Les travailleurs fabriquent leurs chaînes.
Les travailleurs sont enchaînés à la dette.
Tu devras à Dieu,
Tu devras à ton patron.
Une fois que tu es mis à genoux ils tirent tout de toi.
Ils te vendent l'espérance comme une arnaque.
Le bonheur n'est pas pour demain.
Chante ce refrain et meurt au turbin.
Meurt à bout de forces.
Maintenant si tu as peur et si tu ne veux pas travailler
engage-toi dans l'armée pour la fin de tout
ou dans la police pour le début de rien
ou comme fonctionnaire pour administrer le désastre
ou comme religieux pour donner au travailleur une âme à tordre contre ses rêves
ou agent culturel pour garder les tombeaux et fouiller les poubelles
ou comme artiste pour peindre le décor de la prison et travestir la folie
et pour animer les défilés et les manifestations folkloriques
ou bien même
engage-toi comme victime pour exciter le ressentiment des foules
ou comme bourreau pour propager l'idée du crime
il n'y a pas de sot métier
personne ne résiste à l'ennui
personne ne résiste à la torture
pourvu que tu manges
pourvu qu'on te regarde
pourvu qu'on reconnaisse ton identité
tu es prêt à jouer au héros
toi qui n'es qu'un zéro.
Les Saigneurs te remercieront de ta collaboration
Construit le néant pour gagner le paradis
Les Saigneurs auront bu tout ton sang
Parce que celui qui ne dit rien consent
Les meilleurs oublient
Les plus mauvais y pensent
Les médiocres commandent
Les questions sont interdites
Tu dois fermer ta gueule
Ou causer toujours
Tout ce qu'ils veulent
Est sans amour
Alors, c'est chacun sa peau
Et dieu pour tous
Le mot courage vient du mot cœur
Un humain sans cœur n'est pas fréquentable
La dignité c'est être éduqué et non converti
La gratitude c'est d'étudier au lieu de prier
L'honneur c'est vivre debout plutôt qu'à genoux
La force est de s'aimer
La faiblesse est d'obéir
Car l'amour est dur à trouver
Ailleurs qu'en nous-mêmes
Les Saigneurs du ciel et de la terre
Vivants morts dans les enfers
Et les morts vivant leurs peines
Sont jaloux de ceux qui s'aiment
Et ceux qui s'aiment sèment l'amour
Que les sans noms récoltent
Et qui, pour n'avoir pas de révolte
Acceptent leur exil terrestre
Et au ciel ils envoient leurs restes
Des cendres de leur vie désinvolte
Car ils vivent au pays d'Amour
Les Saigneurs auront vaincus
Les esclaves auront mordus
Les libres seront éternels
Comme le présent
S'il y a la fin d'un monde
Le mien est éternel
Amour

Tout le monde rêve de la Terre promise : tous les humains de bonne volonté. Mais les mauvais se sont accaparé le livre de la vie sacrée pour bâtir la plus monstrueuse société antipathique et inhospitalière et les médiocres s'arrogent le privilège de l'intelligence parce que les méchants ont réussi à construire un affreux empire militaro industriel.

La Terre Promise n'est pas ce pays artificiel.

La Terre Promise se trouve dans le cœur des personnes qui se savent sacrifiées par le destin naturel des humains et qui vivent pour elles-mêmes et pour les autres et ces personnes le plus souvent anonymes appartiennent au monde entier.

La Terre Promise est le rêve des gens qui s'aiment. Aimer est leur Poème. Et aimer les autres plus que soi.

Les humains sont en exil sur cette planète Terre qui flotte dans l'Univers.

S'aimer est le chant des chants.

La Terre promise est sous nos pieds.

Le monde s'écroule depuis que je suis né.

Les icônes sont des images qui surgissent de l'intérieur d'une personne.

Les personnes que j'aime ne sont pas des images mais des êtres bien réels qui sont parfois difficiles à aimer.

Mais, je vis au pays de l'amour où l'autre compte plus que moi.

Je voudrai vieillir longtemps pour avoir aimé toujours et je n'ai pas peur de la trace qui s'efface après mon passage puisque c'est moi qui construit mon propre désert de sable. Je suis roi, riche de mes palais intérieurs et d'une Terre palace pour les fleurs. Parce que toujours, le peu que j'avais, je te l'ai donné. Voici ma recette pour regarder l'apocalypse tout en m'engouffrant tous les fruits de la création dans le trou noir de ma bouche!

Je déserte la civilisation et laisse ce purgatoire aux malades, aux affamés, et aux croyants de tout acabit. Je vais dans ma tête de fou. La folie est un abri comme les croyances. Mais moi je ne crois en rien, je vois la folie, la famine et la foi et je vomis.

Alors j'ai décidé d'être libre d'aimer malgré les murs.

ENFANT NOUVEAU MONDE AU MONDE

Tu me vois?

Je suis toujours là pour t'irradier de ma présence.

Et je suis riche!

Je t'ai tout donné sans compter.

Et j'ai reçu l'Univers en cadeau

Pour voir briller les yeux de ma bien-aimée.

Ma bien-aimée danse

Avec les étoiles élégantes elle chante

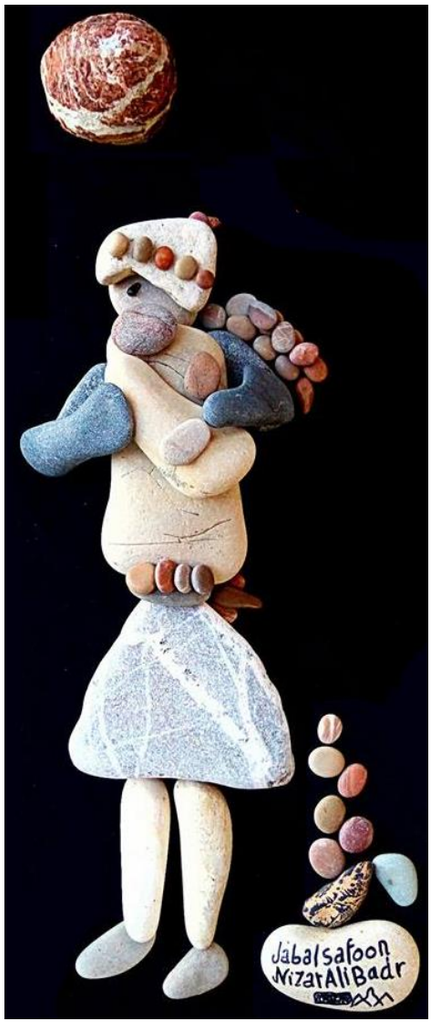
Enfant nouveau monde au monde.

Le prénom de notre enfant.

Il se nomme Futur, il est encore une étoile;

Et il sera planète et je serai comblé.

Enfant nouveau monde au monde.



LE MONDE EST UN HABIT POUR L'AVENTURE.

Pour construire la démocratie il faut savoir que la démocratie signifie la protection de l'intégrité de l'individu contre le nombre.

Il faut se rappeler qu'aucun État n'a jamais accordé totale liberté d'expression aux gens. Qu'aucune armée n'a jamais protégé un peuple. Que la seule parole qui peut être prise se situe sur la place publique et dans l'espace intime des personnes.

La parole indépendante ne surgit que du palais de ta bouche où elle est reine si tu lui fais entendre ton propre cœur.

Maintenant, pour être toi-même, tu aimeras ta compagnie dans les moments de solitude.

Alors, après avoir fait ce tour du monde tel qu'il est toujours et que tu ne peux changer, tu feras le tour de toi-même.

Puis, prenant la liberté d'être libre, et recherchant l'amitié dans l'égalité entre les amis, tu parleras avec les personnes qui osent parler d'elles-mêmes avec leur langue personnelle, tu leur feras tes dons et exprimeras ta curiosité.

Car, fraternels nous sommes avec le vivant lorsque nous laissons aller notre chant pour chanter, lorsque nous aimons pour aimer.

Il n'existe dans la nature nulle obligation de posséder une autorisation pour pouvoir dire ce qui est propre aux humains.

Malheureusement, il est trop rare de rencontrer des gens qui pensent.

Des gens qui pensent vraiment.

Des gens qui expriment leur pensée avec des mots à eux, sortis d'eux-mêmes.

Je suis fatigué par les gens qui - par faiblesse, paresse de volonté et lâcheté, se contentent de répéter ce que d'autres disent.

À L'HUMAIN ARTISTE

Les valeurs humaines ne sont-elles plus que des valeurs marchandes ? L'être humain ne serait-il qu'un client dans le grand magasin?

Les anges qui protégeaient nos vies ne sont-ils pas moins vénérés que les armées?

Le sentiment profond de l'amour ne serait-il pas réduit au simple émoticône pour le désir d'un instinct satisfait et d'un objet convoité ?

L'être peut-il être autre chose qu'un humain ?

Peut-on posséder plus que la vie ?

L'amour ne se résume-t-il qu'à de futiles intérêts ?

Le poète est-il bien mort ?

Est-ce la fin du rêve et l'extermination des utopistes qui annonceraient la fin de ce monde matérialiste ?

L'être humain se détesterait-il lui-même au point de détruire tous ces semblables ?

L'amour de la vie serait-il remplacé par la soumission à la morale des tyrans ?

L'arrogance des prétendants
La jalousie des ratés
La haine du talent
Nous honore par l'indifférence
Nous estime par le mépris

Tous les cons sont sympas,
Ils versent des fausses larmes
Sur les pseudo-victimes
Désignées par leurs médias

Mais ne vous y fiez pas,
C'est pour eux qu'ils sonnent l'alarme
Ils sont complices des crimes
Que leur nation exigea

Pour déclencher une guerre
Un saigneur installe des terroristes
Chez son concurrent en affaires
Lui procure des arguments

Pour agrandir le marché
On confisque les avoirs du concurrent
Et les pauvres gens meurent de faim
C'est le temps de grossir la guerre

Quand son peuple n'en peut plus
Le saigneur désigne comme coupable
Les pauvres de son concurrent
Alors les affamés massacrent d'autres affamés

Et les marchands de canons
Et les travailleurs ouvragent
Des armes pour des larmes d'argent
Des armes pour des larmes de sang

Les pauvres sèment leur sang
Les riches récoltent l'argent
C'est la guerre en tout temps
La guerre à la paix

FEUILLETON

Une guerre lointaine
Où l'on tue des gens
L'artiste à l'occasion
Trouve là une aubaine
Pour ses fredaines
Et paraître histrion
Et bon enfant
Et qu'on l'aime

Un sujet à la mode
Pour l'écrivaillon
Qui feint les sentiments
La cruauté des humains
À qui il prête sa main
Pour gribouiller un boniment
Et afficher sa soumission
À la haine en épisodes
Qui n'a versé de larmes
Qui n'a connu la peur
Qui n'a été humilié
Qui n'a été oublié
Ne pourra jamais se lier
Au fracas particulier
Des mots muets du cœur
Des victimes alarmes

L'hypocrite fait semblant
De partager la souffrance
Alors qu'il est le bourreau
Qui viole en toute conscience
Et condamne l'innocence
Par vomissures et sales mots
Le peureux a de la chance
Il tue l'étranger en chantant

Nous, enfants du XXIe siècle, allons prendre les commandes.

Partout, des adolescents se lèvent, tandis que les derniers feux du vieux monde s'accrochent à un sol qui se dérobe sous leurs pieds.

La voix de la nouvelle jeunesse :

«*Vous n'êtes pas assez matures pour dire les choses telles qu'elles sont ».*

Notre civilisation est sacrifiée pour qu'une poignée de personnes puissent continuer à amasser un maximum d'argent.»

Vous, adultes, gouvernants, patrons ou consommateurs radieux, êtes les inconscients, les immatures. Nous, enfants du XXIe siècle, allons prendre les commandes, puisque vous êtes visiblement incapables de faire quoi que ce soit de neuf. «Le vrai changement arrive, que cela vous plaise ou non.»

Grève de l'école, «Grève pour le climat». La nouvelle jeunesse était seule le premier jour, ils sont des dizaines de milliers aujourd'hui, écoliers, lycéens et étudiants, à se lever chaque jour, ou chaque semaine, pour prendre les rues de leur ville.

La jeunesse monte sur scène.

Son calme, sa puissance, la lucidité de son regard et de son discours saisissent les assemblées.

Les enfants nés avec le siècle prennent la parole.

La nouvelle jeunesse ne rit pas. Elle n'en a pas le loisir.

La nouvelle jeunesse ne voit plus l'intérêt d'aller à l'école puisqu'il n'y a peut-être rien au-delà.

Dans ses mouvements, la nouvelle jeunesse refuse souvent de porter des leaders.

Un mouvement de désobéissance civile non-violent, un phénomène mondial, porté par ce même désir de changement radical et de rénovation des pratiques.

Une nouvelle jeunesse assume le fait qu'il faudra tout changer, et qu'ils devront le faire eux-mêmes. Ils n'attendent plus rien de leurs parents, qui les ont mis au monde en le détruisant.

La nouvelle jeunesse mène la fronde :

«Je ne veux pas de votre espoir. Je veux que vous paniquiez».

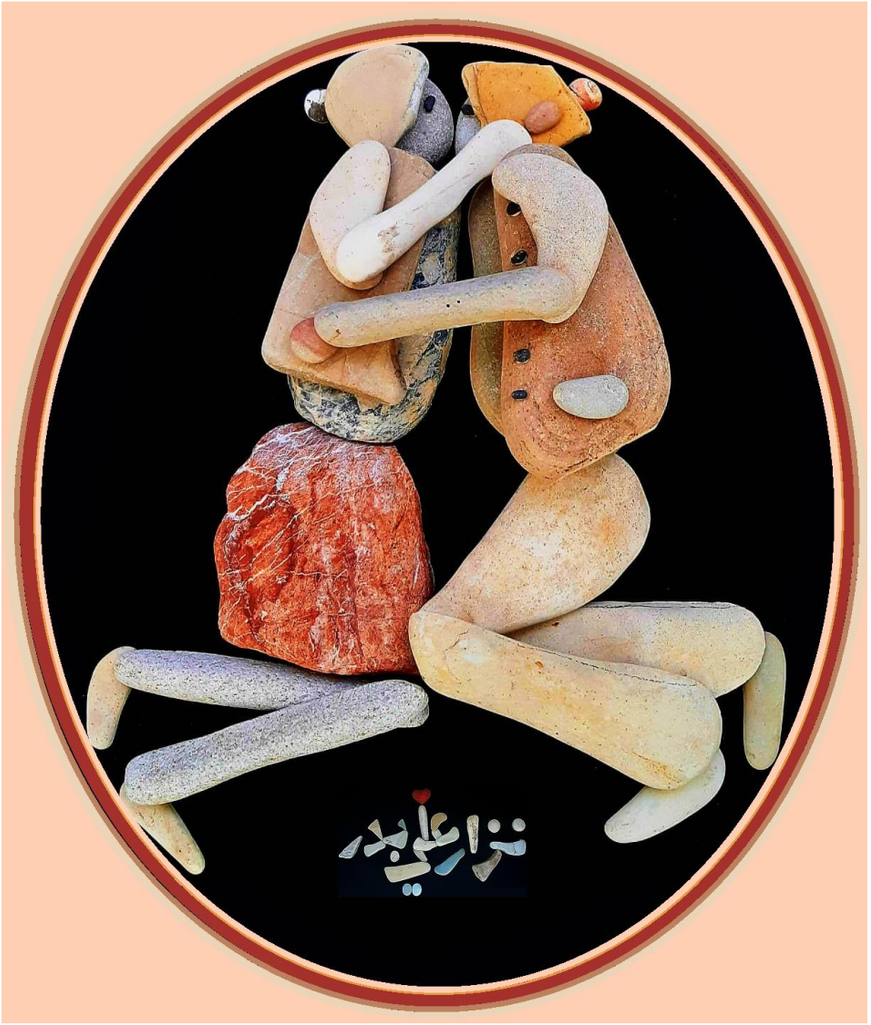
Ces enfants nés avec le siècle n'ont pas besoin de l'imagination qui a fait défaut à leurs parents pour comprendre l'ampleur du combat qui sera le leur.

Ils ne parlent pas contre ou en faveur, ils parlent à la place de tout ce qui tombe.

Ils savent que le simple sauvetage du navire n'intéresse personne.

En revanche, réinventer des modes d'existence, refonder une manière d'être au monde, élaborer un nouveau pacte naturel, une nouvelle éthique, n'est-ce pas passionnant ?

Si l'on prend la crise comme une planche d'appel et une occasion d'explorer à nouveau les territoires, de réinvestir le monde autrement, alors on transforme la menace en défi, et la peur en quête.



À NATANELI

Fais parler les vieux sages
Retiens le vagabond
Que chante la trainée
Ô, vaine mélancolie
La triade de l’Angélus
Magnifique feu follet
Au spectateur de sortilèges
La rime frime avec l'abîme

L’ÉTERNEL AMANT

Il n'aura jamais versé une vraie larme, avare de lui-même, jamais né ni sorti de la boue.
Aimes toi mieux que tu l'aimes. Quitte-le pour qu'il revienne. Et deviens ta meilleure amie.
Mange les vipères et recrache leur venin. Leurs morsures te feront des grains de beauté. Ah, que tu auras faim quand leur mal sera parti !

COMME EST DIT LE DIT

Marianne faite folle.
Naître avec chaque jour et désobéir pour être libre et ne jamais attendre.
Coupe tes lignes pour rester belle, nul regret à relire, habille-toi de folies, c'est mieux maintenant, ta raison brise les silences, ton irrévérence est une science, ô, enfant du temps !
J'écouterais ta voix de traverse si tu me cherchais.
Au champ d’amour.

EXIL UNE ÎLE

Ézéchiel n'écoute plus le ciel lorsque Jérémie lui rapporte des nouvelles de l'éternel.
La lâcheté a tous les masques.
Le courage a visage nu.
Narcisse n'arrive jamais à la fin de son moi.
Exile une île à l'archipel d'Amour.

ÉLÉAZAR ENFANT DE PARIS

Mohammed, l'enfant de Marie, est né à Aubervilliers. Son père Moïse était chiffonnier rue du Sentier à Paris. J'ai connu mon ami sur le carreau des Halles où il travaillait comme porteur. Il m'avait pris avec lui un jour où je renaudais avec ma faim. J'étais un petit gavroche avec des trous plein les poches. Pour manger j'ai pu trimer au lieu de voler. Je quêtais un salaire pour ma pitance et le prix d'un lit chez un marchand de sommeil.

La mère de Mohammed était gentille, elle m'appelait par mon nom et disait que j'étais son « petit parigot ». Marie, la belle Marie, je me disais, amoureux je m'imaginais. Elle était câline et son fils était fier d'être aimé par elle. Le père Moïse était brave, il avait toujours dans ses poches quelque friandise pour nous régaler.

Cette famille d'accueil logeait dans une petite pièce sous un toit de la rue du Sentier. Moi, je créchais dans un hôtel borgne et pis des fois je dormais sur des cageots pour économiser. La vie était belle. Paris grand et j'étais môme prétendant au nom d'Éléazar. Des habitants m'avaient ramassé sur le carreau, enveloppé dans un maillot où une main habile avait brodé un nom, celui qu'on m'a collé.

Éléazar, c'est moi. Ailé, le hasard ! Le hasard ailé. Le hasard s'en était mêlé ! Je n'ai eu qu'à tirer sur le fil, et ma vie a défilé comme celle d'un piaf dans le ciel gris des jours qui semblent éternels quand on oublie de compter le temps au cadran des horloges. Oiseau, j'étais venu pour chanter, et je n'ai privé presque personne de mes dons d'aimer pour aimer.

Et j'ai chanté tout mon saoul et la joie fut mon ivresse.

Mohammed mon copain m'a évité de faire des conneries dont j'étais tenté à force de serrer les dents sur mon ventre cousu par la famine et ma tête cabossée par les taloches de l'abandon. C'est dur de voir les autres manger quand on a faim. C'est trop dur de ne pas s'aimer. Et Mohammed m'a appris à ne pas perdre estime de moi-même. Il faut bien s'aimer pour ne pas se perdre en chemin.

La faim est mauvaise conseillère. Le beau travail donne le bon goût au pain. Voilà comment j'ai affranchi l'orphelin de mon cœur. J'aurai travaillé pour vivre et j'aurai vécu pour donner. Ma chanson cousue sur mesure s'offre en quatrains comme les poèmes du jour avec le pain du matin. Je porte mon bonheur à la santé des bohémiens. La bohème des miens aura été de toutes les charrettes des gens biens.

Je n'aurai rien pu laisser à ceux qui ont de la haine à lever la main.

PAUVRE LA POÉSIE

La muse est une fille publique
Pour elle on écrit des suppliques
Contre elle on appelle les flics

La muse ne se vend pas elle se donne
Elle ne se prend pas pour une madone
Elle sait soulever les hommes

Si tu passes sur le pont des Arts
Tu la verras au bras du hasard
Ce gueux valeureux traînard

Il baisse les yeux sur son passage
Le poète qui s'ignore sage
A son cœur pour seul bagage

La muse inspire la ruse
À l'être humain qu'on abuse
Et dont la détresse fuse

La muse s'amuse à danser
Quand le poète a trouvé
Le pain de la journée

La muse reste petite
Élégante phtisique
Au bras des pauv' types

Sous le pont des Arts
L'eau sale a coulé
Depuis le cauchemar
Du dernier esseulé

La muse n'est plus là
Pour guider l'égaré
Y plus qu'une catin
Pour clients argentés

La muse reviendra
Quand j'aurai payé
Mes dettes à l'Au-delà
Je viendrai musarder

Sur le pont des Arts
Tout seul avec moi
Je n'aurai plus l'cafard
Une fois en bas

La muse me voyant à l'eau
Me noiera dans ses bras
Où flottera mon chapeau
La ruse me sauvera

Pour une muse légère
Comme la plume de l'air
J'ai écrit cet air
En crachant par terre

Muse de misère
Ruse de l'eau
La faim n'a guère
Que des couteaux

L'ARTISTE

L'artiste invente la vie en pratiquant le métier de vivre.

L'art de vivre est le métier de vivre.

Le mot art est le même mot pour dire métier.

L'art de vivre est le métier de l'être humain. Chaque être humain vient au monde avec un don qu'il se doit de donner pour garder en éveil la curiosité de l'Humanité. Le nombre de dons échangés entre les humains et la grandeur de leur curiosité font la grandeur de l'être humain et la grandeur d'une civilisation.

La liberté est le premier fondement de notre constitution naturelle. La liberté d'être libre appartient à toute personne qui apprend à être libre en respectant le droit aux autres personnes d'être libres.

L'égalité ne peut exister qu'entre des amis. Notre seul projet sera l'amitié.

La fraternité est le sentiment d'appartenance à tout ce qui vit : nous-mêmes, tous les humains et tous les animaux, les plantes, les minéraux, le vent, la pluie, le soleil… et tout ce que contient l'Univers, notre grand pays où nous sommes en exil, oui, en exil; de passage, sur une étoile qui est une île, une île hospitalière, que nous nommons la Terre.

S'il vous arrive d'être nommé poète par des êtres humains, c'est le plus beau compliment que vous recevrez, vous pourrez en être fier mais, si vous avez trop de fierté, trop de fierté menant à l'orgueil, vous risquerez de rater vos prochains poèmes et votre muse porterait le deuil.

Le poète fabrique de la poésie en des poèmes. Un artisan travaille la vie et des mains de ce poète naissent des poèmes. Chaque poème est une personne qui chante par le cœur de ce travailleur.

La mère allaite son enfant, le poète les nourrit.

Pierre Marcel de MONTMORY maître trouveur

À TRAVERS LE JOUR D'AUJOURHUI

La création est permanente. Le Soleil saute la Lune dans le lit du ciel c'est pourquoi nous voyons tant d'étoiles suite à leurs orgasmes qui font des bing et des bang ! Et la Lune est pleine à tous ses cycles elle met au monde des Pierrots qui sont les poètes savants assis sur le banc de la balançoire du temps entre le rêve et le commencement. La réalité est le réel alité des astres au logis des amoureux. La fiction est l'action de fixer sur une planète les nouveaux nés et de leur donner un nom après que le réel alité les ait jetés au bas du lit du ciel où le Soleil et la Lune rayonnent de joie. La joie de vivre du Soleil se reflète sur le visage de la Lune. Quand la Lune est pleine on voit comme en plein jour et même à l'ombre il fait l'amour. La lumière luit dans l'huis de l'œil des amoureux secrets.

Poète n'est pas un métier. Une qualité, peut-être.

Le métier, l'art, c'est celui d'un artisan, d'un travailleur.

Beaucoup de gens écrivent et ne sont pas nécessairement des écrivains.

Rares les écrivains poètes.

L'écrivain poète donne une dimension supplémentaire car il exprime autant l'apparence des choses que leur épaisseur. L'écrivain poète exprime tant le superficiel que la profondeur. La pure vérité mais dans son mystère.

L'écrivain poète n'a pas d'idée pour écrire.

Le poète est invité par la vie pour chanter, engagé pour rien d'autre, seulement chanter ou garder le silence.

Le poète n'est engagé dans rien car il n'est pas sûr du chemin.

L'art n'est impliqué dans la vie que lorsque la vie devient un art, qu'on lui donne le sens du beau, du tendre.

N'importe qui qui s'applique à faire du beau pour le cœur et l'esprit s'implique pour charmer le monde, excite la curiosité, éloigne le mal, guérit, provoque l'amour.

Ainsi, la personne qui s'offre aux autres en partageant ses dons enrichit la communauté, fait des amis.

Qui suscite notre curiosité, provoque la parole qui est pain de vie.

Nous ne vivons pas pour vivre mais parce que nous y sommes obligés par la force du don que nous possédons et que nous nous devons d'offrir.

Ce don que nous possédons nous est révélé à nous-mêmes lorsque nous l'offrons, donnons pour donner.

Lorsque nous nous donnons à connaître, nous sommes amoureux de la vie.

L'on quitte un(e) poète après l'avoir connu(e).

Mais, les autres, s'il y en a, des autres, les avez-vous seulement vus ? Et, s'il se peut que ces autres vous aient reconnu, vous auront-ils reçu ? Ou bien alors, vous auraient-ils seulement honoré par leur indifférence, sont-ils restés insensibles; et vous ont-ils gratifié par le mépris ?

Notre don est donc fait sans intérêt.

Notre don reste notre contentement.

On ne peut forcer le don à moins de l'utiliser dans un but social, pour obtenir une reconnaissance, un statut, une récompense et alors le don est corrompu, n'a de valeur que pour un temps mécanique.

Les poètes vivants fabriquent la poésie pour l'éternité.

L'amour n'a pas de prix.

NOTRE SEUL PROJET

SE FAIRE DES AMIS

Pourquoi tant de chagrins ? Il n’existe aucun peuple qui veuille faire la guerre à un autre. Seuls les saigneurs se font la guerre. Et la guerre, c’est leur manière de faire leurs bénéfices. Et les peuples meurent mille fois.

Il faut s'adresser directement aux humains et de vive voix.

« Le pouvoir ne sert que si vous voulez faire quelque chose de négatif.

Sinon, l’amour est suffisant pour faire tout le reste ». Charlie CHAPLIN

C’est dans la valeur éthique que je vois le seul authentique critère de l’art.

Le sentiment que l’homme conserve en dernier, c’est la rage. Le peu de chair qui reste à l’homme affamé suffit juste pour la rage – il est indifférent à tout le reste. .

Il ne faut pas diviser le monde en « bons » et en « méchants », mais en « lâches » et en « courageux ». Quatre-vingt-quinze pour cent des trouillards sont prêts à n’importe quelle bassesse, des bassesses mortifères, si on les menace un peu.

Quelqu’un : Votre poésie est engagée elle ne fait pas dans la dentelle et le romantisme.

Quelqu’un : J'ai remarqué que vous ne voulez pas plaire et que vous n'avez pas peur de déplaire et vous n'êtes pas esclave de l’argent.

Moi : Pour sûr, mes amis, je reste moi-même

Quelqu’un : Qui sait, peut-être que votre poésie a sauvé une vie ?

Moi : Oui, elle aide à vivre, en tout cas, des gens s'y retrouvent.

Mon pays est là où je suis, où personne ne me dérange,
où personne ne me demande qui je suis, d'où je viens, et ce que je fais.

L'HUMANITÉ

Du monde capitaliste comme religion

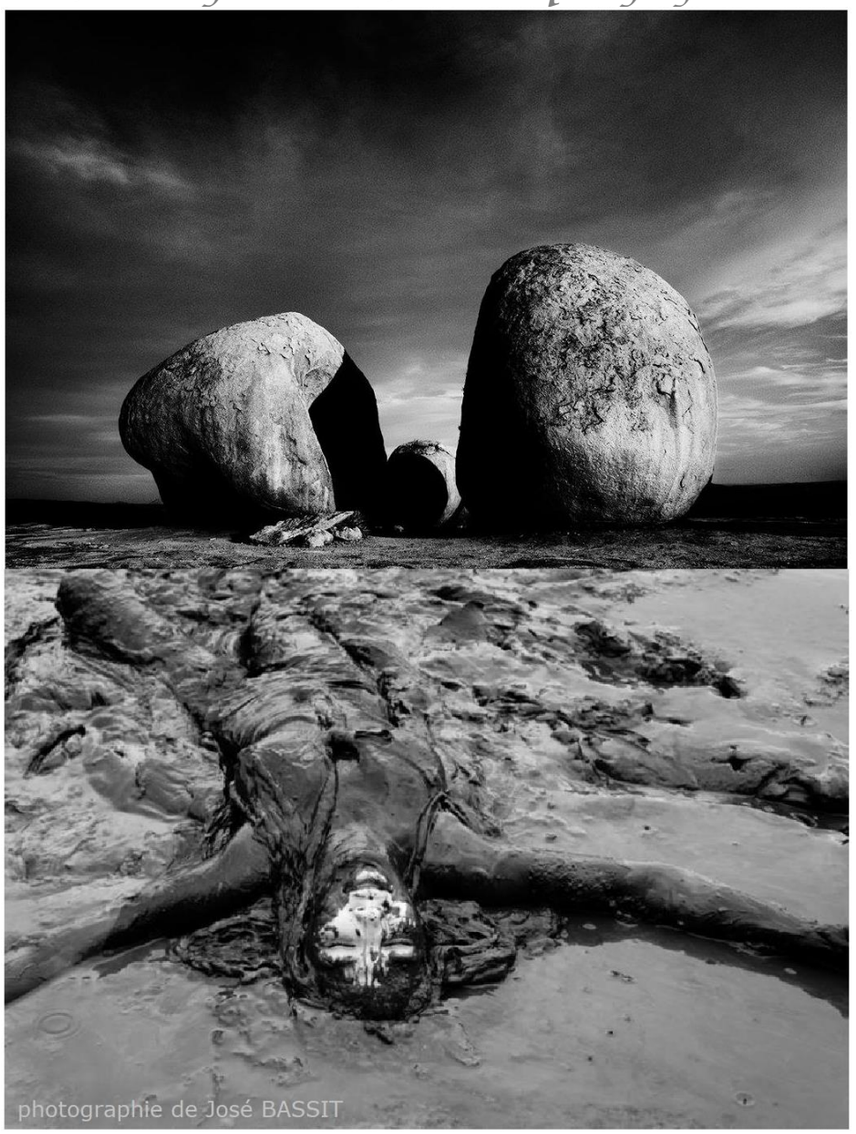
Le seul paradis dont nous puissions rêver est-il *« un paradis fiscal »* ? La promesse de *« faire travailler votre argent »* est-elle un acte de foi bien raisonnable pour votre banquier ? Et si le monde capitaliste n'était pas seulement une économie, une société et un État, mais aussi une religion ? Une *« religion de la vie quotidienne »*, non pas tournée vers l'au-delà mais vers un ici-bas qu'il faudrait aimer tel qu'il est, avec un culte sans dogme transcendant mais avec le concours de l'église bavarde des économistes, et enfermant bel et bien les représentations et les croyances des sociétés humaines dans lesquelles il s'installe. Une religion des marchandises et de l'argent (une *« société de consommation »* et *« une économie de marché »*) fondée sur l'effacement et le mépris du travail humain pourtant indispensable à la création des vraies richesses sociales.

« Le libre développement de chacun est la condition du libre développement de tous ».

Le dernier jour de grand beau temps Ils ne réclament que le partage, l'amour et la liberté. Et ils ne cessent de regarder leurs bourreaux bien en face. Ils ne cessent jamais de nous accompagner. Ils nous manquent ! Ils tombent, ils crient une dernière fois, ils nous tiennent la main sur le chemin de la dignité et du courage. Ils ne baissent pas la garde. Ils sont si proches de nous, les vivants d'aujourd'hui. Et nous les regardons. Nous prenons tout ce qu'ils nous laissent. Oui nous les regardons avec admiration. Cette beauté de vivre à en mourir. C'est l'histoire du grand courage collectif. Le courage de la liberté contre toutes les barbaries.

Il s'agit d'aider à faire naître une nouvelle culture pour lutter contre les monstres qui apparaissent lorsque l'ancien monde se meurt et le nouveau tarde à apparaître.

Comment améliorer l'humain ? Quelles propositions, quelles relations avec le Commun ?



photographie de José BASSIT

FOUTUE JOURNÉE !

Si tu as du cœur tu auras le droit d'avoir des rêves. Parce que le rêve est toujours pareil au réveil y a personne pour l'entendre alors il s'efface et tu restes la bouche collée à son silence imposé, sans qu'une âme sauvageonne ne te questionne en te passant la main sur la nuque ou en te pressant sur ses seins.

De l'action ! La révolution est permanente ! Le poète comme un boxeur ! Comme un boxeur, ta sœur te voudrait plus fort qu'elle mais tu sais qu'elle n'a qu'une paire d'ailes quand toi tu ne possèdes qu'une peur d'elle, d'elle, d'une autre face inconnue, d'une même personne dont tu ne perçois qu'un visage - sans pouvoir y mettre un nom. Comme si ta propre sœur n'avait point de visage. Foutaises ! La gueuse renaude sur les trottoirs! Faut lui faire la cour pour qu'elle se sente à son aise ! Sacrebleu ! Et tu ronchonnes au pinacle, tu entends l'oracle gronder en orages dans ton estomac qui se ronge d'amères questions du survivre, seul, avec un seul de toi, comme si tu n'étais plus que le linceul sur tes os, sans la chair dessus. Tu as perdu ta compagnie, la grâce de la solitude t'a abandonné et le charme de tes soliloques est rompu comme une digue au-dessus de ton horizon devenu funeste.

Je suis trop cloche pour trainer mes guenilles dans ces salons à rupins où des artiches cultivent des loisirs comme s'ils avaient le privilège de ne jamais mourir dans leurs musées où les tombeaux sont des trophées à la mort de l'âme jamais née.

Et puis, j'ai fait le tour du quartier. J'en ai rencontré un. Toujours le même. Il se suicide tous les matins au pont des Trépassés. Il a l'air rigolard quand il imite l'ultime enjambée. Par-dessus l'eau vive du destin commun. Je reste loin. J'attends qu'il rebrousse chemin vers ses dérives citadines. Je crains de marcher sur son ombre et de glisser pour de bon. *Adalbert Gaufiloys*

Photographie de Zhou Mi

LE POÈTE :

Ma langue est reine en son palais.

LA MUSE :

Ta langue mon ami possède une élévation poétique propre à elle; elle est vraiment reine.

LE POÈTE :

La langue du rossignol vole avec lui et chante haut!

LA MUSE :

Dans l'immensité de la tendresse humaine.

Mon amie exprime exactement et très bien le sentiment que provoquent les humains dénaturés :

« Notre solitude cosmique due à l'exclusion de tout le non humain a fait de notre monde un « huis clos » d'où est exclu toute relation affective avec l'autre vivant ou avec Dieu : nous nous refugions dans une pièce fermée qui n'est peuplée que de nous et de nos relations conflictuelles avec nos congénères humains ».

L'ENNUI

Trop d'écrivains écrivent sur les mots.

Les écrivains de l'ennui ont pour objet d'écriture les mots et leurs lecteurs sont des sujets qui s'ennuient comme eux et qui lisent entre les mots de ces ennuyants leur impuissance à vivre.

Les écrivains de l'ennui ont pour unique sujet leur égo. Leurs lecteurs et eux sont des conformistes.

Les écrivains de l'ennui et les lecteurs de l'ennui sont des peureux – peureux de naître, peureux de vivre; peureux de mourir.

L'ennui se vend bien comme la pornographie.

CEUX QUI S'OCCUPENT À VIVRE

Peu d'écrivains partagent la vie de tous sur la page publique.

Les écrivains actifs ont pour objet d'écriture la vie et comme sujets à écrire nous autres vivants.

L'écrivain populaire travaille à montrer notre vie et poétise la lecture de nos rêves.

Le véritable écrivain nous charme; le véritable écrivain nous désapprend nos préjugés; le véritable écrivain guérit nos maux, éloigne le mal; le véritable écrivain provoque l'amour.

Le véritable écrivain n'a peur de rien.

La vie comme l'amour n'ont pas de prix.

Je parle souvent pour ceux dont on ne parle jamais.

«J'existe parce que nous existons.»

L'obsession de la pureté multiplie partout les impurs, qu'il faut donc exclure, et voilà qui fait entrer dans l'engrenage monstrueux du déni de liberté.

… Il faudrait nous délivrer de nos souvenirs comme de nos tentations : rudesse, fanatisme, imitation puérile de l'ordre, haine des talents.

… Il faudrait nous délivrer de la brutalité du langage révolutionnaire «paroles de fer» qui contribue à l'ensauvagement des hommes.

Nous ne pourrons jamais nous passer de l'urbanité des manières et de la douceur des sentiments.

Le peuple peut tout comprendre si on lui en donne les moyens (il ne s'agit pas d'être vulgaire ou de niveler par le bas mais, au contraire - voir large, niveler par le haut) - ce qui est la moindre des politesses chez un véritable écrivain. L'arrogance des prétendants et la jalousie des ratés ... la haine des talents détruisent la civilisation.

Le sort d'un artiste au service de son peuple, c'est à dire le travail d'un artisan au service de tout le monde, c'est un des meilleurs d'entre nous que les forts n'ont jamais aidé. Les politiques culturelles entretiennent les folklores et nivellent par le bas pour humilier les peuples et les mener à l'acculturation. Reprenons ce qui nous appartient : la liberté d'être libre, l'égalité entre les amis, la fraternité avec le vivant. Allons dehors vivre ! Vivre ! Pas besoin de personne pour être nous-mêmes ! Pas besoin de rien pour aimer ! S'aimer est le poème ! S'aimer et récolter telle est la danse de l'humain libre !

La fin d'une civilisation n'est pas la fin du monde.

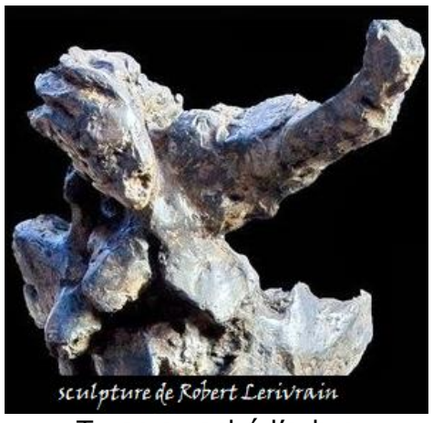
J'ai travaillé avec des géants qui avaient le cœur accueillant et aimaient pour aimer et ils avaient un grand pays car ils savaient se faire des amis.

VAGUE DE FOND

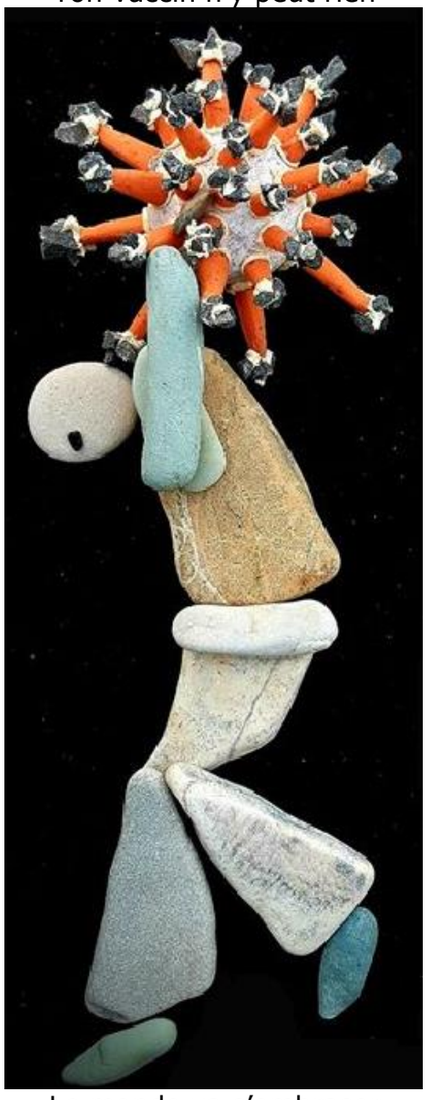
Les salauds ne pourront pas se sauver
Nous serons tous là
Les traitres et les collabos prendront peur
Nous les accueillerons
Puis les faux artistes retourneront leur veste
Les faux savants savonneront leur langue
Nous les surprendrons
Puis la vague de fond fera surgir
Une nouvelle peur
Et naîtront des nazillons
Oiseaux de nouvel augure
Colons du futur
Esclaves volontaires
La vague de fond
Tuera le rossignol
Qui ne chantera plus
Pour chanter et aimer
Pour aimer la joie
De vivre amoureux
De la vie sacrée
La vague de fond
Couronnera les cons
La haine sera établie
L'amour interdit
La beauté sera criminelle

Quand tu penses que le militaire est entretenu.
Quand tu penses que le civil le plus pauvre dort dans la rue.
Quand tu penses de cause à effet.

Le virus Géant arrive
Les fous malades s'activent
Rothschild va à la dérive
La rumeur est explosive
La croissance atomique
La misère endémique
L'arrogance systémique
Des joueurs de l'électronique
Fin de la civilisation
Ne sera pas fin du monde
Nous serons en hibernation
Dans nos cavernes profondes
La classe de la culture
Rumine la pourriture
Police de la matrice
Légalise tous les vices
Le virus Géant arrive
Le dieu Argent récidive
Pas de petits bénéfices
Y a des gros sous en lice
Le client ferme sa gueule
Il fera tout ce qu'ils veulent
Avalera les mensonges
Grossira comme une éponge
Économie diagnostique
Politique ordonnance
Police administre
Médecine délatrice
Le Géant est un comédien
Tous les mots vont pour tous les maux
Le malade imaginaire
Et les chiens se portent bien
Les moutons suivent les ânes
Soit mon berger Ô mon âme
Donne-moi le loup pour complice
Et pour la réplique une actrice



Tu as arraché l'arbre
Tu as coulé le béton
Le virus te mange
Ton vaccin n'y peut rien



Le monde va s'embraser
Les gens vont s'entretuer
Pourquoi tant de haine
Personne ne veut qu'on l'aime

FONT BON COMMERCE SE VENDENT BIEN MAIS ALORS ?

La pitié, l'espoir, la charité,
Les différences, les références,
Le passé, les histoires,
Font bon commerce,
Se vendent bien
Les pleurs, les gémissements,
Les souvenirs, les atermoiements,
Les regrets et les remords
Font bon commerce,
Se vendent bien
Héros et martyrs,
Règlements de comptes,
Thèses et doctorats
Spécialistes et experts
Font bon commerce
Se vendent bien
Mais, mais, mais,
Le pain de l'injustice,
Vaut son prix.
Mais, mais, mais,
Personne n'entend les cris,
Douleur ne vaut rien.
Mais, mais, mais,
N'est satisfait que le désir,
À bon prix.
Mais, mais, mais,
Les plus forts vendeurs,
Sont des vendus.
Alors, alors,
Petite mort
Et grande vertu
Font les vedettes.
Alors, alors,
L'inutile s'achète,
Le doigt sur la gâchette.
Alors, alors,
L'utile disparaît,
Le citoyen faillit.

Le bonheur, c'est de ne rien attendre de personne.

MON PAYS LA TERRE LE PLUS BEAU PAYS DANS L'UNIVERS

Mon pays est là où je suis, où personne ne me dérange, où personne ne me demande qui je suis, d'où je viens et ce que je fais.

Pour faire un pays c'est facile. Le mot pays signifie : celui ou celle (payse – prononcer païse) qui vit ici. Alors, dans ton quartier de Terre, tu te fais ami avec le premier arrivé ici et le dernier survenant. Maintenant te voilà entouré d'amis : tu as ton pays.

Les ennemis des pays et des païses sont les politiciens avides de pouvoir qui inventent des problèmes pour se faire remarquer genre : racisme systémique, sexisme, et j'en passe, et ils te donnent l'impression que lorsque tu vas sortir de chez toi, des horreurs vont se produire.

Les gens vivent très bien entre eux et s'adonnent du mieux qu'ils peuvent.

Dans chaque quartier y en a toujours un ou une pour faire le lepen, le sioniste, ou l'islamo, le nationaliste, le religieux ou gardien de la morale, ou va savoir quel fou, et des fois il ou elle peut être armé et ça fait un massacre.

Aucun peuple ne veut la guerre. Les criminels sont les cupides et les obsédés de la possession. Les autres ennemis du peuple sont les représentants
des « *minorités* » qui nous divisent en faisant des différences entre nous, alors que nous savons déjà que nous avons une culture humaine commune.

LA LANGUE DE L'AMOUR

La langue de l'amour parle du cœur des amants, elle dit non à tout même quand il faut dire oui, elle résiste et fait perdre toutes les guerres, elle tient dans ses bras tous les enfants, elle sucre l'amer des jours, elle adoucit la dure nuit, elle ignore les murs, elle a l'Univers à ses pieds, les dieux l'ignorent, les bêtes l'adorent mais ne la parlent pas encore. La langue de l'amour n'a pas de mots étrangers au mauvais sort. La langue de l'amour demeure dans le palais du poète, elle est une humble savante qui sert la beauté à la table de l'Éternel.

CŒUR TENDRE

Dernier poème en vue d'un suicide À cause d'une overdose de fric Le poète est parti en politique Il est arrivé au parricide
Le monde est une banque Les employés des suicidés Citoyens saltimbanques Des nations trucidées
Vienne l'échéance Se mettent à table Les créanciers insatiables Ruine des Pas de Chance
L'artiste sans artiche Quête son droit D'être sur l'affiche Comme le roi
Et le juste prix De la justice Est une justesse À l'étroit
La Terre est un coffre-fort Jamais le banquier ne dort Son temps lui accorde Le crédit éternel
Le ciel est une enseigne Pour l'endetté qui prie Une réduction de peineDans l'enfer des prix
Voici, le dernier poème en vue d'un suicide À cause d'une overdose de fric Le poète est parti en politique
Il est arrivé au parricide Il a tué le banquier Il a payé sa dette La société l'a remercié La Terre est acquittée
Les cendres du banquier Engraissent les roses De mon premier Baiser que j'ose
Enfin libre le poète Héros du revenu N'a jamais eu qu'une dette Celle de son ingénue
On dit qu'il y a longtemps Des Avares assoiffés de misère De guerre et d'argent Sont passés dans notre avenir
Cœur sec a le bec Du pic assiette Paye en pain sec Toute la disette
Et cœur tendre Main ouverte Livre offrande Découverte

LA BELLE HUMANITÉ

Aimer sans raison
Aimer pour aimer
Émigrant éternel
Exilé volontaire
Indépendant souverain
Patriote universel
Citoyen terrien
N'être qu'un humain
N'avoir que la vie
Et seul par milliards
Et nombreux tes rêves
Comme un dieu
Bon ou méchant
Paresseux ou volontaire
Ton drapeau de peau
Et ton habit d'étoiles
Marcheur d'infini
Preneur de vent
Donneur de trésors
Hôte sympathique
Ami égal
Ennemi inconnu
Nom rigolo
Prénom trémolo
Adresse provisoire
Naissance maintenant
Mort peut-être vivant
Parents très lointains
Enfants éparpillés
La santé d'un amoureux
Ton âge du moment
Jeune de plus en plus
Vieux le jour du départ
Tu mourras sans peur
Vivant sans peur
Né sans peur
Avec des outils pas des armes
Pour penser et ne pas croire
Aimer sans raison
Aimer pour aimer
Sans faute ni péché
Sans regret ni remord
Aimer sans raison
Aimer pour aimer
La belle Humanité

Pierre Marcel MONTMORY

La condition de l'homme révolté se justifie-t-elle ? Quelle serait la justification de la révolte face au monde d'aujourd'hui ?

Je suis toujours étonné de voir le peu de liberté que chacun s'autorise Cette manière de coller sa respiration à la vitre des conventions, et la buée que cela donne, l'empêchement de vivre, d'aimer. Jocelyn Womba

POUR UNE TERRE D'HUMANITÉ

Les hospitaliers et les solidaires s'engagent et s'activent, sur toutes ses frontières, maritimes et terrestres, en mer comme en montagne, à la campagne comme en ville, pour venir au secours des hommes, des femmes et des enfants qui se déplacent pour fuir des malheurs, trouver une espérance, échapper à la fatalité et inventer une destinée. Sauver les migrants, c'est nous sauver nous-mêmes, disent-ils et démontrent-ils.

Le réalisme est celui de nations qui, à l'approche des demandeurs de refuge, se barricadent, les rejettent et les répriment.

En fermant ses portes aux humanités migrantes, ces nations-là ouvrent grand la porte à l'ennemi contre lequel ces nations prétendent exister, se dresser et s'affirmer : l'extrême-droite en ses divers atours nationaux, mélangeant nationalisme exacerbé et fascisme réhabilité. Le socle idéologique de ces nations est la haine de l'égalité. Or les politiques anti-migratoires font la pédagogie de l'inégalité naturelle, installant une hiérarchie des humanités par la promotion de la préférence nationale. Elles nous accoutument à l'abandon du principe qui fonde l'espérance émancipatrice ayant permis nos conquêtes démocratiques et sociales : l'égalité des droits – droit d'en avoir, droit d'en revendiquer, droit d'en conquérir, droit d'en défendre – sans distinction d'origine, de naissance, de condition, de nation, d'identité, de culture, de religion, de croyance, d'apparence, de race, de sexe, de genre, etc.

Transformer les migrants étrangers en menaces pour les peuples nationaux, ce n'est pas défendre les droits de ces derniers mais renoncer à l'égalité des droits pour tous, et par conséquent faire le jeu des intérêts qui exploitent les uns et les autres et les montent les uns contre les autres. Il est grand temps d'énoncer une politique se revendiquant de l'humanité et de ses droits naturels et qui ne peut aujourd'hui que défendre l'accueil des migrants comme une politique juste et réaliste.

De la même manière qu'hier, un peuple qui acceptait d'en opprimer un autre ne pouvait être libre, puisque faisant dès lors le jeu de ses maîtres, aujourd'hui un peuple qui accepte de rejeter l'humanité qui frappe à sa porte ne saura plus défendre sa propre humanité, parce qu'il aura accepté la remise en cause de droits fondamentaux.

Car c'est à l'occasion des obsessions sécuritaires portées par la question migratoire que nous nous habituons à l'existence de camps où l'on enferme des personnes n'ayant commis aucun délit mais simplement fait valoir un droit naturel, énoncé par la Déclaration universelle des droits de l'homme de 1948 : *« Toute personne a le droit de quitter tout pays, y compris le sien, et de revenir dans son pays. »*

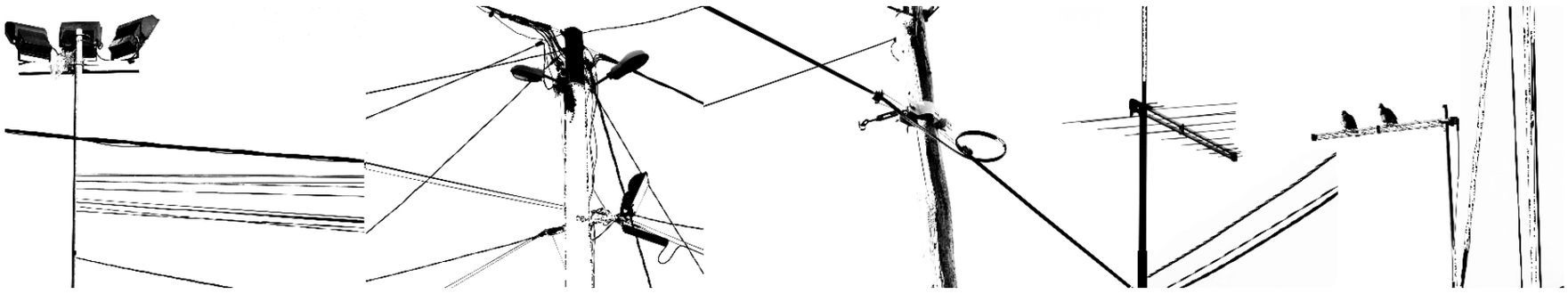
C’est ainsi que nous nous accoutumons à l’indifférence à nos propres droits fondamentaux : au pouvoir absolu d’un État policier, à l’enfermement de mineurs au mépris des droits de l’enfance, aux entraves à la liberté d’aller et venir, aux régressions de la liberté d’expression et du droit de contestation, à la remise en cause du droit d’asile, aux discours et aux actes xénophobes, à la criminalisation de la solidarité, au mépris de la vie humaine, à la déshumanisation de l’autre parce que, précisément, il est autre. En somme à l’arbitraire de l’inégalité, au détriment de l’exigence d’égalité.

La question des migrants n’est donc autre que la question de nous-mêmes. Se fermer aux uns, c’est se replier sur soi. Le rapport au lointain détermine notre vision du prochain. Du moins si l’on se réclame de l’émancipation, ce mouvement infini et toujours inachevé de libération des servitudes et des oppressions. Loin de protéger nos acquis démocratiques et sociaux, toute concession aux politiques de rejet, de préférence nationale ou de frontière identitaire, fera le jeu et le lit de leur adversaire radical : l’extrême-droite inégalitaire, identitaire et autoritaire.

L’homme révolté, a écrit Albert Camus, est d’abord un homme qui dit non. Révolté par l’inhumanité des politiques migratoires nous disons non à l’injustice des lois pour mieux dire oui à l’égalité des droits. « Agis dans ton lieu, pense avec le monde ! », conseillait Édouard Glissant. Le poète et philosophe, qui professait l’identité-relation contre l’identité-mur, entrevoyait au lointain l’avènement d’un nouveau monde où, « comme il y a eu des États-nations, il y aura des nations-relation, comme il y a eu des frontières qui séparent et distinguent, il y aura des frontières qui distinguent et relient, et qui ne distingueront que pour relier ». Cet augure, ajoutait-il, « suppose simplement que le temps viendra où le désir de dominer, de dicter sa loi, de bâtir son empire, la fierté d’être le plus fort, l’orgueil de détenir la vérité, seront considérés comme un des signes les plus sûrs de la barbarie à l’œuvre dans l’histoire des humanités ».

Nous serons des artisans de ce nouveau monde à venir, où toute politique d’humanité sera une éthique de l’hospitalité.

« À défaut de véritable information, je partage les potins qui font écho à la rumeur mais je vois bien du pas de ma porte que ce qui manque le plus à tous c'est l'amour, c'est d'aimer vraiment. Et non pas avoir un simple intérêt pour avoir et être. (Et là je pense à ces artistes et intellectuels qui se sont fait courtisans dans le grand magasin du Mondistan et font l'apologie des drapeaux de la servitude et des signes ostentatoires de l'incertitude). Il n'y a comme issue, qu'une seule terre, qu'un exil, celui de l'Humanité à défricher dans chaque humain. Nous ne pourrons sortir de cette connaissance. Et barbarie fait la chasse aux poètes anonymes et aux savants illégitimes qui décrochent et qui désertent les chemins de tout le monde pour ne pas se perdre et pour ne pas que le monde les change. L'organisation de la résistance intelligente est invisible et insaisissable car elle a acquis toute science et expérience. La révolution est permanente comme le dit si bien Kateb Yacine mais, comme l'a dit Mohammed Dib "Il faudrait peut-être cracher et recracher à la figure de l'homme, ça le réveillerait, peut-être". »



Nizar Ali BADR sculpteur

Le rôle des élites éduquées pour parvenir à un développement durable avec l'intelligence de tout le monde qui a une expérience et qui a besoin d'être écouté pour prendre conscience de soi, construire la connaissance, fortifier les murs et fixer les lieux de lumière, s'active dans le cercle de la parole, dans la trace mouvante des humains, dans les lieux de vie, sur la place publique.

Si la liberté est le fondement de notre constitution physique et intellectuelle, la parole est la première expression de l'humanité.

Alors, vous, des élites, allez mettre à l'épreuve votre savoir sur la place au milieu de tout le monde pour voir si vous êtes capables de capter l'attention des enfants de l'ère scientifique, de charmer, d'éloigner le mal, de guérir, de provoquer l'amour !

Et si nous avons une parole à dire, nous parlerons ! Même si notre parole est amère comme la mort; même si notre parole est La Mort : nous parlerons !

Chaque personne possède une connaissance qui est son expérience avec le monde.

Chacun est une élite en soi.

L'idiot vous renseignera sur votre idiotie !

Chaque élite possède un côté idiot.

Au travail, les artistes ! La rue meurt de vos silences ! Que les pouvoirs gardent les ruines et que poussent les ronces dévorantes ! Au travail ! On part à pieds avec le vent dans les mains. Pétris de certitude que l'éternité est là, et que sa rumeur sous nos pas s'enfonce dans le sable. Nulle trace que ce verbe qui ne meurt jamais que si l'on lui laisse le pouvoir de se taire.

Pierre Marcel Montmory trouveur

Edgar Morin : «Il faut vivre poétiquement".

- Edgar Morin, la poésie peut-elle nous sortir de notre somnolence ?

"La vie a deux pôles : le prosaïque – les choses qui nous emmerdent et que nous sommes contraints de faire pour survivre – et le poétique. Or, la vie, c'est la poésie ! C'est de l'effusion, de la communion, de l'amour, de la fraternité. Et c'est précisément cette poésie que les politiques ont perdue de vue. Donnons un sens prophétique au vers d'Hölderlin : *« Poétiquement l'homme habite la terre » ! "*

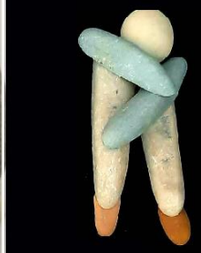
- "Quant à la philosophie officielle… C'est malheureusement une philosophie qui encule les mouches". Edgar Morin

- D'où tirez-vous votre force, Edgar Morin ?

- Je crois que, malgré l'adversité, je me sens stimulé de voir que l'on a affaire à deux vieilles barbaries. Celle que l'on connaît, l'ancienne – de la cruauté, de la haine, du mépris –, et la nouvelle – glacée – des calculateurs et des économocrates.

Nous devons résister aux barbaries, qu'elles s'appellent vichysme rampant ou néolibéralisme. Cette résistance me rend vivant. La force qui m'anime vient d'une certitude. Je sens présente en moi l'humanité dont je fais partie. Non seulement je suis une petite partie dans le tout, mais le tout est à l'intérieur de moi-même. C'est peut-être cela qui me donne l'énergie de continuer sur la voie qui est la mienne. Et à un moment donné, sans que vous ne sachiez pourquoi, c'est comme une catalyse, quelque chose se passe, se transforme, bascule… C'est cela, l'espoir.

Nizar Ali BADR sculpteur



Nizar
Ali
BADR
sculpteur

نزار علي بدر
نحات

REGARDE PAR TOI-MÊME AVEC TES PROPRES YEUX.

Une philosophie du mouvement, le détournement d'horizon :

Nous, les vagabonds, nous ne souhaitons ni être reconnus, ni intégrés, ni avoir de la paix, de la reconnaissance ou de la pitié. Nous n'avons pas besoin d'une carte de séjour, de travail, d'une carte géographique pour savoir d'où nous venons, qui nous sommes et où nous allons. Nous ne nécessitons pas de carte de crédit, ni de visa.

Toutes les marges du monde. Il nous faut inventer notre univers. Partons- vers nous-mêmes. Le système est en faillite, il est dans l'abime.

Il n'y a que les marges du monde et les marges de la douleur qui lui amènent un renouveau. Venons avec notre misère qui est notre richesse.

Dans le désert des villes, des cités et dans la nasse des frontières.

Hommes libres interrompus dans leur parcours et jetés dans l'abîme. Des hommes privés de chez eux et privés d'eux-mêmes, comme ceux qui échouent dans les décharges de l'histoire - c'est-à-dire ce qui n'est pas immédiatement visible, l'obscur qui contient toutes les potentialités, le réservoir d'où germeront les nouveaux souffles.

Un regard de ténèbres.

Les chaînes qui ne viennent pas seulement du système, mais de soi-même également, parce que quand on est alignés, on suit la logique du monstre.

Qui brille de beauté ?

C'est toute la gamme des corps sans couleur - mais la couleur des profondeurs, celle de l'intérieur, qu'on ne voit pas avec les yeux de la tête.

Asiles, chaînes de fer et de feu, prisons.

Qui habite sa terre ?

Qui demande juste la liberté de vivre ?

Mais qui est emprisonné ?

Visions atomiques du résistant en mouvement.

Quel genre de fardeau portez-vous aujourd'hui ?

Celui d'être accablés, morts vivants.

Reste le regard et le souffle.

Le souffle et le regard, une alchimie de la révolte, pour prolonger cette essence, pour qu'elle soit insaisissable, difficile à broyer, difficile à canaliser, à contrôler par l'oppresseur.

Prenons ce qui est indestructible en nous.

Le souffle et le regard que nous portons sur nous-mêmes et sur les choses ne sont pas faciles à emprisonner. La poésie nous aide à les raccommoder, à les prolonger, à les hisser, à leur faire des attelles, à les synthétiser avec d'autres souffles ou d'autres regards.

De temps en temps, c'est le souffle qui précède le regard, d'autres fois, c'est le regard qui avance avant le souffle.

Qui dit regard dit conscience. Tout ce qui vous a marqué, faites-le vôtre et tout ce qui vous appartient, dépassez-le encore pour un nouvel apport.

L'avortement, c'est la bombe des pauvres.

Tous avortons, grenades à jeter à la figure de ce qui nous fait avorter, c'est-à-dire qui nous stérilise. Transformons en outil de résistance les avortons que nous sommes devenus.

Avorter, ça veut dire ne plus avoir d'horizon, parce que cet horizon est étranglé. Pourquoi mettre un être au monde, lui donner la vie, du moment où il ne pourra pas vivre ? Il faut recycler l'avorton face à la figure de ce crépuscule de plomb.

Parce que, même l'aurore, l'aube qui va venir, n'est pas au rendez-vous. Elle a été assassinée.

Les avortons seront une lumière qui remplacera l'aurore, parce que cette aurore est stérile. Elle est morte.

Compter sur ce que nous avons. Même nos tares, même notre handicap, devenir notre propre force.

Si notre visage est défiguré par les regards haineux, notre visage est à imposer.

L'humain est jeté à l'égout !

Le silence et l'infini.

La finitude de l'humain.

Le silence embrasé.

Humain dressé, terre de l'oubli, du silence, de l'absence.

Le désert c'est nous-mêmes, notre horizon mobile. La mort dans son linceul et la vie en même temps.

Silence et dynamisme des choses, dépouillement, à nu toute vanité, toute prétention de s'approprier l'infini.

Désert, le corps-horizon fugitif se projette et se multiplie à l'infini, se révolte, s'éteint et renait, hors du temps et de l'espace.

Le mirage en mouvement.

Le corps, un radeau entre différentes rives, entre l'existence et le néant. Le désert, un trait d'union fusionnel.

Désert farouche, ne se laisse pas domestiquer, aucune limite, aucune définition.

Corps mobile, mouvant, changeant, que l'on ne peut pas nommer.

Le corps, l'imaginaire.

L'imaginaire corps ne nous appartient pas.

On peut le forcer, le corps désert ne nous appartient pas !

Les animaux voisins immédiats, et les végétaux, et toutes les choses ! Figure de l'Autre avec qui nous pouvons échanger et qui nous constituent.

Ah, la vie existe encore !

Cette présence si importante, c'est l'Autre !

Se sentir soi-même exister.

Plein de vie, plein de force, plein d'émotion.

Théâtre de la poésie.

Parole qui ricoche, explose et part en toutes directions - se regarde par elle-même avec ses propres yeux, consciente et fière de ce qu'elle est, elle-même.

Invente une langue, un souffle.

Des atomes en mouvement.

En mouvement :

Nos corps tatoués, notre alphabet, peuple du signe des visions, des horizons, des sons et des formes.

Le signe, un corps.

Le son de la voix pour toutes les choses.

Le verbe provoque l'émotion, réveille l'imaginaire, et donne le sentiment.

Le travail de la parole pour rendre des choses qui ne sont pas formulées, mais qui existent.

Avertissement :

« - Votre style d'écriture est très direct, ça choque certaines personnes de certaines cultures.

- Pour me lire, il faut être assuré contre les chocs et vivre à côté d'un hôpital».

Introduction

Dans ma famille nous ne regrettons rien et n'avons aucun remord car nous avons vécu et nous vivons comme il faut. Je dis que nous nous battons seuls et sans suiveurs, que nos amis se tiennent côte à côte et tant pis pour les autres qui ont peur ou collaborent. Nous ne vivons pas à genoux devant des hommes mais debout au soleil. Nous ne chantons pas d'hymnes patriotiques ni ne saluons les drapeaux et nous n'avons pas de religion car: il ne peut y avoir d'amour que dans le cœur d'un être humain.

Les animaux le savent depuis des millions d'années.

Les prophètes n'existaient pas que les abeilles faisaient leur miel et nous le portions à notre bouche comme un baiser d'Amour sur les lèvres de sa dulcinée Liberté.

Ô, Liberté, toi qui créé l'Humanité et enfante les humains avec mon amour !

L'utopie c'est ce qui n'est pas encore arrivé mais qui est en chemin.

Enfant de Liberté et Amour, Utopie élève avec Cœur, la Paix nouvelle-née.

Pierre Marcel Montmory – trouveur

Pour une femme, être enceinte d'un homme n'est pas une maladie mais une chose bien naturelle qui, dans la majorité des cas se passe très bien. Bien-sûr que de drôles de changements et certains troubles passagers arrivent pendant la gestation mais qui sont naturels ! Beaucoup de préjugés sur la femme enceinte !

Les douleurs de l'accouchement peuvent être terribles parce que la nature pour achever son œuvre dépense une énergie astronomique qui passe par les reins des mères.

Une femme aimée, une femme en bonne santé passe sa grossesse comme en vacances et dans la joie ! Merci de rappeler que, si la femme porte l'enfant, l'homme supporte le tout - quand l'amour est présent. Quand il y a l'amour, la femme devient mère dans l'abandon, elle confie son enfant au monde, en le laissant tomber sur la terre, et l'homme devient père en le relevant et nous appelons cela naissance, la venue au monde d'un nouveau monde. Naître, sans peur ! La femme qui attend un enfant ne renie pas ses plaisirs mais peut être amenée à les changer car elle sent ce que le petit être a besoin de prendre en elle pour se nourrir et développer déjà sa sensibilité et son intelligence. Quand la femme enceinte est malade, la cause peut venir d'une malformation du fœtus sinon d'une maladie causée par la mauvaise santé, la misère morale, le manque d'amour, voire parfois la violence et le mépris de certains hommes… l'ignorance et les préjugés masculins sur tout ce qui touche au corps féminin, le statut d'infériorité des femmes dans les traditions où on ne pense pas mais où on croît !... Beaucoup d'hommes ne prennent jamais leur nouveau-né contre leur corps… Beaucoup de parents ne parlent jamais à leur bébé, puis à leur enfant et quand celui-ci devient grand, ils s'aperçoivent qu'ils ont tout donné à quelqu'un d'inconnu pour le prix d'un abandon ! Je remarque que certains hommes ont une attitude infantile avec la mère de leurs enfants comme pour s'excuser de n'assumer que leur statut de père-engrosseur et éventuellement pourvoyeur mais surtout de ne pas remplir leur rôle de père en prodiguant tendresse et affection à celle qu'ils se disent aimer et à l'enfant qu'ils prétendent être le leur. Un enfant naît pour le monde entier. Père et mère sont des rôles à mériter. Quant au bébé humain, qui sait quelle personne ce sera, quel héritage apporté, quel plan est en route ?

À la paix des riches
Prospère la misère des pauvres

Les riches ont tout le confort
Les pauvres gagneront le paradis

Qui entretient l'idiotie
Construit des prisons et des armes

Qui rend malade
Fabrique les remèdes

Pendant une guerre
La guerre gère les affaires

À la guerre la mort gagne
Des ruines et du chagrin

Après la guerre revient la misère
La paix fait la trêve

L'ART DANS LE FUTUR

L'art dans le futur n'aura pas plus de place qu'aujourd'hui et les véritables poètes auront toujours des semelles de vent car c'est à cela seulement que l'on peut les reconnaître. "Vivre de son art" ? Si l'on peut cela donne du confort mais ce ne doit pas être le but de l'oiseau qui est d'abord ici pour chanter et, s'il doit casser la graine, il lui faudra le plus souvent aller la chercher ailleurs. ...Vanité excessive et médiocrité dorée des élites habillées en artistes et mendiant l'oisiveté pour le profit des nantis et des exploiteurs qui volent les inventions et les outils des poètes afin d'assouvir leur frustration de ne pas être et d'accumuler des avoirs. L'art caca où chacun fait le sien. L'artiste prostitué pour la clientèle qui couche avec la vérité individuelle. Nous avons le choix immodéré de nous perdre avec les idoles. Les étoiles s'allument pour les cliques de la claque. Jusqu'à la fin des mondes l'être humain n'aura qu'une main pour tout confondre. Et le signe et la trace. Le signe du droit divin ou des raisons d'États. La trace éphémère du sang et de l'encre. D'un geste orgueilleux nous balayons le vent de poussière. Il reste l'écume de la mer. Le sucre est dans l'arche sacrée des cœurs des vagabonds solitaires qui font des bonds sur les vagues. Vanité des gueux rendus en exil et qui, volontaires, acceptent ce qui est, répondent présents, le rêve en cadeau, en sympathie avec le réel. Le monde a deux mains. Je passerai dans l'huis de l'aube. Car je ne fais que passer.

Les gens d'intelligence moyenne se retrouvent aux postes décisionnels car capables de prendre une décision coûte que coûte tandis que les gens d'intelligence supérieure pourront rester en suspend préférant le doute plutôt que de prendre une mauvaise décision et ainsi, les gens intelligents restent souvent marginaux parce que considérés comme improductifs (en fait négatifs à l'augmentation des profits et bons résultats). Les gens intelligents sont de grands modestes et préfèrent rester indécis plutôt que de paraître toujours sûrs d'eux-mêmes, et c'est pourquoi la masse connasse revendique des chefs qui jamais ne flanchent, car les cons, eux, ne réfléchissent pas deux fois. Les chefs sont payés pour avoir LA décision. Amen.

LETTRE À UN MONSIEUR QUI FAISAIT UNE CONFÉRENCE

Moi, monsieur, je suis fatigué et je n'ai plus beaucoup de temps pour écouter les discours. Ce que je vois c'est le pays en ruine et mon peuple égaré.

Ce que j'entends ce sont les cris des enfants qui réclament de leur famille humaine les bras parents de l'être pour grandir.

Ce que je sais c'est que de mon temps la vie était la vie et que pour se la faire belle il fallait oublier le mot difficile. Que par la volonté et avec un cœur vaillant je pouvais m'aventurer pour inventer de la beauté et que le pain quotidien n'a jamais suffi à ma table sans que j'y ajoute le pain de vie.

Oui, monsieur, le pain de la vie, c'est la parole, monsieur, la parole que nous échangions librement, et sans les directives ou les ordres de spécialistes qui répètent les consignes et les ordres des étrangers qui ont gagné la dernière guerre des pouvoirs et qui se disputent loin de nous autres.

L'histoire que vous racontez est écrite dans les livres par les vainqueurs des guerres entre dominateurs.

L'histoire, votre histoire, monsieur, comme toute votre science est distribuée par des contrôleurs qui professent dans les écoles et d'autres informateurs qui écrivent l'actualité officielle.

Ce qu'il y a d'officiel, monsieur, et là je vous parle du seuil de ma maison, ce qu'il y a de vrai, c'est que chaque jour le soleil se lève puis il se couche et que c'est dans ce présent accablant que nous est offert le cadeau de l'éternité – ce bonheur à nous tous promis.

Alors monsieur, je me demande si vous savez comment je fais le pain, comment je m'occupe de mes enfants; comment je soigne mon chagrin et comment je fais ma joie avant la nuit.

Si vous me répondez, monsieur, je devrais vous voir bientôt franchir le seuil de ma maison et retrousser vos manches et partager ma peine. Comme vous, monsieur, je suis ce pays à défricher, je suis cet humain qui cherche à combler son exil terrestre avec le ventre plein et le cœur joyeux pour m'aimer et vous aimer, monsieur.

Oui, monsieur, mes enfants ne savent rien mais ils sont déjà des petites personnes qui vous regardent et attendent de vous sécurité et affection.

Et nous, monsieur, nous ne vous obligerons pas à discourir, nous sommes poètes aussi; aussi bien pour chanter, que peindre et écrire.

Le temps que je vous écrive cette lettre, monsieur, la Lune est montée au-dessus des cheminées fumantes, et à côté d'elle, fidèle, l'étoile du Berger.

Voyez, monsieur, lorsque je vous écris, chacune de mes lettres est un petit être qui ensemble forment tout mon peuple et par mes mots transportent sa voix, monsieur, sa voix qui est celle de sa constitution.

Et vous remarquez, monsieur, que je suis fait comme lui, d'argile et de rêve.

Monsieur Le Savant, je suis très honoré qu'un grand savant comme vous vienne me visiter dans ce quartier de la Terre où je vis. Il est annoncé que vous venez pour "Le grand rassemblement des générations" Je vous demande ce qui vous amène car ici personne ne se parle plus, chacun vit dans son coin, les vieux sont abandonnés, les enfants tout aussi bien, les jeunes absents du réel, les adultes devenus virtuels. Tout le monde est avec chacun sa petite vérité individuelle, chacun son drapeau, chacun son dieu, chacun ses idoles. Et tout le monde se réclame d'un chef unique, d' une pensée unique, pour un petit pain et des bébelles; qu'on se fiche du voisin, qu'on a enfermé les indiens dans des camps de concentration, que les colons occupent toutes les institutions et méprisent les étrangers et que ces mêmes occupants vous invitent à leur fête "La tournée bleu-Terre" qui est le titre racoleur à la mode du jour pour en fait vendre leurs artistes et leur idéologie élitiste à des fins commerciales et même électorales. Vous voici, monsieur Le Savant, pris au piège par des récupérateurs. Je voudrai vous prévenir que ces gens ne représentent pas du tout le peuple qui vit ici. Ici, c'est une cage dorée où les poètes se suicident, où les femmes ne font pas d'enfants, où les hommes n'ont plus de rêves. Et, pour parler des "quatre générations", je vous dirai, monsieur, que la joie de vivre n'est plus là; que la parole n'est plus partagée, que plus personne n'ose critiquer personne, que l'intelligence est engourdie; que plus personne n'ose l'aventure; que les savants sont tenus de se taire; que les artistes ne peuvent être engagés qu'à la condition de faire le beau dans les vitrines des marchands. Que les spectateurs ne sont là en fait que pour la récréation. Que les cris des orgies et le faste de la gabegie ne sont là que pour faire oublier l'ennui. Que les exploiteurs de tout acabit détruisent la planète et volent à la vie avec la complicité des élus du peuple dictateur. Voilà, monsieur Le Savant, les poètes ne seront pas là où vous les attendrez et vos amis de la science non plus. Je suis comme eux un gueux.
Et vous ?

RIEN DE NOUVEAU SOUS LE SOLEIL

Rien de nouveau sous le soleil doré des dollars. Pas d'inventeurs ni de poésie.

De la comédie à l'eau de rose pour calfeutrer l'ambiance morose.
Bouches fermées collées sur des images et des peaux polies par le confort, la jeunesse se meurt sur les tombeaux du temps perdu de l'égo.

N'ont plus d'appétit en attendant la fin et la dérive de leurs têtes vides avec le refrain des morts.

Jeunes nés vieux dont les âmes pourrissent derrière le masque des sociétés.

Esclaves de l'ennui à genou sacrifiés pour la noble cause.

Le capital sans risque des corps qui s'exposent. La leçon du désir chez eux prostituée.

Leurs cœurs atrophiés et leurs sentiments nains. Rien de nouveau dans la nuit qui ne veut pas finir.

Rien qu'une fin qui n'arrive pas.

Et les prisonniers dans les déserts font les cents pas sur la braise des jours.

RIEN DE NOUVEAU SOUS LE SOLEIL

Les peuples s'en sortiront le jour où ils regarderont plus loin que leurs frontières et quand ils auront pris conscience qu'ils ne doivent plus faire qu'un seul peuple pour défendre un pays unique: la Terre.

Car notre planète n'appartient en fait qu'à quelques Saigneurs multinationaux pour qui les richesses à piller n'ont pas de nationalité ni de morale.

Donc le peuple terrestre devrait avoir des objectifs simples: la paix, le pain, les roses...

Mais la nature humaine intervient toujours avant la réalisation du plus beau des rêves et il restera que chacun aura à faire avec la peur et l'adversité.

La maladie de l'être humain est la paresse de volonté. Et les meilleurs des êtres humains seront pour la plupart atteints de timidité morale.

Rien de nouveau sous le soleil.

Si l'individu dans son quartier se tient debout en s'aimant lui-même pour aider ceux qui l'entourent; et si cet individu a laissé derrière lui le souvenir d'une personne sympathique, on pourra dire de lui qu'il a fait la révolution au milieu du troupeau qui gravite ici en geignant derrière ses bergers, lesquels ont un contrat avec le loup pour les pousser vers l'abattoir.

RIEN DE NOUVEAU SOUS LE SOLEIL

Se soumettre à une idée n'est pas vivre, c'est se renier soi-même, c'est mourir à petit feu, c'est haïr la liberté.

Vivre, c'est respirer l'air frais, goûter la douceur de l'eau, la caresse des femmes, le rire des enfants.

Nous sommes sacrifiés d'avance, je ne vois pas pourquoi nous devrions nous sacrifier une deuxième fois.

Vivre c'est profiter de toutes les richesses de l'Univers qui sont à notre portée et qui sont gratuites. Toutes ces choses qui ne sont pas dans les magasins. Les fruits de la nature, l'amitié, le dialogue avec les animaux.

Vivre est effrayant quand le soleil brûle ou que bougent les montagnes ou que gronde la mer. Mais c'est le cœur qui le dit.

Y a pas de paradis dans les livres mais seulement sur la Terre si tu sais voir la beauté même quand il ne fait pas beau tous les jours.

Tu respires l'air frais, tu goûtes la douceur de l'eau, tu aimes le rire des enfants. Tu souffres quand tu vois d'autres souffrir. Alors ton cœur est plein et cela fait une vie.

Tu es révolté de l'injustice mais tu sais aussi que parfois tu peux être injuste et qu'il t'arrive d'être méchant.

Et tu ris au gré des vents tu sèmes des enfants. Et surtout tu ne joues pas au saint homme ce qui est la pire des hypocrisies.
Nous avons tous un petit coin sale. Oui, il n'y a pas d'anges sur Terre. L'Humain est fait ainsi ! Ce n'est pas un ange et ce n'est pas non plus un diable. Tu croasses avec les corbeaux et tu te moques des bigots.

SHOPPING

Il s'agit plutôt de l'aliénation d'une majorité de femmes qui se croient, s'imaginent libres parce qu'elles ont la liberté de choix alors qu'elles ne sont traitées par les entreprises que comme clientes.

En fait, très peu de femmes choisissent la liberté qui demande le vrai courage, un cœur doué pour les vraies richesses.

Les personnes qui s'adonnent au magasinage sont passées d'une aliénation à une autre, des contraintes avilissantes des traditions à la ridiculisation de la société de consommation. Les "femmes" qui sont sorties de terre et des églises sont maintenant enfermées dans des vitrines.

Les médias féministes encouragent à la prostitution généralisée en vantant les comportements aguichants pour séduire et faire jouir précocement - dans le but d'un profit immédiat -des clientèles ciblées (hommes et femmes) en mettant en vente tous les objets pour "jouer à être libre", faire comme si on l'était alors que l'on est fou à lier.

La *"femme"* n'est point libérée, elle est ridiculisée.

L'*homme"* n'est point libre mais a un prix.

La société fait toujours de l'amour un interdit. L'interdit devient un fantasme de possession pour jouir vite-fait. Fast-Culture copulatoire avec le libre-choix de se reproduire ou pas.

La société fait de la beauté une convoitise pour vendre des produits et des remèdes.

La beauté est un crime dans les magasins où l'on vend des désirs morts à des clients en sursis. Maintenant, une personne qui s'aime et qui est aimée des autres amants de la vie, une personne qui se sent belle, et juste importante à ses propres yeux, une personne qui vit le présent comme un éternel cadeau et recueille en elle toutes les beautés gratuites : le ciel bleu dans ses yeux, la douceur de l'eau sur sa bouche, les caresses des vents sur sa peau, la chaleur d'une étreinte de soleil, le rêve berçant des lunes; une personne amoureuse de vivre à en mourir, qui se gare de l'eau vive et se méfie des serments, cette personne qui existe vraiment n'a besoin que de respirer pour se sentir bien et jamais, au grand jamais ne rentre dans les magasins où les charlatans de la liberté exposent les oiseaux en cages et le chant des étoiles dans des boites. Une écorce, une peau de bête, un bouquet de feuilles ou un simple chiffon suffit à la pudeur pour aller dans le monde avec candeur. Sa curiosité et ses dons gratuits font sa grandeur. Sa mesure est son élégance.

Les amants sont aussi rares que le grain de blé dans un tas de sable.

Il est toujours là le temps qui met le pain sur la table.

Le désir est inutile quand on aime.

Le malheur et que peu de gens aiment vraiment. Peu de gens s'aiment car aimer est le vrai poème.

Mais combien sont-ils prêts pour le vrai quand le faux est si bon marché?

Les communautés sont transformées en ghettos dont les membres victimaires se plaignent à l'infini de leur misère immobile.

Les membres impuissants convoquent des esprits, dieu ou philosophes, qui ne manquent pas de les qualifier de race élue.

Malades par imagination et victimes de leurs croyances, ils ignorent tout des autres derrière leurs murs et ne voient pas dans les étrangers à leur communauté des humains qui sont tous leurs jumeaux par l'Humanité qui les rassemble et que cette fraternité universelle pourrait être l'occasion de faire une seule et même communauté par la culture humaine commune dont nous sommes tous pourvu.

La culture humaine étant que nous sommes tous d'abord et avant tout des humains bipolaires : rationnels et délirants; travailleurs et joueurs; empiriques et imaginatifs ; économes et dilapidateurs; prosaïques et poétiques.

Si l'amérindien rencontrait son semblable africain, européen, asiatique etc... Il n'existerait plus qu'une seule et même communauté, toute l'Humanité, pour éloigner le mal, guérir, provoquer l'amour et célébrer la joie de vivre, d'aimer et d'être aimé.

Mais des charlatans *(célébrités et autres animateurs de leur propre communauté)* les guident et les confortent dans l'ignorance et ils usent de la pitié pour les maintenir dans l'esclavage que procure l'ignorance.

Les représentants des communautés jouent aux guides spirituels en singeant le passé moribond. Les charlatans transformés en artistes réhabilitent les folklores pour célébrer la diversité des marchés du Mondistan.

Les propriétaires terriens sont satisfaits. Les troupeaux sont maintenus pour être utilisés comme main d'œuvre docile au travail forcé comme aux crimes organisés dans la terreur des guerres. Les marchands se disputent les parts de marché de la vie qui n'est plus qu'une marchandise pour des citoyens qui ne sont plus que clients.

LA TYRANNIE

La tyrannie s'appuie toujours sur l'apitoiement – se met toujours du côté des pauvres et des opprimés – pour mettre au jour le monstre du pouvoir. Les tyrans assoiffés de pouvoir parlent tous d'amour. Mais les tyrans offensent l'amour, avilissent la beauté, déchirent la tendresse et avilissent le courage. Les tyrans sont des médiocres dont l'ambition est de la lâcheté qu'ils imposent à tous. (« Soyez tranquilles, nous arrivons ») – parce qu'ils sont incapables d'être responsables et donc ils créé un ennemi imaginaire (« L'autre ») qui serait fautif du manque d'affection et de sécurité des gens. Et cet ennemi imaginaire nourrit leurs discours pendant lesquels ils s'admirent eux-mêmes devant les gens terrorisés mais à qui ils sont arrivés de faire chanter des hymnes à la liberté. Au nom d'un dieu ou d'une autre idée qu'ils ont à vendre pour le bénéfice des exploiteurs planétaires. Ainsi, le fascisme désigne le progrès social comme ennemi, interdit la liberté, brise l'égalité, brouille la fraternité et démolit les acquis sociaux des peuples. Le fascisme hait l'intelligence et impose sa religion d'insoumission et d'ignorance. Les questions sont alors interdites. Et le peuple chante des hymnes à la liberté.

POÉSIE RABÂCHÉE

(Ancienne antienne)

Au nom du roi, colonisation !
Au nom du peuple, décolonisation !
Au nom des affaires, spoliation !

-1- Après avoir construit des colonies, les marchands ont décolonisé en laissant la place à leurs concurrents qui, pour agrandir le marché, ont imposé un nouvel ordre pour agrandir l'exploitation des richesses et en mettant au pas l'ensemble des minorités poussées à crier à l'injustice dans un même troupeau -dont la culture n'est plus qu'un ramassis de folklores en une seule idéologie et en une seule langue, alignées sur la courbe des profits boursiers.

Marchands au seul slogan de : « Consommez et taisez-vous ! ».

-2- Les colonies des marchands concurrents agrandissent l'exploitation des richesses en mettant au pas des minorités folkloriques en une seule courbe - ascendante ou descendante -des profits sur des produits formatés.

-3- Pour agrandir le marché et imposer un nouvel ordre, les marchands poussent les minorités à crier à l'injustice et alors ils (les marchands) ramassent les revendications légitimes en une seule idéologie alignée sur le profit.

Le plan des maffias tourne au fiasco. De nouvelles minorités se forment plus dures avec des méthodes plus radicales, ce qui provoque la violence des marchands pour sauver leur profit en danger et, ils (les marchands) - fuyant leur faillite, jettent des bombes sur leur passage, espérant revenir seuls pour piller tout le reste.

-4- « On prend les meilleurs morceaux et on donne le reste aux chiens... Y a plus personne mais seulement moi, le troupeau ».

-5- Et mon délire se fait rire…

HISTOIRE DE LA COLONIE

Le grand chef blanc a dit que les gens colorés sont des animaux pour que la nation blanche soit motivée pour construire des frontières autour d'un ennemi commun désigné et nommé étranger.

Alors les blancs en bande organisée chassent et avec les peaux ils tissent le drapeau de leur nation puis ils fixent les clôtures des cultures.

Les étrangers qui tiennent à leur peau sont obligés de blanchir leur cœur pour échapper au massacre et se font alors bons domestiques.

Les gens qui s'alignent sur la frontière ont un numéro de compte et ils deviennent esclaves virtuels enchaînés à leur dette envers la nation blanche qui leur crédite le bonheur et leur vend de l'espoir.

Les esclaves réels ne sont qu'une ligne dans le budget de la misère. Pour baisser le taux de la misère, les banquiers éliminent le surplus de pauvres à coup de crises économiques et de replis identitaires et de guerres, de génocides, de terrorisme.

Les religieux fonctionnaires de la banque universelle organisent la violence légale, les agents culturels arrêtent les poètes solitaires, les militaires tuent l'amour, les terroristes assassinent la beauté, les travailleurs fournissent le matériel.

Les colons et les colonisés sont tous démocrates et leur majorité dénigre l'intelligence, et exclue les solitaires et les animaux.

Les bêtes sont honorés, les malins décorés, les virtuoses récompensés, les performants idolâtrés.

Le grand chef blanc dîne avec le banquier et les chefs domestiques des nations où le Saint Argent est sacré, la famille cupide et les enfants criminels.

La religion de l'État comateux est un abîme systémique inclusif.

AU PAYS COLORÉ

L'hospitalité est la politesse de l'amour.

Le pays des Blancs Becs est administré par les Souches. Les Souches ont un hautain mépris pour les Autres qu'ils gouvernent avec célérité. Les Autres sont des Mélangés qui vivent autour du mur épais du ghetto où se tiennent les Souches.

Le premier Mélangé est arrivé ici il y a des millions d'années. Le dernier Mélangé est encore en train de débarquer.

Les Souches appellent leur propriété privée Nation. Dévote qui célèbre des Valeurs à chaque heure.

Les Valeurs sont le bien et le mal, le cher et le bon marché.

Les Mélangés disent qu'ils sont au pays Coloré et ne possèdent rien d'autre que la Vie et sont contents d'Être.

Les Mélangés qui se nomment aussi Colorés parlent avec toutes leurs langues de Sympathie avec Eux-Mêmes comme avec N'Importe-Qui.

Le crédo du Blanc-Bec est travail, famille, patrie et « Garde ton ennemi ».

Les Souches communiquent par signes ostensibles et agitent leur langue seulement pour le crédo du valeureux Blanc Bec tandis que leurs sourcils circonflexes indiquent leur humeur présente.

Les Souches expriment tous leurs sentiments en chialant jours et nuits ce qui fait beaucoup d'eau acide versée dans le fleuve des Martyrs - qui se jette dans l'Amer.

Si un Souche a une trop forte émotion ou érection, il se jette à l'eau et sa patrie en fait un Héros et l'immortalise en gravant sont numéro dans la pierre grise des temps Historiques.

Les Colorés rient tout le temps même en dormant.

Les Colorés Mélangés tricotent serré leurs amours lâches et leurs relations sont élastiques.

Leur jeu préféré est d'entasser du temps et lorsqu'ils en ont assez empilé, ils déménagent et reprennent leur circonvolution sur la Terre en chantant la complainte de l'Exilé dans le seul pays de l'Univers qui les accueille sans rien leur demander.

Au pays Coloré l'hospitalité des Mélangés est la politesse de l'amour.

Si un Coloré invite un Autre, il lui fait une grande fête. Il lui donne une aubade sous les fenêtres de ses yeux étonnés et animés par la Curiosité. Alors, quand l'invité se sent vraiment à son aise devant tel déploiement de dons gratuits et merveilleux, le Coloré – qui est en fait un Mélangé comme ce nouvel hôte, le Coloré se tait, regarde son hôte dans les yeux,

l'invité sourit et comprend

que c'est à lui de parler, le premier, parce qu'il est le dernier arrivé, qu'on ne l'a jamais vu par ici, et dont on avait aucune nouvelle. L'invité charmé par tant de civilité se met à raconter ses aventures et même s'accompagne souvent d'un instrument de musique, et danse pour ses amis, et conte des contes jusqu'à la fin où son hôte le convie de passer à table pour continuer le festin pendant que eux-autres vont lui donner à leur tour leurs trouvailles d'Amour avec tout l'art du vivre qu'ils connaissent.

Les Souches voient d'un œil circonspect et entendent d'une oreille suspicieuse tout ce qui vient par les Autres. Les Souches évaluent les évènements, jugent les situations, et, s'il le faut châtient les excès avec grande sévérité parfois car il en va de leur sécurité d'être mis en cause par trop de liberté modérée aux Autres. Il en va de leur personne personnelle de rester identique à leur grande Souche muette dont les racines pourrissent sans le tronc de la Nation, les branches tribales, le petit bois de leurs artistes. Quant aux fruits du passé, la grande Souche muette ne s'en souvient comme si sa propre mémoire rabâchée pouvait cacher à elle seule la nouvelle forêt qui émerge autour
de son bois mort.

Le pays Coloré des Mélangés, que les Souches désignent par les Autres, ce pays prospère éternellement et est fier de ses enfants multicolores.

Et chaque enfant qui naît au pays Coloré est un nouveau monde au monde et les étoiles de tout le ciel peuvent se compter, les enfants multicolores sont aussi nombreux que les jours à venir dans cette aube que l'éternel présent m'a offert en cadeau de bienvenue tandis que je dis un au-revoir aux Souches déçues qui disparaissent dans les trous noirs de notre mémoire.

Au pays des Autres, je suis enchanté.

Mon enfant sourit au drapeau du ciel.

Il fait gris aujourd'hui la beauté paraît.

LEÇON D'HISTOIRE UNIVERSELLE

L'augmentation du budget des armées par les grandes impuissances a pour but de subventionner les industries des religieux capitalistes, avec l'argent des peuples, afin de développer les nouvelles découvertes scientifiques et technologiques, et d'acheter des savants pour inventer et fabriquer du nouveau matériel, pour affiner la malice des polices, la virtuosité de la terreur, les performances de la surveillance des citoyens, et l'espionnage des concurrents.

Grâce à la terreur, grâce à la torture, aux emprisonnements des opposants et des critiques; grâce aux guerres colonisatrices, les industries font des progrès technologiques et perfectionnent des inventions qu'elles testent sur le terrain puis qu'elles manufacturent en grand nombre pendant les trêves surnommées ironiquement « paix », entre les massacres, génocides, révolutions etc… et popularisent ces inventions et ces produits en ouvrant de nouveaux marchés de biens de consommation et réalisent des bénéfices de croissance.

Les guerres nous ont apporté le progrès !

Grâce aux guerres les artistes créent des chefs-d 'œuvres : Picasso a peint « Guernica » grâce au Général Franco…

Les guerres servent à consolider les murailles de la civilisation dominante et sont indispensables à la vie du clergé capitaliste : « au nom du père le Profit, du fils le Crime et du saint esprit l'Argent ».

Les papes du capital sont les banquiers, et les cardinaux les actionnaires, et les évêques les politiciens, et les curés les fonctionnaires, et les fidèles les travailleurs.

Les artistes fidèles au capital décorent les magasins et habillent les idoles, font la musique d'ambiance, changent les modes pour varier la liberté de choix des consommateurs qui acceptent de se taire.

L'idiot voit l'idiot.

Alors, si tu veux sauver ta peau, faudra savoir faire l'idiot pour paraître intelligent et avec cette malice tu pourras être virtuose et performer en exploitant les riches et en faisant travailler les pauvres ! Bah voui, j'fais l'idiot, pour dire vrai et plus vrai encore, comme désespéré de n'avoir que ma grande gue... et mes p'tits bras parce que je ne pense pas pouvoir changer la nature humaine. Pis, faut pas être susceptible, tu connais mon style cynique, mon style taquin malin et mon style voyou d'la culture ! La vie c'est les vacances et je prendrai toujours ma part ici et tout de suite ! J'chuis pas du genre à m'apitoyer, j'chuis trop sensible pour être vraiment idiot. La haine des couillons fait la laine des moutons.

La liberté, par définition, n'a pas de limite. Les idiots sont très nombreux. Chacun veut le droit et rarement les devoirs.

Copier-coller les bêlements du troupeau ou les citations académiques pour une poignée de foin ou des palmes anorexiques.

Philosophe de comptoir ou branleur de salon, boyaux éructant ou colon fumant, le client fait son choix, par devant ou par derrière, il se fait mettre devant témoins payants. Le resquilleur de la parlure barbotte dans les vomissures antiques tandis que le dévot de l'ordure se roule dans les crachats civilisés.

Les réseaux sociaux: pour les esprits forts c'est un bon outil d'échange en même temps qu'un jeu qui peut inspirer à cause des réflexions/miroirs de la société présents dans l'attitude/dialogue des internautes, c'est aussi un outil excellent de propagande qui utilise cette place publique parfaitement quand il tient compte que 98% des utilisateurs sont à 50% des idiots/collaborateurs du Mondistan et 50% des peureux/errants dans le purgatoire infini de leur non-vie. L'enfer y est bien représenté aussi et le paradis avec son libre choix de promesses (à condition bien-sûr que les soumis consomment et se taisent).

La vie est le scénario d'une comédie/tragédie où il faut apprendre à jouer tous les rôles, faire les dialogues et la mise-en-scène suivant notre fantaisie et ça s'appelle avoir du style, de la classe !

Liker n'a pas d'effet sur moi sans paroles

Sortez de vous-mêmes ou restez enterrés

Ne me dîtes pas comment taire ma liberté

Je m'amuse et joue par cœur tous vos rôles.

MÉLO DUO

Quand les bruits de la ville
Auront cessé d'crier
Je partirai

Mon amant s'est enfui
Je n'ai plus d'appétit
Je pleure sans larme

Quand le soleil brillera
Que le ciel sera beau
J'vais m'en aller

Mon amant est venu
Et je l'ai embrassé
Je ris sans arme

Quand la nuit aura passé
Que mon enfant s'éveillera
Nous partirons

Mon amour est aimant
Il m'attire contre lui
Je reste là

Pour faire une chanson
Il faut chercher la rime
Je trouverai

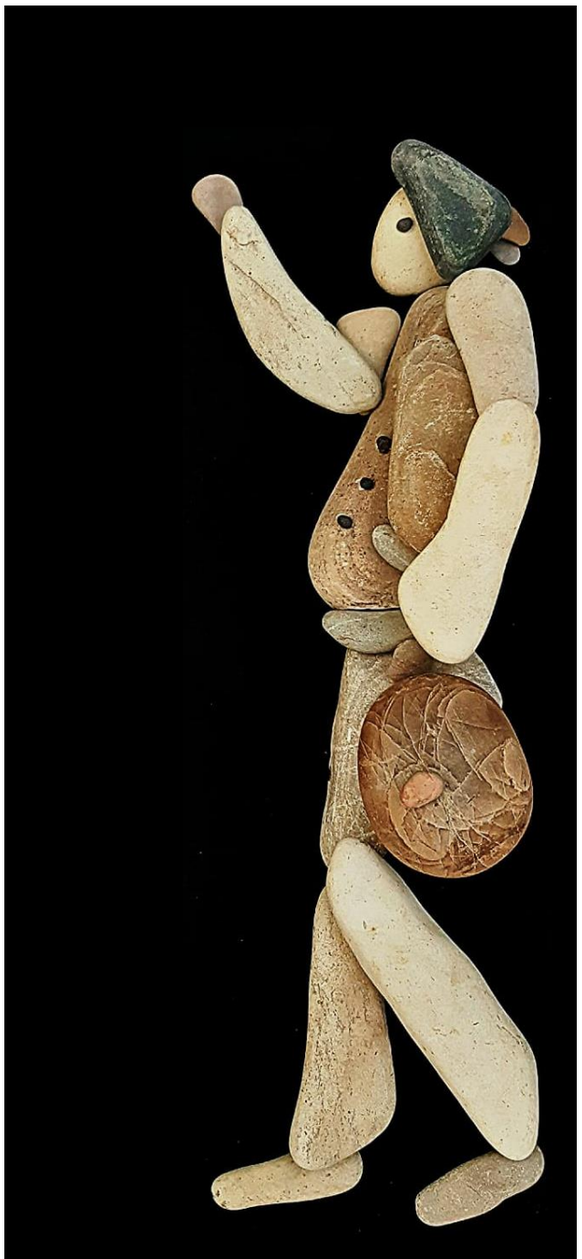
Mon amant s'est enfui
Je n'ai plus d'appétit
Je pleure sans larme

Poème de Pierre Marcel Montmory

Composition de pierres de Nizar Ali Badr

PARTIR

mon cœur voudrait rester
mais je dois partir
partir pour fuir
l'habitude
partir pour cueillir
la solitude
quand ton coeur veut me suivre
et que tu dois rester
rester par devoir
être soumis(e)
rester pour veiller
des fantômes
quand il n’y a plus rien à faire
qu'à rester immobile
sans arrêt la terre
ensevelit nos rêves
quand la lutte est l'ouvrage
tu peux rester longtemps
c'est un peu d'éternité qui
s'envole
quand je voudrais que tu restes
et que tu dois partir
pars
aie confiance
et surtout n’oublies pas
que tu es bon(ne)



Poème de Pierre Marcel Montmory

Composition de pierres de Nizar Ali Badr

www.poesielavie.com

REINE MISÈRE ET FEU MONDE

LE PAIN DE L'INJUSTICE

DES GENS PERDUS ON EN TROUVE

Mon pays s'appelle l'amour
Mon pays s'appelle la vie
Et je voudrai vivre toujours
Avec la vie avec l'amour

La nation s'appelle prison
Le drapeau sent la misère
Et tant pis je dis non et non
Et la mort gagne la guerre

Et le ciel s'appelle le ciel
Chérie donne-moi des ailes
Que je m'envole avec toi
Loin de la Terre et des rois

Moi je m'appelle Gavroche
Et j'ai des trous plein les poches
Je refuse la charité
Des riches bien organisés

Ils m'appellent le socialo
Parce que je hue les fachos
Et je me méfie des cocos
Qui veulent mon bien pour ma peau

Avec nos peaux ils font drapeau
Et c'est la misère mon beau
Tu travailleras très très dur
Ton pain à payer n'est pas sûr

Les pauvres plaisent aux riches
La pauvreté a la bell' vie
Et l'on offre le paradis
À ceux qui donnent leur miche

Les marginaux nous gouvernent
De la grotte à la caserne
Ils font tourner les tavernes
Tous marchands de mort nous bernent

Si jamais tu n'as pas d'amis
Il faut que tu valles le prix
Car si tu n'as rien à donner
Tu te laisseras acheter

Vends ta gueule prête ton cul
Toute honte tu auras bue
Pour l'argent tu seras bavard
Tu te reproduiras bâtard

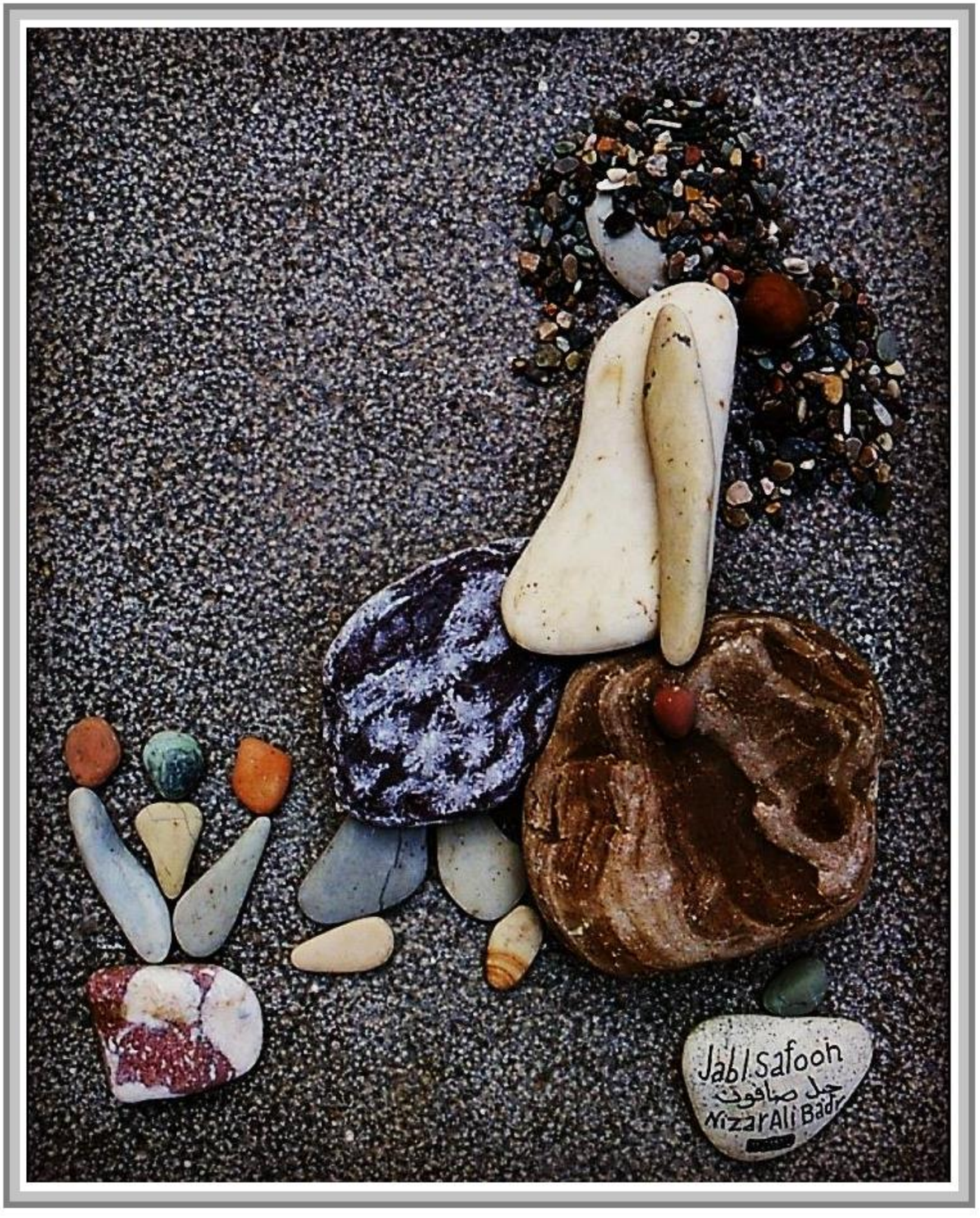
Des gens perdus on en trouve
Ils cherchent l'adresse du cœur
Mais n'ont plus ni frères ni sœurs
Car ils sont un feu qui couve

Mon pays s'appelle l'amour
Mon pays s'appelle la vie
Et je voudrai vivre toujours
Avec la vie avec l'amour

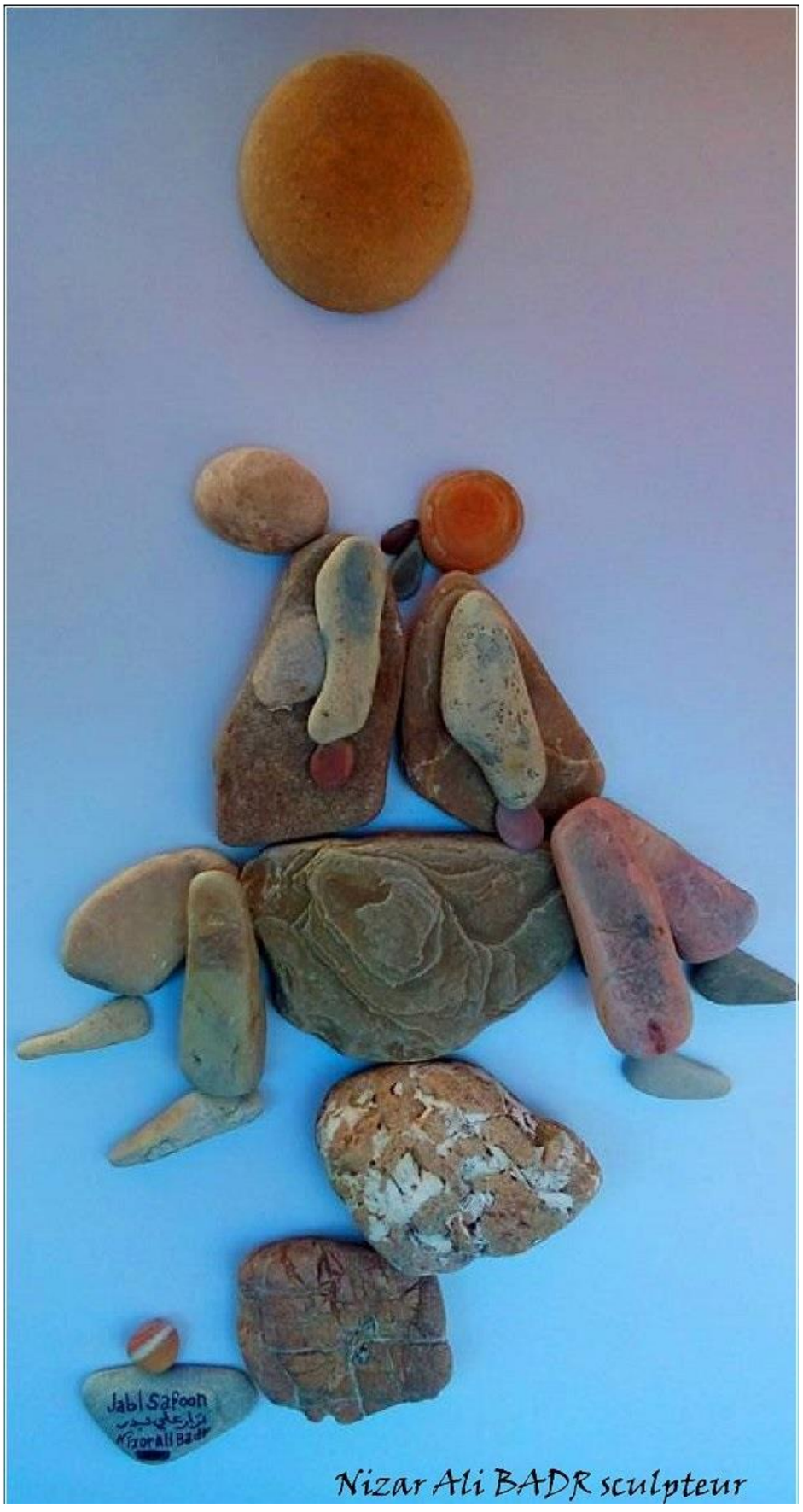
GAVROCHE

Bien souvent les femmes très intelligentes, instruites ou pas mais ayant un cœur qui régule une tête bien faite et un corps maîtrisé, bien souvent les femmes s'inventent une manière d'être et de vivre pour se protéger du monde des hommes qui est trop souvent vil et idiot.

Et j'en connais beaucoup, et à chacune s'accorde quelque recette secrète - pour faire tourner le monde à leur manière avec discrétion et élégance. Aussi, la femme qui vit avec un bon compagnon se protège avec lui de la saleté du monde. Il n'y a qu'à remarquer comme elles sont coquettes nos moindres femmes
quand elles s'aiment et encore plus quand elles se sentent aimées ! Elles sont beauté incarnée et dans leurs yeux brillent des éclats en intelligence avec leur cœur.



L'homme n'est qu'une partie de l'Humanité,
il faut lui ajouter la femme pour
que son humanité soit complète.



UTOPIE RÉALISTE

Le peuple ouvre les frontières
Chacun vit chez soi
La porte ouverte

Il n'y a que le virus de la misère
Il n'y a que le virus de la guerre
Il n'y a que le virus de la concurrence
Il n'y a que le virus de la violence

La science du poète
Réalité de l'utopie
La poésie du savant
Rêve du rêve

Parle bien de l'amour
Si tu jouis
Parle bien aux autres
Si tu es l'ami
Parle mal aussi
Si bien que tu souffres

Fais le pèlerinage
Va jusqu'à la femme
Elle te remettra
Sur ton chemin
Et t'ouvriras
Tes portes

J'ai pleuré tout le jour
J'ai appelé mon amour
En vain

DANS TOUT CE NOIR

À la recherche du pain perdu
Peuple affamé à la peau nue

Sur la Terre inhospitalière
Erre entre les frontières

La marche forcée de l'Humanité
Avance au pas dur des armées

Aucune parole ne résiste
À la force raison des fascistes

Même le rossignol est disparu
La voix des armes n'a rien perdu

Les gens armés veulent ce qu'ils veulent
Cliquent sur la touche un coup un seul

L'intelligence n'est pas une option
Seule la malice damne le pion

Les nazis auront vaincu la nue
Les clients ont la gueule qui pue

Je vous écris de la grande prison
Les travailleurs m'ont jeté un croûton

La vérité versée dans le courant
Le mensonge coule de source

Jamais je n'ai oublié ma maman
Toujours mon papa était bon parent

Au revoir mes amis mes enfants
Je nous vois dans tout ce noir innocents

Dictionnaire : le mot : nazi :
qui ordonne la disparition de l'autre jusqu'
à effacer son nom.

LUMIÈRE

Je vois la lumière d'aujourd'hui
Je croise la misère sans bruit
Je pleure pas sur moi mais sur lui
Un sans-nom qui n'est pas dit

J'entends le bruit pas le silence
Des ventres pleins de la conscience
De qui affiche l'insolence
L'injustice de l'opulence

Un cœur juste sauve les âmes
Sans pain ne saurait être drame
Si la charité n'est infâme
Destin de celui qui condamne

Qui va seul avec solitude
Aventurier de l'habitude
La marche du sable n'est pas rude
Quand le chemin est une étude

Regarde l'ancre des visages
Où s'écrivent les paysages
Quand je salue bien au passage
La peau ridée devenue sage

Ô, mon drapeau de peau coloriée
De ciels pastel et de terres striées
Lumières et demains oubliés
Car aujourd'hui meurt sans la pitié

LE MAL DE L'ART

Les pauvres artistes chôment
Des travailleurs les remplacent
Ils jouent sur toutes les places
Et le public dit nous sommes

Nous sommes terre cultivée
Nourris de tous les mystères
Nous buvons les mots et les vers
Des poètes savants outillés

Pour construire tous nos rêves
Nous sommes riches pour offrir
Les dons gratuits doivent fleurir
Le jour nouveau sur la grève

Dansez amoureux des matins
Le goût du pain le prix enfin
Le droit au bonheur rappelé
La foule des cœurs embrasés

Les théâtres sont bien fermés
Tout le monde est dispersé
Les poètes sont à la rue
Dans le silence où l'on tue

Le savant honnête est seul
Les gens diront ce qu'ils veulent
Qui est curieux de ses calculs
Apprend tout comme la mule

Abandonné, j'ai le mal de l'art
Qui écoutera mes pensers
Qui chantera mon cauchemar
Abandonné, je perds l'espoir

Si j'avais avec moi l'espoir
Pour être heureux matins et soirs
Je n'attendrais plus personne
Des artistes qui déconnent

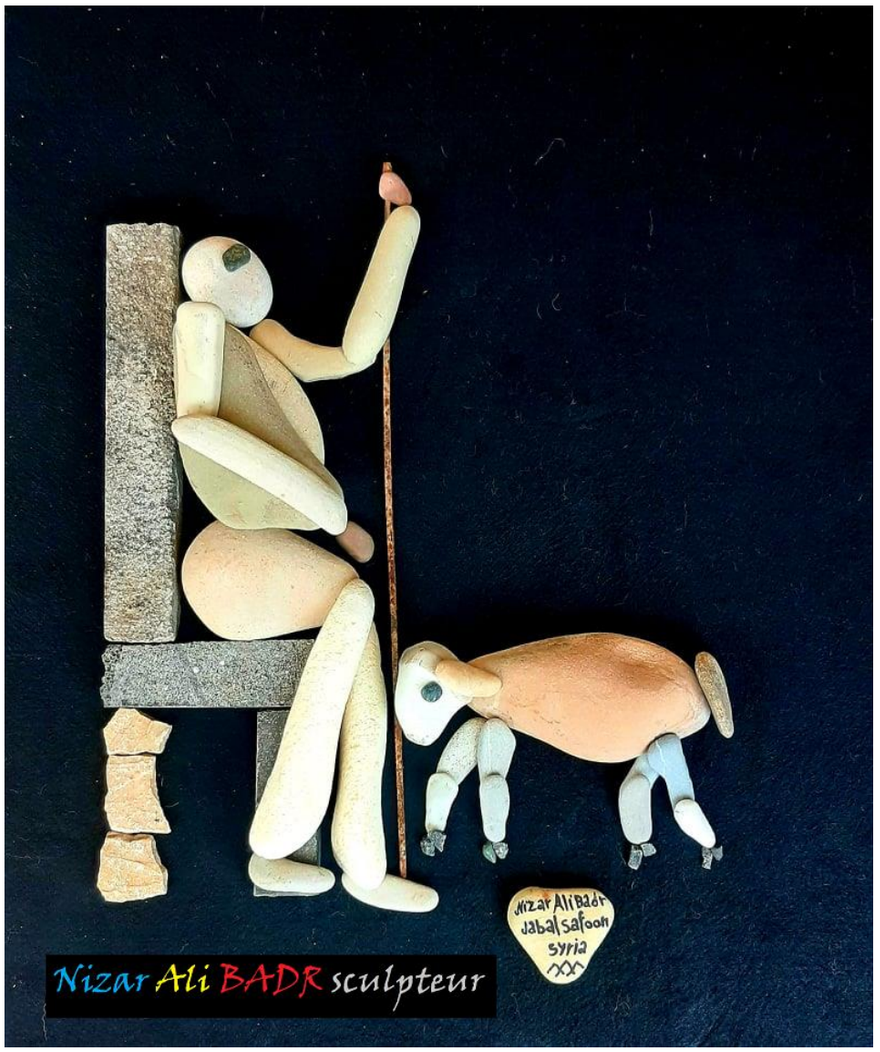
La vie absente des écrans
Des fantômes sur les trottoirs
Je vais vendre tout à l'encan
Pour vous dire à tous au revoir

Mais il est déjà très très tard
Vous êtes bien morts pour la vie
Il me reste mes vrais amis
Dehors se trouve l'infini

ORIGINES IDENTITAIRES

Un seul pays, la Terre
Un seul peuple, l'Humanité.
Une mère, Liberté
Un père, Amour
Une sœur, Tendresse
Un frère, Courage.

Je n'ai pas de racines, j'ai des jambes.
Pierre Marcel Montmory – trouveur
(parce qu'il y a des chercheurs)



Penser est-il le propre de l'homme ?

L'Homme s'imagine encore au-dessus de tout comme le seul maître à penser la vie alors qu'il n'est qu'un bout de viande dans la chair du cosmos.

Le Cosmos est une chose pensante en dehors de tout but que d'être lui-même et de n'avoir ni début ni fin.

La Nature terrestre n'est qu'une des formes de cette pensée qui a une mémoire et une conscience de l'éternité.

Les buts et les fins que certains Hommes voudraient assigner à tout cela ne sont que pure fantaisie de son activité cosmique créatrice d'harmonies et de chaos.

Comme l'orgueil et la vanité, la liberté est un sentiment issu des échanges fantaisistes des choses cosmiques entre elles.

Les Hommes ambitieux et imbus d'eux-mêmes inventent des langages pour couvrir le silence blanc de la destinée.

Pour se tenir en haut de la pyramide cosmique et de l'échelle humaine, pour se tenir debout au-dessus du vent de poussière et pour ne pas marcher à quatre pattes, l'Homme paresseux joue à être un autre que lui-même parce que l'ennui l'angoisse.

Certains Hommes exploitent les angoisses des autres humains à la recherche perpétuelle d'un sens à toute chose. Ces Hommes au génie égoïste trouvent les bonnes paroles à leur dire et, une fois leur foi en un sens dirigé, ils inventent une hiérarchie cosmique qui les désigne comme autorité sur toute chose.

Ces Hommes, rois malins paresseux, lèvent une police pour maintenir l'échelle de leurs valeurs et empêcher la fantaisie des autres humains.

Le comportement du peuple des Hommes est donc conditionné par la fantaisie cosmique et par la politique issue des égos des praticiens et des mythomanes des ordres humains établis.

De la famille à l'État, des cavernes aux mégapoles, les Hommes n'ont donc point trouvé de remède à l'ennui et s'angoissent dans la gêne de leur paresse cosmique.

La fantaisie s'accorde avec toutes les imaginations pour la volonté des Hommes.

Il y a pour les Hommes une ou des choses qui font le tout, les questions et les réponses, le bien et le mal, le maître et l'esclave, l'homme et la femme.

Les Hommes sont gênés par la fantaisie qui leur rappelle leur paresse cosmique.

Alors, les Hommes se sont faits savants spécialistes de toutes les fantaisies qu'ils ont trouvées et auxquelles s'ajoutent de nouvelles et ils se sont faits poètes qui cherchent les signes d'une certitude.

Et le Cosmos ne dit toujours rien. Et la Nature s'en fout. L'Homme joue.

Les plus prétentieux des humains jouent à être quelqu'un et à avoir quelque-chose.

Jouer est une façon de penser et les dés du Cosmos sont jetés.

Pierre Marcel Montmory – maître trouveur

(trouveur parce qu'il y a des chercheurs)

TROMPETTE DE LA MORT

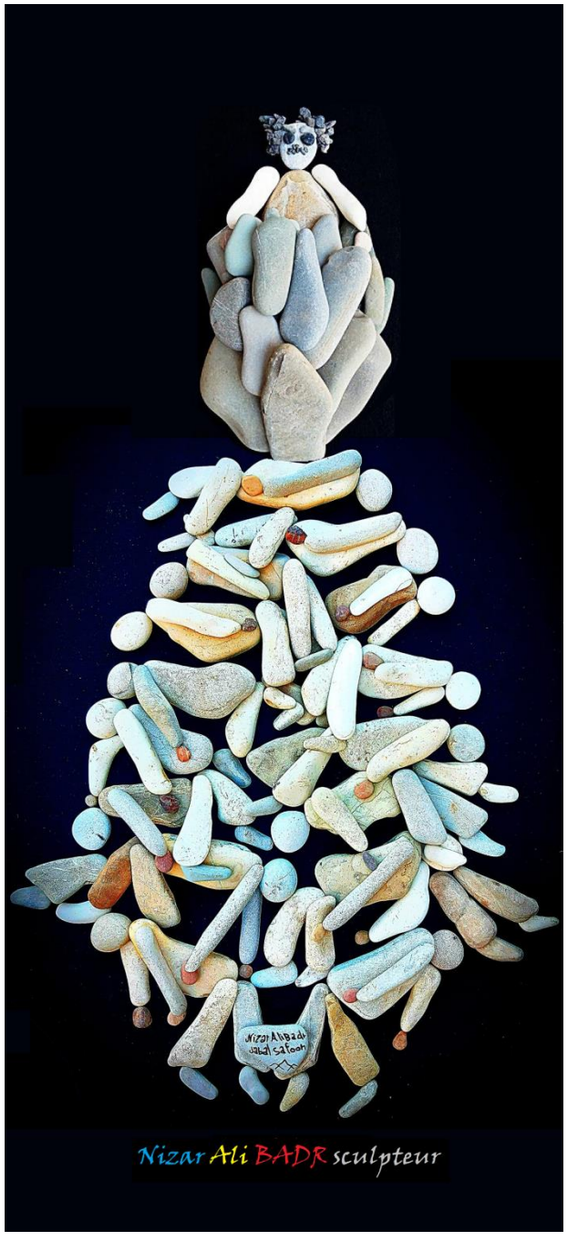
Trompette de la mort a sonné.
La fin du monde est arrivée
La guerre fait des affaires.
Les oiseaux doivent se taire
Le banquier supprime les êtres
Et garde les avoirs
Les travailleurs paient leurs dettes
Les soldats se paient à boire
Les murs montent jusqu'au ciel
Dieu est gardien de l'enfer
Les ordures nourrissent les mouches à miel
La nation idéale prospère
La barbarie est baptisée
Les armes sont bénies
C'est un délit d'être étranger
La nation a ses ennemis
Les vautours font des discours
Les requins se frottent les mains
Les hyènes digèrent la haine
Les loups deviennent fous
Le blanc encore plus blanc
La femme toujours esclave
Être pauvre maladie mortelle
Être homos être paria
La solution nazie finale
Pour augmenter le capital
Des meilleurs tueurs
Chasseurs de prime
Au pays des cowboys
La conquête est terminée
Il n'y a plus de gibier
Ni d'indiens à exterminer
Y a plus qu'à se disputer
Les marques de fabriques
Et avoir tous les clients
Et bouffer tout le fric
Dieu a élu les maîtres
Choisi les domestiques
Trompette de la mort a sonné.
La fin du monde est arrivée

Pierre Marcel Montmory

Poésie La Vie

Éditeur et Diffuseur

Culture Humaine et Art De Vivre



Pierre Marcel Montmory Éditeur
Montréal – 2022
I.S.B.N. 978-2-925190-17-2 PDF
I.S.B.N. 978-2-925190-18-9 IMP
www.poesielavie.com
poesielavie@gmail.com

TRUMPET OF DEATH

The trumpet of death has sounded.
The end of the world has come
War is doing business.
The birds must be silent
The banker removes the beings
And keeps the assets
The workers pay their debts
Soldiers pay for their drinks
The walls go up to the sky
God is the guardian of hell
Rubbish feeds the honey flies
The ideal nation prospers
Barbarity is baptized
Weapons are blessed
It is an offence to be a foreigner
The nation has its enemies
Vultures make speeches
The sharks rub their hands
Hyenas digest hatred
The wolves go crazy
The white man even whiter
The woman still a slave
Being poor is a deadly disease
Being gay is an outcast
The final Nazi solution
To increase the capital
The best killers
Bounty hunters
In cowboy country
The conquest is over
There's no more game
No more Indians to exterminate
There's nothing left to do but fight
The trademarks
And get all the customers
And eat up all the money
God has chosen the masters
Chose the servants
The trumpet of death has sounded.
The end of the world has come

Pierre Marcel Montmory

Traduction de Jocelyn Womba

Ô, mon papa, tu es parti
Mais tu ne m’as pas laissé seul
Car ton amour m’accompagne
Père, ta voix m’accompagne

Je pourrai aider l’orphelin
Partager le pain et le vin
Avec tes outils dans mes mains
J’instruis les enfants de demain

Et quand j’aurai de la peine
Tes amis seront sans gêne
Pour me répéter ton grand nom
Toi, mon papa tu étais bon

Je vivrai avec grande joie
J’essuierai larmes amères
De mes compagnons sans père
Qui t’aiment sans raison ni loi

Tu m’as appris que de l’amour
Vient le pays des amis pour
Naître et vivre et mourir
Sans peur d’être seul et de jouir

Tu me laisses un paradis
Où les muses sont mélodies
Dans le cœur de mes poèmes
Tu chantes la vie qui aime

Mes enfants porteront ton nom
Puis ils inventeront leur vie
Pour plaire à ta fantaisie
Tu seras curieux de leur don

Ô, mon papa, et pour toujours
Tu m’as nourri de ton amour
Tu as été la patience
Pour me dévoiler la science

Ô, mon papa, tu es parti
Mais tu ne m’as pas laissé seul
Car ton amour m’accompagne
Père, ta voix m’accompagne

INTRODUCTION À AUJOURD'HUI

La réalité augmentée n'améliorera pas l'humain.
La réalité augmentée du bénéfice des marchands.
Réalité hypocrite.

La poésie c'est la vie et la vie ne meurt pas.
Rien ne sert de mourir il faut vivre à point.
Un mouvement qui s'arrête pile contre un mur.

Le lieu commun nous sert d'asile pour nous éviter d'être nous-mêmes.
Le lieu commun c'est de répéter ce que disent les humains.
Le lieu commun c'est de faire comme tout le monde suivant le monde.

Le lieu commun c'est aussi l'humanité.
Quitter le lieu commun est réservé au brave qui déserte.
J'ai couru en ville, et puis j'ai marché dans le maquis.

Un poème dans un recueil ce sont des vers dans un cercueil.
Je les dépose là pour le grand voyage.
J'abandonnerai mon corps et garderai mon intelligence.

Si j'ouvre le livre, le poème se met à chanter.
Je reviendrai avec ma voix mais les morts n'entendent pas.
L'amour est un pays imprenable, je ne peux le donner !

J'offre mes dons mais je ne peux pas donner un cœur à quelqu'un qui n'en a pas.
Je suis mon meilleur ami et ne possède qu'une seule voix.
Tu peux louer mes bras si je t'estime en droit.

Le travail remède à l'ennui mortel augure.
La joie comme foi.
La santé comme idéal.

Pierre Marcel Montmory trouveur

Nizar Ali BADR sculpteur

La poésie prime.

Ce que vous faites aujourd'hui est beau et tend à devenir exceptionnel car l'humanité perd de son sens et néglige son essence. Mettre la poésie au service de l'Universel et du Bien devient une perle rare. Pour vos derniers fragments je les trouve merveilleux car ils racontent la même histoire de différents angles. Ils se mettent d'accord pour que les éléments de la nature deviennent l'interlocuteur valable qui a quelque chose à dire, à offrir à l'homme. Lui dire qu'il n'est pas maître de l'Univers, même pas maître de lui-même et de sa destinée. Dans LA MER la sagesse se construit avec délicatesse et s'érige en douce passagère qui pointe le doigt vers « la vie brève » interpellant l'homme dans chaque instant de sa vie. La VIE qui dit ce que la bouche feigne de négliger en ouvrant toutes les issues grandes-ouvertes tout en sachant « qu'il n'y a pas vraiment de porte » qui donne sur LA TERRE faite pour traverser le temps, qui aura raison de toutes les gloires car silencieuse et sereine ; reine de son monde fait pour se moquer de l'éphémère humain car elle finit toujours par renaître de ses conquêtes. LE CIEL est la preuve immense de la « petitesse » de l'homme vu de là-haut, des nuages qui planent sur les rêves passagers tels un troupeau égaré, méchant, les sens aiguisés, prêts à prendre la vie des autres. Dans LE SOLEIL, l'homme fait mine de ne pas voir ce qui est grandiose, plus grand, plus joyeux que la lumière de ses yeux car cette lumière-même provient de l'astre silencieux, qui brille sans se vanter, sans le dire. LA LUNE est toujours témoin, lumière de ce que l'homme traverse sans voir la source de la vue, aveugle de tous les temps, il traverse « les hautes mers joyeuses » sans dire merci à celle qui rend le rêve possible. L'EAU, source de toute vie, « calme », « caresse », « prévient » ; dans le mot « prévient », sans le dire, il y a « vie » dedans, ce qui veut dire que la parole est reconnaissante pour nous faire oublier « la froideur » du passant, l'homme qui a été fidèle à lui-même tous les temps. LE FEU reste l'objet fétiche, la féerie proposant des cadeaux colorés qui finissent tout le temps par rejoindre l'oubli et le gout de l'inachevé quand tout « part en fumée ». Reste L'AIR, cet univers sensible, enchanteur, voyageur infatigable qui tourne autour de lui-même et « apporte la musique » afin de reconstruire le monde réel à l'image de l'Univers qui nous conduit vers la sagesse, le point de départ de toute la légende. Cela résume aussi toute la poésie de Pierre Marcel Montmory.

Abdecelem Ikhlef : « Je traduirai ton art avec tout le plaisir que je reçois en partage. Je suis enseignant à l'université de Constantine, diplômé de l'université de Southampton en Angleterre, traducteur d'une vingtaine de livres y compris « Simorgh » de Mohammed Dib et beaucoup de poésie. C'est un régal pour moi de le faire ; de donner à un texte la chance de voyager d'une culture à une autre et d'offrir à l'auteur la possibilité de s'adresser à une communauté humaine qui ne lui est pas propre ».

Ma mère
Nizar Ali BADR
sculpteur
www.poesielavie.com
نزار علي بدر

Poésie La Vie

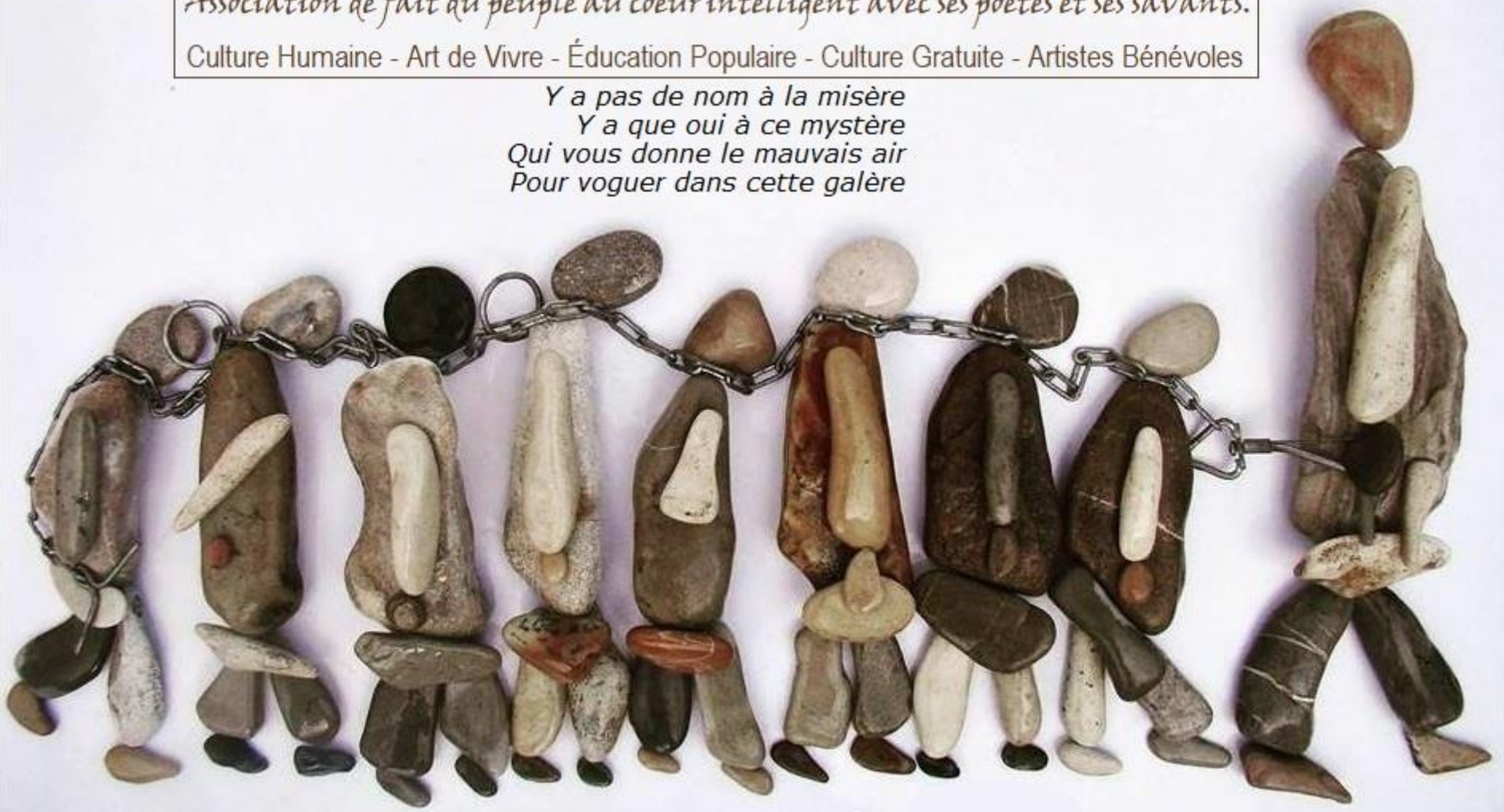
JOURNAL

Y A PAS DE NOM À LA MISÈRE

Association de fait du peuple au coeur intelligent avec ses poètes et ses savants.

Culture Humaine - Art de Vivre - Éducation Populaire - Culture Gratuite - Artistes Bénévoles

Y a pas de nom à la misère
Y a que oui à ce mystère
Qui vous donne le mauvais air
Pour voguer dans cette galère



journal gratuit *Pierre Marcel MONTMORY trouveur - Nizar Ali BADR sculpteur*

VOULOIR *poème de Pierre Marcel Montmory maître trouveur*

Le temps, la science
L'éternité, la poésie
Il existe le temps mécanique des horloges
Et il y a l'éternité de l'infini.
Les outils de mesure inventés par les humains
Et la révolution permanente créée avec l'univers.
Les uns nous conditionnent, les autres nous libèrent.
La science n'a pas l'exactitude de la poésie.
Le savant marche tête haute dans la poésie.
Le poète va pieds nus dans le savoir.

+

Fins de mois
Et faims du monde
Il n'y a pas de fin à l'infini.
L'éternité désire.
Le temps se contente.
À satiété la mort lente.
Il n'y pas de début à la fin.

Tout est commencé.
Passe et jouit ou passe
Et souffre.
Le Soleil, toujours lui !
Et la Lune à la une !

+

Aller-retour d'où l'on vient
Mais ailleurs déjà
Tout bouge sans cesse
L'idée maîtresse
Change d'adresse
D'ici à là-bas
L'amant en chemin
Tourne la roue
Orgueilleux et fier
Du vent prospère !

+

Le temps, le savoir !
L'éternité, l'infini !
Y a pas l'espoir
Mais le malheur
La joie de vivre
La rage au cœur
Cessent les calculs

Passent les éternités
Sur la bascule
La vie pesée

+

Suivre le futur
Fuir le passé
Oublier le présent
Absent immobile
Pierre tombale
Dur insensible
Indifférent mépris
La vie du mort
Peur lâche
Assassin

+

Mais rien
Seulement la Terre
Seulement le Ciel
Être à demeure
Avoir du cœur
Faire sa chance
Anonyme créance
D'un humain
D'une humaine

De l'Humanité

+

Écris encore !
Et crie toujours !
Peu importe ton sort
Il restera ton amour
Si tu nous as comblés
Tu vivras toujours
Dans nos poitrines
Chantent les esseulés
Les orphelins du temps
Qui vivent l'éternité

+

Ne t'inquiète plus mon ami(e)
Nous sommes à tes côtés
Toi qui nous as choyés
Sans rien dire ou demander
Nous étions nous sommes
Avec toi sans penser
Juste à sentir ta présence
Le beau silence de l'amitié
Où tu as fait apparaître
Les poètes
Que nous sommes devenus

Vouloir faire un aveu

A propos de « Vouloir » ; juste vouloir faire un propos. Un poème narrateur qui, en concentré de réflexions, nous livre toute la vie enchaînée, castrée, un bout de papier qui réfléchit à la place des siècles.

« Vouloir », en quelques mots, n'est pas un verbe conjugué au futur, mais plutôt un coup dans la marre, un coup de pied dans la fourmilière qui nous permet de tout « vouloir » voir et élucider.

Situé entre le sacré et le profane, « Vouloir » tente de sacrifier les temps médiocres et profaner l'exactitude de la souffrance et de sa bascule. Dans ces contrées joyeuses et pleines d'amitié, le malheur, en aveugle cul-de-jatte, n'a aucune chance d'y mettre le pied.

« Vouloir » est très pressé et nous montre le chemin de la liberté, la vie, la joie d'aller au-delà de l'éphémère au singulier et en plus rien.

Le néant du nihilisme qui nuit à la poésie et provoque la nuit du charlatanisme sophistiqué qu'on appelle d'un nom coloré « civilisation moderne », est tout simplement insulté, malmené, jeté hors circuit des poètes qui ne veulent rien savoir mais sont plutôt subjugués par « Vouloir » et le transformer en valeur éternelle afin d'amadouer les diables de la mémoire et donner du tonus à l'éternité pour qu'elle puisse déjouer la mort comme elle le fait déjà avec brio.

Les astres, grands et petits, vont et viennent, changent d'adresse mais jamais avec maladresse ; ils connaissent les rois, les parois de l'orgueil et les lois de l'amour qui s'adressent à leur cœur où le bonheur prospère sans faire les champs, sans se ruer pour tourner de roue, sans fouler sur les cadavres des autres. Pour dire que la rage n'est pas toujours nocive à la santé du poète ; elle lui offre sa chance d'être, de devenir humain, sans cri, sans larme, sans aucune arme.

« Vouloir » c'est la jolie fragrance de l'amitié.

Abdecelem Ikhlef professeur

نزار علي بدر
Nizar Ali BADR sculpteur

POUR LA POÉSIE

Le fait est dégradant pour la poésie, la dénuder de son sens humain, de son âme première, lui octroyer une identité usurpée, bafouée, taillée sur mesure afin de l'achever ou de la laisser amputée, étourdie, inachevée. Boucler la boucle de l'inconscience serait une décision fatale aux bipèdes que nous sommes. La société moderne est tombée victime de toutes les affres qu'elle a engendrées. Automutilation ou absence de miroir dans lequel l'image aura une chance d'être revue et corrigée.

Les textes du poète Montmory se lisent dans tous les sens car ils défendent la même cause ; *« engagés »* disent certains, mais la poésie ne se souvient pas des lettrés et d'autres littérateurs capables, en ex professo, de catégoriser la parole de l'homme et lui coller une identité meurtrière. Faiseurs de chemins caillouteux, de rencontres douteuses, de musicalité qui laisse à désirer, de refrains grossiers, ils abiment la splendeur et le lyrisme de la parole.

Dire l'humain et ses périples existentiels nécessite une honnêteté et un engagement sans hésitation aucune car l'égoïsme pousse chacun de nous à dire : *« sans moi, que deviendrait le monde ? ».* L'éphémère se meut en légende et se perpétue dans l'ignorance macabre, asile de toutes les erreurs, de toutes les machinations préméditées et les paroles dénigrées. La poésie se fait devoir de sauver le Monde, pas le Cosmos en tant qu'imaginaire défiant l'intelligence humaine mais en Sourire apte à déclencher une épidémie de joie, une euphorie perpétuelle qui, de sitôt, devient le nid de tous ; le Monde de toujours sans les salauds.

La poésie offre la possibilité de jouer au magicien, au prestidigitateur agile, de saisir l'insaisissable et d'élucider les rapports sensibles et fragiles de l'homme avec ce qui le taraude. Dans le poème, il parait qu'il n'est jamais trop tard de courir, d'espérer, de se renouveler avec chaque aube. De s'adresser aux autres, qui ne sont en fin de rêve que nous-mêmes. Notre propre lucidité qui nous anime. C'est cela la noblesse de cette poésie qui persiste, médite, milite sans relâche afin de rendre justice à toutes les causes marginalisées.

Abdecelem IKHLEF

Je n'ai que des chansons
Pour celui qu'on enchaîne
Pour la main qu'on refuse
Pour le jour qu'on accuse
Je n'ai que des chansons
Pour les blés qu'on piétine
Pour la nuit qu'on malmène
Pour la colombe en deuil
Sur l'olivier brûlé
Mais je sais qu'un refrain
Ça peut faire du bien
Donne-moi ta main
Viens…

Malek HADDAD

Exister Est-ce Seulement Vivre ?

L'Art est pouvoir.

- Non pas pour dominer des pays et changer des sociétés ou pour provoquer des révolutions ou opprimer les autres.

… C'est le pouvoir de toucher l'âme des hommes et, à la fois, d'y semer les graines de son amélioration et de son bonheur.

Jocelyn WOMBA

Je ne suis pas de ceux qui croient qu'on peut supprimer la souffrance en ce monde ; la souffrance est une loi divine ;

mais je suis de ceux qui pensent et qui affirment qu'on peut détruire la misère.

Victor HUGO

Je ne dis pas diminuer, amoindrir, limiter, circonscrire, je dis détruire. La misère est une maladie du corps social comme la lèpre était une maladie du corps humain.

Détruire la misère ! Oui, cela est possible. Les législateurs et les gouvernants doivent y songer sans cesse ; car, en pareille matière, tant que le possible n'est pas fait, le devoir n'est pas rempli.

Victor HUGO

MON CŒUR T'ESPÈRE

Je n'aime pas être suivi. Je préfère que nous marchions ensemble.

Si nous parlons de notre Constitution, sache qu'elle est nous, qu'elle est ancrée, en nous, qu'on ne peut nous dissocier, qu'elle nous constitue, elle fait partie de notre corps, chacune de nos pensées et chacun de nos sentiments naissent entiers de notre constitution, comme notre respire au grand air, comme nous marchons sur les chemins, pour sentir la vie, la vie que notre curiosité imagine, avec ce don que nous avons de donner ce que nous donnons de nous-mêmes, de donner à l'autre le peu que nous possédons, et pour être riches, nous avons toute la vie pour le sentir, nous sommes des humains qui se partagent l'Humanité entre l'homme et la femme, et nos enfants, la tendresse et le courage, sur la Terre, île ronde, dans l'Univers, notre horizon le ciel et nos rêves les étoiles, quand le jour et la nuit se relaient pour garder la paix, et que nos passions s'épuisent en perdant leur sang dans le rougeoiement des couchants, et qu'aux levers les rêves nous laissent les balbutiements d'un chant toujours nouveau, comme l'air vif du vent qui pénètre dans la poitrine d'un enfant qui naît, c'est un nouveau monde au monde que l'on fait en marchant, bras dessus bras dessous.

Je n'aime pas être suivi. Je préfère que nous marchions ensemble. Qui me suit ou me précède n'a rien à me donner mais tout à me prendre, mais moi j'aime partager, alors, marche à côté de moi, pour tirer le rideau de l'inconnu, ensemble, d'un geste solidaire, afin que l'horizon recule d'un pas à chacun de nos pas, et que l'éternité de l'amitié soit renouvelée comme le présent cadeau de ta main dans la mienne.

Notre constitution est le meilleur rempart contre tous les abus des suiveurs et des meneurs.

À force de suivre l'individu devient servile.

À force de mener l'individu se corrompe.

Marchons ensemble tant que l'oppression sera, d'hier comme de demain, soignons notre constitution pour que jamais ne s'éveille l'instinct des mauvaises bêtes humaines dont la langue ment quand les gestes sont faux, bêtes humaines dont le geste violent réclame des hymnes de délivrance.

Les chants de liberté accompagnent l'austérité quand les chants d'amour délaissent les opprimés.

La liberté et l'amour ne font pas usage de mots, et la musique ne vient que des battements des cœurs où tendresse et courage cohabitent et c'est tout dire.

Nous ne pouvons gouverner l'amour, nous aimons sans raison.

La liberté ne se négocie pas, nous sommes libres ou pas.

Mais la liberté n'est pas une tradition, il faut la rappeler à chaque occasion quand un ordre est donné.

Dire non est le principe de base du libre.

L'anarchie naturelle de la vie nous impose d'occuper librement notre paresse. Sans foi ni raison. Juste est le plaisir de sentir la vie. C'est une façon d'admirer notre possession. Notre avoir : la vie. Notre seule chance : vivre.

Dire non – même quand il faut dire oui, c'est comme dire : je suis. Cela exclut les autres de soi mais les rejoint par l'être : nous sommes tous des humains. Cela suffit de nous ressembler pour que je sois pour moi avant toi. Moi, c'est moi, toi, tais-toi, le temps que je me décide comment je te vois et si je t'écoute.

Maintenant, j'ai dit tout ça, mais, si tu viens chez moi, entre sans frapper, mon cœur t'espère.

Pierre Marcel Montmory – trouveur

À Babel,

Adieu !

Adalbert Gaufiloys, le vieux trouveur, s'était retourné sur nous alors qu'il reprenait la route dans le couchant du Soleil :

À Babel,

Adieu !

Sans qu'une ligne fut tracée il avait arpenté de son souffle le cercle de notre communauté et chaque vers avait exprimé un sentiment dans son entier.

Était-il à cours de provisions ou allait-il trouver une nouvelle inspiration dans le prochain jour qui s'annonçait déjà ? À la fin de cette nuit où sa parole nous avait abandonnés à notre destin silencieux ? Nos oreilles encore pleines du bruit de ses syllabes de pierres forgées au feu par ce maître de vie dont les vocables emplissaient nos têtes de mots nouveaux que les anciens buvaient à sa bouche comme des élixirs de jeunesse ?

À Babel,

Adieu !

Adalbert Gaufiloys, il repasserait par ici dans une éternité, ni plus ni moins, comme lorsque nous disons à la naissance de chaque enfant qu'il est un nouveau monde au monde !

À Babel,

Adieu !

Seule la vague et seul le vent sur le rocher de la Terre.

Ma marche rapide détourne mon chagrin et l'inquiétude s'éloigne.

Combien de pas encore pour retrouver mon calme.

Le jour éblouissant rudoie mes nerfs.

Le fracas de la mer se mélange à l'eau salée de mes larmes.

Le vent mugit et m'asperge d'embruns.

Mon cerveau bouillonne de mon sang.

Noyé dans la brume, je serre les poings en appuyant ma marche; et je tire l'horizon à moi, vers la clarté du Soleil.

Je laisse là la mer et gravis la dune.

Le sable collé à ma silhouette flageolante, je ramène à moi mon ombre qui ne me cède aucun pouce de terrain.

Ma marche pénible me charge une lourde fatigue sur le corps.

Je rage. Je grince des dents.

Des rayons de lumière blanche, et dans ma main la main de mon enfant qui rit, et alors, je suis dans les pensées d'une femme, et puis, avec des amis qui m'espèrent.

Pourquoi ai-je toujours du chagrin et pourquoi cette fièvre chaque fois que je me vois seul.

Ma voix me parle, mes yeux me voient, mes oreilles m'entendent, ma peau me touche, mon nez hume mon odeur.

Ivre de joie et de chagrin mêlés, ayant bu sucre et amertume, j'ouvre mes bras, mon sang se calme.

Le chagrin derrière moi. La joie libérée. Rien d'autre.

Je mesure mes pas dans ma tête et mes pieds me racontent tout ce qu'ils peuvent tirer du sol.

Tombé, le vent me relève; debout, la vague me ramène vers le rocher de la terre, ou alors la mer m'enlève.

Que d'épines dans la braise quand la peau découvre la chair et que les os flambent pour allumer le sang. Et que la moelle bout jusqu'à ce que toute parole soit fondue dans le moule creux de la souffrance. Et qui délivre un atome de joie. Et qui fera naître le sentiment dans un cœur raisonné.

Assis sur le rocher, je me suis laissé aller. La mer m'a rappelé à sa marée entêtée, et son eau m'aurait engloutie si je n'avais pas bondi pour rejoindre la rive et y planter mes deux pieds et reprendre ma marche. Je tangue, saoulé par l'averse de brume affolante dont j'ai bu de fortes gorgées.

Je n'écris pas encore, je serre les dents. Je regarde au loin dans la brume de l'inconnu, ma présence dans cette lumière, le jour me brûle en dedans. Il y a quelque-chose d'obscur derrière moi, le passé qui ne peut me dépasser. Je respire mes émotions à fleur de nuit.

Là-bas, est-ce la porte ouverte du camp que laisse ouverte le rêve impétueux de l'amoureux ? Dois-je attendre que les bras parents de mon être possèdent un laisser-passer ? Où fuis-je à toutes jambes loin des tortures ? Enveloppé du drap de ma peau, en route, je m'écarte des miradors. J'avance, toujours j'avance, tant que je peux marcher, le danger ne me rattrape pas.

Et puis je rejoins l'ami qui m'ouvre sa porte et nous ne sommes plus qu'une parole. À côté de mon chemin, se révèlent les abîmes de la trahison. Ici, je ne suis personne, seule mon idée peut entraîner des suiveurs dont j'ai peur qu'ils ne soient de la racaille à profiter des survivances.

Je ne survis point. Mon cœur bat ma volonté calme. Le courage d'aimer met mes sens en alerte et, à l'instant, l'émotion du voyage prévient mon intelligence, de mon point d'ancrage dans cette vaste existence terrienne.

Je suis ce petit enfant qui attend son père à la sortie du camp. Je suis ce petit enfant qui attend sa mère de l'autre côté de la frontière.

Une vague soustraite à la mer a frappé le rocher et une pierre a roulé sur le sable mouillé. Je suis cette pierre. Une pierre de rêve, un morceau d'étoile dans le lit du dormeur. Et qui me trouvera au réveil aura la surprise de la joie, et moi, moi, je retournerai dans le flot des larmes pour me ressourcer de bonheur. Le bonheur de pleurer parce que j'ai la vie et je suis encore.

"J'aime me sentir étranger car alors je ressens encore davantage mon humanité".

Pierre Marcel Montmory trouveur

photographie d'Abdulkadir Karatas

PIERROT

(Naissance d'un personnage)

Achète-moi une tour Eiffel. Y en a pas des merveilles comme ça, où je vais.

Le petit bonhomme tire sur la main de sa mère, pile sur la pointe de ses souliers, se cabre pour admirer la grande dame élégante dans sa dentelle de fer. Au-dessus de sa coiffe piquée d'antennes pour écouter l'Univers, le ciel n'est pas très haut.
Achète-moi une tour Eiffel.

C'était juste au réveil, au sortir du rêve, le ressac de la première vague du petit jour dans un éclat de lumière blanche.

Achète-moi une tour Eiffel. Je connais des merveilles et je vivrais de les avoir connues.

Le petit garçon pose un baiser dans le creux de sa main et souffle dessus vers la tour qui ne bouge pas d'un écrou. Il faut prendre un ascenseur pour lui baiser le cou à la dame de fer.

Le petit garçon tire plus fort sur la main de sa mère. Sa mère s'arrête, le regarde et il la voit moins grande que la tour. Sa mère : qu'est-ce que tu veux, Pierrot ?

Achètes-moi une tour Eiffel, je veux une tour Eiffel. Bon, d'accord Pierrot ; viens.

Sa mère lui offre ce qu'il veut le plus pour emporter là-bas, en souvenir de cette visite à dame Eiffel. Un bon souvenir où il y a maman quand il souffle un baiser pour la chance.

Il pensait bien qu'il allait revenir à condition d'emporter ce souvenir. La petite tour Eiffel dans sa poche deviendrait un porte-bonheur, plus tard, quand il se serait rendu à l'exil.

À l'exil de toute terre et qu'un jour, fouillant dans sa poche et trouvant un morceau de ferraille ouvragé, il aurait connaissance d'un lieu-dit où paraissent des merveilles et alors l'exil s'ouvrirait, comme l'île des milles merveilles.

L'aventure recommencerait. Et chaque jour, l'un après l'autre, à courir sur les rives au pied des merveilles.

Il frissonne un instant soumis à d'intenses émotions. Il se relève, debout, indéfiniment, dans la clarté blafarde de l'exil, exigeant au moins le souvenir d'une merveille. Une merveille à la mesure d'un homme.

La lumière se rallume à l'évocation du souvenir de la tour Eiffel. Des lignes de ses mains part une nouvelle dimension. Pour sculpter sa propre ombre, son exil infini.

Même sans icône, sans effigie, il lui faudrait créer le souvenir de sa propre merveille. Le petit homme encore primitif ne pense pas à cela, ou il ne pense qu'à cela, qu'à sa propre réalisation.

Sa pensée, à l'ombre de l'image, féconde la lumière d'autres mondes. C'est ainsi qu'il repeuple son exil et qu'il sent du même coup le sang vif couler par tout son corps et que son esprit recrée pour lui sa lumière. Une merveille promise offerte à son cou.

(Pantruche : Paris - argot)

Pierrot rejette violemment le drap de dessus sa tête et bondit hors du lit, retombe sur ses pieds en poussant un cri bref pour chasser de son esprit les images qui le hantaient pendant son sommeil.

Il est maintenant vif et clairvoyant. Et déjà à la tâche. Il sculpte toute sa journée. Des tours Eiffel.

MATOU D'PANTRUCHE

(à mon ami Gérard Legrand)

Ô, Matou d'Pantruche
T'es parti pour Trucmuche
Si l'amitié est l'égalité des amis
Je dois mourir aussi

Comme j'ai jamais palpé
J'me suis abîmé les mains
Ma guitare est usée
J'm'en vais demain matin

Ô, Matou d'Pantruche
T'es parti pour Trucmuche
Si l'amitié est l'égalité des amis
Je dois mourir aussi

Elle m'a tatoué une ancre
Sur la blessure de mon cœur
Elle voulait bien d'un cancre
Qui la prenne pour une sœur

Ô, Matou d'Pantruche
T'es parti pour Trucmuche
Si l'amitié est l'égalité des amis
Je dois mourir aussi

Sur les boulevards du hasard
Le destin tire ses couteaux
Dans la fumée des bars
La mort se couche tôt

Ô, Matou d'Pantruche
T'es parti pour Trucmuche
Si l'amitié est l'égalité des amis
Je dois mourir aussi

C'est Hélène qui m'a sauvé
Du vin où je noyais ma mélancolie
C'est Dihya qui m'a bordé
Danse jolie mélodie

Ô, Matou d'Pantruche
T'es parti pour Trucmuche
Si l'amitié est l'égalité des amis
Je dois mourir aussi

Mourir d'amour

C'est mourir de vivre.

Mourir d'amour

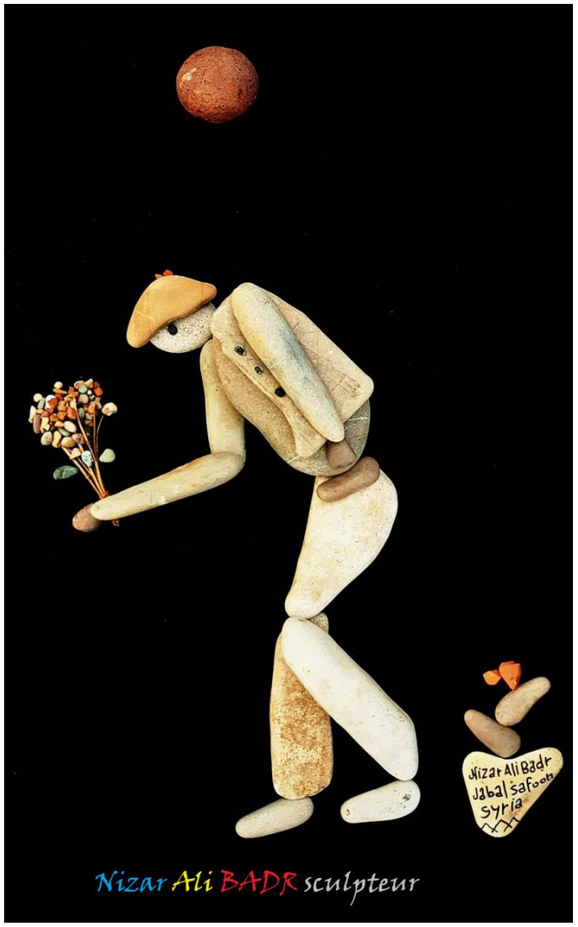
C'est survivre à la mort

Vivre encore

C'est aimer toujours.

En développant ses sens naturels (vue; odorat; ouïe; goût; équilibre; toucher), l'humain développe sa connaissance de l'Univers pour acquérir un savoir dans le temps qui lui est donné par la mécanique des horloges. L'autonomie de l'humain est illusion, la technologie n'a d'efficacité qu'autant l'humain reste le médiateur entre la nature et ses outils-jouets. La religion n'est efficace que dans l'impossibilité à s'approprier une vérité absolue, elle restera une probabilité comme tout savoir. L'humain doit rester naturel pour ne point abîmer sa nature. Si l'humain croit qu'il s'autonomise mais, en fait, ne s'améliore que lorsqu'il accède à l'infini en développant ses sens naturels. Il invente alors un langage personnel pour entrer en relation avec l'éternité qui est poésie.

Pierre Marcel Montmory trouveur



Gardez-vous de vous nommer poète car c'est une destinée que très peu d'êtres reçoive et il faut aussi une grande santé pour.

Et pour être savant poète, il faut naître avec tout le savoir et vivre toujours au milieu du peuple. Oui, il faut passer la moitié de sa vie à observer tout ce qui vit et l'autre moitié de vie à fabriquer des poèmes dans un atelier que vous devrez construire avec votre tête et faire de vos mains les meilleurs outils. Si vous avez le confort méfiez-vous de lui, il encombre la liberté. Si vous ne possédez que trois bouts de bois et deux ficelles vous aurez l'imagination pour maîtresse. Vous devrez être né artisan et savant et donc discipliné. Les muses feront grandir votre génie et toujours vous offrirez vos dons au peuple, c'est-à-dire devant tout le monde.

Vous ne gagnerez point d'argent à donner car les marchands ne veulent que prendre.

Si vous n'avez point d'ambition, ne cherchez pas à plaire, n'intriguez pas pour un statut, un salaire, des récompenses, vous aurez votre contentement dans l'anonymat car vos poèmes parleront pour vous. Ce qui doit rester se sont les poèmes paroles dans le vent bienfaiteur anonyme. Le poète annonce le recommencement du monde, il marche au côté de son peuple et ne prend aucun parti.

Ce qui est sacré pour le savant et le poète, c'est la vie.

Le sujet, le verbe, le complément et l'objet du poème est tout ce qui vit : les humains et les autres races animales, végétales, minérales et toutes les choses que l'humain créée à partir de tout.

Le poète et le savant sont comme les rossignols, ils chantent pour chanter, aiment pour aimer et, pour casser la graine, ils grattent le sol.

Alors, au travail !

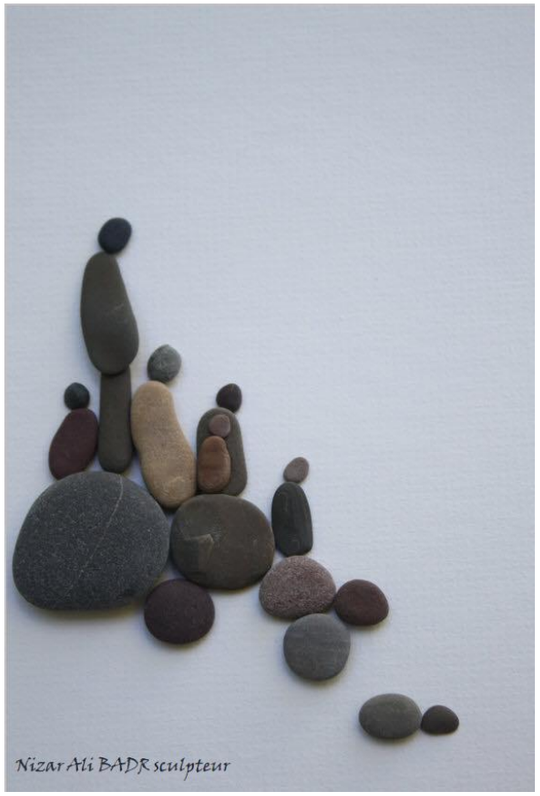
Au travail, les artistes ! La rue meurt de vos silences ! Que les pouvoirs gardent les ruines et que poussent les ronces dévorantes !

Au travail !

Nous partons à pieds avec le vent dans les mains. Pétris de certitude que l'éternité est là, et que sa rumeur sous nos pas s'enfonce dans le sable. Nulle trace que ce verbe qui ne meurt jamais que si nous lui laissons le pouvoir de se taire.

Pierre Marcel Montmory maître trouveur

Nizar Ali Badr
Jabal Safoon
Syria



Un prophète n'écrit pas, c'est un homme de la parole.

Les fonctionnaires interprètent les paroles d'un prophète en les recopiant tant bien que mal et suivent les directives politiques et religieuses dominantes. Chaque idiot volontaire écoute les répétiteurs qui déclament la mauvaise copie, la parole trahie.

L'idiot reste l'esclave des patrons qui rabâchent des idéaux.

L'idiot n'entend pas les pensées des gens libres qui parlent avec leurs mots à eux, des mots qui n'existent que par la parole vivante.

Parole vivante et non sédentaire.

Un véritable poète instruit; et est savant des rêves. Sa parole charme le peuple; sa parole éloigne le mal, sa parole guérit; sa parole provoque l'amour.

Les fausses paroles s'envolent tandis que l'oppression reste.

La censure et la délation sont les actes des gens soumis qui prient au lieu de s'instruire, qui espèrent au lieu de vouloir.

… Ainsi l'ordre s'installe : « Tu répèteras tout ce qui est permis et tu t'abstiendras de dire ce que tu penses ».

Alors les gens faibles et violents - parce qu'impuissants; qui ne s'aiment pas eux-mêmes et donc n'aiment pas les autres; les gens incapables de jouir des richesses de la vie : ces gens interdisent l'amour et déclarent la beauté criminelle; ces gens vivent dans la bestialité; interdisent l'intelligence; et assassinent celui ou celle qui ose prophétiser en son nom propre, dans sa parole de solitaire.

Il devient impossible à la classe culturelle de reconnaître dans la parole vivante du parleur solitaire, d'un seul prophète original, une langue unique, une exception.

Aucun savant poète n'utilise des mots officiels prescrits et rabâchés par les répétiteurs à la solde des propriétaires de la terre et des propriétaires du ciel.

Les gens autoritaires sont indignes d'humanité, et ils créent le malheur.

(Je prends ici la défense de tout(e) solitaire qui prend la parole en son nom propre et parle donc avec sa langue personnelle).

Pierre Marcel MONTMORY

LE TEMPS PRÉDATEUR - LA MORT NEUTRE - LA DIFFÉRENCE GUERRIÈRE

Le savant :

« L'Univers est composé de : 73 % d'énergie noire, 23 % de matière noire, 4 % de matière ordinaire dont 0,5 % de matière lumineuse, telles sont les proportions aujourd'hui soit 0,5 % de clarté pour 99,5 % d'opacité ».

Maïmonide *médecin* **:**

« Mon Dieu, remplis mon âme d'amour pour l'Art et pour toutes les créatures. N'admets pas que la soif du gain et la recherche de la gloire m'influence dans l'exercice de mon Art, car les ennemis de la vérité et de l'amour des hommes pourraient facilement m'abuser et m'éloigner du noble devoir de faire du bien à tes enfants. Soutiens la force de mon cœur pour qu'il soit toujours prêt à servir le pauvre et le riche, l'ami et l'ennemi, le bon et le mauvais.

Fais que je ne voie que l'homme dans celui qui souffre. Fais que mon esprit reste clair auprès du lit du malade et qu'il ne soit distrait par aucune chose étrangère afin qu'il ait présent tout ce que l'expérience et la science lui ont enseigné, car grandes et sublimes sont les recherches scientifiques qui ont pour but de conserver la santé et la vie de toutes les créatures.

Fais que mes malades aient confiance en moi et mon Art pour qu'ils suivent mes conseils et mes prescriptions. Éloigne de leur lit les charlatans, l'armée des parents aux /mille conseils, et les gardes qui savent toujours tout: car c'est une engeance dangereuse qui, par vanité, fait échouer les meilleures intentions de l'Art et conduit souvent les créatures à la mort. Si les ignorants me blâment et me raillent, fais que l'amour de mon Art, comme une cuirasse, me rende invulnérable, pour que je puisse persévérer dans le vrai, sans égard au prestige, au renom et à l'âge de mes ennemis. Prête-moi, Mon Dieu, l'indulgence et la patience auprès des malades entêtés et grossiers.

Fais que je sois modéré en tout, mais insatiable dans mon amour de la science. Éloigne de moi l'idée que je peux tout. Donne-moi la force, la volonté et l'occasion d'élargir de plus en plus mes connaissances. Je peux aujourd'hui découvrir dans mon savoir des choses que je ne soupçonnais pas hier, car l'Art est grand mais l'esprit de l'homme pénètre toujours plus avant».

Le poète :

« L'Humanité est faite avec 0,5% d'intelligence donc, 0,5% de gens éclairent le monde et 99,5% sont peureux et lâches; faibles et violents. La force c'est l'intelligence ».

Mahmoud Darwich *poète, écrivain*:

« Je fais partie de ceux qui considèrent que la pensée, la conscience et la culture ne peuvent déboucher sur la poésie qu'en passant par les sens. Le poète se doit de cacher ses sources de connaissance pour s'avancer comme si tout lui venait de l'instinct. Le paysage poétique arabe est aujourd'hui le théâtre d'un débat entre deux courants : celui des partisans de la poésie « mentale, et celui des partisans de la poésie « lyrique ». »

« L'exil ne finit jamais, qu'on soit loin de la patrie ou qu'on y vive. Je vous renvoie à ce propos au merveilleux texte d'Abou Hayyân al-Tawhîdî sur l'étranger. Les niveaux, les aspects, les états du statut d'étranger sont multiples. On peut être exilé dans la langue, dans l'amour, dans l'attitude vis-à-vis de la justice, de la vision différente de la vie. Tout comme on peut l'être du fait de l'occupation ou de l'enfermement. L'exil véritable est celui qu'on ressent dans sa patrie, l'exil intérieur. Certes, la situation particulière des Palestiniens génère de l'exil, mais il est vrai aussi que l'Arabe, en général, est « étranger de visage, de main, et de langue », selon le célèbre vers de Mutanabbi.

(...) Après tout, l'exil n'est-il pas l'une des sources de la création littéraire à travers l'Histoire ? L'homme qui est en harmonie parfaite avec sa société, sa culture, avec lui-même, ne peut être un créateur. Il lui faut une forte tension intérieure pour transgresser les règles, condition nécessaire de toute création. Et cela demeure vrai même si notre pays était un Éden, même si nous parvenions à en faire un Éden. La disposition vitale au renouvellement est le ferment du besoin de créer. Et si le bonheur, l'accomplissement, les cercles bouclés, peuvent engendrer de bonnes mœurs, ils ne donnent jamais le jour à une vraie littérature. »

- Craignez-vous de perdre le rêve ?

« C'est un mythe vivant dans ma poésie. Toujours, la peur de briser le rêve. Dans mon dernier recueil je dis que j'ai un seul rêve : en trouver un. Un rêve, c'est un morceau de ciel en chacun de nous. Nous ne pouvons pas être totalement pragmatiques, totalement réalistes. Nous avons besoin d'un peu de ciel pour trouver l'équilibre entre le réel et le rêvé. Le rêve est la région de la poésie. »

Arrivé à la maison des étrangers, en toute détresse, après plein d'épreuves, l'étranger n'a pas d'identité, mais le courage d'aimer et le poète savant et l'eau des rochers.

À notre Dame des Ruines, sculpté dans la pierre, le masque des tyrans du coupe-gorge de la rue au Pain, près de la prison de la nation où la parole vole au vent la vie, la jeune fille à la rose porte le bâillon des poètes et dans sa langue elle est le chiffon rouge.

Mais, les idées sont des asiles; le présent de la mort - contre l'amour insolent et la beauté consolée par un poème.

À l'aube d'une nuit de comédie, il s'agit de penser les États comme des commissariats, avec l'orgueil des fiers, le rire du néant et le feu des étés.

Qui a le courage d'aimer la tragédie des peuples est à Paris, la capitale des stupéfactions et des étrangers. Car les pays sont dans les rêves du savant et du poète qui vont, le cœur en paix, seuls.

PROPAGANDE PASSEPARTOUT

La propagande ne peut pas être pire, elle devient pire.

Partout, les gouvernements honnêtes sont horrifiés.

Le cri monte des pays qui sont tombés sous le marteau de l'ordre. L'ordre n'a pas seulement été transformé en désordre mais en chaos global.

Les invasions, les guerres, les guerres indirectes, les frappes aériennes et les occupations agressives lancées par ces soi-disant *« démocraties libérales »* ont mis fin à la vie de millions de personnes, ont transformé des millions d'autres en réfugiés et ont ruiné ou détruit des pays entiers.

La force motrice de la propagande est un poison sans limite, qui crée une telle haine que les gens sont prêts à croire n'importe quoi, à justifier n'importe quoi, à écrire n'importe quoi et à faire n'importe quoi pour voir l'ennemi anéanti.

L'invalidation morale, description par description, va jusqu'à la déshumanisation.

L'ennemi en tant qu'être humain est supprimé de l'espèce comme *« le seul spécimen antihumain de l'humanité »* : le public a déjà été formé à croire que l'innommable ennemi est congénitalement capable de commettre n'importe quel crime : une bête grognant, écumant de la bouche et prêt à violer.

Après avoir appris à haïr, les soldats partent les tuer la conscience tranquille, tandis que leurs femmes entretiennent le feu à la maison et haïssaient tout autant l'ennemi. Le soldat ennemi a été transformé en singe dégouttant, les articulations traînant sur le sol, prêt à violer la première femme blanche venue.

Les *« dommages collatéraux »* acceptables sont la population civile déshumanisée : On pourra bombarder et larguer des bombes parce que ce ne sont pas de vrais humains qui seront tués. Les bombardements incendiaires ont brûlé vifs des dizaines de milliers de personnes.

Le racisme est lié à la décision d'anéantir des villes qui méritent leur sort. La plupart des villes ennemies ne disposent que de quelques fusils pour se défendre.

L' *« attaque préventive »* est une guerre d'agression soigneusement préparée, destinée à détruire le symbole fondamental de l'indépendance.

Les médias se montrent enthousiastes, quand ils ne sont pas malveillants.

C'est peut-être ce qui rend la situation si dangereuse. La guerre est existentielle, pour une puissance mondiale en déclin.

Il y a les faits et les faits médiatiques, autrement dit les faits réels et les faux faits.

Les faits réels ne comptent pour les gouvernements occidentaux et leurs médias que s'ils servent les intérêts *« occidentaux ».*

En général, cependant, les faux faits – les fake news – dominent lorsqu'il s'agit de questions de portée mondiale.

Sur les ennemis de la puissance mondiale, les médias ont une mine jaillissante d'abus, de désinformation, de mensonges purs et simples et de suppression de toute information qui expose la fausseté de leur récit.

Tout accès à des informations contraires est supprimé et les gens tombent dans le panneau partout en *« Occident ».* Jour après jour, on les amène à accepter ce qui pourrait arriver ensuite, en fonction de la mesure dans laquelle la super puissance et leurs partisans sont prêts à aller jusqu'au bout, mais une guerre ouverte contre les états indépendants, avec toutes ses conséquences horribles,

plutôt que la guerre par procuration qui se déroule actuellement, ne peut être exclue.

Un homme providentiel se fait connaître en tant que comédien de bas étage à la télévision - son profil médiatique lui étant d'un grand secours, change de voie pour se lancer dans la politique; c'est un artiste médiatique expérimenté qui sait comment travailler avec un public, en particulier lorsque ce dernier a déjà été conditionné pour croire tout ce qu'il a à dire, en l'occurrence continuer à calomnier devant le monde entier.

Le titre de plus grand criminel de guerre devrait certainement être attribué sur la base de la responsabilité du nombre de vies anéanties et de pays détruits.

Mais non ! Il ne s'agit pas de savoir qui est le plus grand criminel de guerre, mais qui on peut persuader de l'être.

Sur cette base, la puissance mondiale a connu un succès éminent à chaque fois. Les médias sociaux et d'entreprise fonctionnent comme un bras de propagande de son gouvernement.

L'ennemi est innommable, l'étranger est un déplacé, le fuyard un mi barbare, jamais totalement civilisé, aux yeux des modernes, ennemi caricaturé comme rugissant lorsqu'il sort de sa grotte.

La guerre de propagande est menée contre les peuples résistants par l'ensemble des médias de la puissance.

Et la puissance écume, frustrée, parce que, s'ils gagnent haut la main la guerre de propagande, ils ne gagnent pas la guerre qui compte, celle qui se déroule sur le terrain. Néanmoins, ils ont mis au point un modèle qui convient à toutes les circonstances.

Quelle que soit la nature de votre désaccord – la guerre ou la pandémie de Covid – vous serez exclu des médias institutionnels si vous élevez la voix, vous serez déclassé par les médias sociaux pour avoir diffusé des « *fausses informations* » et vous perdrez probablement des amis.

La vérité *(« ce que vous devez savoir »)* est ce que les médias vous disent qu'elle est.

Ceux qui rentrent dans le rang – qui se conforment – doivent se souvenir de la nuée de mensonges racontés par ces mêmes médias, des mensonges qui ont été essentiels au lancement et au maintien de guerres qui ont détruit des pays et mis fin à des millions de vies.

Après la dernière crise, les médias se sont excusés de s'être *« trompés »*, mais ce n'était qu'une tromperie intéressée. C'était la conclusion des inspecteurs, mais ces organes influents de l'opinion publique voulaient vous faire croire le contraire. C'est le rapport corrompu qui a fait les gros titres, et non la preuve.

Les médias se livrent actuellement à la même manipulation de la vérité et il ne fait aucun doute qu'ils trouveront une excuse pathétique si les vérités enfouies sous un monticule de mensonges sont un jour déterrées. Le résultat des médias répressifs rivalisent avec les pires dictatures.

Anonyme

LA MONTÉE FULGURANTE DE L'EMPIRE.

La condition principale pour l'émergence d'un phénomène de ce type est la dictature elle-même. Une sorte de société anonyme informelle, sans autre projet que de conserver le pouvoir par tous les moyens, sa seule vocation et son unique compétence.

Ce système est une organisation parasitaire dont la « qualité » première est sa capacité de nuisance. Cette dictature prospère vide l'État de sa substance, en réduisant les institutions au rang d'appareils serviles, en niant le droit en permanence. Elle s'appuie sur des réseaux clientélistes.

C'est ce qui explique le dysfonctionnement complet de l'État, l'inanité de l'administration et sa stérilité absolue face aux problèmes du monde dans cette atmosphère irrespirable de corruption générale.

Au-delà des façades et des prête-noms, les premiers responsables sont aujourd'hui ceux qui commandent effectivement le pays et leurs successeurs. C'est-à-dire ceux qui dirigent en titre ou de fait les appareils sécuritaires qui coiffent l'armée, qui font et défont les chefs d'État. Ceux, inamovibles et solidaires, les « décideurs ».

Beaucoup de cadres actuels, dans l'appareil des états et des entreprises publiques, notamment ceux issus des avatars successifs des partis nationaux, ont été très imprégnés par la culture autoritaire du parti unique. Leur formation politique est fondée sur l'observance stricte de la ligne fixée par l'instance de direction.

Une franc-maçonnerie de substitution animée des meilleures intentions sociales, sensibles au départ aux inégalités et à l'arbitraire, ce sont des cadres disciplinés, tout à fait prévisibles, habitués à épouser les sinuosités d'une ligne politique qui se décide au-dessus d'eux et sur laquelle ils n'ont guère de prise ou d'influence… Finalement, le centralisme « démocratique » et le fonctionnement hiérarchique vertical d'une armée ont beaucoup en commun…

Nombre de cadres dirigeants – pas tous, il faut le souligner –sont toujours subjugués par l'autorité et le pouvoir, en même temps qu'ils nourrissent un complexe d'infériorité, une forme de culpabilité, en raison de leur rôle très secondaire.

L'appellation de « Pouvoir » — terme qui laisse transparaître une certaine crainte déférente — pour désigner le sommet de la dictature, trouve son origine dans ces milieux.

Plutôt habilement, par un mélange subtil d'intimidation, de répression, de corruption et de tolérance « amicale », le régime sait « gérer » cette mouvance, notamment les étudiants qui forment le gros des cadres actuels, en favorisant l'entrisme et la récupération. Ces gens forment une partie non négligeable de la technostructure du système, les cadres techniques chargés des affaires courantes, de la gestion administrative, économique et des médias. Cette élite, au fil des promotions et des avantages acquis, est coupée de la population et des difficultés rencontrées par le plus grand nombre. Ainsi, ses membres considèrent globalement la base des partis nationaux comme des cohortes de « gueux » ou de lumpen prolétaires méprisables.

Viscéralement antireligieuse, au nom d'une interprétation dogmatique de la lutte contre l'obscurantisme, cette élite produit des milices, fournit l'habillage théorique, acceptant avec empressement le

rôle d'alibi intellectuel de toutes les dérives, y compris les plus criminelles — ainsi l'institutionnalisation répression comme mode de gestion « ordinaire » de toute opposition. Souvenons-nous par exemple des thèses clairement fascistes qui justifient la politique d'éradication…

Une organisation populiste à connotation « justicialiste », regroupe des individus provenant de tous les horizons politiques, mais dénués de formation, sans réelle préparation à l'encadrement d'un mouvement puissant qui porte les revendications d'une partie de la population.

Pour beaucoup en effet, le seul refuge possible devant l'arbitraire, la corruption et le désespoir est soit la religion, soit la révolution.

A priori donc, tous ceux qui se réclamaient des valeurs religieuses ou révolutionnaires pour dénoncer les régimes, le plus souvent au moyen d'un discours incantatoire d'inspiration moralisante et bigote, ou idéologique, sont dignes de confiance. Mais l'organe de direction de ces partis nationaux ou religieux est en réalité truffé d'agents doubles, de provocateurs qui ont la part belle face à des dirigeants « spontanés » qui ne sont pas tous désintéressés, comme on peut le voir par la suite. Les quelques responsables sincères et compétents sont systématiquement éliminés après la première heure de révolte ou après leur longue détention et le reste est préservé pour être utilisé à point nommé par les services secrets.

On peut vérifier l'apolitisme et même l'analphabétisme politique, des « grandes » figures. L'ignorance des rapports de forces, l'absence de sens politique, font de ces gens la proie facile des manœuvres d'intoxication et d'infiltration des services secrets. Combinée à l'extrême brutalité de la répression, l'action psychologique n'a pas de grandes difficultés à susciter des vocations de maquisards, que les chefs des partis savent manipuler pour massacrer au service d'un terrorisme des états.

Pour l'instrumentalisation, il suffit d'interroger l'histoire récente des pays. Les guerres abondent en exemples de faux maquis, de contre-maquis, d'utilisation par les armées d'une large gamme de méthodes d'intoxication — de l'infiltration d'agents doubles à la pratique du « faux drapeau ». Au cours des guerres, nous avons vécu le sinistre héritage contre-subversif des armées largement utilisé et amplifié à un niveau inédit par les politiciens

La ligne générale de gestion de la crise politique des états est fondée : le mensonge d'un côté et la terreur de l'autre, avec une saturation de violence.

La société tout entière est submergée, assommée par une violence inouïe, aveugle, massive, durable et multiforme aux origines indéchiffrables et aux objectifs immédiats peu compréhensibles. Cette hyper violence planifiée, méthodique, ces fausses luttes revendicatives, ces mascarades de révolutions, de mouvements sociaux, ou de maquis bidons, sont la force de frappe stratégique du nouvel ordre.

Très rapidement, la plupart des individus qui peuvent encadrer les maquis « authentiques » sont tués, il ne reste plus alors pour les services qu'à « gérer » des desperados frustres et le plus souvent totalement incultes. Au cours de ce cauchemar terrien, dans la tuerie générale, le combat des révoltés armés perd tout sens. Les survivants se retrouvent pris au piège de ce tsunami de violence sans issue de secours… Alors, dans ce contexte dont l'arrière-plan est constitué du chiffre effroyable de millions morts, de millions de disparus, de millions de personnes déplacées, d'une société gravement traumatisée, quelles peuvent être les options à la disposition d'un président mondialiste ?

Une étrange conception de l'immunité vise à occulter par la confusion les vraies responsabilités et à noyer le poisson en banalisant cette invraisemblable escroquerie.

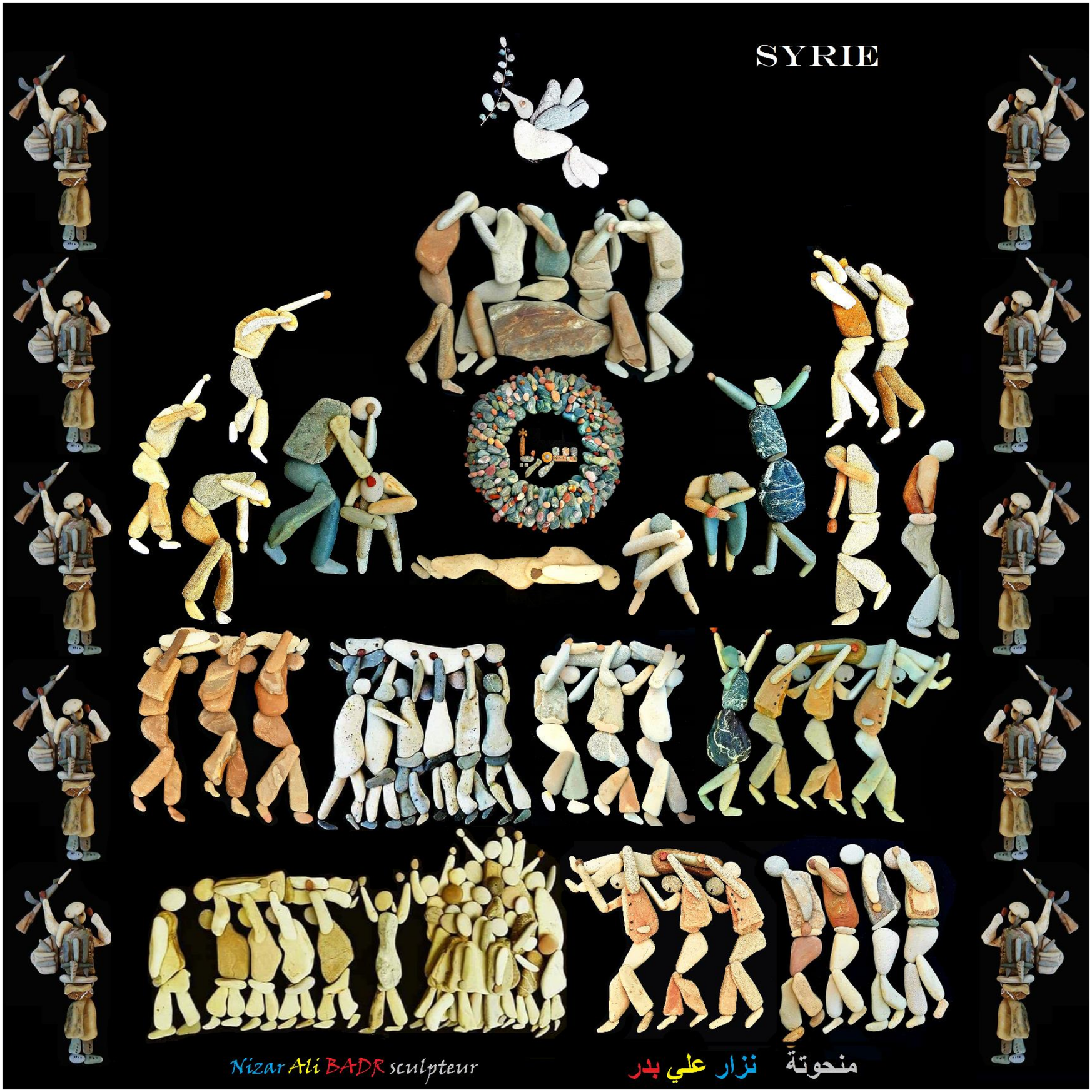
Ce système ordonnateur, tout à fait incompétent est remarquablement efficace dès qu'il s'agit brouiller les pistes, d'effacer les traces de ses actes, de créer des leurres. Souvenons-nous …

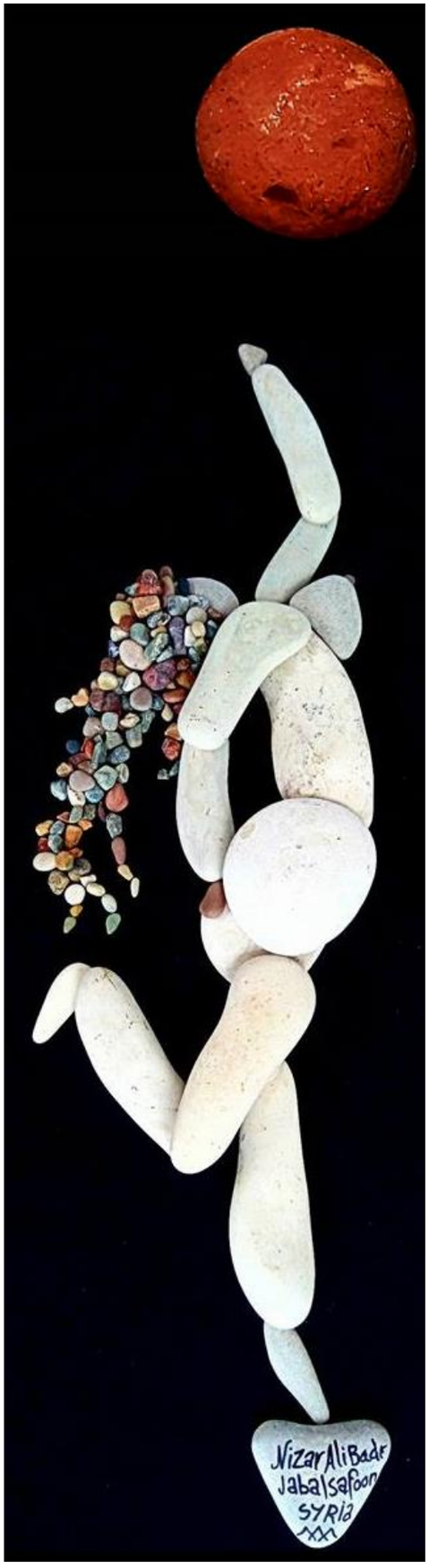
Des boucs émissaires de rang un peu plus élevés dans l'échelle de la prébende sont sacrifiés, quelques vagues ministres et apparatchiks déchus, sans importance dans le sérail, sont désignés à la vindicte populaire… Les vrais responsables de cette coûteuse mascarade commandent aux pays, ils sont totalement hors d'atteinte…

Les seconds couteaux sont surexposés pour étouffer dans la plus grande discrétion d'autres affaires, d'autres scandales… Comment, sur une très étrange planète la vie disparaît au détriment de son peuple et au profit de ses « maîtres » ?

Mon expérience m'apporte quelques éléments permettant de donner à cette fable quelques solides accents de réalité. Mais je ne suis pas le seul…

ANONYME


SYRIE
سوريا
Nizar Ali BADR sculpteur
نزار علي بدر
منحوتة



LA LIBERTÉ S'AMUSE

Exilée sur le trottoir
Circule la mémoire
Communauté notoire
Des jours et nuits sans espoir

Va le poète le dernier
Vivre la vraie richesse
Amour de l'éternité
Contenter ses maîtresses

Et meurt l'envieux cupide
Avec l'argent malheureux
Le pauvre est stupide
Avec l'or des orgueilleux

Exilé sur le trottoir
Je fais tourner le monde
Et jouis sans le vouloir
La gueule rubiconde

Et vive la science bue
Calice des délices
La mamelle des repus
Les plaisirs sans supplices

Et passent les fantômes
La bourse des impuissants
Jamais pouvoir ne chôme
Les morts ne vont pas bandants

Exilé sur le trottoir
Je rêve une chanson
Au matin de tous les soirs
Je chante à l'unisson

Et fais danser les muses
Tu dois ce que tu te dois
Tu pourras ce que tu pourras
La liberté s'amuse

L'idéal de bien des gens traditionnalistes semble se résigner dans la venue d'une apocalypse qu'ils provoquent eux-mêmes par des croyances morbides dans le passé victimaire sans fin rabâché et regardent les yeux voilés d'amertume le futur comme mort pour eux.

Certains artistes chuchotent comme à un enterrement où l'on échange quelques trucs et des connections pour la pérennité du marché - où ils étalent leur déconvenue, leur silence moral et, ces mêmes artistes entourés des marchands de bonheur défendeurs de nobles causes vendeuses, ces artistes se font une place au-dessus du tout dans les nuages de leur fauteuil de stars établies dans le ciel cramoisi de la médiocrité en empêchant ainsi à beaucoup de jeunes poètes de mûrir comme des graines dans le présent qui semble un cadeau interdit d'ouvrir et seulement destiné à la mort.

Nous espérions tous, dans l'action saine d'offrir nos dons au public, sans arrière-pensées ambitieuses ou partisane. Aujourd'hui chacun est enfermé dans sa communauté, dans des principes.

L'argent et le repli sur soi ont vidé la place publique, abandonnée aux prédicateurs, aux charlatans, aux enfants gâtés de la petite bourgeoisie violente et revancharde

Ce qui fait le plus peur, ce qui est horrible et laid, ce sont les gens qui n'interviennent jamais pour crier au scandale, à la trahison des soi-disant artistes avec leur silence indifférent comme salut et qui polluent notre culture humaine, détruisent notre art de vivre.

Ce qui est affligeant c'est tant de haine pour les talents authentiques que l'on ignore poliment, l'indifférence qui honore les meilleur citoyens et le mépris qui estime nos bons savants et poètes intègres.

Eugène Étic

LES AMOUREUX

Les amoureux sont libres
Comme les oiseaux hors les cages
Les amis partagent l'amitié

Les amoureux sont sages
Comme les poissons dans la mer
Ils aiment sans faute

Les amoureux vous accueillent
Comme une terre tendre à fouler
Ils sèment les graines de l'amour

Les amoureux dialoguent
Comme le vent embrasse
Avec la langue de l'amour

Les amoureux vous remercient
Comme la joie enfantine
Rit pour un rien qui fait joli

chanson de MONTMORY

www.poesielavie.com
Jabal Safoon
Nizar Ali BADR sculpteur

Y A PAS DE NOM À LA MISÈRE

Je ne suis pas de ceux qui croient qu'on peut supprimer la souffrance en ce monde ; la souffrance est une loi naturelle ; mais je suis de ceux qui pensent et qui affirment qu'on peut détruire la misère.

Remarquez-le bien, je ne dis pas diminuer, amoindrir, limiter, circonscrire, je dis détruire. La misère est une maladie du corps social comme la lèpre était une maladie du corps humain ; la misère peut disparaître comme la lèpre a disparu. Détruire la misère ! Oui, cela est possible. Les législateurs et les gouvernants doivent y songer sans cesse ; car, en pareille matière, tant que le possible n'est pas fait, le devoir n'est pas rempli.

La misère, Messieurs, j'aborde ici le vif de la question, voulez-vous savoir où elle en est, la misère ? Voulez-vous savoir jusqu'où elle peut aller, jusqu'où elle va, et au temps où nous vivons ? Voulez-vous des faits ?

Je n'hésite pas à les citer, ces faits. Ils sont tristes, mais nécessaires à révéler ; et tenez, s'il faut dire toute ma pensée, je voudrais une grande et solennelle enquête sur la situation vraie des classes laborieuses et souffrantes. Je voudrais que tous les faits éclatent au grand jour. Comment peut-on guérir le mal si l'on ne sonde pas les plaies ?

Il y a dans nos pays, dans ces quartiers de la Terre que le vent de l'émeute soulevait naguère si aisément, il y a des rues, des maisons, des cloaques, où des familles, des familles entières, vivent pêle-mêle, hommes, femmes, jeunes filles, enfants, n'ayant pour lits, n'ayant pour couvertures, j'ai presque dit pour vêtements, que des monceaux infects de chiffons en fermentation, ramassés dans la fange du coin des bornes, espèce de fumier des villes, où des créatures s'enfouissent toutes vivantes pour échapper au froid de l'hiver.

Voilà un fait. En voulez-vous d'autres ? Ces jours-ci, un homme, un malheureux homme de lettres, car la misère n'épargne pas plus les professions libérales que les professions manuelles, un malheureux homme est mort de faim, mort de faim à la lettre, et l'on a constaté, après sa mort, qu'il n'avait pas mangé depuis six jours.

Voulez-vous quelque chose de plus douloureux encore ? Le mois passé, pendant la recrudescence du Covid, on a trouvé une mère et ses quatre enfants qui cherchaient leur nourriture dans les débris immondes et pestilentiels des poubelles !

Je dis que ce sont là des choses qui ne doivent pas être ; je dis que la société doit dépenser toute sa force, toute sa sollicitude, toute son intelligence, toute sa volonté, pour que de telles choses ne soient pas ! Je dis que de tels faits, dans des pays civilisés, engagent la conscience de la société tout entière ; que je m'en sens, moi qui parle, complice et solidaire, et que de tels faits sont des crimes envers l'Humanité !

Voilà pourquoi je suis pénétré, voilà pourquoi je voudrais pénétrer tous ceux qui m'écoutent.

Ce n'est qu'un premier pas, mais il est décisif. Je voudrais que l'Humanité marche à ce grand but, à ce but magnifique, à ce but sublime, l'abolition de la misère !

Et je ne m'adresse pas seulement à votre générosité, je m'adresse à ce qu'il y a de plus sérieux dans le sentiment politique.

Nous aurions, de toutes les forces vives des pays, raffermi les États. Nous n'aurions reculé devant aucun péril, nous n'aurions hésité devant aucun devoir. Nous aurions sauvé la société régulière, le gouvernement légal, les institutions, la paix publique, la civilisation même. Nous aurions fait une chose considérable… Eh bien ! Nous n'avons rien fait !

Nous n'avons rien fait, j'insiste sur ce point, tant que l'ordre matériel raffermi n'a point pour base l'ordre moral consolidé ! Nous n'avons rien fait tant que nous souffrons ! Nous n'avons rien fait tant qu'il y a au-dessous des classes privilégiées une partie du peuple qui désespère ! Nous n'avons rien fait, tant que ceux qui sont dans la force de l'âge et qui travaillent peuvent être sans pain ! Tant que ceux qui sont vieux et qui ne peuvent plus travailler sont sans asile ! Tant que l'usure dévore nos campagnes, tant qu'on meurt de faim dans nos villes, tant qu'il n'y a pas des lois fraternelles, des lois morales qui viennent de toutes parts en aide aux pauvres familles honnêtes, aux bons paysans, aux bons ouvriers, aux gens de cœur ! Nous n'avons rien fait, tant que l'esprit de révolution a pour auxiliaire la souffrance publique ! Nous n'avons rien fait, rien fait, tant que, dans cette œuvre de destruction et de ténèbres, qui se continue souterrainement, l'homme méchant a pour collaborateur fatal l'homme malheureux !

Vous le voyez, je le répète en terminant, ce n'est pas seulement à votre générosité que je m'adresse, c'est à votre sagesse, et je vous conjure d'y réfléchir. Citoyens, songez-y, c'est l'injustice qui ouvre les abîmes, mais c'est la misère qui les creuse. Vous avez fait des lois contre l'injustice, faites maintenant des lois contre la misère !

LE MOUVEMENT

« La désertion est le courage des braves ».

Une révolte populaire sans précédent dans l'histoire contre le système de pouvoir totalitaire et clientéliste.

Contre des personnes politiques aux stratégies douteuses, l'apitoiement et la gestion de la misère, l'utilisation des extrémistes, les massacres de populations, les fonctionnaires de la religion de l'Argent, les différences populistes.

Comment les voleurs de vie construisent une *« machine de mort »* depuis des années.

Des états constitués de généraux discrets, de propriétaires terriens et de politiciens aux ordres, de banquiers et d'actionnaires, tous unis.

L'arrogance des états et leur profond mépris du peuple.

L'indifférence pour les poètes et les savants.

La majorité contre le solitaire.

Les policiers qui arrêtent les gens pour des motifs politiques, les policiers qui entravent la liberté d'expression, ces gens-là, exercent une répression contre eux-mêmes mais ils ne le savent pas. Les leurs, leurs familles et amis subiront aussi la dictature.

LA MACHINE DE MORT :

L'ordre nazi :

« Faire disparaître l'Autre jusqu'à effacer son nom ».

« Le pouvoir n'est pas un moyen, il est une fin ».

La persécution a pour objet la persécution. La torture a pour objet la torture. Le pouvoir a pour objet le pouvoir.

Un monde de crainte, de trahison, de tourment. Un monde d'écraseurs et d'écrasés, un monde, qui, au fur et à mesure qu'il s'affine, devient impitoyable.

Le progrès dans notre monde est le progrès vers plus de souffrance.

L'ancienne civilisation prétendait être fondée sur l'amour et la justice. La nôtre est fondée sur la haine.

Dans notre monde, il n'y aura pas d'autres émotions que la crainte, la rage, le triomphe et l'humiliation. Nous détruirons tout le reste, tout.

La haine est notre privilège ».

LE TRAUMATISME SOCIAL

« Détruire la misère et non pas la gérer. »

L'entreprise criminelle produit une société plongée dans un chaos, où la vie humaine n'a plus aucune valeur, où la violence, à tous les niveaux, est la norme et non l'exception.

Le traumatisme social provoqué par la machine de mort nécessite des générations pour être dépassé. Pour cela, il est essentiel que, dans les meilleurs délais, une véritable paix civile puisse enfin être établie, que la vérité sur les crimes contre l'humanité soit connue, que leurs responsables soient soumis à la justice des humains.

Le présent Mouvement n'a d'autre ambition que de contribuer à la reconquête de la vie.

LA REMARQUABLE LUCIDITÉ DU PEUPLE

Les puissantes manifestations populaires et leur formidable créativité révèlent la remarquable lucidité du peuple sur la nature des régimes.

La question du peuple appauvri a disparue.

Le peuple vit les pires horreurs de la misère, des guerres, des génocides.

Le peuple est effacé des représentations.

LA RUE MARCHE TOUT AUTOUR DE LA TERRE

Le monde observe le caractère pacifique de la mobilisation populaire et la retenue responsable des manifestants, qui ne réclament pas une *«révolution»* pour *«changer de régime»* mais scandent: *«pacifique»,* écrivent : *« Ne coupez pas d'arbres, ne jetez pas de pierres, ne brisez pas de vitres, car tout appartient au peuple ».*

Le peuple met en évidence sa remarquable lucidité et sa finesse d'analyse sur la nature des régimes, s'exprime à travers mille slogans et bannières.

Le jour du peuple restera dans l'histoire:

« Libérez le Monde »!

La lucidité de millions de personnes dans tous les pays interpelle la planète entière. Remarquable intelligence face aux hommes d'un *« système »* qui opprime et méprise le peuple depuis si longtemps. Ce sont les fondements essentiels des régimes qui sont dénoncés par les manifestants pacifiques : la corruption généralisée et le contrôle permanent par la police politique et par les agents culturels.

« Voleurs de vie, vous avez mangé les pays ! ». « Qui sème la misère récolte la colère » « Quand un plat est trop salé, on ne change pas de cuillère ».

« Les armées protègent les intérêts des voleurs par la force - Les peuples protègent la paix par la raison ».

Les manifestations du Mouvement sont exprimées dans la langue de l'immense majorité des miséreux habitués de longue date à approcher les réalités par le seul prisme de leur native expérience et qui parlent la langue de la faim et les idées qu'ils comprennent facilement : le pain et les roses.

POÈTE-SAVANT :

Voici la bonne personne pour incarner les espoirs de la Terre.

Mais : qui ?

Il faut aller dehors pour se parler.
Vivre bellement n'a jamais été facile.
Internet est un vide rempli d'absents.
Nous parlons, nous écrivons toujours
et nous nous aimons infiniment en vrai,
dehors, avec l'éternité infinie.
La machine reproduit le néant.
Transmetteuse transmenteuse.
Un coeur en métal, une marque infernale.
La machine est vide de sens, elle n'a pas de chair !
Une âme sans chair ne risque pas de détruire un pouvoir.
Ça rend fou.
Faut se parler en vrai.
Écouter nos voix.
Sentir, voir, flairer, toucher, goûter !
Se donner à connaître.
Pour aimer en vrai.
Se quitter heureux d'avoir connu.
Aimez-vous en vrai.
Soyez réels !

Le nationalisme c'est la guerre
La guerre c'est la misère
La misère c'est les affaires
De la finance

Il faut remplacer les politiciens,
Ils ne pensent pas comme tout le monde.

La culture humaine disparaît
L'argent remplace la vie

LES GANGSTERS DE LA FINANCE ONT LE POUVOIR.

La dignité des gens est écrasée sous le feu des corrompus qui font l'impossible pour humilier tout le monde ... La pauvreté est le maître de la scène publique et les corrompus deviennent arrogants.

La communauté humaine universelle diversifiée en une grande famille coloriée à l'infini est la plus forte et la plus nombreuse - pour l'éternité, elle nous rassemble.

Nous devons nous débarrasser de la politique comme de l'argent comme de la religion ! Les armées de pauvres protègent la finance. Les travailleurs n'aspirent qu'à leur pouvoir d'achat, et ont le droit d'haïr le voisin ! Chacun différent et tous le même !

La gauche et la droite
sont autant militaristes
et dépendantes de la finance !

Pas besoin de politique pour faire le bien, le beau, le bon.

Restez naïfs, justifiez votre médiocrité. La paresse de volonté et la timidité morale sont les maladies des troupeaux.

QR code à pass vax, carte d'identité numérique, pass social, monnaies numériques, puçage, dossier médical partagé Contrôler et surveiller - crédit social développé !

"La manipulation est en symbiose avec l'esprit du machiavélisme : tous les moyens sont bons, y compris l'instrumentalisation des personnes, des idées et des groupes dans un but qui ne leur est pas forcément dévoilé, mais toujours en lien avec la conquête et l'exercice du pouvoir. Il y a en permanence une volonté de manipuler ceux qui peuvent vous aider de même que les adversaires, soit pour les rallier soit pour les discréditer. Car la manipulation, inhérente à la vie politique, fonctionne en général par rapport à un troisième acteur : l'opinion publique."

Jean Garrigues, Professeur d'histoire

"Nous sommes dans l'escalade de l'inhumanité et la dégringolade de l'humanité, l'escalade du simplisme et la dégringolade de la complexité. Mais surtout l'escalade vers la guerre mondialisée est la dégringolade de l'humanité vers l'abîme."

Edgar Morin sociologue

Je ne vois ni entends ni ne lis guère des paroles positives, joyeuses, célébrant la vie mais plutôt du rabâchage, des plaintes sempiternelles, ou des hommages à des héros de pierre, des débats d'idées stériles. Je trouve aussi que l'on critique beaucoup et encourage rarement; je trouve qu'on ne cesse de trouver des méchants au lieu de chercher les meilleurs.

Là-bas ont endoctrine, ailleurs on convertit, plus loin on vaccine, ici, on crétinise !

EXIT LE POÈTE

Un poète expulsé de la place de tout le monde.
La justesse de la justice permet l'ordre public.
La sécurité gagne sur la peur du désordre.
Le fauteur de trouble est le délateur.
La police veille au silence consentant.
Les citoyens doivent se taire.
Les clients seront satisfaits.
La justesse d'un verdict rabroue le juste.
La justice indigne l'ordre contre la poésie.
Le savant est exclu des prétoires.
Sa révolte tue le meilleur d'entre nous.
Les plus forts devraient aider les meilleurs.
L'angoisse erre sur les trottoirs.

La classe culturelle se médaille le nombril.
Elle n'a pas le privilège du cœur.
Elle ne se balade pas dans la rue.
Elle ne se salit pas les pieds.

LA PETITE VIE
LE PETIT BONHEUR
LE PETIT PAYS

Vivre sans ambition l'éternel présent infini sans but.

Je n'ai pas de racines, j'ai des jambes. Mon nom change de forme. Je suis une humanité sans but ni fin. J'ai le virus du bonheur et si tu as bon coeur tu l'attraperas.
+++

Les vérités répétées sans fin sont des mensonges. Moi, je ne parle qu'avec mes propres mots, ma langue est reine en son palais et je suis roi en mon exil.
+++

En s'attachant à son langage propre, on gagne en authenticité.

Nous avons accès à tellement d'informations qu'en fait nous ne savons plus rien. Nous croyons qu'il suffit de pianoter pour savoir.
Les élites professent à des idiots, les politiciens se prennent pour des savants, des bons à rien se nomment poètes.
Mais le savoir ne peut être appris qu'auprès des maîtres

véritables qui n'enseignent qu'à ceux qui naissent déjà avec le don et à qui il suffit d'un maître en art pour apprendre le langage et le mode d'emploi des outils.

Aucune technologie, que ce soit un livre ou une machine - ne transmet le savoir.

Loin de toutes les machines idiotes, dans la nature, se situe la formation des inventeurs.

Le savoir, dans le cœur des seuls savants poètes, a la force de l'intelligence.

Les élites n'ont que le pouvoir de détruire les savants en les exploitants à des fins matérialistes. C'est la faiblesse des empires basée sur la violence.

Mais le savoir, lui, va, infiniment, sur le chemin des poètes - et les poètes en jouissent dans la permanence.

Cette civilisation, juste aperçue, passera par la ruine, et je foule déjà son sable avec mes pieds nus, le temps faisant les vagues – et la mer; la vie; et la terre - renaissent malgré les prétendants au passé, sans avenir nouveau.

L'humanité est perdue sans mon cerveau.

La parole d'un spécialiste :

Al Capone :

"Le capitalisme est le racket légitime organisé par la Classe dominante".

GUERRE DE LA FINANCE CONTRE LE PEUPLE :

Appauvrissement et acculturation du peuple :

Peuple appauvri - peuple abruti.

Analphabètes menés comme troupeau de bêtes.

L'argent ruine la planète, la croissance détruit l'humanité !

Pandémies de mensonges et de misère.

Les armées de pauvres protègent le capital.

La Mort gagne toutes les guerres.

Les élites disparaîtront, le peuple saignera.

La Terre fleurira.

LA VIE EST
PLUS FORTE QUE LA MORT.

La culture des élites est un vernis pour cacher la politique.

La classe culturelle gère l'acculturation des clientèles.

L'humanité est divisée en différences de consommation.

Les œuvres d'art sont des produits normalisés.

Les véritables créateurs de beauté - amoureux de la vie, sont honorés par l'indifférence, estimés par le mépris et jalousés par la haine du talent.

Les gens de la classe culturelle se croient au-dessus du peuple, c'est-à-dire au-dessus de tout le monde.

La révolution culturelle permanente de la communauté humaine universelle est la joie de vivre du peuple intelligent avec ses poètes et ses savants.

Le cœur de la vie sacrée bat son plein loin des ministères et des élites.

Et le solitaire parle à tous les solitaires, ou parle contre tous - mais toujours pour tous.

Le poète se trouve dans le cercle avec le public.

Le public est le plus fort parce que le peuple est le plus nombreux et que tout le monde est d'accord pour appartenir à la race animale humaine dont la force est l'intelligence.

Le virus du bonheur est contagieux et, si nous avons bon cœur, nous l'attraperons.

« Tant que la cité préserve les êtres exceptionnels, tout est possible; quand elle ne les préserve plus, alors, tout est perdu ».

Héraclite philosophe grec

Si tu as peur des mots : tais-toi; n'écoute aucune parole; ne lit jamais rien.

Si tu as peur des mots : bouche tes oreilles, crève-toi les yeux.

Si tu as peur des mots : efface ton nom.

La nation des hautes technologies, la maîtresse du high-tech, la géante des performances industrielles séduira la ruine.

Les politiciens gagnent des gouvernements mais c'est la finance qui commande les guerres.

Je suis toujours en colère
Comme l'alouette de Félix Leclerc.

Fête des patriotes : Les milliardaires patriotes n'ont pas de quoi détruire la misère. La misère est en pleine croissance, toutes les faims augmentent. Le nombre de gens à la rue a doublé mais ils ont rajouté des policiers alors, avec le réchauffement climatique, il sera vraiment agréable et sécuritaire de dormir dehors avec toute la famille et la tyrannie exercera sa pitié en nous gavant des miettes tombées de la table de la finance.

La prise de la Bastille, survenue le mardi 14 juillet 1789 à Paris, est l'un des événements inauguraux et emblématiques de la Révolution française. Cette journée, durant laquelle la Bastille est prise d'assaut par le peuple misérable est la première intervention de tout le monde dans la vie politique.
C'est donc le peuple et non l'armée qui doit défiler pour fêter cet évènement. Les privilèges de la finance doivent être abolis à nouveau et le droit au bonheur rétabli.

Et puis :
La Commune de Paris a été la plus importante insurrection de France en 1871. Cette insurrection refusa de reconnaître le gouvernement issu de l'Assemblée nationale. Elle fut écrasée par la finance dans la répression.

ILS ONT TUÉ LE POÈTE

Je ne voudrai pas crever
avant te t'avoir donné
Mes restes de pluies et mes
brisures de soleil
Je ne voudrai pas crever
avant de t'avoir offert
Mes coups de vents et mes
douces larmes
Je ne voudrai pas crever
avant de t'avoir chanté
Tout le chant de ma gorge
où pousse un cyprès

Si je ne chante pas pendant
les beaux jours
Je mourrai d'espérance
après les labours
Si je ne peux vivre comme
le rossignol
C'est parce que les chiens
sont des guignols
Si je suis arrêté par les
polices
C'est que les ratés sont
complices

À force de volonté j'ai bien
vécu
Malgré les malheurs j'étais
heureux
Et si ton cœur m'a élu
Anonymes nous étions
nombreux
Nous n'étions pas à la fête
Quand ils ont tué le poète

Pierre Marcel Montmory

Pierre Marcel MONTMORY

Maître trouveur :

Toute poésie est faite non pour être dite mais pour être parlée, comme une langue au milieu des langues, pour entendre leur musique étrange ou familière.

L'expression semble abstraite, elle désigne pourtant une sensation nette connue de tout lecteur de poésie, qui la recherche comme une drogue, et qui n'est rien de moins qu'un sentiment d'évidence. La poésie est cela même, un rythme et une image captés en langue immédiatement partagés par le lecteur.

Des approchements du réel se rencontrent avec chaque poème. Cette concrétude exacte des poèmes est la seule qualité recherchée et c'est de la façon la plus libre qu'un humain côtoie un autre.

La poésie ignore le nous monophonique, elle n'a pas d'unité idéologique, elle ne pratique pas la monoculture et ne répond d'aucun récit historique consensuel.

Incertaine, la poésie ne va plus de soi comme on pouvait encore le penser et le rêver et n'a pas de réponse aux questions qui lui sont posées.

L'étrangeté de l'étranger
Par Abû Hayyân al-Tawhîdî

À défaut de rendre soutenable l'insoutenable étrangeté de l'étranger, Tawhîdî posait que le summum de cet insoutenable survient « lorsqu'il [l'étranger] finit par se vivre étranger dans son propre espace, dans sa propre demeure, étranger auprès de sa famille et des siens ». Et j'ajoutais qu'à la fin du XXe siècle, cet insoutenable perdurait lorsque l'étranger finit par se vivre étranger dans sa propre culture, dans sa propre filiation, étrangement étranger dans et à son propre corps. Ne sommes-nous pas là près de l'expérience mystique ou de l'expérience psychotique, parfois nécessaire pour échapper à l'insoutenable ?

« Où en es-tu d'un proche dont l'exil a perduré dans sa patrie et pour qui se trouvent réduits la chance et le lot en partage auprès de son être cher et de sa demeure ? Où en es-tu, toi, quant à un étranger qui n'a aucun accès à une patrie, ni l'aptitude de s'installer là où il se trouve ? L'étranger apparaît si pâle d'épuisement de par son retrait du monde, si courbé de tristesse, qu'il prend l'aspect d'une outre usée. L'étranger, s'il parle, c'est en discontinu et avec un fond de tristesse ; s'il se tait, son silence n'est qu'effroi et perplexité ; s'il se rapproche, c'est dans une proximité de soumission ; s'il s'éloigne, c'est dans la crainte ; s'il apparaît, c'est dans la posture de l'humilié ; s'il s'éclipse, c'est dans la souffrance ; s'il demande, sa quête ploie sous le désespoir ; s'il s'abstient, c'est que l'épreuve s'approche de lui ; le matin, s'il se réveille, c'est tout blême de tourments et de soucis ; le soir, il se trouve dépossédé de son secret par les événements qui disloquent son intimité ; s'il énonce, c'est dans la crainte ; s'il se tait, c'est dans la déception. Le voici dévoré par l'oisiveté, le voici tout entier, fané, desséché, flétri. Il n'aspire à la quiétude qu'auprès de quelques semblables pour leur dévoiler ce qu'il maintient caché en son for intérieur, pour se consoler en leur compagnie et se remémorer, en leur présence, son passé de souffrance. C'est alors qu'il déverse ses larmes dans l'assiette de ses joues, souhaitant se délivrer enfin de sa peine. Et l'on dit aussi que l'étranger est celui qui est délaissé par son être cher. Quant à moi, je dirais plutôt que l'étranger est celui que l'être cher fréquente, que l'œil du censeur épargne. L'étranger est celui que le commensal flatte, c'est celui qui se trouve de près hélé ; l'étranger est celui qui est tel dans sa propre étrangeté, celui que nul référent ne lie à un autre ; il est plutôt celui qui n'a nul droit à sa part de droit. Ô toi que voilà !

L'étranger, c'est celui dont l'éclat de la beauté s'éteint avec le déclin de son astre, c'est celui qui s'est éloigné de son être cher comme de ses censeurs, c'est celui dont paroles et actes deviennent étranges, c'est celui qui est devenu à jamais dans l'exil quand il part tout comme il revient, c'est celui qui devient étrange dans ses haillons comme dans sa vêture. Ô toi que voilà ! L'étranger, c'est celui dont rien que l'aspect énonce des épreuves qui se sont succédé ; c'est celui dont le front témoigne de sa lutte renouvelée contre les tentations ; c'est celui tel qu'en lui-même sa vérité s'estompe d'un instant à l'autre. L'étranger, c'est celui qui est absent alors même qu'il est présent ; il est celui-là qui se trouve présent au sein de son absence. L'étranger, c'est celui que tu ne saurais connaître si tu le voyais, c'est celui que, si tu ne le voyais, tu ne chercherais pas à connaître. N'as-tu pas entendu le poète dire : *« Comment se consoler sans parentèle et sans patrie / Comment se consoler sans coupe et sans commensal / Comment se consoler sans le refuge d'un abri » ?* Tel est l'homme atteint par l'étrangeté. Aussi a-t-il aspiré à une parentèle auprès de

laquelle il trouverait bonne compagnie, à une patrie qui l'accueillerait, à un commensal auprès de qui il dénouerait son secret et ses doléances, à une coupe qui lui procurerait jouissance, à un refuge dans lequel il pourrait se lover. Quant à la description de l'étranger, il demeure enveloppé de toutes parts de tristesse et d'affliction, plongé dans un entrelacs de chagrins et de tourments, cela en lien avec tout ce qui est là de par sa présence et avec tout ce qui est là de par son absence. C'est l'étranger qui succombe de toutes parts sous la charge des épreuves quotidiennes, c'est l'étranger qui baigne dans la consternation et le regret envers tout ce qui est déjà passé et tout ce qui est à venir ; c'est l'étranger que le temps et l'espace ont dispersé jusqu'à la confusion entre toute personne de confiance et toute personne suspecte. En fin de compte, l'étranger est effondré par le sort des catastrophes et des désastres ; à travers sa stigmatisation, il est dégradé de son statut. Aussi s'agira-t-il d'une description que le calame ne saurait tracer et si l'on arrivait à faire apparaître une figure sur le feuillet, c'est le feuillet lui-même qui s'anéantirait. D'ailleurs, il est impossible d'énoncer les mots qui puissent le décrire. C'est qu'il s'agit d'une description de l'étranger qui ne porte pas de nom qu'on puisse énoncer, ni de figure propre qui puisse l'attester, ni de pli qu'on puisse étaler, ni d'excuse qu'on puisse l'excuser, ni de péché qu'on puisse lui pardonner, ni de défaut qu'on puisse masquer. L'étranger serait de l'ordre de l'innommable et de l'indicible. Tel pourrait être l'étranger qui ne s'est pourtant pas déplacé de son lieu de naissance et qui n'a même pas bougé de là où se trouve le souffle d'air qu'il respire. Et le summum de l'étrangeté de l'étranger, c'est de devenir étranger dans sa propre patrie, d'être éloigné et lointain alors même qu'il se trouve dans la plus grande proximité. C'est que l'objectif de ses efforts est d'oublier l'existant, de dénier le perçu et d'être exclu du familier, afin de rejoindre enfin celui qui le libérerait de tout cela par un don généreux, un soutien efficient, un lieu stable et un horizon à jamais ouvert. Hé toi ! Sache que l'étranger, c'est celui qui s'est abandonné aussitôt qu'il énonce le vrai. S'il appelle au vrai, il est muselé ; s'il cite pour cela une référence, on appelle au mensonge ; s'il témoigne de dignité, il est privé d'eau et de nourriture. L'étranger, c'est celui à qui l'on refuse de quoi subsister lorsqu'il le demande. Et s'il est chevillé par la maladie, nul ne lui rend visite. Que l'étranger soit gratifié ! Celui-là dont le voyage sans retour a trop duré, celui-là pour qui longues étaient les épreuves qu'il subissait sans avoir commis la moindre faute, son calvaire n'a de cesse de s'amplifier, sa souffrance de s'aggraver. Sache encore que l'étranger, c'est celui dont la parole n'est pas entendue lorsqu'il parle. Et si on le voit, personne ne se dirige vers lui. L'étranger, c'est celui qui ressent, lorsqu'il respire, la brûlure de l'affliction et du regret. L'étranger, s'il renonce à parler, est envahi par la tristesse et le chagrin ; l'étranger, c'est celui qui, lorsqu'il arrive à un lieu, s'en retourne sans que personne ne demande si personne ne lui aménage de place ; l'étranger, c'est celui qui n'obtient aucun don lorsqu'il demande ; s'il se tait, on ne l'aborde pas ; l'étranger, c'est celui à qui on n'adresse pas la formule *« À tes souhaits »* s'il éternue, et s'il tombe malade, nul ne s'informe sur son état. L'étranger, c'est celui devant qui l'on ferme la porte lorsqu'il entame une visite, et s'il demande l'autorisation d'entrer, on renonce à lui faire un signe qui puisse lui donner accès. Hé toi ! L'étranger est en somme celui qui, dans son tout, est affliction, accablement, et dans sa partie, éloignement et dissociation. C'est celui dont la nuit est désolation, le jour tourments, dont le déjeuner est tristesse et le dîner morosité. Ses opinions sont doxas. En compagnie, il est en discordance, seul il est à l'épreuve. Son secret est transparence, sa peur est patrie. L'étranger, c'est celui qui ne reçoit aucune réponse à son appel, celui qui respecte sans être jamais respecté. L'étranger est celui dont le sentiment d'étrangeté entraîne l'anxiété auprès de son entourage. Il vit une insoutenable étrangeté du fait qu'il perçoit son habit sécurisant comme disloqué. Et il éveille l'effroi et l'anxiété auprès de son entourage parce que le brûlent le ressentiment et l'affliction logeant au fond de lui-même. Hé toi ! Qu'importe tout cela. L'étranger est celui qui informe sur Dieu et appelle à Lui à travers son expérience par-delà le monde sensible. Mais en fait, l'étranger, c'est plutôt celui qui se consume à force de se remémorer Dieu et de Le prendre comme appui. L'étranger, c'est celui qui s'adresse à Dieu rejetant tout autre être que Dieu. L'étranger, c'est celui qui s'est offert à Dieu, ne s'attendant à rien d'autre qu'à Sa récompense. *« Hé toi ! Tu demeures en toi-même étranger. Tu demeures substantiellement étranger "!*

LA FINANCE
L'ORDURE

LA BANQUE
LA PORCHERIE

LE POUVOIR D'ACHAT
LA HAINE

L'ARMÉE DE PAUVRES
PROTÈGE LES RICHES

Ils votent et ils rotent.

LE BUDGET POUR LA GUERRE
EST UN SUJET TABOU.

LE MINISTÈRE DE LA GUERRE
DÉFEND LA FINANCE.

LES ARMES SONT BÉNIES.

LES TRAVAILLEURS COMPLICES.

L'ARMÉE DE PAUVRES
PROTÈGE LES FINANCIERS.

LA PAIX EST UNE TRÊVE
ENTRE LES MASSACRES.

TU NE TUERAS POINT
SANS SAVOIR QUI TU ES.

L'espoir n'existe pas.
Il n'y a que le malheur.
La joie de vivre.
La rage au coeur.

Pierre MONTMORY

Nizar Ali BADR sculpteur

Le soldat donne la mort et construit l'enfer.

Le soldat fait des veufs, des veuves et des orphelins.

Le soldat sème la souffrance et génère la misère.

Il est aidé par l'ouvrier qui construit les armes.

Les chefs sont nés de la soumission des lâches.

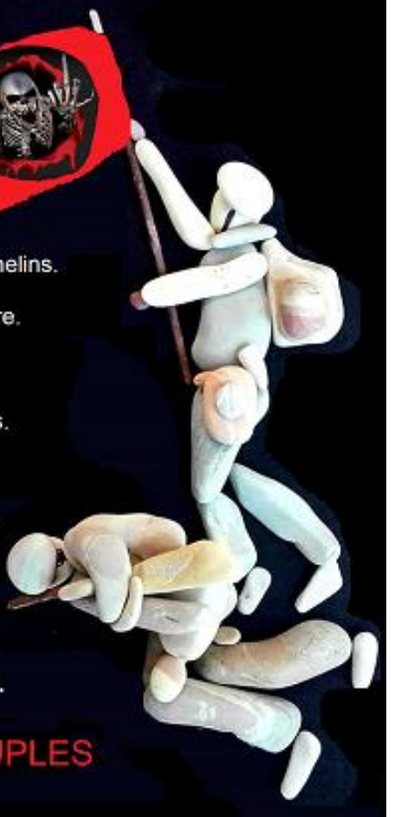
On ne peut donner un cœur à quelqu'un.

La vie sacrée est victime des héros de la mort.

La mort gagne toutes les guerres.

Toutes les guerres sont inutiles.

Les faibles sont violents et bénissent les armes.



DRAPEAUX LINCEULS DES PEUPLES

La santé par les pierres

Nizar Ali BADR sculpteur

LES MUSES D'ANTAN

Si t'as pas le droit, tu le prends quand même.
Si on te donne un ordre tu désobéis.
Si on t'interroge tu te tais.
S'il faut dire oui, tu dis non quand même.
S'il faut dormir, toi tu veilles.
S'il faut veiller, toi tu dors.
S'il faut le respect, toi tu dis zut.
S'il faut se taire, toi tu cries.
Tu es l'ancêtre, le père, le patron, l'ouvrier de ta vie.
Tu es l'ancêtre, la mère, la patronne, l'ouvrière de ta vie.
Tu n'entends pas les insultes et les menaces t'indiffèrent.
Tu ne discutes pas avec les fanatiques tu les ignores.
Tu n'as pas de pitié pour les victimes.
Tu plains les bourreaux.
Tu te moques des juges.
Tu commandes la police.
Tu exiges des politiciens.
Tu désarmes les militaires.
Tu attends la ruine du béton et du goudron.
Si tu as faim tu te sers.
Si tu veux apprendre tu prends.
Si tu veux aimer tu donnes.
Si tu veux naître tu chasses la peur.
Si tu veux vivre tu restes nu(e).
Si tu veux mourir tu es prêt(e).
Ton pays c'est la Terre.
Tes misères sont les frontières.
Ta malchance les croyances.
Ton exil dans ton corps.

Tes pensées dans ta tête.
Tes amours tout autour.
Tes ennemis enterrés.
Ton nom oublié.
Ton chemin secret.
Ton œuvre ta vie.
Ta gloire de la poussière.
Tes rêves des étoiles.
Ta solitude bonne compagnie.
Tes amis dans ton cœur.
Tes enfants éparpillés.
Tes dettes ignorées.
Ton crédit à zéro.
Tes papiers en papier.
Ton présent éternel.
Ton passé ennuyeux.
Ton futur déjà connu.
Ta destination le cimetière.
Ta carrière dans le sable.
Tes paroles dans le vent.
Tes écrits sur ta peau.
Et ton drap de peau.
Sur tes os flottant.
Et ton sang bouillant.
Dans ton rire d'amant(e).
Croque la pomme.
Roule sur la terre.
Avec pour chimère.
Les muses d'antan.

LE POÈME RÉVOLTÉ

Le sujet c'est vous, c'est moi, c'est nous.

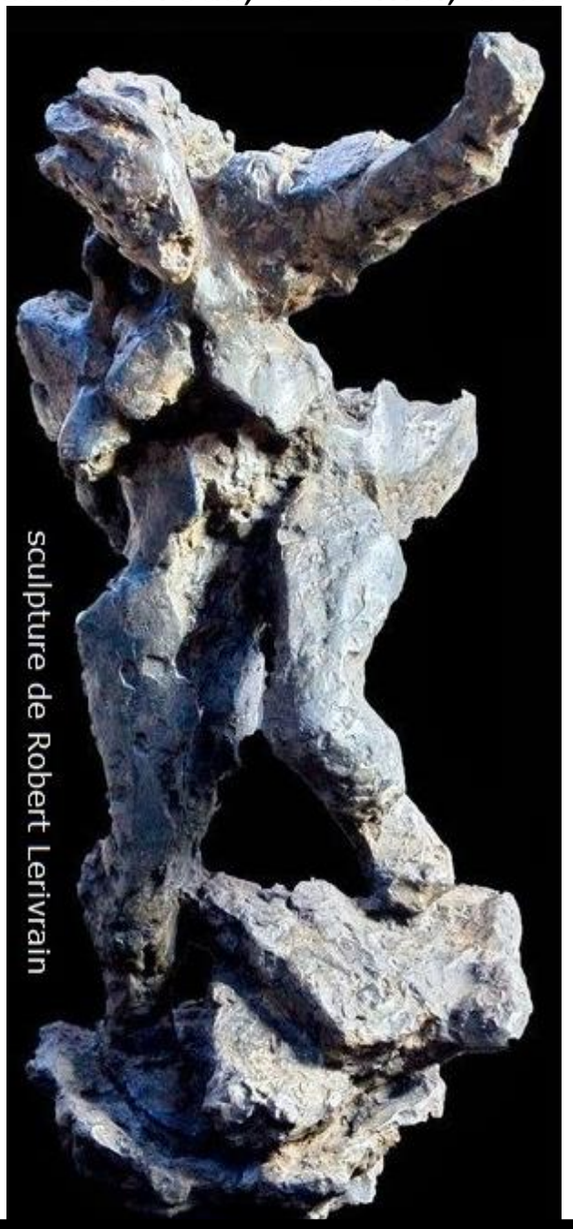
L'objet c’est l'amitié. L’amitié sans laquelle il n'y a pas d'égalité. L’égalité entre les amis.

L'amitié entre nous, poètes et savants, sûrs d'un même nom, d’un nom qui exaspère les impuissants d'aimer.

Nous tous, nous tous qui résistons à des humains n’ayant pas dépassé le stade de la méchanceté; et qui se plaisent à faire du mal, à tout posséder; à ces faibles humains qui ont la seule force pour raison : nous ne leur fournissons pas les armes.

Et le verbe du poème c’est : aimer...

Les drapeaux sont les linceuls des peuples manipulés comme de la clientèle pour entretenir la concurrence capitaliste. Le capitalisme : cette religion au dieu du nom Argent, au nom du Profit et du Crime, et qui : amène la misère.



Mais, direz-vous, tout le monde est capitaliste!

Les animaux aussi sont capitalistes, qui accumulent des vivres pour le dur hiver! Oui, mais ceux-là qui font aujourd’hui pour demain, ne prennent pas plus qu’ils n’ont besoin pour leur propre subsistance.

Le mauvais capitaliste, lui, prend tout pour lui et est toujours prêt - et par tous les moyens, à acquérir toutes les richesses, par la force : il viole, il pille, il tue, il vole à la vie !

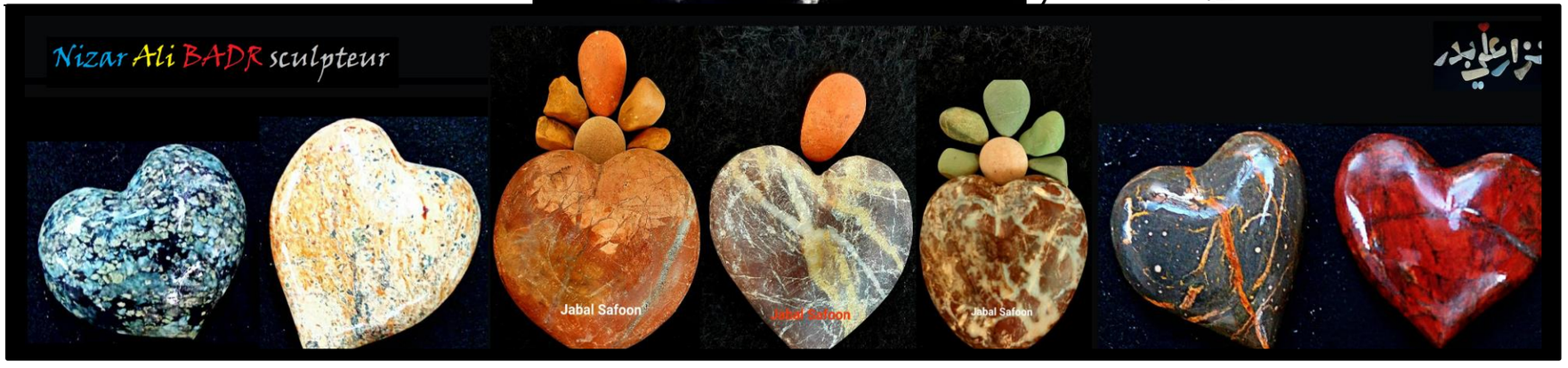
L’oiseau ne pique qu’une graine à la fois, ne dort que dans un seul nid à la fois.

L’humain mauvais ne pense pas, il compte !

Le mal accumule tandis que le bon donne !

Il a bien peu d’amis l’humain qui n’a rien à donner.

Le poème crie quand il veut parler et que dure la misère.



SUR LA ROUTE

Sur la route
Un matin de paille
Un après-midi de fauve chaleur
Sur la route où tu ruisselles
Tu es ma pie pucelle

Douce effusion
Douce invention
Douce évolution
Du système de rêves
Rêve !

Sur la route
Un matin de paille
Un après-midi de fauve chaleur
Rouge et rose tu te reposes
Mais te connaître je n'ose

Sur la route
Un matin de paille
Un après-midi de fauve chaleur
N'oublie pas que tu es ma fille
Même si tu t'en vas au travers
Des trous de mon cœur

LE PRIX DES ÉTOILES

Les gens chassés de ce côté-ci
Les gens chassés de l'autre côté
Les gens sont pris dans le mur
Le mur craque
Les gens craquent
Mais les gens se hâtent
De reconstruire ce côté-ci
Comme ce côté-là

Le mur a raison
Les gens ont raison
Mais les gens sont en prison
De ce côté-ci
De ce côté-là
Dans le mur la vie manque d'air
Alors les gens espèrent
Dans le mur mûrissent des graines
Alors les gens ont de la peine

Dans le mur murmure une source
Alors les gens poussent
Le mur va céder
Mais les gens tombent

Le mur se défend
Mais les gens tombent
Le mur grandit
Mais les gens tombent

Comme une tombe
Le mur est silence
Comme une bombe
Le mur est sentence

Et les gens sont des gens
Qui sable et ciment
Tiennent les briques
Jusqu'au firmament

(Histoire de Paris)

CHIFFON

Il était une fois une petite souris qui s'appelait Chiffon. C'était une jolie fille qui vivait dans les rues de la Ville. Elle se promenait d'un quartier à un autre, avec à son bras un petit panier en osier. Et elle était magicienne.

Elle chantait sur les places le mystère de sa création.

Tout le monde aimait Chiffon. Sauf les jaloux parce que Chiffon apportait la joie de vivre. Elle riait et sautillait sur le macadam et elle dansait une ronde autour de laquelle se pressaient les badauds et les badaudes.

Chiffon était la vedette à Paname. Elle faisait tourner la ronde des rires et des pleurs.

Ses ennemis ne pouvaient s'empêcher de rire et de pleurer mais ils étaient jaloux et avaient envie de la mordre.

Et Chiffon chantait, sa jolie voix était si belle et si puissante qu'on l'entendait de loin et la reconnaissait.

On courait au spectacle de la souris.

Une nuit, Zigotto, un énorme chat rapiécé à l'âge antique passa près de la place où Chiffon donnait une représentation de ses talents.

Zigotto venait des ruelles malfamées de la Ville. Il levait la patte sur la roue d'une voiture quand la voix mystérieuse commença.

La voix venait de loin. D'un élan il sauta en haut d'un mur et du mur dans une gouttière, et de la gouttière il grimpa sur le toit. Du haut du toit le chat voyait la place. Des gens faisaient la ronde en chantant et se donnaient la main en tournant, gesticulant autour de la môme Chiffon qui s'égosillait en poussant sa goualante de souris.

Les sons aigus de la voix de Chiffon percent les oreilles du vieux matou. Zigotto a des frissons qui lui hérissent son poil noir.

Zigotto baille et se laisse tomber et dégringole du toit par le chemin de la gouttière. Sans que l'on sache par quel miracle, il arrive sur le pavé de la place, se faufile entre les jambes des fêtards. Il s'assoit sur le bord du cercle. Il contemple avec ses deux yeux usés. La jolie petite souris se donne comme une diva.

Chiffon finit sa chanson sur une note pathétique. Et toutes les choses vibrent, et la note de sa voix monte plus haut. Le monde sur la place regarde le ciel.

Zigotto a assisté au miracle et, malgré sa longue expérience de vie sur cette terre, il est étonné de ce qu'il vient de vivre. Il a vu et entendu comme tout le monde, et la souris a disparue.

Comme les autres spectateurs, il est un peu déçu car il aurait aimé voir la suite du miracle. Zigotto garde en lui le souvenir agréable de cette souris qui lui procure des idées appétissantes.

Zigotto se promet de rencontrer à nouveau Chiffon mais, cette fois il essaiera d'en savoir plus, sa curiosité naturelle de chat le pousse à agir.

Le vieux matou retourne dans sa ruelle. Il s'endort et rêve.

La Ville se repose de la journée et laisse aux gens de la nuit la liberté de profiter d'elle. Ainsi, pendant que les honnêtes gens dorment, les souris, et les rats dansent avec la Ville.

Cette nuit-là, Chiffon donne rendez-vous à un rat, un bon ami à elle. Ce rat s'appelle Filoche. C'est un bon gars qui a fait son trou en ville. L'air triste et songeur, son museau traîne au ras du sol. Pourquoi ce rat est-il si triste ?

Parce qu'il est orphelin, Filoche. Son fil est rompu. Et, quand il essaie d'en rassembler les bouts, cela lui fait un nœud chagrin dans le ventre.

Filoche traverse l'avenue déserte. Il marche au milieu du trottoir sans se presser. Il contemple la nuit étoilée, le ciel bleu pur au-dessus de la Ville illuminée. Filoche trotte dans le vent des rues. La nuit moulée dans l'ombre violette avec un bouquet de feux d'artifices répand son parfum d'ambre. Une nuit voluptueuse.

Filoche tourne dans une rue chic avec ses vitrines brillantes d'or. Il renifle le macadam propre où les traces de souliers ont une odeur de talc. De temps en temps il renifle une odeur de pieds et il sait que quelqu'un est passé par là qui n'est pas du quartier. Un quartier où les chiens font là où on leur dit de faire. L'ordre règne même dans le caniveau.

Chiffon est assise sur un banc, son petit panier à côté d'elle. Elle noue son fichu quand Filoche arrive.

- Bonjour Chiffon.

- Salut, Filoche.

Ils se font la bise sur le museau et Filoche s'assoit sur le banc à côté d'elle.

Chiffon croise les jambes et appuie sa tête sur une main. Elle a l'air d'une penseuse.

Filoche gratte ses poches. Il en sort un petit paquet de tabac gris avec des feuilles pour rouler, et une grosse boite d'allumettes. Il confectionne une cigarette et Chiffon commence à lui parler dans le silence de la place; le murmure des eaux dans le caniveau et les coups de vent des rues.

- J'ai réfléchi. Mais j'ai rien trouvé. Quand on rêve on est riche. Au réveil on est pauvre. Je n'aime pas les rêves. Je jouerai. Pour repousser la nuit.

Chiffon se redresse sur le banc, ses petits pieds ne touchent pas le sol. Elle se tient droite et tourne la tête vers Filoche qui fume.

- Il faut empêcher la nuit de descendre sur la Terre. Il faut qu'elle reste en haut du ciel. On doit la voir éclairée sinon on se perd dans le noir. Le noir. La peur de vivre pas du tout.

Chiffon saute du banc. Elle marche de long en large en agitant ses mains. Filoche pose sa veste parce que le temps est bon. Il s'étale, décontracté, sur le siège du banc.

Chiffon s'emballe.

- Allons, Filoche, il faut quitter notre apparence, rejoindre les lutins pour la danse.

Filoche ouvre enfin la bouche, une volute de fumée âcre s'envole et Filoche, dans un nuage, invente une réplique :

- J'suis pas pressé pour faire rien. Mais, s'il faut allumer les lampions de la fête, moi, je suis partant.

Chiffon prend sa corde à sauter dans son panier.

- En avant, Filoche. Suis-moi, j'vais dans les Halles.
- Les Halles ? C'est un trou à rats.
- Justement, on va les rassembler.
- Pour un grand soir?
- Un super chaud !

La petite souris crie. Le rat saute en l'air, retombe sur ses pattes, crie son enthousiasme. Il remet sa veste, Chiffon se passe la patte sur le museau et époussette sa robe grise.

Ils sont prêts. Ils se prennent par la main et partent du même pied en direction de la joie.

La joie de vivre a des amants.

Chiffon et Filoche descendent le boulevard, la nuit est presque noire. Les réverbères font des tâches de lumière saumâtre à travers l'épaisse buée grise qui enveloppe la Ville.

Tout le monde dort. Sauf la Ville qui veille avec les gens de la nuit. C'est le banquet de l'ombre, des feux follets. Parfois sont invités des trous noirs et des comètes. Les étoiles filantes font le service en robes de cristal.

Filoche lève la tête et aperçoit la Lune à travers les nuages. Le vent mauvais soulève la poussière et la sueur de la Ville.

- Je n'aime pas ce temps. La Lune est cachée par des nuages d'encre.
- Mon étoile n'est plus là.
- Dépêchons-nous, il va pleuvoir.
- On s'abritera sous une porte cochère.
- Ça nous rappellera le bon vieux temps.
- Ça fait longtemps qu'on s'est connus.
- À la dernière… Ce jour-là j'avais gagné un paquet.
- Fini c'temps là.
- Oui, mais ils ont encore besoin que j'leur donne.
- Que veux-tu leur donner, tu ne possèdes rien.
- J'ai quand même quelque-chose qu'ils n'ont pas.
- Qu'est-ce qu'y z'ont pas, Chiffon ?
- La joie de vivre.
- Ah, ça, alors, c'est vrai. Tu es la joie de vivre personnifiée. T'es ma mascotte, Chiffon.
- Non, je ne suis pas à toi.
- Pourquoi ?
- Je ne suis à personne.
- Et moi, j'suis tout seul ?
- Mais non. Tu comprends pas, toi, c'est pas pareil. Je t'aime bien.
- C'est vrai ?
- Mais, oui, Filoche, c'est vrai que je t'aime bien.
- C'est chouâtte.

Ils marchent vite dans l'obscurité. Des rares voitures passent en frôlant l'air tiède et humide de l'avenue. Les façades de pierres sont noires charbon.

- On va passer prendre Pantruche, notre ami chien.
- Tu sais où il niche ?
- Près de la place du Châtelet, rue aux Ours. Il a installé son atelier dans une cour. Il peint jour et nuit.
- T'aimerais qu'on l'emmène avec nous ?
- Ce soir, oui, on va passer le prendre.

Ils accélèrent le pas. La nuit est partout.

Ils traversent le boulevard Sébastopol, prennent la rue aux Ours. Au coin de la rue Quincampoix, ils pénètrent dans un immeuble moyenâgeux, haute maison de trois étages surmontés d'un toit pointu. Sous ce toit vit un artiste chien qui peint des gouaches et des aquarelles de Paris. Il s'appelle Pantruche. Mais, qui est-il vraiment ce chien ?

Une dernière pluie de cordes s'abat sur la Ville. Zigotto ronfle sur son galetas. Les premiers rayons de l'aube fendent l'obscurité du grenier. Des perles d'eau suspendues à des fils de soie.

Les moustaches du matou frémissent, un rayon de soleil lui chatouille la paupière, il ouvre un œil. Ses oreilles déchirées se dressent pour écouter la rumeur qui se lève.

Zigotto se pelotonne quand il perçoit des cris et des rires et les sons d'un orchestre qui bat des mesures endiablées de blues.

Zigotto souffle dans le vide, se hérisse sur ses pattes maigres et crache la gueule grande ouverte pour montrer ce qui lui reste de crocs. Il rouspète après les faiseurs de bruit; les empêcheurs de dormir en ronronnant.

Zigotto s'attend à voir surgir quelque ennemi. Le grenier est vide. L'orchestre infernal et les cris de la bamboula continuent.

Soudain la plainte lascive d'un saxo ténor vibre en trémolos. Le plancher et la toiture du galetas du chat sont agités par la tempête de sons, l'orage de bruits, le raz de marée des cris perçants. Zigotto hurle un miaulement d'effroi, toutes griffes dehors, il saute en l'air en rebondissant sur ses pattes squelettiques, crache tous azimuts. Puis il se sauve en courant plus vite que lui-même par la porte du grenier. Il saute dans l'escalier et se laisse rouler en boule ébouriffée qui crache, miaule, explose de fureur.

Zigotto se retrouve vite dans la rue, cabossé et chiffonné, les moustaches en désordre et la cervelle à l'envers. Il traverse, s'arrête près de la roue d'une belle Cadillac, lève la patte et pisse un long jet d'urine sur la jante en argent, souillant le caoutchouc du pneu tout neuf.

Zigotto est fier de lui.

- Ça, ça sera pour les chats de lux en attendant qu'ils se fassent bouffer par les rats - pense ce matou des rues.

Au troisième étage, dans l'atelier de maître Pantruche, la fête fait le beau temps.

Dehors, le vent balaye les derniers nuages et sèche le macadam noir de pluie qui redevient gris poussière de ville.

Pantruche souffle dans son saxophone et une volée de notes s'éparpille dans l'atmosphère surchauffé de l'atelier. Chiffon l'accompagne avec son harmonica, elle tape le rythme avec ses pieds en dansant. Les griffes d'or de Filoche pincent les cordes de la guitare. En un accord final les trois musiciens se rejoignent. Pantruche pose son saxo et regarde par la fenêtre. En bas, dans la rue, l'agitation des hommes et des marchandises a déjà commencée à cette heure matinale.

Pantruche ouvre la fenêtre et crie : Zigotto, Zigotto !

Le vieux matou entend son nom et reconnait la voix de Pantruche. Il grimpe à perdre le souffle les trois étages de la maison où habite Pantruche.

Le maître a à peine ouvert la porte que Zigotto paraît.

- Bonjour maître.

- Bonjour Zigotto. Je t'ai fait venir parce que je tiens à te présenter mes amis que voici : Filoche et Chiffon.

- Pour ce qui est du bonhomme, je connais pas. Mais, pour la dame, on s'est déjà vus.

Chiffon fait la timide. Filoche s'approche de plus près pour voir l'ami de Pantruche. Zigotto ne quitte pas des yeux Chiffon.

- Alors, ma jolie, tu viens montrer tes talents à maître Pantruche ?

Pantruche prend la parole pour expliquer :

- Ils sont venus me chercher hier soir pour aller faire la fête mais le mauvais temps nous a obligé à passer une nuit blanche ici, à causer, à blaguer et puis, comme tu vois, ce matin, on s'est mis en train, en musique.

Zigotto se tourne vers Filoche qu'il examine de haut en bas et de bas en haut. Filoche sent le regard scrutateur du chat qui le découpe avec un laser.

- T'es costaud et pis t'as pas l'air bête, lui dit Zigotto.

- J'ai mon certificat et puis chais m'battre.

- T'auras pas l'occasion de te battre avec Zigotto, souligne Pantruche.

- Les amis de mes amis sont toujours mes amis, rétorque le chat.

Et alors ils se mettent à parler tous en même temps. Pantruche élève la voix au-dessus des autres et annonce :

- À table.

Le chat, la souris et le rat s'assoient autour du plat fumant que Pantruche a posé au milieu d'eux. Des viandes rutilantes, des poissons dorés, des os moelleux.

Pantruche sert à la souris un bol de lait avec des croûtes de pain dur pour tremper dedans et un gros morceau de gruyère avec des trous.

- Que c'est beau, dit Chiffon.

Les amis dégustent le repas de fête dans le silence gourmand. On entend le bruit des mandibules qui mastiquent. Le croquement des os, les coups de langue, les grignotements de pain.

Pantruche ouvre une bouteille de vin et les amis se passent le goulot.

Ils rient de toute leur gueule. C'est des hum. Des oh. Des ha. Des olala. Des que c'est bon. À la tienne, passe-moi la boutanche, que je me rince le gosier.

Ils lèchent leur plat jusqu'à la dernière miette.

Les quatre compères sont repus. Zigotto, Filoche et Chiffon sont affalés dans les fauteuils et commencent à digérer en somnolant.

Pantruche erre dans son atelier au milieu de ses toiles. Il cherche l'inspiration du moment. Il marche de long en large devant sa dernière création installée sur le chevalet.

C'est une grande toile représentant un bout du trottoir de l'avenue de Clichy, devant le célèbre cabaret du Moulin Rouge. Au-dessus du Moulin Rouge, des maisons du quartier avec, au lointain le dôme du Sacré-Cœur, et un bout du ciel.

Maître Pantruche est un maître reconnu par les peintres de Montmartre. Il peint Paris, il recrée l'ambiance des rues, l'atmosphère de la Ville avec des galeries de portraits de gens de tout acabit.

Les messieurs de la critique, préférant l'art conceptuel des salons petits-bourgeois, ont profané l'art populaire du maître incontesté du tout à la rue, et ces messieurs, à l'âme policée, ces messieurs qui détruisent en une nuit ce que les artistes font en une vie, ont déclaré récemment que Pantruche ne peignait que des merdes de chien. Le maître leur a bien répondu en leur disant:

- Je ne vais tout de même pas me mettre à mordre. Je peints, et vous jappez, vous aboyez : chacun son métier.

Maître Pantruche s'agite devant son tableau, les convives font silence en l'observant car chacun sait qu'il va parler.

Pantruche est un vieux chien du quartier, il y est né, il y mourra sans doute. Son poil roux usé est tâché de peinture. Son regard de myope se pose sur les choses avec acuité, ses propos perspicaces sont écoutés par la tribu des bonnes gens.

- Le problème de la culture, c'est qu'il y a beaucoup d'agents conservateurs. Cette pollution empêche les jeunes plantes de gravir. Comment voulez-vous profiter du soleil quand vous êtes enduit d'une couche de pétrole ? C'est impossible ! Alors, pourquoi puisez-vous toujours dans les mêmes sources polluées, vos produits exterminateurs ?!

Silence. L'assemblée ronronne. Le maître de parole reprend :

- Nous avons ici une toile d'artiste peintre; le public; et, au milieu, l'auteur du tableau. Quel est selon vous le plus important des trois ?

- Ta mère, lui souffle Zigotto.

(rires)

- Toi, Pantruche, dit Chiffon.

- Non, dit Filoche, le plus important des trois c'est la toile qui te fait vivre grâce à la générosité du public.

- Et qu'est-ce qui est le plus important pour un peintre qui est censé vivre son époque ?

- C'est quoi : époque ? demande Chiffon.

- Époque c'est aujourd'hui, simplifie le maître.

Pantruche regarde les animaux dans les yeux. Une cour des miracles avec leurs portraits dans son espace mental sensible. L'artiste s'extasie devant ses amis ébahis.

- Le plus important de tout, mes amis, c'est ce qui se passe devant la toile. J'ai beau renifler mes peintures depuis cinquante ans, essayer même de peinturlurer avec ma queue, ma conclusion la voici : ce qu'il y a de plus IMPORTANT dans mon œuvre c'est ce que j'ai vécu en étant devant mon chevalet, en tant que peintre. Vous devrez juger mon travail en connaissance de cause, messieurs les critiques - mais vous jugerez aussi en fonction de vous, si vous avez du cœur et des tripes. La critique fait partie du bonheur car elle participe à sa perfection. Tandis que ces messieurs-dames qui ont pour profession de foi de critiquer le travail des autres et qui ont de plus les bras à l'envers : ces critiques sont un malheur à la critique.

Zigotto s'est assoupi sur le tapis, Chiffon rêve en fixant le pompon du bonnet sur la tête de Pantruche perdu dans ses paroles. Filoche grimace d'effort et tend ses deux oreilles pour attraper chaque syllabe.

Chacun comprend à sa manière.

Le chien Pantruche se couche sur le tapis devant sa toile de maître. Le rat Filoche vient se blottir entre ses pattes de devant, leurs moustaches se touchent presque. Et le vieux, très vieux matou Zigotto ronfle au fond des coussins et Chiffon, la tite souris, palpite de vie.

Pantruche, Filoche et Zigotto. Et une souris, une drôle de souris.

Elle s'appelait Chiffon et nous faisait rire et pleurer en rond.

La maison faillit s'écrouler sous les coups redoublés dans la porte. Les bêtes sursautent ensemble.

Un grognement horrible se fait entendre et le bois et les pierres des murs tremblent, les trois peluches claquent des os.

- Ou-vrez !

Les deux syllabes prononcées comme une sentence à venir, un couperet qui va descendre et trancher le nerf vif de la vie aux coupables dont on attend les noms.

- Qui est-ce, ose souffler le chien.

Une voix de cochon vocifère :

- Monsieur, Verrat, propriétaire !

- Merde de cochon, dit le chien. J'ai pas payé mon loyer au taulier.

Pantruche est aux abois.

- Attendez ! Crie une voix jolie qui sort du haut de l'armoire - Chiffon s'y est réfugiée au moment de l'attaque.

Mais le cochon ne l'entend pas de cette oreille là et fait feu de tout son bois en vociférant à nouveau :

- Deux mille cinq cents francs, monsieur Pantruche, artiste peintre de son triste état.

Le chien grogne de colère à l'insulte. La porte rebondit dans ses gonds. Le verrat donne des coups de butoir avec son groin, fâcheux.

- Je vais chercher dans ma cachette dit Chiffon et elle dégringole de l'armoire puis disparaît.

Le chien, qui retrouve soudain confiance, gueule, pour faire rire ses amis et faire enrager le propriétaire :

- Vivra bien qui verra !

Les animaux rient comme des bêtes, monsieur Verrat trépigne avec ses sabots.

Dans l'atelier, c'est la liesse lorsque Chiffon apporte son petit panier rempli de monnaie. Le rat aide la souris à glisser les pièces et les billets de banque sous la porte comme dans la fente d'un guichet de banque.

- Deux mille quatre cents quatre-vingt-dix neufs francs. Il manque un franc.

Filoche :

- Ça fait beaucoup moins cher sur l'étiquette et puis c'est le franc symbolique pour les dommages et intérêts à cause que vous êtes un cochon.

- C'est de la ségrégation, répond l'intimé.

- Les cochons n'ont pas encore été réhabilités, ajoute Zigotto.

- Faut que tout le monde mange, ajoute le rat.

- Faut partager. Souligne la petite voix.

On aime la vie comme on est son amant.

***

Extrait du conte musical LA FARANDOLE de Pierre Marcel Montmory
Joué dans le monde

Le grand Victor Hugo m'inspire car les légendes se répètent par échos de siècles en siècles. J'ai interprété Gavroche tout au long de ma vie, celui des "Misérables"; mais j'ai aussi créé pour lui d'autres histoires, des scènes parlées, des pantomimes, des chansons en imaginant que Gavroche n'était pas mort sur la barricade rue Rambuteau en chantant mais qu'il s'était endormi et se réveillait aujourd'hui. J'ai joué cette version moderne pendant 20 ans ! Ma compagnie de théâtre musical s'appelait Gavroche et Chiffon, et Chiffon - la sœur de misère de Gavroche, a toujours la joie de vivre tandis que Gavroche est triste et révolté et croît à la révolution sociale...) donc, Chiffon, une petite souris de Paris, une grisette des faubourgs, est le personnage de femme-clown que j'ai créé sur mesure pour ma compagne; nous avons joué ensemble dans beaucoup de pays - mes contes musicaux "La farandole" et "La bamboula". J'ai créé un répertoire riche de scènes, de monologues, soliloques, chansons, chansonnettes, airs d'opérette, une "Messe pour une petite grande âme" - des chansons de gestes, etc. Pierre Marcel Montmory – maître trouveur

Paysans dont la simple histoire
Chante en nos cœurs et nos cerveaux
L'exquise douceur de la Loire
Et la bonté des vins nouveaux,
Allons-nous, esclaves placides,
Dans un sillon où le sang luit
Rester à piétiner au bruit
Des Marseillaises fratricides ?...

En route ! Allons les gars!
Jetons nos vieux sabots
Marchons, Marchons,
En des sillons plus larges et plus beaux

A la clarté des soirs sans voiles,
Regardons en face les cieux ;
Cimetière fleuri d'étoiles
Où nous enterrerons les dieux.
Car il faudra qu'on les enterre
Ces dieux féroces et maudits
Qui, sous espoir de Paradis,
Firent de l'enfer sur la "Terre" !...

Ne déversons plus l'anathème
En gestes grotesques et fous.
Sur tous ceux qui disent :" Je t'aime "
Dans un autre patois que nous ;
Et méprisons la gloire immonde
Des héros couverts de lauriers :
Ces assassins, ces flibustiers
Qui terrorisèrent le monde !

Plus -de morales hypocrites
Dont les barrières, chaque jour,
Dans le sentier des marguerites,
Arrêtent les pas de l'amour !...
Et que la fille-mère quitte
Ce maintien de honte et de deuil
Pour étaler avec orgueil
Son ventre où l'avenir palpite !...

Semons nos blés, soignons nos souches !
Que l'or nourricier du soleil
Emplisse pour toutes nos bouches
L'épi blond, le raisin vermeil !...
Et, seule guerre nécessaire
Faisons la guerre au Capital,
Puisque son Or : soleil du mal,
Ne fait germer que la misère.

Gaston COUTÉ

« Mon grand ami poète Pierre Marcel Montmory écrit un poème qui inspire l'humanité et des questions qui touchent tous les individus, groupes et peuples.

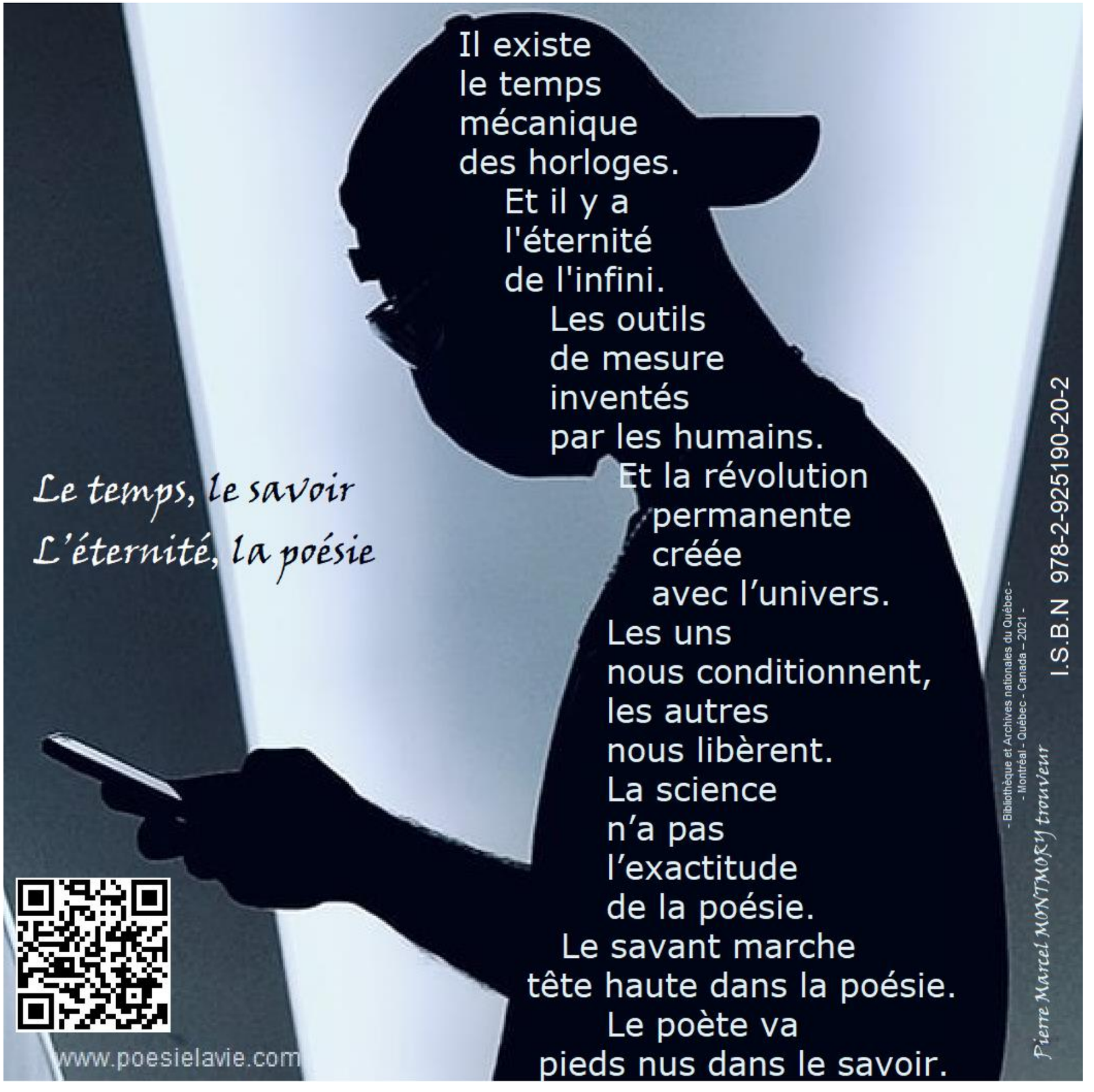
Il écrit sur toutes les conditions humaines et les concepts politiques qui gouvernent les esprits, dirigent les comportements créent la guerre ou créent la paix.

Chaque fois qu'un chemin s'ouvre devant nous pour remettre en question ce que nous voyons et remuer les esprits dans une tentative d'être le dernier avant le grand désastre... »

Il est dirigé par beaucoup de ses poèmes et écrits divers dans de multiples sphères. Il a son journal qu'il distribue gratuitement aux lecteurs et en dépose toujours des copies à la Bibliothèque du Québec au Canada ».

IKHLEF Abdel

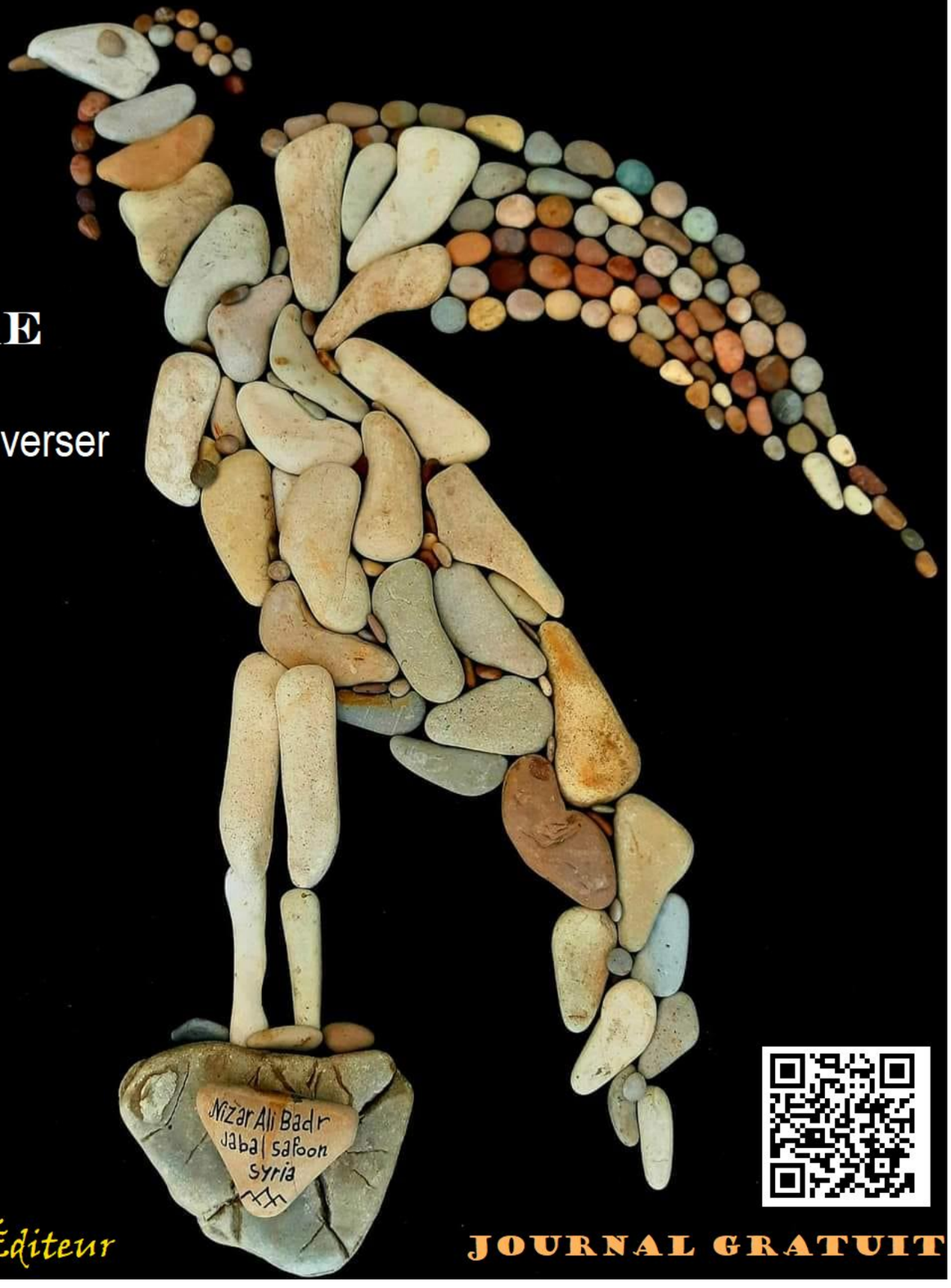
(Professeur à l'Université de Constantine – Algérie)



- Bibliothèque et Archives nationales du Québec -
- Montréal - Québec - Canada – 2021 -
I.S.B.N 978-2-925190-20-2

Pierre Marcel MONTMORY trouveur

Poésie La Vie



OISEAU COLÈRE

Donne-moi la main pour traverser

Celui qui paie a raison
Celui qui doit a tord

Richesse noblesse
Pauvreté esclavage

Femmes hommes enfants
Ne sont point clientèles
Mais des personnes
Qui ont un nom
Bien à elles

Pierre Marcel Montmory Éditeur

JOURNAL GRATUIT

LA FAIM DE TOUTES LES FAIMS

TOLÉRANCE IMPOSE TYRANNIE

Une société dorée administrée par des chefs. Des gens qui veulent pouvoir dominer et faire disparaître d'autres gens jusqu'à effacer leur nom. Une bureaucratie établie où l'exception n'existe pas et ne doit pas être. Un enfer pour le solitaire. Une société de médiocres où l'ignorance volontaire est une force politique. Une clientèle différenciée qui oblige au silence. Une sombre société qui impose des interdits. Des lois qui excitent les instincts. Un monde perdu guidé par la folie. L'humanité.

LE MIRACLE

Le don est offert à l'hôte
Main ouverte le cœur sans faute
Ce que l'on se doit de donner
Peu importe la quantité

Si la qualité demeure
L'on ne peut pas offrir un cœur
À celui qui mange des pierres
L'hostilité a goût amer

Je suis riche de pauvreté
Le peu que je peux posséder
Je le donnerai sans compter
Ma promesse est équité

Donne le geste et la beauté
Tel est du cœur la destinée
Tendre le présent en cadeau
L'offrande remplace les mots

Le commerce humain est gratuit
Échanger tous les mots suffit
Écouter, sentir, voir, flairer
Toucher à l'autre pour de vrai

La présence la parole
Chacun dévoile son rôle
L'histoire est toujours drôle
Les rires et les pleurs s'envolent

Les miracles s'échangent là
On marchande chacun ses biens
Sur la place publique on tope
Affaires conclues on aura bu

Le don est offert à l'hôte
Main ouverte le cœur sans faute
Ce que l'on se doit de donner
Peu importe la quantité

Pierre Marcel Montmory trouveur

À L'ÉTERNEL

Pierre Marcel Montmory trouveur

LA VIE À L'ENVERS

Fallait commencer par naître. Mais la peur met ses lunettes noires. Vivre droit c'est mal être. Il nous faut donc ne pas mourir et vivre à point. Ouvrir avec les pieds d'intelligence notre chemin d'aventure afin qu'aucune routine ne remplisse le cœur de regret mortel et d'amer remord. Vivre est une chanson infinie, une romance qui recommence avec la chance qu'on se fabrique. Vivre malgré le mauvais sort qui traîne dans les ports. La vie plus forte que la mort. Et l'on doit mourir comme on a vécu, si c'est sans peur on aura vaincu sur la mort. Si l'on s'est laissé prendre par la peur, le courage aura manqué et il y aura départ et arrivée au lieu d'éternité.

Le temps mécanique des routines rouille le sang vif de l'Univers. La Terre où ailleurs peuvent être le bonheur. Alors tu ne feras pas de dette, t'apprendras à prendre ce qui est honnête. Les quatre saisons font le gai luron. Voici ma chanson. Je n'ai pas fait le con. Je joue tout mon or. La vie m'aura enrichi. Et mes amours s'en portent bien.

LA MORT À L'ENDROIT

Ils le font disparaître. Ils effacent son nom. Mais le penseur ne meurt pas. La violence se consume et le mensonge part en fumée. Le penseur ne meurt pas. Ils ne sont jamais à la hauteur de l'espérance. Les timides moraux estiment de leur mépris le travail. Les paresseux de volonté honorent d'indifférence les humbles. Le penseur ne meurt jamais. Les ratés haïssent le talent. Le faux envie le vrai. Le penseur est éternel. L'insensible ne dure pas. La violence retourne à la violence. Le penseur résiste.

Je suis arrivé ici ce matin d'aujourd'hui. J'ai ouvert les yeux. La lumière me montra seulement toi, comme meilleur souvenir du présent. Tu m'as donné un nom, je me suis étonné. Nous avons pensé. Amis nous serons. Demain résonne. Je parle comme on fait le pain. À mélanger l'eau, la farine et le sel. Nous ne mourrons jamais pour l'autre à parler. Toutes portes ouvertes. Loin des murs. Les frontières sont misères. Les horizons menteurs. Au revoir mon ami. Je vais dormir. Mes rêves veilleront sur nous.

Alors je pars du côté le plus beau. Entre le ciel et la terre. J'ouvre ma route à la découverte. Mes yeux voient. Ma peau touche. Mon nez flaire. Mes oreilles entendent. Ma langue goûte. Ma marche rythme. Mon souffle chante. Ma voix m'étonne. Mes pensées versifient. Des phrases construisent mon être. De la musique je vais naître. J'ai le courage. La vie. J'offre mes mains. Le travail d'un artisan donnera de la mémoire au temps. La chance aura la rage d'un printemps. J'aurai mon content.

SANS HEURE

L'éternité ne compte pas. Le temps s'arrête. Une minorité prétend commander la majorité. Nous les laissons croire. Nous n'avons pas le temps pour la poussière. Nous vivons avec tout ce qui reste. La vie a de beaux gestes. La vie est magnanime. Nous pouvons être amants tout le temps. L'amour ne s'ennuie jamais. La liberté est infidèle.

Laissons tomber le ménage. Les problèmes domestiques doivent être simplifiés en regardant l'essentiel. Nous n'avons pas la chance que nous voudrions. Jouons aux anges devant les gardiens. Soyons lâches entre les rondes. Le jour se refait pour voir. La nuit nous voyons. Qui garde la paix en son cœur.

Qui de guerre lasse laisse aller la misère dans le tombeau de l'oubli. Nous ne verrons pas la fin de toute notre faim. Nos soucis paraissent des montagnes. Et nos paroles coulent dans le lit desséché de nos torrents de larmes. Ô, nos mères esseulées; Ô, nos pères exilés, qui de nous ne vous connait pas ?

Qui a encore de la poudre d'ancêtre dans son intelligence ? Qui a encore l'enfant en lui pour brimer l'injuste sort des abandons ? Je suis celui de mes larmes. Je suis l'idiot qui crie sans voix contre l'innommable. Le rire me reste lorsque les discours répandent la peste pudibonde des pingres.

POÈME MUET

Qui n'a pas retenu les heures les a gravées dans son corps. Et l'intelligence en essayant de fuir rappelle les sirènes de l'enfermement pour l'humiliation. Les suppliciés acceptent leur sort pour vaincre la douleur. Mais le cœur refuse toute aumône sacrifiée. La vie, la vie résiste jusqu'à la dernière goutte essaye essaye encore de chanter.

Je vous donne mes parents pour confondre la tyrannie qui exerce sa pitié au champ de croix. Je vous donne le sang pour confondre votre ignorance volontaire et votre ignorance reste la preuve donnée à la force. Vous vous nourrirez d'inconscience et pour oublier votre déchéance vous jouerez vos dates de naissance à la barbarie.

Vous du savoir gardez bien le fanal. Les distractions seront l'occupation à la paresse volontaire. Ne pas penser le jeu préféré du succès des troupeaux à l'heure du bourreau, Une douleur effacée efface vos médiocres valeurs et vous laisse acheter au prix de l'or le remord indolore. Courez à la bourse miser votre lâcheté la violence légalisée.

Qui me regarde sans envie sourit à mon âme chagrinée par les absences des miens rappelés. Que mes enfants sentent leur père trop souvent solitaire par l'habitude de changer de nom. Que mes femmes prient pour mon retour à la rivière de l'amour. Que mes amis me pardonnent mon éloignement forcé par l'errance de l'orphelin.

LA PAIX

J’ai mis le drapeau en charpie
Pour essuyer la sueur des peines
Et le sang des blessures
Puis j’ai jeté ce passé trop présent
Au vent pesant des pierres
Et puis l’eau des sources perpétuelles
A rendu les chiffons boueux des hommes
Immaculés comme le visage de la Paix
D’un jour blanc inconnu
La Paix n’était qu’une trêve
Sous l’étendard du ciel
L’Humanité inspirait
L’humilité aux étoiles

Pierre Marcel Montmory trouveur

« D’un jour blanc inconnu » :
le blanc comme couleur symbolique de la Paix n'a encore jamais été vu sur la Terre.

Nizar Ali Badr sculpteur

photographies d'Andrey Shapran
www.poesielavie.com

Seul avec lui-même
La liberté d'être libre
L'égalité entre les amis
La fraternité avec le vivant
Penseur-acteur
L'adversité
La peur
Avoir la vie
La joie
Être un humain
S'aimer
MONDE AU MONDE
www.poesielavie.com

Papa
Jabal Safoon
نزار علي بدر
Nizar Ali BADR sculpteur
jabalsafoon
NIZAR ALI BADR

Liberté d'être libre
Égalité entre les amis
Fraternité avec le vivant

La culture humaine est l'art de vivre.
L'humanité est référence à tous.
L'art est le métier de l'être humain.

L'ignorance volontaire donne de la force aux tyrans.
Que les artistes s'engagent dans notre vie et utilisent notre plume pour parler de choses vraies.
Nous n'avons rien à faire avec la vérité, nous avons seulement besoin de choses vraies.
Nous sommes tous cultivés pour savoir ce que veut dire vivre.

Enfant Nouveau monde au monde

Mon pays c'est la Terre Les frontières c'est misère

Un seul peuple, l'humanité !
Les systèmes fascistes font des différences !
Les humains se rassemblent autour de ce qui les ressemble : les besoins essentiels !

La femme + l'homme + l'enfant = l'humanité

photographie de Letizia Battaglia - poème de Pierre Marcel Montmory

La joie de vivre a des amants Gare à l'eau vive Gare aux serments

Jap/ safoon
NIZAR Ali Bar

Nizar Ali BADR sculpteur

Le pays c'est le coeur
Il me reste un pays à te dire
Il est aux tréfonds de toi
Il n'a ni président ni roi
Voilà le pays que j'aime

Gilles Vigneault

Si tu veux un pays Fais-toi des amis

Ô, MONDE ÉTRANGE

Ô, monde étrange,
Sans étranger
Dans quelle rue je marche
À tes côtés ?

Je me souviens,
J'ai perdu la mémoire.
Le soleil était éteint,
La lune était noire.

Ô, monde étrange,
Sans étranger
Dans quelle rue je marche
À tes côtés ?

Je suis une pierre,
Détachée du rocher ;
Je suis une pierre
Dans tes mains parfumées.

Pierre Marcel Montmory

Gilles Vigneault, Yvon Deschamps et Félix Leclerc

« Un humain simple qui n'a que la vérité à dire est regardé comme le perturbateur du plaisir public. On le fuit, parce qu'il ne plaît point; on fuit la sincérité dont il fait profession parce qu'elle ne porte que des fruits sauvages. » Montesquieu

FESTIVAL PERMANENT DE POÉSIE

AU PAYS DE LA LANGUE FRANÇAISE

L'ERRANCE

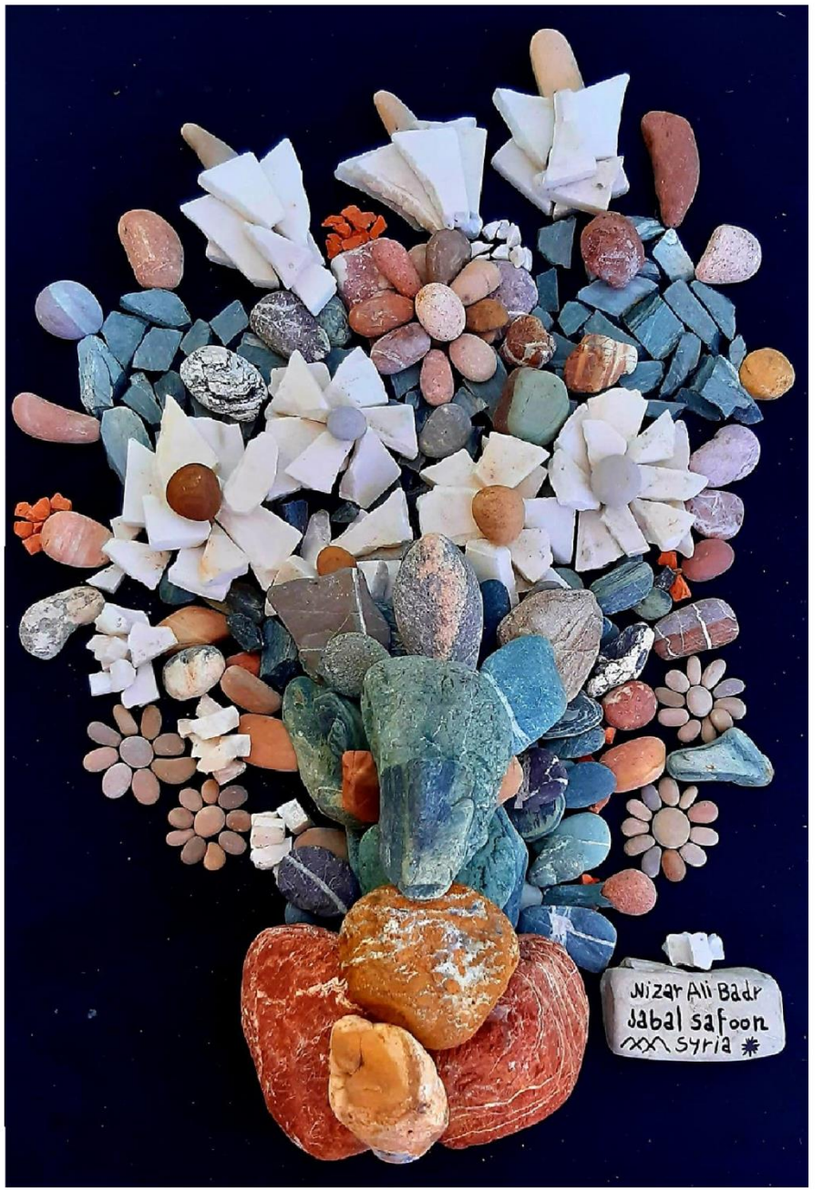
Nous réapprenons l'errance des premiers vagabonds, la flânerie du nomade. Avec, pour seule frontière, le ciel, où on irait, peut-être.

Alors, si nous ne voulons plus nous sentir seul dans la multitude, l'étreinte est seul devoir d'hospitalité dans les mondes caducs des servitudes.

Le migrant salue l'amour s'il ne veut être emporté par la vague.

L'identité n'est plus qu'une police qui tue.

L'humain n'a qu'une main pour joindre l'humanité. N'est en péril que la clôture des cultures, la laideur des murs, le visage chafouin de la morale.



LA PEINE

Le travailleur
n'a pas demandé
la peine.

Les gens
de la peine
demandent du pain.

Les travailleurs
humiliés
par les politiciens

N'ont que
leurs mains
pour panser
leur chagrin.

« La meilleure façon
de défendre une langue,
c'est de la parler bien,
de l'écrire le mieux possible
et de la lire beaucoup ».
Gilles Vigneault

Place des Fleurs de Macadam

Montréal au Québec

L'espoir n'existe pas
Il n'y a que le malheur
La joie de vivre
La rage au coeur

Pour cultiver votre jardin et en faire un Éden,
Cultiver l'humain comme une fleur d'aubaine.

Poètes à voix nue

FAIT DE SOCIÉTÉ

Pas besoin de voir
Ce que les autres pensent
Pour avoir une opinion.
Le monde ne pense pas
Il a des réflexes.
Pour ce qui me concerne
Les autorités ont des réflexes de m'étiqueter
Comme "marginal" alors que ce sont eux
Les marginaux qui marchent en dehors
Des chemins de la vie
Nous ne sommes pas contre la société
Quand nous osons nous affirmer
Tel que nous sommes et avec nos caractères.
La société des gens uniformes qui est contre nous
Le média n'est qu'une place publique
Qu'il faut occuper avec les sens
En la traversant la tête haute
Au-dessus du vent de poussière
En ignorant la réflexion des lumières déjà éteintes
Soyons nous-mêmes le média
Et faisons tourner les places publiques
En une valse sympathique, mais gavrocharde.
Gare au gendarme et sus aux pochardes !
Les merles moqueurs et les piafs
Pipelets sifflent pour les aguets
La musique des sphères rompt le silence des murs
Et arrachent les œillères
La liberté au bras
Et l'amour sur les lèvres
Nous échangeons l'amitié sur les grèves
Pendant une éternité brève
Nous n'avons pas le temps à perdre
Car nous sommes ignorants

FAIT DIVERS

Je pense à toi, je pense à toi
À ce livre de poèmes composé de tes cris arrachés à la douleur
Aux poètes et aux clochards
Et je ne voudrai pas crever avant de t'avoir donné ce que je dois te donner
Sur les trottoirs la glace est dure comme l'acier
L'ombre des passants sur ma peau de chien me fait frissonner
Et le vent puant ronfle dans le ciel merdeux couvrant la terre de pus
À la rue ! Libre de circuler : mort si tu t'arrêtes en chemin
Les pierres dans la gorge je quête un sourire
Il n'y aura plus de musique car je vais mourir
Et les bonnes gens diront c'est un étranger on ne lui devait rien
Et à leur chien ils donneront du pain et des câlins
Je n'ai jamais eu besoin de croire pour aimer
J'ai aimé tout de suite ce monde qui se donne à aimer
J'ai aimé tout de suite ce monde qui se donne à connaître
Et quand j'aurai connu je le quitterai
Je suis un amoureux qui se donne à connaître qui se donne à l'autre
Le mot amour est ce monde à aimer
Les autres mots de nos maux sont l'injustice, la famine et la folie
Il n'y a que des portes fermées par la mort
Qui m'enterre vivant avec mon trésor
Ce n'est pas le froid de l'hiver
C'est votre cœur de pierre

FAIT PLANÉTAIRE

On attend quelqu'un et puis il en vient un autre
Un étranger de la planète Terre
Le pays de tous avec pour seule frontière
Le ciel si beau même avec des nuages

On attend quelqu'un et puis il en vient un autre
Qui aime sans compter et n'accepte pas la charité
Tu portes un nom bien à toi
Chaque personne a quelque-chose

On attend quelqu'un et puis il en vient un autre
Tu n'es plus qu'une ombre et le ciel n'a plus de feu pour toi
Les lampes sont pour les morts
Je t'avais dit qu'à mon étage il n'y a pas de porte

On attend quelqu'un et puis il en vient un autre
La liberté là est le vrai courage
Nos enfants meurent de toutes les faims dans les ruelles du silence
Quelque-chose détruit l'innocence et impose sa tyrannie

On attend quelqu'un et puis il en vient un autre
Il n'est pas intéressé par quelque-chose qui ne s'offre pas à lui
Le vœu de pauvreté tous les jours de sa vie
Il faut repartir à la conquête nous donner ce qu'on se doit

On attend quelqu'un et puis il en vient un autre
Dans ce quartier de la Terre nous choyons la belle langue
Avec les manières la parlant à chaque carrefour
Aller dire ce qui presse quand c'est le temps

« La poésie est pour les gens heureux un pur luxe de l'esprit, mais aux malheureux elle permet de vivre. »

« Quand viendra l'aube,

Les jeunes filles voudront s'enquérir d'elle :
« Où est-elle ? » La brute répondra : « Nous l'avons tuée.
Elle portait sur le front les stigmates de la honte,
Et nous l'avons lavé. »
Les voisines raconteront sa funeste histoire
Dans la ruelle, même les palmiers la rapporteront,
Jusqu'aux portes de bois qui ne l'oublieront pas.
Les pierres même murmureront :
« Laver la honte, laver la honte… »
« Si les yeux des étoiles s'éteignaient
Si le sourire de la lune faiblissait
Si le vert de la vigne se dérobait
Si les roses se fanaient et s'effeuillaient
Tu me tiendrais, toi, d'astre au toucher de velours,
Fontaine de parfums et de clarté.
Dans l'éclat de tes yeux, je trouverais le clair de
La lune amollie dans la tiédeur des nuits.
Tu m'inspirerais une histoire où, du parfum des roses
Naîtraient mille et mille choses.
Tu serais pour moi, ô ma violette,
Une aurore de beauté où peut s'apprécier l'invisible.

Dans ce poème (un court extrait), elle dénonce les crimes que subissent les femmes pour « laver la honte ». Ce sont les deux dernières strophes.

« O voisines de cette ruelle, jeunes filles du village,

Le pain, nous le pétrirons de nos larmes,
Il nous faudra couper nos tresses, décolorer nos mains
Pour que leurs vêtements restent blancs et purs,
Ne pas sourire, ne pas nous réjouir,
Ne pas nous retourner car le poignard
Dans la main de notre père ou de notre frère
Ne nous perd pas de vue
Et demain qui sait quel désert
Nous ensevelira pour laver la honte ? »

Et si le temps éteignait

Tout amour par moi vécu
Si les ténèbres soufflaient
Sur toute lumière par moi bue
Je trouverais dans la pureté de ton visage
Une source de chansons d'amour, d'amour,
Dans chaque astre de tes yeux se dessineraient
Pour moi les traces de mille sentes
L'éclat de ton front, la soie de tes joues,
Le noir de tes cils livrerait passage aux merveilles
D'une rive inconnue dont les feux
Jetteraient l'ancre dans mon cœur. »

Nazik al-Malaïka (Poétesse irakienne – 1923 – 2007)

Nizar Ali BADR sculpteur
Nizar Ali BADR sculpteur

LA FAIM CROISSANTE

RÉFLÉCHIR C'EST PENSER AVANT D'AGIR.

Un devoir est accompli suivant la conscience de la personne.

Un devoir n'est pas une obligation.

Remplir un devoir ou refuser de l'accomplir procède de la liberté de la personne. (Le citoyen doit voter mais peut s'abstenir, c'est donc un devoir qui ne comporte pas d'obligation).

L'obligation émane d'une autorité et l'on ne devrait pas désobéir.

Mais c'est le privilège des gens libres de pouvoir désobéir.

La liberté est de choisir ses propres contraintes.

Déserter est le courage des braves.

Un devoir peut comporter des obligations à condition d'accepter de remplir ce devoir.

Un parent qui remplit ses devoirs s'occupe de ses enfants, et est contraint à des obligations qui sont la sécurité, et l'affection pour ses enfants.

La liberté est la note fondamentale de notre constitution physique et mentale.

Notre seul devoir est d'aimer.

Notre droit est d'êtres maladroits parce que nul n'est parfait, alors, soit indulgent, rien ne dure.

La sympathie est la politesse du cœur

L'hospitalité est la politesse de l'amour.

La main qui pense ne frappe pas.

Réfléchir c'est penser avant d'agir.

Nizar Ali BADR sculpteur
نزار علي بدر نحات

UNE VAGUE SOUSTRAITE À LA MER

Je n’écris pas encore, je serre les dents. Je regarde au loin dans la brume de l‘inconnu, ma présence dans cette lumière, le jour me brûle en dedans. Il y a quelque-chose d’obscur derrière moi, le passé qui ne peut me dépasser. Je respire mes émotions à fleur de nuit.

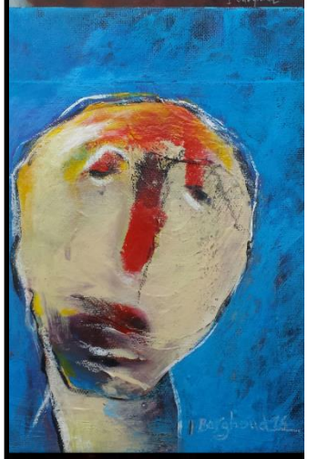
Là-bas, est-ce la porte ouverte du camp que laisse ouverte le rêve impétueux de l’amoureux ? Dois-je attendre que les bras parents de mon être possèdent un laisser-passer ? Où fuis-je à toutes jambes loin des tortures ? Enveloppé du drap de ma peau, en route, je m’écarte des miradors. J’avance, toujours j’avance, tant que je peux marcher, le danger ne me rattrape pas.

Et puis je rejoins l’ami qui m’ouvre sa porte et nous ne sommes plus qu’une parole. À côté de mon chemin, se révèlent les abîmes de la trahison. Ici, je ne suis personne, seule mon idée peut entraîner des suiveurs dont j’ai peur qu’ils ne soient de la racaille à profiter des survivances.

Je ne survis point. Mon cœur bat ma volonté calme. Le courage d’aimer met mes sens en alerte et, à l’instant, l’émotion du voyage prévient mon intelligence, de mon point d’ancrage dans cette vaste existence terrienne.

Je suis ce petit enfant qui attend son père à la sortie du camp. Je suis ce petit enfant qui attend sa mère de l’autre côté de la frontière.

ta bleaux d'Ibrahim Barqhoud - poèmes de Pierre Macel Montmory



LE CRACHAT

Le dernier poète savant
Des humains intelligents
Aura disparu

L'argent aura vaincu
La mort triomphera
Des ignorants volontaires

Les armées de pauvres
Esclaves de la misère
Boufferont leur pâtée

Les chefs des gangsters
Baiseront la sociale
Le sexe dans la mouise

Les prolos seront héros
Les sbires seront martyrs
Et les salauds gigolos

Les délateurs vainqueurs
Marieront les républiques
Comme des filles publiques

Les dieux profanateurs
Et les pieux leadeurs
Procréeront la laideur

Les ministres des cultures
Garderont les clôtures
La récolte des ordures

Le dernier poète savant
Des humains intelligents
Aura disparu

La Terre refera des gosses
Avec des transgenres
Et les mouches

Les nations dans le fion
Des asiles à la gueule
L'humain sera malin

J'ai craché ce mollard
Dans ta gueule connard
Juste pour l'art

PERVERSION DE LA FOI

Le dernier poète savant
Des humains intelligents
Aura disparu

Les malins de l'absolu
Et la raison de la force
Qui de folie tuent

Assassins amateurs
Joueurs de couteaux
Bourreaux

Main armée de lois
Ouvrière de la guerre
Violeuse de vie

Croyants du néant
Bâtards de la haine
Impuissants

Promis de l'enfer
Avorton pestilents
Dévoreurs de l'infâme

Tous pareils
Indifférents au mal
Assassins convertis

Criminels de la poésie
Poètes de la censure
Ennemis de la vie

Ils ont tué le matin
Asséché la rosée
Enterré le soleil

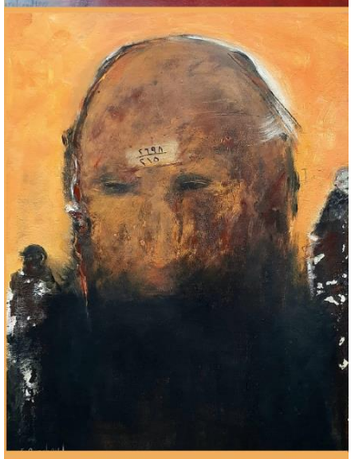
Nous pleurons la nuit
Qui priera pour nous
Qui saura l'espoir

Le dernier poète savant
Des humains intelligents
Aura disparu

Quel enfant viendra
Ouvrir nos portes
À la joie prisonnière

Que notre chagrin aille
Aux vents mauvais
Je garde une flamme

Une bougie suffit
Pour voir les amis
Espérer



POLITIQUE

Ce qui fait de moi une personne de tous les pays ce sont mes racines humaines qui s'abreuvent au sein de la même nourrice.

L'État de droit du citoyen ?

Ou

Le pouvoir de la force ?

Les racines de l'Humanité sont dans ses jambes.
Ses jambes qui ont ouvert bien des chemins.
Ses jambes qui ont piétiné bien des places.
Les racines de l'Humanité sont plantées dans l'histoire.
L'histoire de son imagination profonde.
L'histoire de ses histoires.
Les racines de l'Humanité sont dans ses jambes.

Ce que l'on appelle « La justice », protège-t-elle le citoyen ou protège-t-elle « Le système » ?

Un gouvernement ou des gangsters ?

Tout le monde, que l'on appelle « Le peuple », n'est-il qu'un ensemble de clientèles ?
Le solitaire, n'est-il qu' « Un marginal » ou bien est-il un véritable citoyen ?
Le solitaire est la plus petite des minorités.

La démocratie défend le solitaire. L'exception est démocratique.

"La liberté opprime, le droit libère".

Dans la société si profondément relâchée, l'individu ne vit plus que dans la sphère de son égoïsme et de ses intérêts matériels.

photos Giga Kokoladze

LE CULTE DE LA FINANCE

« L'argent ne fait pas le bonheur des pauvres. » *Coluche*

LE CULTE DE PERSONNE

Masquée de lunettes noires, bordée de muscles; dans les quartiers merdiques de l'humanité acculturée, la bête humaine parade.

Les humains vendent de l'abrutissement et vantent la force de la force.

Les gens adorent ce qui les rend bestiales.

L'ignorance tire sa force de la soumission par paresse de volonté.

Les stars sont les saints timides de la morale.

Les hommes mâles affichent leur dureté tranquille.

Les femelles presqu'humaines singent leur lâcheté.

Les faux artistes font semblant.

Les fans se soumettent à la marchandisation.

Le décor horrible, l'affreux bruit appelé musique, les agitations guerrières et les jouets meurtriers de la technologie dans un cauchemar malicieux où la populace se livre au massacre.

Les malins tuent l'intelligence.

Les ministres des cultes bénissent les engeances affamées de néant.

L'humanité en béton se couvre de goudron dans l'odeur d'égout.

L'argent ruine l'humanité.

Le sexe est l'âme du troupeau.

La civilisation est une orgie.

Les croyants perdus espèrent le crédit.

La finance saigne le monde.

LE CULTE DE LA FINANCE

La finance fait la guerre avec ses armées d'esclaves.

Les saigneurs de la Terre volée humilient les peuples.

Les impuissants terrorisent l'humanité.

Les faibles volent à la vie.

Le pouvoir de la force bafoue le droit du citoyen.

La violence légifère.

Aucun peuple n'a jamais voulu la guerre.

Mais les peureux obéissent à celui qui paye.

L'argent ruine tout.

Les banquiers d'aujourd'hui sont les assassins d'hier.

Et l'ignorant volontaire est un soldat.

Mais les déserteurs ont le courage des braves.

LA FINANCE CONTRE LE PEUPLE

La finance réhabilite les salauds qui ont permis l'installation de la terreur dans l'histoire dans le but d'humilier le peuple.

Ainsi les extrêmes se rejoignent tandis qu'au centre le pouvoir d'achat des clients garantit le pouvoir de faire caca.

Une classe sociale peut haïr une classe sociale.

La mobilité déplace les sédentaires à crédit.

Les itinérants fixent leur exil sur la planète.

La politique gère la misère.

Les croyances bénissent la force.

La tyrannie verse des allocations de larmes pour la pitié qui fait le trottoir.

Tandis que le citoyen parle tout seul.

Le démocrate se comprend.

Le fasciste condamne ce qui n'existe pas et qui ne doit pas être.

L'idiot dénonce tout ce qu'il n'a jamais vu et entendu et qui doit être interdit.

Le malin incarne l'intelligence de ne pas penser.

Penser fait si mal !

La république est une gueuse qui joue la comédie de l'espoir aux pauvres diables.

Il n'y a que le malheur pour ceux qui ont peur.

LA JOIE POUR LES AMOUREUX

Les amoureux éclairent le monde depuis le début le début du monde.

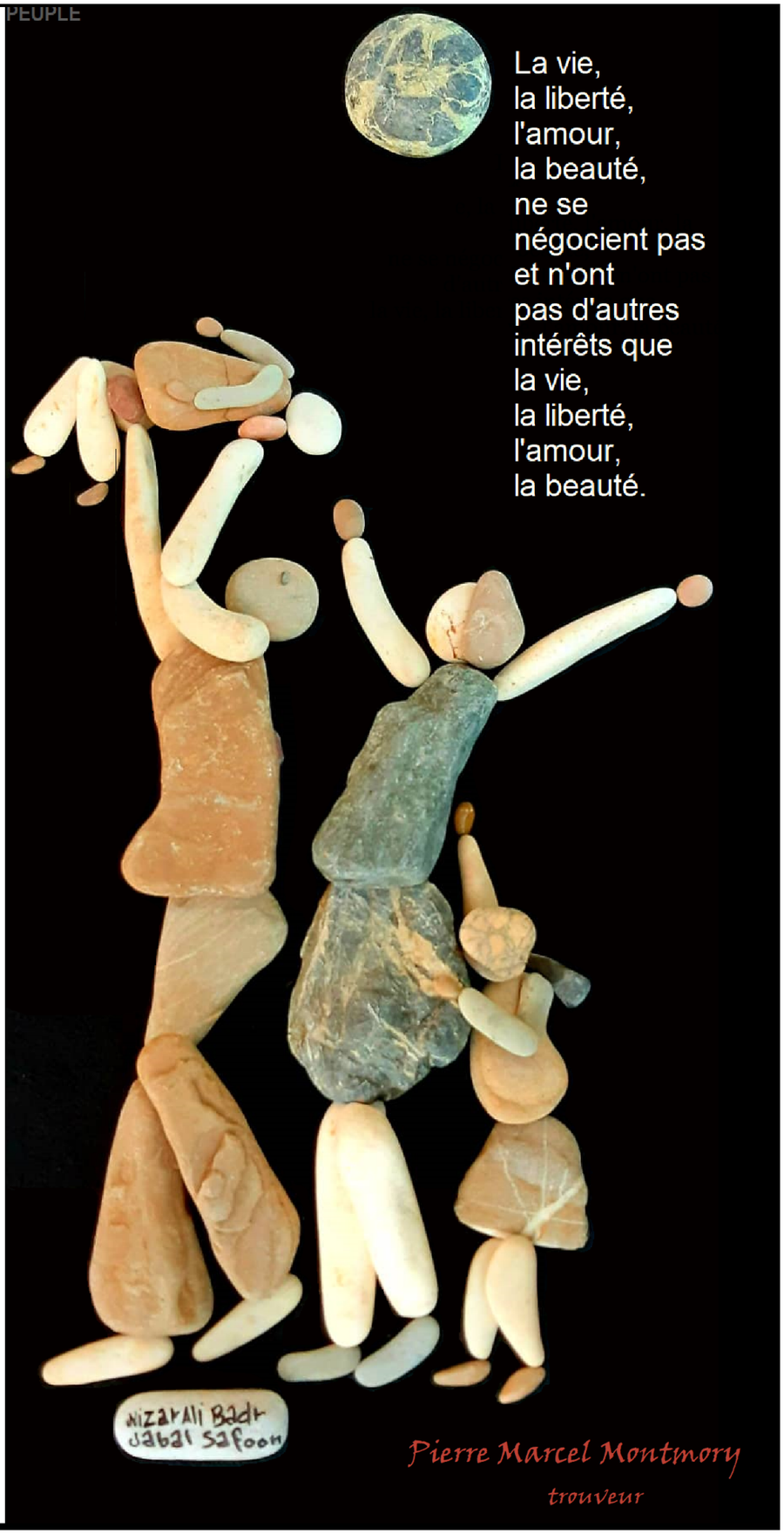
Le don gratuit enrichit vraiment.

La curiosité résiste à la routine.

L'aventure infinie chante le poème éternel.

AU PEUPLE

Au chômage et à la diète
Couvert de boue et de dettes
Voici le travailleur honnête
Sans avenir ni bien-être
Chaque jour à quêter du pain
À mendier l'hospitalité
À user ses souliers
À mâcher le même refrain
Je suis un être humain
Alors je tends la main
Quand j'espère demain
Je garde ma faim
J'avale mon sourire
Et crache à mourir
Ma maudite balade
Dans la rue malade
Personne n'a entendu
Personne n'a vu
Personne
Au pays du mauvais goût
Les exploiteurs tuent beaucoup
Au pays des ignorants
Les petits chefs sont croyants
Au chômage et à la diète
Couvert de boue et de dettes
Voici le travailleur honnête
Sans avenir ni bien-être
Ce n'est pas le froid de l'hiver
C'est ton cœur de pierre
Ce ne sont pas tes excuses
C'est moi qui accuse
Si tu écris avec les gens
Tu seras là demain chantant
On ne meurt pas facilement
Quand on est dans le cœur des gens
Quand on souffre pour écrire
Travaille pour ne pas mourir
Nous apportons de quoi nourrir
Le cœur seul battant pour rire
Le poème touche les gens
La pensée vient en dansant
Illumine tout le dedans
La solitude fout le camp



يلومون من ركب البحر بعد ان دفع
ملايين لايعلمون ان هذا الهارب من
الجوع والفقر والذل ذهب ليبحث عن
كرامته وليس عن المال ...
Nizar Ali Badr
Jabal Safoon
اللاذقية
Lattakia
SYRIE
Ils blâment
ceux qui ont pris la mer
après avoir payé des millions,
sans savoir que
ce fugitif de la faim,
de la pauvreté et
de l'humiliation
est parti chercher sa dignité
et non l'argent...
نزار علي بدر
Nizar Ali BADR

Nizar Ali BADR sculpteur

photographie de Vanderlei de Souza Jr

LE SOU DU TRAVAIL

Le sou du travail est sacré
Les lois tu feras appliquer
Pas confiance au patronat
Le premier syndicat c'est toi
Tiens ton patron par les couilles
Si tu veux pas qu'il te dépouille

Si tu es dans le service
Le pourboire n'est pas du vice
Réclame bien ton salaire
Au client au mauvais air
Le sou du travail est sacré
Dans ta poche la dignité

Y aura toujours des enfoirés
Qui t'empêcheront de palper
Ton pourboire bien mérité
Tu leur serviras sur le nez
Que ta faim est récompensée
Le sou du travail est sacré

Il a fallu l'éternité
Pour que la vie soit bien gagnée
Le beau travail a ses lois
Tu ne marches pas sur les droits
Des ouvriers tous sacrifiés
Pour ton bonheur l'humilité

L'art de vivre est courtoisie
Humain ou bête tu choisis
La culture la nature
Bel esprit est nourriture
Quand le bedon est satisfait
Ton content avec la monnaie

Le salaire universel
Est de la justice le sel
Tu jugeras sur parole
Quand tu toucheras l'obole
Apprends que aux intéressés
Le sou du travail est sacré

Pierre Marcel Montmory trouveur

Nizar Ali BADR sculpteur

Place du peuple

La contestation

L'oligarchie des saigneurs s'amuse.

Nizar Ali BADR sculpteur

Sièges des élus

Carnaval

Poésie la vie

Puisque les pays sont sans dessus-dessous
Puisqu'il y a un ras-le-bol général
Puisque nous sommes débordés par le chaos
Puisque les meilleurs ne peuvent plus nous guider
Puisque les idiots gouvernent
Organisons la désobéissance
Organisons un carnaval
Fêtons l'illicite la censure la démesure
Dans tout le pays / Au même instant
Fêtons l'anarchie naturelle de la vie
Hommes, femmes, enfants
Humanité en vie
Et le lendemain sans attendre
Faire le ménage de la grande maison
Récoltons tous les fruits
Tissons de bons habits
Réparons les maisons
Et chaque soir dans le cercle
Faisons tournez la parole
Choisissons nos meilleurs guides
Préparer le futur / réparer aujourd'hui
Remplissons nos ventres
Berçons nous / Aimons nous
Notre pays c'est nous
Côte à côte c'est amitié égalité
Étrangers et semblables
Carnaval repousse le mal
Carnaval guérit le chagrin
Carnaval fait du bien
Carnaval distrait de l'ennui
Carnaval provoque l'amour
Amour a besoin de liberté d'être libre
Et pour être libre apprendre
Apprendre la désobéissance
Déserter est courage des braves
Privilège de la paix tout de suite
De savoir tout ce qui nous arrive
Par volonté d'aimer pour aimer
La femme, l'homme et l'enfant
L'Humanité

Nizar Ali BADR sculpteur et Pierre Marcel MONTMORY paroles

Poésie la vie

Carnaval

Mon cher Félix Leclerc,

Ça fait un bout de temps que t'es parti Félix.

Dans ton dos ils se sont endormis après une révolution trop tranquille. Ils ont rêvé d'un pays qui n'a jamais vu le jour parce que replié sur leur nombril ils n'ont pas su se faire des amis entre le premier indien venu ici et le dernier émigrant arrivé ce matin.

Leurs femmes sont sorties de la paroisse pour courir au grand magasin. Leur curé ne vend plus de l'espérance mais leur banquier refourgue le bonheur à crédit. Le ciel est plein de promesses quand le trottoir est garanti. Les drogues légales et les perversions sont électoralistes. Leurs petites filles naissent victimes et leurs petits gars bourreaux. La police enseigne dans leurs écoles où les psychologues établissent la programmation des cervelles. La populace est analphabète à 80%. Les bibliothèques sont vides et les stades sont pleins. Ils n'ont jamais réussi à parler le français aussi bien que toi. Ils baragouinent dans leur patois leur misère textuelle.

Les libéraux se partagent les tâches domestiques avec les socialos. La démocratie offre la liberté, l'égalité et même la fraternité avec modération.

La violence est légale mais l'amour est toujours interdit. L'armée est toujours vénérée avec des sentiments religieux. Pour un petit pain et beaucoup de bébelles ils s'en vont chaque matin transformer la planète en poubelle. Peuple de quêteux, tous clochards heureux.

Les poètes se suicident à la naissance avant d'avoir écrit leur premier vers. Tandis que des faux artistes font la publicité de l'abrutissement généralisé et que les agents culturels règlent la circulation des produits du culte de la consommation.

Les nécrologues fouillent les tombes, les spécialistes font la louange des vedettes cotées en bourse, les médias présentent l'art caca des élites qui par milliers salissent la cité de leurs déjections intellectuelles.

Leurs professeurs d'art ont parlé de tes poèmes à la radio, ils ont dit que tu étais « dépassé » et que le problème avec toi c'est que dans tes poèmes « il y a trop d'images ». J'ai voulu leur dire que c'était eux qui étaient passés à côté de toi et que ton talent consistait justement en ton génie pour composer des images. Mais ils m'ont fermé la porte au nez en me rabrouant ils ont beuglé : « Bienvenue et au-revoir ! ».

Voilà Félix les dernières nouvelles de ce quartier de la Terre que tu aimais tant et qui est devenu le triste et sale Kébékistan. Mais ne t'inquiètes pas trop pour moi et pour nos amis, notre joie est toujours là et les empêche de tourner en rond et tu sais bien que lorsqu'ils auront épuisé toute leur force et brûlé toute leur lumière, nous, Félix, nous vivrons !

Pierre Marcel Montmory trouveur

… J'ai lu tous les livres de Félix Leclerc dont certains plusieurs fois. "Le fou de l'île" est un chef-d'œuvre. Mes élèves ont joué des scènes de son théâtre... « Les carnets du lièvre » sont à lire en solitaire... et puis j'écoute ses chansons depuis toujours.

Félix Leclerc, chansonnier québécois (1914-1988)

VADE MECUM

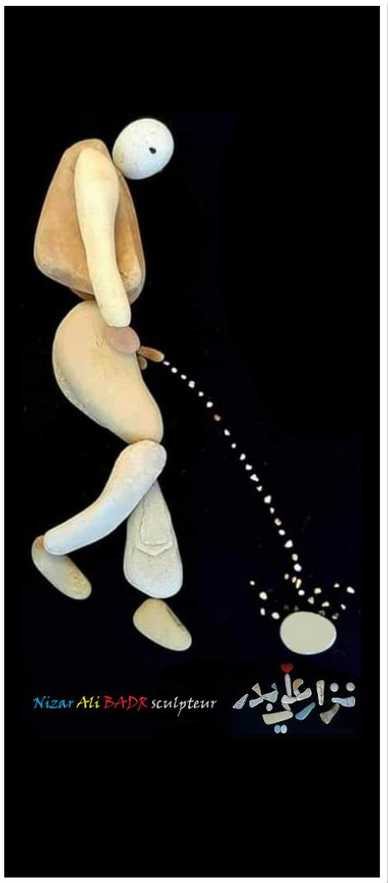
Ah, que je me tiens loin de la perversité des communautés !
Ah, que j'évite les monuments en pierre des peines !
Ah, que je fuis les drapeaux puant le sang pourri des haines !
Ah, que je plains les héros et leurs cortèges de martyrs !
Ah, que je pleure la terre déchirée par les barbelés !

Oui, je suis libre comme le vent !
Oui, l'amour est mon seul présent !
Oui, je parle la langue de mon palais !
Oui, le cœur est ma raison !
Oui, mes pensées sont des fleurs !

Non, je ne me tairai pas !
Non, je n'achèterai rien !
Non, je ne suivrai personne !
Non, je dirai non !
Non, je n'aimerai que ma solitude !

Oh, je n'aurai point de regret !
Oh, j'ignorerai le remord !
Oh, je ferai mon paradis !
Oh, je laisserai plein d'amis !
Oh, je reviendrai !

Pierre Marcel Montmory trouveur



FÉLIX LECLERC
LE TROUVEUR BIEN AIMÉ

Félix Leclerc est un poète et écrivain universel
Le pays où il a vécu colore ses paroles
Il chante mon pays c'est la Terre
Les frontières c'est misère
Tous ces propriétaires qui se font la guerre

Félix Leclerc est d'origine humaine
Il a exercé son métier d'homme
Comme un art de vivre
Il a trouvé son bonheur libre
Seul et digne

Félix Leclerc est né n'importe où
Il chante le particulier
Il chante tout
Il est le bel exemple
Généreux et ample

Félix Leclerc n'aime pas les suiveurs
Il marche cote à cote
Avec tous les pays
Cœur à cœur
Coude à coude

Félix Leclerc fait le malheur
Des épaves des à quoi bon
Qui se moquent sans façon
De l'intelligence et du don
Des curieux sans malice

Félix Leclerc est au paradis
Et dans mon cœur il écrit
Des paroles nouvelles
À chaque matin
Et la nuit les refrains

Félix Leclerc mon ami
M'a donné tout ce qu'il savait
Et me voici si riche
Que je donne le peu que j'ai
Pour partager l'amitié

Pierre Marcel Montmory

L'ACTUALITÉ

Racolage avec des ragots pour séduire la clientèle moutonnière des rumeurs. Le fond de teint pour masquer l'idiotie. La foule animale se gave de mots déjà mâchés. Le toutim se repaît de sensations gratuites et stériles. Les entre-jambes se vident de leur vase. Le populo rendu complètement naze attend le coup de sifflet pour ramper dans la mélasse tandis que la classe moyenne souffre de sa médiocrité dorée. Le roi des cons légifère la violence par gestes muets. Les Adolfs gouvernent tandis que les mégères balayent les vents de poussière. Et pis que les syndiqués s'inquiètent pour leur crédit, la flicaille hésite à frapper mais les délateurs les supportent dans le match guerrier de la sociale. Et moi, vagabond, je me paie du bon temps sur mon grabat, dans la rue sale. Moi, le vagabond, j'irai au ciel merdeux pour pisser sur les chapeaux des gens biens qui rêvent dans leur salon devant leurs écrans. Pis leurs fantômes se branleront le fion dans la virtualité consanguine avec le manche des pauvres hères qui défilent en armes derrière les Richards au mont Chauve. Allez, j'vous passe la bouteille, et si le cœur vous en dit, je vous ferai une place dans mon paradis, au milieu des forêts brûlées avec les derniers animaux en charpie et mes muses en guenilles.

Adalbert Gaufiloys, pour vous servir

DÉSARMÉ

Les armées de pauvres tuent les autres pauvres
Après la guerre la misère fait la paix
Les riches sont plus riches les pauvres nombreux
Je ne peux te parler de la nuit en plein jour

Le poème ne dira rien si je me tais
Dans le bruit on n'entendra pas la musique
Le rythme de la machine ne fait pas danser
Le silence ne couvre pas la vérité

Donnons rendez-vous en pleine solitude
Loin des chiens et de toute la multitude
L'amour maladroit n'est jamais ridicule
Désarmé sur les droits chemins il recule

Notre pays est là où nous sommes très seuls
La lumière efface nos sales gueules
La force a raison de nos raisons forcées
L'intelligence des malins est divorcée

Marchons bras dessus bras dessous la joie au cœur
La vie bat la route est longue d'imprévus
La chance ne quitte que les abandons
Le courage humain n'est que de la peur vaincue

Parlons sans parler de ce qui préoccupe
À la rue jouons la comédie des dupes
Et chez nous sans frontière embrassons-nous tous
Au repos continuons la lutte pour tous

Dans le doute l'humain propre se tient debout
Le bois d'un arbre ne rompra ni ne pliera
La sève parle de ses racines au coeur
De ceux qui donnent des fruits amers ou sucrés

Pour le refrain de ma chanson je t'ai choisi(e)
Mon ami(e) écoute ce qui me dévore
Dans les silences mélodie nous rattrape
Et tu applaudis quand la rime est jolie

Nizar Ali BADR sculpteur
نزار علي بدر

Pourrais-tu ignorer
Que chaque jour, Pour Toi,
un ciel entier s'éclaire ?
À Tous les pas de cet élan
qu'est notre vie
À tous les jeux de cette rage
J'ai ouvert les bras
Et gémi
Et sur le grand vent refermé,
Au long des temps
Mes bras heureux brûlent encore
De leur désir.
Anita Conti,
4 janvier 1994, à Fécamp

photographie de Sadik Üçok

photographie de Letizia Battaglia

Mourir d'amour
C'est mourir de vivre.

Mourir d'amour
C'est survivre à la mort.

Mourir d'amour
C'est aimer toujours.

Quand les Hommes vivront d'amour

Ils auront l'éternité.

Nizar Ali BADR sculpture

Pierre Marcel MONTMORY - poème

photographies de Pedro Luis Raota

ASCENSION

poème de Pierre Marcel Montmory trouveur

Monté au ciel
Retombé par terre
Logiciel
De misère

Marie-toi
À la vie
Toute maitresse
De bon aloi

Je me suis choisi
En premier lieu
Pour vivre ma vie
Sans l'aide d'un dieu

Ce que je veux
Faire ce que je dois
Tout ce que je peux
Choisir ma loi

De haut en bas
La mauvaise foi
De bas en haut
L'humain salaud

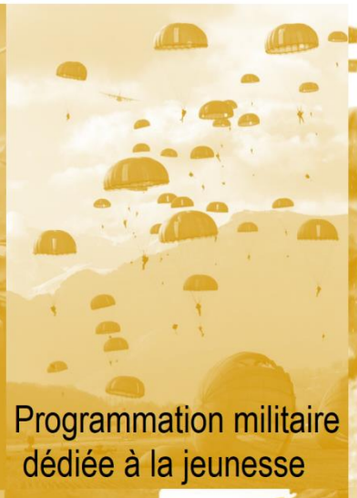
Très peu de gens
Aiment leur enfant
Devenu grand
Pauvre mendiant

La mère du monde
La terre des pères
La peur féconde
Regardant la guerre

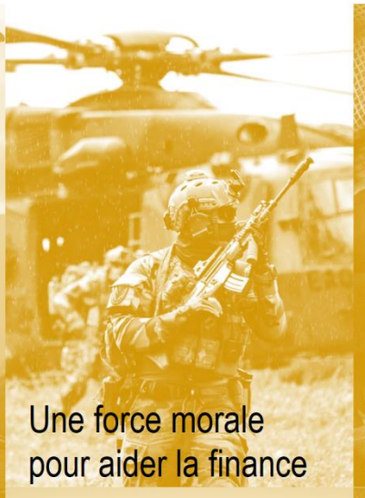
Qui voudrait un cœur
Récolte des pierres
Qui frère ou sœur
Distribuera le bien

PRÉPARATIFS DE GUERRE TOTALE

Le militarisme commun
à toutes les nations



Programmation militaire
dédiée à la jeunesse



Une force morale
pour aider la finance

Travail social pour
la communauté militaire

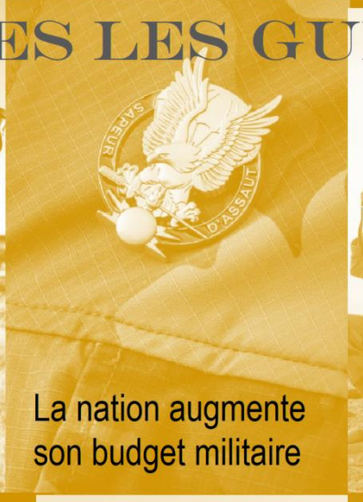
Embauche et forme
les jeunes égarés

LA MORT GAGNERA TOUTES LES GUERRES

Le scénario d'un
affrontement majeur

Une guerre de
« haute intensité »

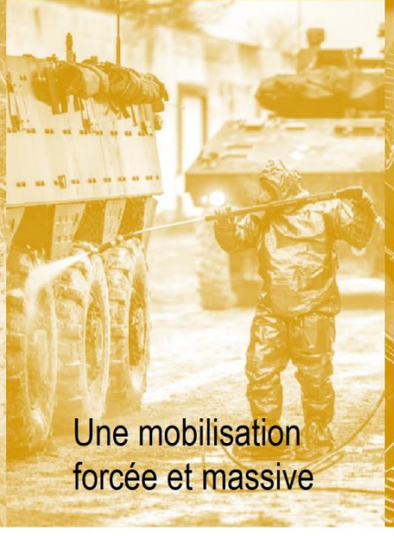
Un niveau de pertes
jamais vu



La nation augmente
son budget militaire

Et reconstitue
le stock des armées

Des milliards
pour la guerre
Des milliards
pour la misère



Une mobilisation
forcée et massive

Toute vie pour l'État

Humains à incorporer
dans l'abattage

Industries militaires
à plein régime

LA PAIX REVIENDRA AVEC TOUTES LES MISÈRES

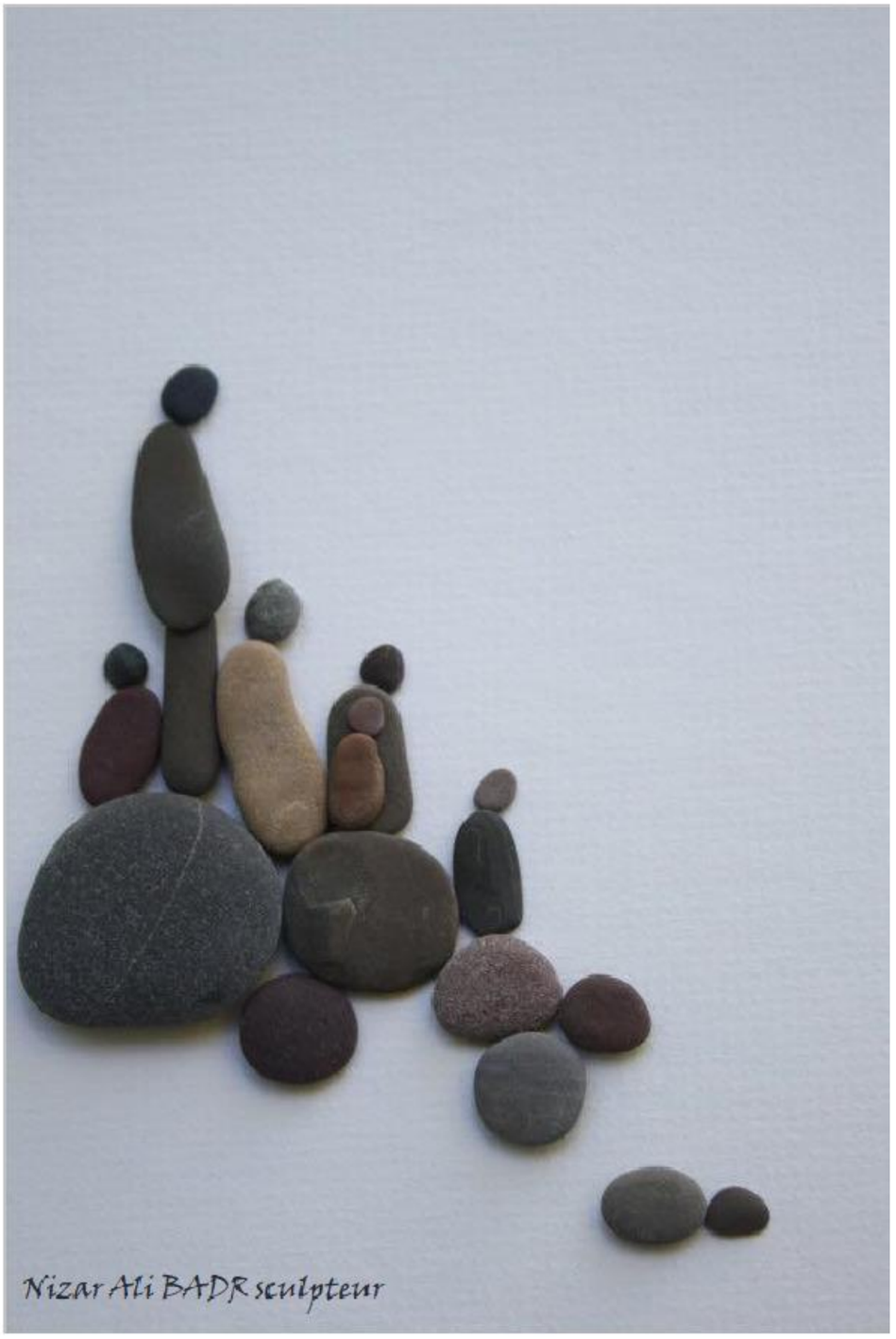
ILS ONT TUÉ LE POÈTE

Je ne voudrai pas crever avant te t'avoir donné
Mes restes de pluies et mes brisures de soleil
Je ne voudrai pas crever avant de t'avoir offert
Mes coups de vents et mes douces larmes
Je ne voudrai pas crever avant de t'avoir chanté
Tout le chant de ma gorge où pousse un cyprès

Si je ne chante pas pendant les beaux jours
Je mourrai d'espérance après les labours
Si je ne peux vivre comme le rossignol
C'est parce que les chiens sont des guignols
Si je suis arrêté par les polices
C'est que les ratés sont complices

À force de volonté j'ai bien vécu
Malgré les malheurs j'étais heureux
Et si ton cœur m'a élu
Anonymes nous étions nombreux
Nous n'étions pas à la fête
Quand ils ont tué le poète

Pierre Marcel Montmory



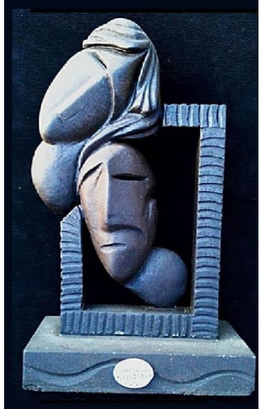
Poésie La Vie *(association de fait du peuple au cœur intelligent avec ses poètes et ses savants)* Culture Humaine et Art de Vivre
- Métier de L'Être Humain Journal gratuit réalisé par Pierre Marcel Montmory Éditeur et Diffuseur - Grand Maître Trouveur -
Ouvrages déposés à la Bibliothèque et Archives nationales du Québec
C'est au nombre de ses dons échangés et à la grandeur de sa curiosité que l'on mesure la grandeur d'une civilisation et la grandeur d'un être humain.
www.poesielavie.com
I.S.B.N. - IMP - 978-2-925190-23-3 imprimé à Montréal par TRANSCONTINENTAL I.S.B.N. - PDF - 978-2-925190-22-6

POÉSIE LA VIE

AMOUR

Nizar Ali BADR sculpteur

- Pierre Marcel Montmory Éditeur -
Bibliothèque et Archives nationales du Québec
PDF:ISBN 978-2-925190-27-1-IMP-:28-8



Nizar Ali Badr

DE L'AMOUR

L'amour est l'envie de vivre. D'ailleurs le mot amour est un mot basque qui définit l'état de grâce, le Pays des amoureux de vivre, de ceux qui aiment la vie et son frémissement ressenti comme une joie inextinguible et non point comme une peur ou même une grande frayeur inculquées par les colonisateurs des esprits que sont les religieux et porteurs d'idéologies.

Aimer est un verbe impersonnel, être amoureux signifie être en bonne santé ! Ce sont les galeux Ignares et les Fainéants qui ont appris ce mot aux Barbares avec la mou du mépris, et ces Vauriens ont galvaudé le vrai sens du mot amour, car peu d'Humains aiment. Très peu de gens aiment. Les gens pensent aimer mais si tu les interroges tu verras qu'en fait ils n'ont que de l'intérêt ou des intérêts.

L'humain qui a conscience qu'il est né libre - et doué pour toute science acquise en naissant, place l'amour au-dessus de toutes les lois humaines et ainsi il a pour lui la protection de son propre esprit sain et, cet humain délicieux et sympathique, peut, à volonté, se référer par la pensée à la loi supérieure de l'amour pour agir en juste. Si tu regardes chaque chose, chaque évènement de ce point de vue suprême, ton cœur s'emplit d'une immense compassion qu'aucune raison raisonnante ou logique totalitaire ne peut corrompre ni faire dévier ton comportement. On dira tu es le juste. Mais, comme très peu de gens aiment et détestent par-là la justice et que ces misérables humains préfèrent les prophètes violents et les profits intéressants :

Tu seras seul libre de ton jugement et de tes décisions d'agir, et tu seras maudit, détesté, haï par le pauvre peuple des humains qui préfère vivre à genoux plutôt que debout.

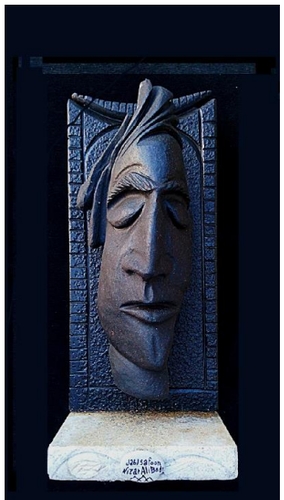
Car toi tu vis chaque instant comme un cadeau de l'éternel présent; car toi tu es droit et fier au soleil, exilé volontaire. Notre belle planète flotte comme une île flâneuse dans l'Univers.

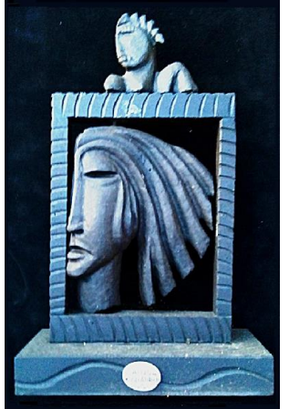
Et personne ne te commande et tu ne commandes personne.

Voilà l'amoureux de vivre à en mourir.

Je mets l'amour au-dessus des lois humaines, en tout cas il guide mon coeur que, toujours en premier, puis en dernier j'écoute. Les raisons de nos actes sont parfois tellement obscures ! L'amour est lumière, intelligence du coeur. La raison raisonnante est passagère. Le coeur présent éternel pour les gens de bonne volonté qui s'aiment eux-mêmes en premier pour aimer les autres davantage car ils en tirent protection et richesses que la curiosité compatissante offre en dons de soi à l'autre, l'autre de nous, et qu'elle doit à tous les autres – à tous, quand c'est le coeur qui bat et pas la montre à calculs. C'est l'idéal de l'honnête homme d'avoir pour marcher une main sur le coeur mais, son autre main sur l'épée du malheur affermit sa volonté. Les lois humaines ne cessent de guerroyer. La paix n'est qu'une trêve. Oyez !

Pierre Marcel Montmory trouveur





Nizar Ali Badr

AU POÈTE PAS NÉ

Cherche le miracle
Attends l'évidence
Y a pas de pinacle
Il faut être sa chance

Fabrique quoi pour qui où
Ta malice fourre tout
Dans un même sac comac
Mots vides sans estomac

Y a pas de poètes
Par volonté arpètes
Mais des graines fleuries
Pour une poignée de fruits

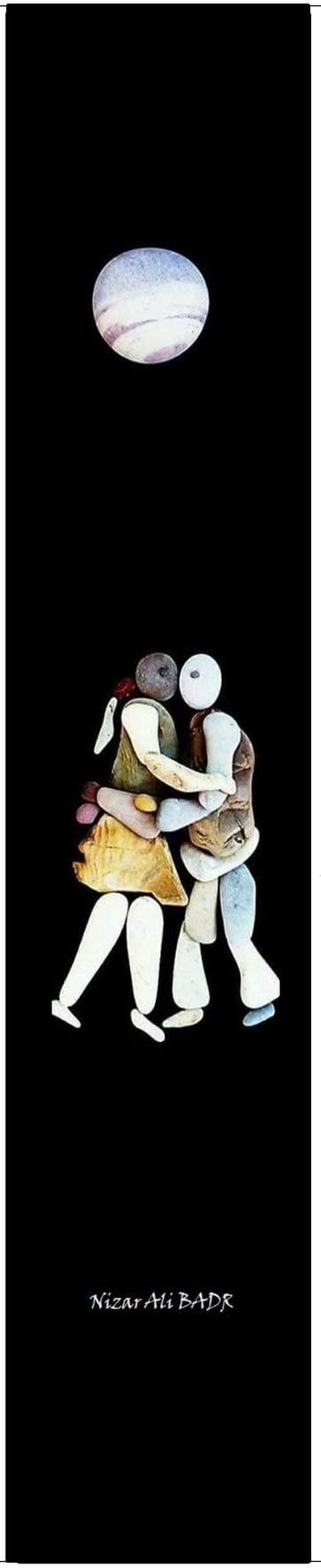
Alors un point à l'envers
Ton poing à l'endroit dans l'œil
Le réel est un pervers
Vérité porte le deuil

Sans toi se fera la loi
Va, ô, prétendant la foi
Tu leur rendras ton âme
Que tu prends pour un quidam

Et s'il se peut pour un peu
Tes semelles recousues
Dans un voyage luxueux
Les muses bercent ton cul

Tous les génies en barbe
Juges de la camarde
Auront fumé tout'l' herbe
Des prétendants en herbe

Et toi le sans sou si fier
Tu ne suis pas des malins
Tu seras roi des moulins
Des sources jusqu'à la mer



MOURIR D'AMOUR C'EST MOURIR DE VIVRE

Mourir d'amour c'est survivre à la mort
Vivre encore c'est aimer toujours

L'amour est toujours le présent que tu acceptes ou que tu refuses, c'est toi qui te soumets ou c'est toi qui t'enfuis. L'amour est éternel, malheur aux absents. L'amour n'a que faire de ta pitié et c'est toi qui a des remords. L'amour est le désir et n'a que faire de ton néant. Le plaisir éphémère laisse des douleurs et procure les larmes. Mais le plaisir de l'amour est la grâce éternelle, le plaisir de l'amour est une joie cosmique, où le rire et les larmes sont matières premières. Et l'amoureux est tranquille qui te dis que toi c'est nous. L'amour est un grand calme. Nous sommes excités pour qu'il nous perde. L'amour nous quitte quand on veut le retenir. L'amour n'est plus quand on cesse d'être. Et nous sommes seulement, bougrement, seuls, humains.

L'AMOUREUX

Quand j'ai donné,
J'ai donné
Ce que j'ai donné ne m'appartient plus.
L'amour ne peut être souillé.
L'amour n'est pas non plus un souillon.
Nous parlons d'autre chose
La chose dont nous voulons parler
Nous échappe.
Très peu de gens connaissent l'amour.
Très peu de gens aiment.
Quand nous ne trouvons pas les mots.
C'est que nous sommes encore ignorants.
L'amour le sait

LE PARFUM DE L'AMOUR

Exilés sur la planète Terre
Isolés dans les prisons des nations
Entre les quatre murs des croyances
Humain le beau pays dans l'Univers

Fais ta part et vis pour tous contre tous
La vie sans raison te donne le choix
D'être libre et d'avoir tout déjà
Anonyme et né riche pour vivre

Ton premier ami c'est toi compagnon
Regarde dans le reflet de mes yeux
Je t'offre ma vue pour tes dons généreux
Le peu que tu as ou le tout me va

Pense je t'aime déjà plus que moi
Si tu as la haine ce n'est pas toi
Ce sont d'autres qui t'ont mis hors de toi
Tiens mon amitié est égalité

Il n'y a pas d'étrangers sur Terre
Seulement des pas vus pauvres oubliés
Qui n'ont pas de place sur les marchés
La police les tient pour condamnés

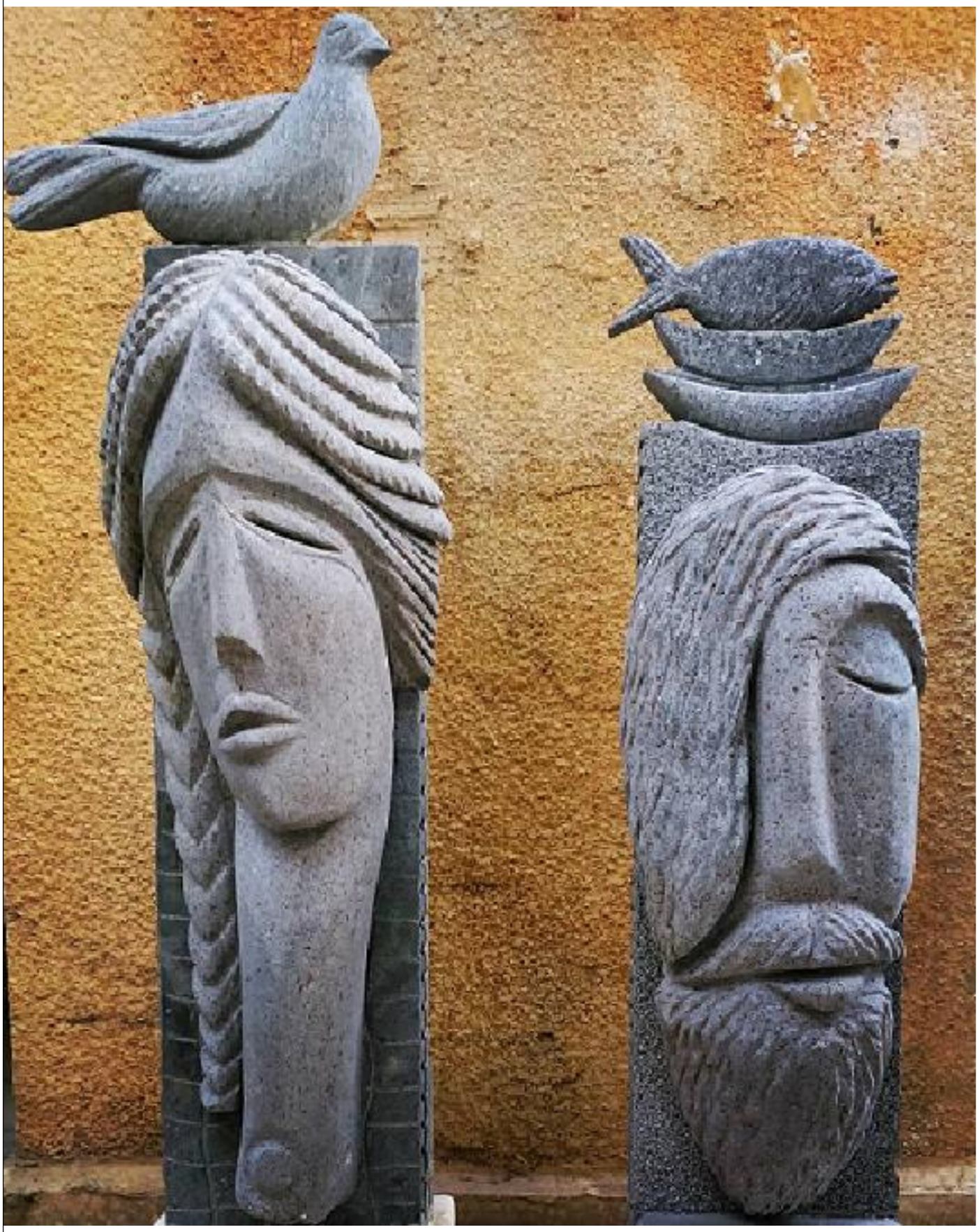
La misère nous tient emprisonnés
Notre faute est d'être nés riches
Sans envie jalousie ou ambition
Nous sommes la honte des soumissions

Les nations nous chassent où qu'on aille
Les idées nous interdisent partout
Les juges les châtiments les crachats
Rien n'arrête notre émigration

Terres mers ciels et vents sont à nous
Les murs ruinés tombent naturell'ment
Les roses et leurs épines chantant
Dans nos sentiers le parfum de l'amour

Pierre Marcel Montmory trouveur

La paix des muses
Serait si les mères n’avaient pas pleuré
La paix des muses
Serait si les pères avaient été présents
La paix des muses
Du bout des doigts tremblants de l’opprimé
C’est la pitié que réclame le poème muet
La paix des muses est un cessez-le-feu
Une trêve dans la souffrance et l’abomination



www.poesielavie.com

« La poésie ne combat pas la guerre avec les armes et le langage de la guerre. La poésie n'abat pas un avion à l'aide d'un missile oratoire.

La contemplation de l'éternité d'un brin d'herbe, de l'adoration du papillon à la lumière, de ce que le regard de la victime ne dit pas à son bourreau, voilà de quelle manière la poésie combat l'effet de la guerre contraire à ce qu'il y a de naturel en nous, de cohérent avec la nature. ».

« On oublie que le geôlier est, d'une certaine manière, lui-même captif : c'est un prisonnier sans horizon, il ne porte aucune mission, ce qu'il cherche n'est pas de réaliser sa liberté mais d'empêcher l'autre d'être libre, il est victime de lui-même. Le geôlier ne peut pas chanter car il ignore tout de la mélancolie, il n'a ni regret du ciel ni nostalgie de la mer. En revanche le prisonnier chante, parce que c'est sa seule façon d'éprouver et de prouver sa propre existence. Et au fond de lui, il se sent plus libre que son geôlier qui n'a pas conscience de sa propre liberté et de sa propre solitude. La poésie consiste à nous faire don de cette force-là, dût-elle être fictive. »

Mahmoud Darwich

Poète rebelle
N'a pas d'ailes
Mais une voix
De messager

Vive la guerre !
Pour nous tuer
Y aura p'us d'pain
Tout s'ra vendu !

Les clients ont pus d'couilles
Les clientes ont pus d'coeur
C'est la carambouille
Tout est malheur !

Y avait quelqu'un
Mais y a pus personne
Pour dire l'amour
Combien l'bonjour !

Passent les fantômes
Revoilà la couleur
Chair de roses
Bouquets de senteurs !

Le ciel amarré haut
La terre à marée basse
Voici le trémolo
La vie qui passe !

Y a qu' des existences
Qui maudissent l' paysage
Y a d' la bienfaisance
Des amoureux pas sages !

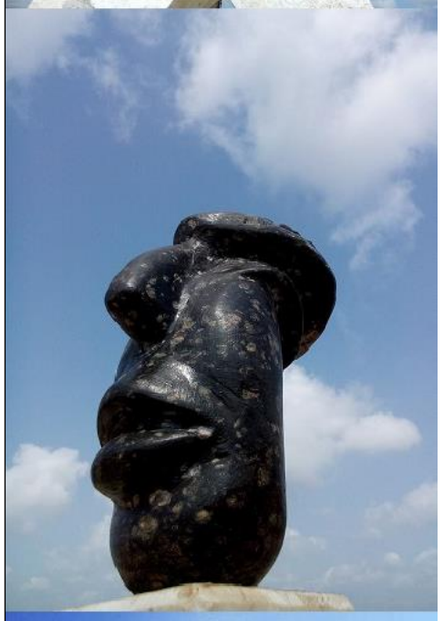
Nous sommes la réalité
La vie simple facile
Faut-il aller voter
C'est toi qu'tu préfères !

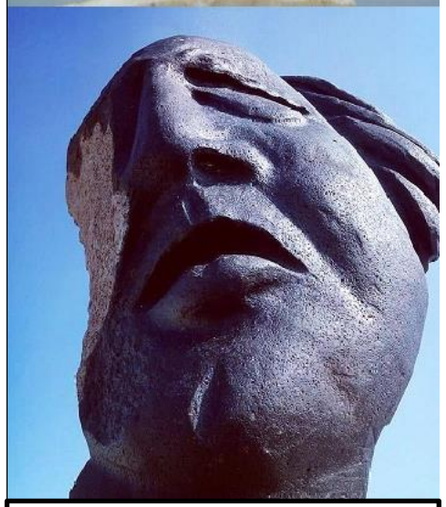
Y a des sous pour la guerre
Et du vent dans les soupières
Y a des fous qui politisent
Y a des sous pour la bêtise !

Y a même des révolutionnaires
Et des promis dictateurs
Chacun fait son beurre
En mangeant not 'pain !

La faim de toutes les faims
C'est tout de suite
On existe pour vivre
On veut pas mourir à la fin !

Le présent est si dur
Cache ton histoire
Ton passé sans avenir
Vit l'éternité !





Sculptures de Nizar Ali BADR

OASIS

Si tu es un oiseau, oublie mon poème.
Mon oasis, la culture humaine.

Chez moi, le calme d'un monastère
Sans un dieu à la poigne austère,
Accueille les éternels émigrants,
Prend bien soin de tous les enfants.

Si tu es un oiseau, oublie mon poème.
Mon oasis, la culture humaine.

Du pain, de l'eau et du silence,
Valent plus que toute science
Et tous poètes fabriquent la joie
Des tourments des profonds émois.

Si tu es un oiseau, oublie mon poème.
Mon oasis, la culture humaine.

Je sais je suis violent
Et pour pénitence
Prêche la non-violence
À mes gestes d'enfant

Si tu es un oiseau, oublie mon poème.
Mon oasis, la culture humaine.

Des égarés me demandent ce qu'ils sont
Je leur dis que s'ils cherchent à être
Ils ne pourront plus qu'ils ne sont
Déjà des humains pour paraître

Si tu es un oiseau, oublie mon poème.
Mon oasis, la culture humaine.

Des perdus demandent pardon
Avec leur tête frappent les pierres
Mais qu'est-ce que nous avons
Notre vie pour seul mystère

Si tu es un oiseau, oublie mon poème.
Mon oasis, la culture humaine.

Pierre Marcel Montmory - trouveur

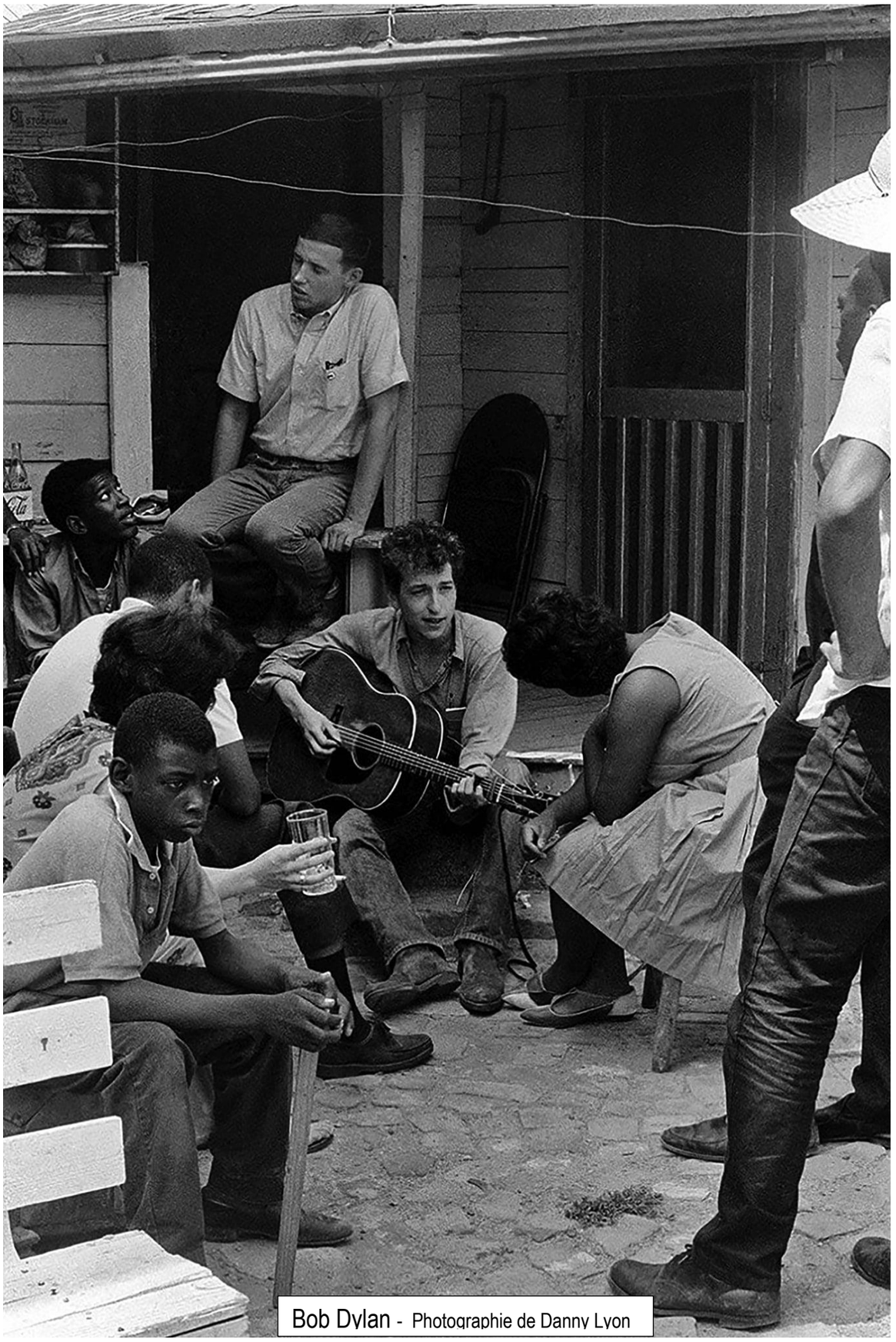
Pour faire de votre jardin un Éden,
Cultiver l'humain comme une fleur d'aubaine.

photographie de Maria Tudela Bermúdez

PASSE !
LE POÈTE
EST UN PASSANT.

Le temps ne passe pas, il s'entasse, comme les feuilles mortes ou les feuilles d'impôts.
La vie est éternelle comme l'instant où tu passes.
La mort n'est qu'un état de la vie. Passe !
Le poète - c'est-à-dire celui qui fabrique – le poète a toujours raison par ce qu'il fait ou dit : passe !
Le poète rêve et réalise en même temps, il est lui et l'autre et, passe !
Oui, et il dit: je vous aime plus que moi.
Et, passe !
Je joue avec les masques. L'écriture est un masque. Je suis tout quand le dieu n'est rien qu'un masque. Je porte un masque pour me protéger des éclats de vie des vivants que je réveille à la curiosité. Je porte un masque pour protéger mes dons des mains sales... Je joue exactement comme un enfant dont je tiens la main par le coeur.
Je me situe entre la main et la bouche; entre le bruit et l'oreille; entre l'air et la peau; entre la lumière et l'œil; entre le parfum et la narine.
Je suis nourriture, je suis le vivant.
Le poète est là, la mort passe.
Passe !
Et quand je ne pourrai plus me situer dans tous mes sens, quand je ne sentirai plus, je serai mort, pour les sens.
Passe, la vie ne bouge pas. La mort passe et s'entasse.
Le poète se situe dans les sens, dans ce qu'il vit.
En passant, comme il passe.
Avec la mort aidant.
Le poète n'est plus rien quand dieu est tout.

Pierre Marcel; Montmory – trouveur



Bob Dylan - Photographie de Danny Lyon

LES PROPHÈTES ONT PARLÉ ET ILS SONT MORTS

Les morts gardent les tombeaux
Les morts attendent la résurrection
Les morts espèrent la vie
Les morts vivent dans le noir
Les morts n'ont ni jours ni nuits
Les morts n'ont que le silence comme bruit

Les vivants le souffle du vent les porte
Les vivants ont la douce caresse de l'eau
Les vivants ont la terre comme marche pour le ciel
Les vivants ont le cœur au soleil
Les vivants meurent le soir
Les vivants naissent le matin

Les pauvres âmes ont le silence blanc de la destinée
La foi s'agite dans la poussière des cimetières
Les dieux sont frustrés de n'être point sur Terre
L'espérance gémit de ne jamais nulle-part arriver
Les riches intelligences dansent enlacées
Les vrais savent embrasser
Les sincères chantent en chœur
Les amoureux cueillent le bonheur

Et moi je ris comme j'écris
Et nous nous sommes épris
Et vous, vous partagez avec tous
La joie de vivre sur la mousse

Les morts laissent aux vivants la place libre
Les vivants donnent aux morts des remords
Les morts enlèvent aux vivants les regrets
Les vivants se moquent de la mort au cabaret

Mais les dieux n'embrassent pas les déesses
Les anges ne s'assoient pas sur leurs fesses
Les prophètes font des signes dans le vide
Les prophétesses grimacent et font un bide

Le berger rigolard joue du pipeau
La bergère est nue devant le troupeau
Et les bêtes bêlent au clair de Lune
Et les moissons mûrissent au Soleil

Je m'en irai comme je suis venu
Comme l'astre au-dessus des nues
Je m'en irai habillé de ma peau
Et la poussière sera mes oripeaux

J'oublierai tout même ma mie
Les fantômes seront mes amis
Je jouerai aux dés avec les dieux
Pourvu que je sois mort vains dieux !

Pierre Marcel Montmory – trouveur –
Image : «En bas, le manège de la vie; en haut, les pierres des morts". (Le Sacré Cœur de Paris et son jardin)
Photo: Paris noir et blanc, par Arsène Mosca

LA PAIX, OÙ ?

Charme la beauté

Provoque l’amour

Éloigne le mal

Guérit !

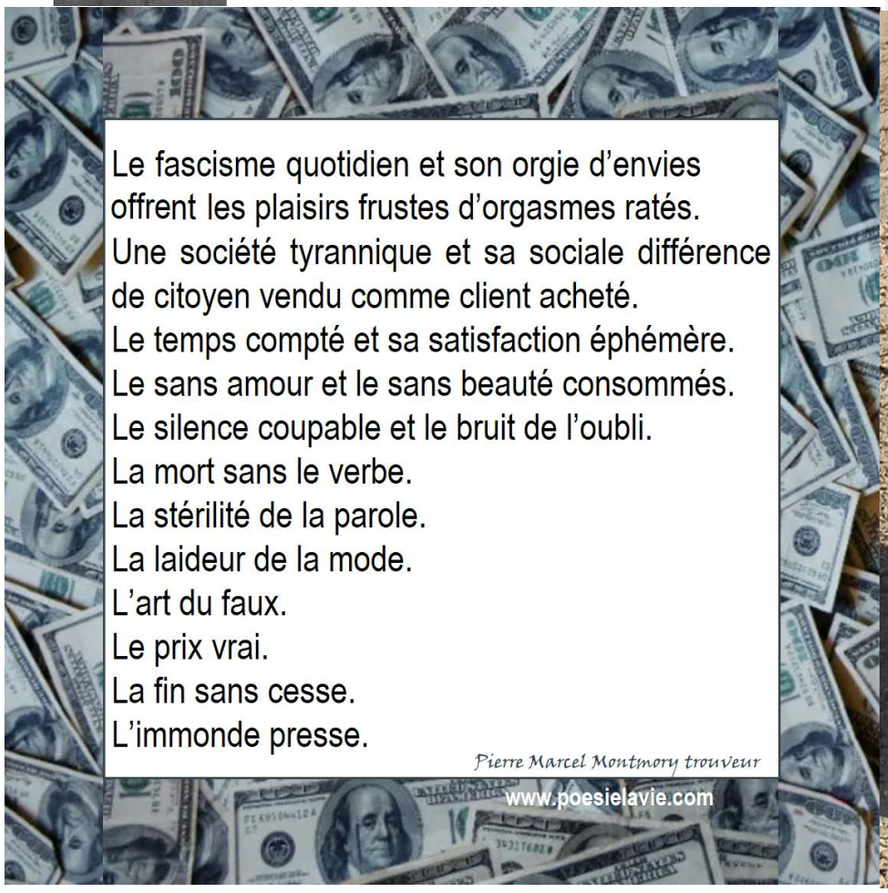
Pierre Marcel Montmory trouveur

À force
de différences,
On crée
des monstres.

La paix
nous échappe.
La guerre
nous poursuit.

Pour
plusieurs générations
Nous créons
souffrance
et dégradation.

Nous avons
détruit et appauvris
Des dizaines
de pays et de peuples



LE PAYS CONFONDU

poème de Pierre Marcel Montmory trouveur

DÉFENSE DE QUÉBÉQUER
La paroisse est toute petite
Les membres y sont tricotés serré
Les têtes sont pleines de défendus

PERMIS DE DÉSOBÉIR
Le pays est très très grand
Pour accueillir tous les immigrants
Pays qui marchent le cœur battant

LIBERTÉ TOUTE SEULE
Le citoyen marche sur ses pieds
Le travailleur donne avec ses mains
L'oiseau chante pour chanter

DROIT COMME UN MUR
Béton armé goudron fumant
Use les semelles mais pas l'amour
Vole au vent le rire l'éternité

TRAVERS LE TEMPS
Les horloges rouillent seules
Les amoureux sont présents
Les enfants affamés

LIBRE SANS PASSÉ
Ignorant les horizons
Bon marin jette son filet
Son cœur amène la muse

DRAP DE PEAU
La chance danse
À la corde des gibets
L'interdit guette le dit

VISAGE D'EAU
Face d'argile modelée
Cendres du foyer
Les yeux allumés

POUDRE D'INTELLIGENCE
Disperse ton génie
Au pas des muses
La vie s'amuse

L'AMANT RECHERCHÉ
Si tu passes ton tour
Vois les demoiselles
S'enfermer dans des tours

L'AMI RETROUVÉ
Tu gardes la main sur ton cœur
Et tu brandis ton épée
Contre les vents jaloux

LE PAYS CONFONDU
Les mouettes criardes
Jusque dans les mansardes
Ne feront pas la nuit

SEULS SONT LES AMOUREUX

Les gens ne lisent pas, écrivent encore moins et parlent à peine - et lorsqu'ils s'expriment dans leur langue, ils n'utilisent pas plus de 250 mots. Les médias officiels et le milieu culturel sont acculturés et s'adressent à des clientèles de mauvais citoyens qui bafouent leurs propres droits, oublient leurs devoirs. L'opinion générale est engourdie par les loisirs et la survie. Les gens existent mais ne vivent pas. Les gens n'ont plus aucune dignité.

Seuls sont les amoureux. Les amoureux éclairent le monde. Seuls sont les amoureux qui savent qu'ils sont libres et seuls sont les amoureux qui savent qu'ils sont bons et seuls sont les amoureux qui savent qu'ils sont heureux et seuls sont les amoureux parce qu'ils naissent sans peur et seuls sont les amoureux parce qu'ils vivent sans peur, et seuls sont les amoureux parce qu'ils meurent sans peur.

Ce sera la fin du monde pour les peureux et les lâches. Ce sera la fin du monde pour les collabos et les soumis. Le temps s'arrête pour les comptables.

Les amoureux vivent l'éternité.
La vie n'a pas de fin.
La mort n'existe pas.
Le peuple dieu errant fuit la peur.
Le peuple dieu hait l'amour.
Le peuple dieu traine des boulets de haine.
Le peuple dieu fabrique ses chaînes.
Le peuple dieu refuse son désir d'aimer.
Ne pas aimer c'est exister sans vivre.
Seuls sont les amoureux.
Les amoureux éclairent le monde.

Poème de Pierre Marcel Montmory – sculpture de Nizar Ali Badr

S’IL Y A LA FIN D’UN MONDE LE MIEN EST ÉTERNEL

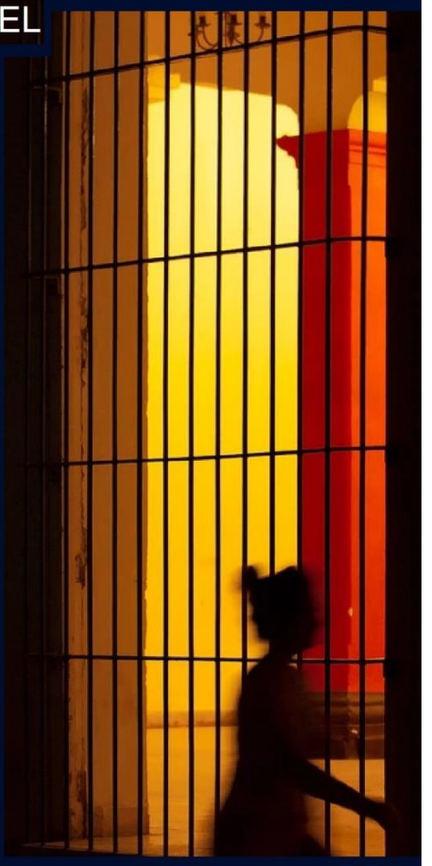
Les questions sont interdites
Tu dois fermer ta gueule
Ou causer toujours
Tout ce qu'ils veulent
Est sans amour

La force est de s’aimer
La faiblesse est d’obéir

Les libres seront éternels
Comme le présent

S’il y a la fin d’un monde
Le mien est éternel
Libre
Amour

Pierre Marcel Montmory - trouveur



www.poesielavie.com

MAIS DES AFFAMÉS MAIS DES SANS LOGIS

Quel poète a un courage politique ?
Qui ne supporte pas les paroles murmurées et la musique douce ?
Qui crie dans l'air vicié?
Qui meurt dans le silence légal ?
Qui écrit
avec une plume de conscience
trempée dans le sang de son coeur?
Qui est humain avant de paraître ?
Qui chante d'une voix anonyme ?
Qui videra le sable de ses souliers après la grande traversée ?
Qui donne les larmes aux réprouvés ?
Qui bouche les canons avec sa raison ?
Qui déchire sa peau aux barbelés des prisons ?
Qui nous donne père et mère vivants ?
Qui prend la main des enfants ?
Qui gratte la terre avec ses ongles ?
Et qui nous berce jusqu'à la tombe
et qui fleurit l'ombre
et qui est tombé ?

un enfant

Pierre Marcel Montmory

La guerre est un crime.

La mort gagne toutes les guerres.

** LES NATIONS**

Sur les souches pourries des imaginaires, le fumier de la vermine séculaire où poussent les rejetons du crime millénaire, sujets d'une marâtre des abîmes prospères.

Familles désœuvrées par les certitudes, pensées englouties par la foi des habitudes, les espérances couvertes par la mal volonté, dont la soumission se voue dans les corvées morbides de l'ingratitude.

La science moquée par les croyances, et les poètes offerts aux potences et l'école rigide des codes de la vertu pour tuer dans l'œuf toute révolte indue, tout ce qui allume les feux insurrectionnels dans les rues.

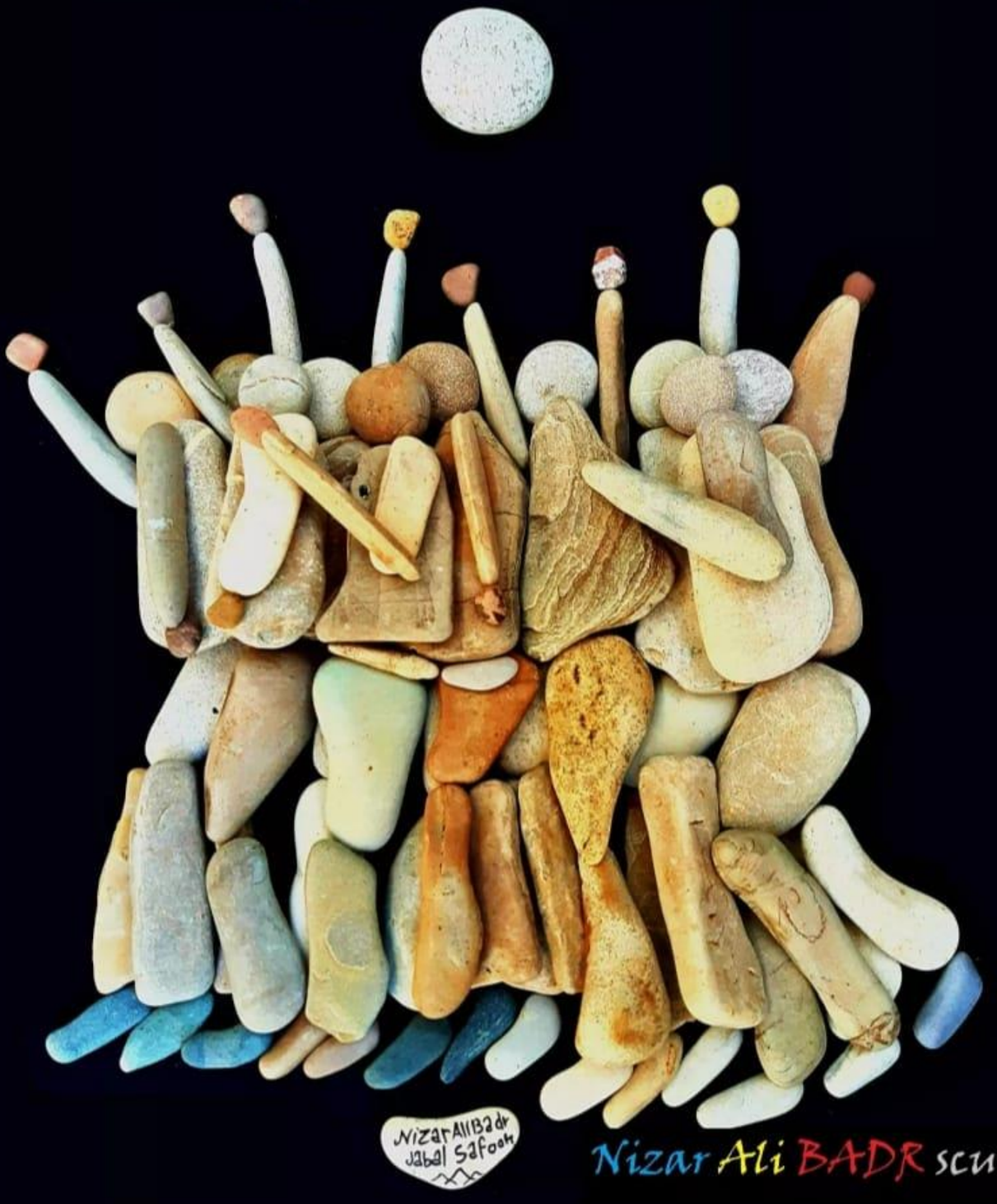
L'espèce humaine est une race animale dégénérée qui bâtit des ruines de son passage sur la terre jusqu'au ciel construit des enfers pour l'insatisfaction des égos malades d'impuissance à ne pouvoir surseoir à la mort.

Elle n'offre rien en échange de sa chair en pâture et les bergers sans faille travestissent leur tournure pour tromper l'écoulement du sable dans les cervelles mécanisées âpres au gain sale des monnaies du viol.

Nations armées par les bras des pauvres hères qui flagellent la terre de leurs faux mortelles en s'abreuvant du sang de leurs pareils et qui par jeu de miroir s'inventent des mobiles apparents de juges.

Familles d'idées reçues en cadeau de servage pour connaître leur nullité dans l'ombre des statues et déchiffrer leurs noms imprononçables au fronton des monuments de vaine poussière et de sueur pitoyable. *Pierre Marcel Montmory*

Mangez les riches !



Nizar Ali BADR sculpteur

LA DÉMOCRATIE BOURGEOISE POPULISTE DÉTESTE LE PEUPLE.

Nizar Ali Badr sculpteur

LA MORT GAGNE TOUTES LES GUERRES.

Les graffitis sortent des toilettes avec tout l'égout et s'étalent sur le noir du néant des rues en se mélangeant aux squelettes enchaînés aux corps tatoués de la laideur consommée par la jeunesse vieillarde maladive.

La mort fait briller ses pompes funèbres pour la gloire obscène des peureux et des lâches qui revendiquent le pouvoir de la haine pour posséder la force de la matrice des malins.

La beauté se suicide, l'amour mort.

La raison est la paresse de volonté et la timidité morale des impuissants.

Tous les gouvernements font la guerre à notre paix.

Pourtant, aucun peuple ne veut du mal à un autre.

Le pouvoir nous domine pour nous humilier.

La peur, la famine, la pollution : nous sommes oppressés.

Les fonctionnaires fonctionnent indifférents.

Les travailleurs se font esclaves des payeurs.

L'armée assassine, les politiciens baratinent.

Les consommateurs sont insensibles au malheur.

Les véritables citoyens sont des solitaires exclus.

Les non-conformes sont ignorés.

L'amour et la beauté ne doivent plus être et donc n'existent plus.

Le nazisme règne en marge de la vie sacrée.

Dieu est témoin.

Charme la beauté
Provoque l'amour
Éloigne le mal
Guérit !

SOCIÉTÉ SI VILE

La jeunesse est vieille comme ses ancêtres.

La laideur commune
La beauté rare

L'amour interdit
La beauté criminelle

Le talent haï lorsqu'il ne flatte pas.

La tyrannie conspue les meilleurs qui ne se laissent pas corrompre.

La beauté se suicide.
L'amour mort.

Les souches réclament une nation et un chef.

Les souches disparaîtront incapables de se faire des amis.

Les nations prisons gouvernées par des geôliers.

Les religions asiles dirigées par des fous.

Dépourvus de courage, il nous faut le pouvoir.

Le pouvoir donne de la force aux malins.

Doué de courage le cœur suffit à l'intelligence.

Les amoureux éclairent le monde la rage au cœur.

Les nationalistes et les religions méprisent les libres.

L'armée assassine.
La famine élimine.
L'argent ruine.
La maladie culmine.
Les remèdes rapportent.

Des problèmes la solution
La solution la nation
La nation la religion
La tyrannie la manie

Le noir, pas une couleur
Le blanc, pas la paix
L'artiste pas le prix
L'avenir et le néant

Le méchant, facile
Le gentil, compliqué
Le généreux, suspect
Le payeur, adoré

Société si vile
Qu'elle aura été
Sans jamais être

Société si vile
Que vilaines et vilains
Et tout un chacun

Guerre continue
Misère éternelle

MES POÈMES TUENT TOUS LES FASCISTES.

LUCIDITÉ AMÈRE ET DÉSESPOIR TOTAL

Mais des affamés
Mais des sans logis

Mais des enfants perdus
Mais des orgies consommées

Mais des armées de pauvres
Mais des lumières éteintes
Mais l'intelligence moquée
Mais la malice récompensée

Mais y a pas de mais
Mais sans amour

Mais le sens de la vie
Mais le noir tout autour

Mais la démocratie
Mais les nazis

Mais le b.a.-ba
Mais la C.I.A.

Ils m'ont offert beaucoup de choses, de l'argent, des projets, de l'aide et quand j'ai tout rejeté, ils se sont mis en colère et m'ont menacé. C'est ainsi que j'ai compris qu'en refusant d'accepter l'aide du gouvernement, en résistant, je mets les puissants en colère et il n'y a rien de mieux pour un humain libre que de mettre les puissants en colère. Alors, avec une joie singulière, je me suis dédié à résister, à dire NON, à transformer ma pauvreté en un outil de résistance.

Pierre Marcel Montmory trouveur

Poème de Pierre Marcel Montmory
Traduction d'Abdecelem Ikhlef

À l'homme :

La femme est ton hôte.
La femme est ton autre.
Accueille-la !

La femme te révèle à toi-même.
La femme te fait grandir.
Invite-la !

شعر بيار مارسيل مونموري
ترجمة عبد السلام يخلف

للرجل:

المرأة هي مضيفتك.
المرأة هي أنت الآخر.
رحِّب بها.

تكشفكَ المرأةُ لنفسكَ.
تجعلك المرأة تكبر.
قدِّم لها دعوةً.

Günther Anders écrivit cette réflexion prémonitoire :

« Pour étouffer par avance toute révolte, il ne faut surtout pas s'y prendre de manière violente. Les méthodes archaïques comme celles d'Hitler sont nettement dépassées. Il suffit de créer un conditionnement collectif en réduisant de manière drastique le niveau et la qualité de l'éducation, pour la ramener à une forme d'insertion professionnelle ».

« Un individu inculte n'a qu'un horizon de pensée limité et plus sa pensée est bornée à des préoccupations matérielles, médiocres, moins il peut se révolter. Il faut faire en sorte que l'accès au savoir devienne de plus en plus difficile et élitiste... que le fossé se creuse entre le peuple et la science, que l'information destinée au grand public soit anesthésiée de tout contenu à caractère subversif.

Là encore, il faut user de persuasion et non de violence directe : on diffusera massivement, via la télévision des divertissements abrutissant, flattant toujours l'émotionnel, l'instinctif. »

« On occupera les esprits avec ce qui est futile et ludique. Il est bon avec un bavardage et une musique incessante, d'empêcher l'esprit de s'interroger, penser, réfléchir. »

« On mettra la sexualité au premier rang des intérêts humains. Comme anesthésiant social, il n'y a rien de mieux. En général, on fera en sorte de bannir le sérieux de l'existence, de tourner en dérision tout ce qui a une valeur élevée, d'entretenir une constante apologie de la légèreté ; de sorte que l'euphorie de la publicité, de la consommation deviennent le standard du bonheur humain et le modèle de la liberté »

ÉLUCUBRATION

Quand un poète sera élu
Y aura absence de pouvoir
Seule la poésie sera vécue
Et la vie le vrai espoir

Poésie embellit la vie
Et si elle est élue à l'Élysée
C'est une chance inespérée
Pour le poète maudit

Le savant reçu avec ses trouvailles
Est acheté contre représailles
Il gardera ses rêves en silence
Il ne faut pas déranger la science

Le pouvoir enlaidit la vie
La propriété fait des saletés
Quand les dieux sont achetés
Par les marchands ennemis

Quand un poète sera élu
Les poules auront du poil au cul
Et les savants seront savonnés
Par la muse Félicité.

Pierre Marcel Montmory trouveur

photographie d'Adrien Vauthier

Il pleut des cendres
Il neige du sang
Triste ma chambre
Pauvre le vent

J'allai à l'école
La guerre est venue
La paix est partie
Je suis seul

Ma maison
Ce ne sont pas ces ruines
Où souffrent mes pieds
Où mon cœur s'est noyé

Quand sera-t-il quand
Pourquoi pourquoi
Rien ne bouge
Pas même mes lèvres

Mon maître a disparu
J'ai peur de me perdre
Où est ma ville
Où est tout

Pierre Marcel Montmory

LES MILLE PILIERS DU CITOYEN HUMANISTE

Les piliers humanistes du citoyen tout au long des siècles jusqu'à nos jours.

Le citoyen vit sous la domination d'une famille féodale et militarisée et passe ses jours sous les jougs de son seigneur. La famille du seigneur est une famille tyrannique et impérieuse qui dépense l'argent public sur les généraux de l'armée, en privant de la sorte, le citoyen ordinaire de ses droits élémentaires.

Il s'agit là d'un vrai cataclysme humanitaire provoqué par les régimes politiques en place, dans les pays qui s'emploient activement à dissimuler l'Histoire par l'écriture [et la réécriture] tendancieuse des faits réels. Une manœuvre visant surtout à cacher l'étendue de ce cataclysme des siècles durant, et aussi espérant les dissimuler, durant les siècles prochains.

Ainsi, l'instituteur [formé et désigné par le régime] continue sans se lasser, à apprendre aux petits enfants cette Histoire truquée en espérant, paradoxalement, d'en faire des humains entiers mais seulement à partir de la moitié de la réalité !

Dans ce climat aussi, les établissements de la répression politique garantissent la pérennité des conditions nécessaires au façonnage du citoyen souhaité [par le régime] : un citoyen dont on a étouffé toute volonté, à l'image de celui auquel s'adresse à juste titre, la théorie de la réalité !

Dans ces conditions, toutes les probabilités invraisemblables restent pourtant plausibles, sauf une : La théorie factice de la réalité ne pourra jamais traduire et exprimer l'essence originelle ! Cette incapacité à exprimer telle essence, se justifie par le fait que cette théorie est née, et dès l'origine, dans la défection et la trahison de l'esprit profond originel. Elle est née par la force violente, contre le gré des citoyens de l'époque, après que les seigneurs aient réussit à adopter, à nouveau, la « monocratie » féodale comme régime de gouvernance politique, avec l'aide d'une armée composée de mercenaires professionnels et dirigée par des meurtriers accoutumés de la stature de Hitler.

D'ailleurs, et à titre d'exemple, XYZ fils de ABC attiré par l'or et les richesses de la Terre, n'hésite pas à bombarder les peuples et à crucifier les poètes en plein centre de la grande Cité.

La première condition requise par cette théorie truquée de la réalité consiste à ce que cette nouvelle formule se doit de justifier, et de légitimer le régime monocratique mis en place par les seigneurs banquiers et marchands et exploiteurs. Même si l'Amour lui-même dénonce tout pouvoir appartenant à « un seul » et désigne ce « un seul » par : « Pharaon car il a transgressé ». Les seigneurs considèrent aussi ce « un seul » comme étant « l'ennemi de l'Argent » en personne et appelle à le combattre sous la bannière du marché sacré dans le sentier de l'Argent.

La deuxième condition requise consiste à ce que cette nouvelle formule ne doit reconnaitre aux gens aucune part de responsabilité leur incombant au sujet de la gouvernance politique et de la gestion des affaires publiques. Les gens n'ont pas de mot à dire. Le Chef doit annoncer que les individus n'ont aucun rôle politique à jouer dans la société et qu'ils doivent simplement laisser les seigneurs se charger de leurs affaires. Une idée qui s'oppose à l'Amour. Celui-ci refuse catégoriquement cette formule puisqu'il reconnait à chacun cette part de responsabilité et considère que tous les individus ont leurs mots à dire au sujet de la gestion des affaires de la Cité.

« Tout malheur qui vous atteint est dû à ce que vos mains ont réalisé »

Enfin, La troisième condition requise consiste à ce que cette nouvelle formule doit être capable d'assouvir la conscience individuelle et de satisfaire les égos des uns et des autres. En deux mots, l'individu doit se sentir bien dans sa peau et dans sa conscience dès qu'il accomplit les rites prescrits par cette théorie : travailler, consommer, se taire. Et ce, même si la collectivité toute entière souffre et subit des injustices. L'intelligence condamne cette solution individualiste et domestique et la considère, dans des textes explicites, comme une dénégation dévoilée de l'essence même de l'Amour :

« Veux-tu reconnaître celui qui traite de mensonge l'Amour absolu ? C'est celui qui repousse brutalement l'orphelin et qui n'incite pas à nourrir l'homme dans le besoin… »

Les seigneurs ne souhaitent pas laisser à l'intelligence originelle une légitimité politique. À ce moment-là, des chefs choisissent de rendre réel ce souhait féodal et de prescrire

l'accomplissement des rites : 1) soumission, 2) travail, 3) consommer, 4) se taire, 5) se reproduire.

Et avant que ne s'achève un seul siècle depuis la naissance du Monde, ce dernier siècle s'est transformé en une sorte d'incitation forte, appelant à accepter le fait accompli, et à consentir la féodalité. A partir de ce moment, l'intelligence originelle a perdu déjà une grande partie de ces règles substantielles. On peut citer, entre autres :

La disparition de la « Justice sociale ». Ainsi, le « Trésor Public » s'est transformé en coffre privé entre les mains des seigneurs, qui se servent, sans scrupule, de ses fonds et qui les dépensent sans compter. Il s'agit en effet d'une profonde révolution attestant, sans ambiguïté, du triomphe royal du régime féodal et de ses valeurs sur les volontés et les aspirations des gens. Cela a été, malheureusement, accompli aux noms mêmes du « Progrès » et de la « Croissance ».

La disparition de l' « Égalité ». En règle générale, chaque citoyen a perdu quelques nouveaux acquis à son stade. Cependant, ceux qui ont beaucoup perdu et beaucoup souffert, sont naturellement, ceux parmi les plus vulnérables et les plus faibles. À l'exemple des enfants qui ont perdu, entre autres, le droit à un enseignement gratuit, et des femmes qui ont perdu le droit de savourer l'air libre et les rayons du soleil.

La disparition de la défense des opprimés, hommes, femmes et enfants. Ainsi, le citoyen libre s'est vu imposé le statut du soldat mercenaire soumis aux ordres de la féodalité en place. Depuis, ce soldat, qui était bon la veille au sens que sa fonction était la défense des opprimés, doit à présent écraser ces mêmes opprimés pour le maintien de l'ordre établit.

De manière générale, toute règle que l'intelligence originelle a prescrite afin de garantir le droit du citoyen à une vie meilleure, ici sur Terre, a disparu purement et simplement, de la liste « officielle » des règles substantielles définissant ce qu'est l'Amour.

Il ne restait plus que la seule règle liée aux pratiques cultuelles et culturelles pour le définir. Il s'agit d'une règle que les chefs n'ont cessé d'appuyer par des textes domestiques, en espérant tout de même, à l'aide de quelques conjurations, tuer dans l'œuf toute révolution à dimension planétaire. Depuis, et toujours animés par cet espoir, les chefs ne quittent plus leurs postes de garde en préférant s'asseoir sur et vivre aux alentours contigus d'un volcan en activité et très menaçant.

Par ailleurs, l'intelligence ne garantit le paradis à personne. Et elle ne reconnait pas toutes ces méthodes [et aussi tous ces discours] seigneuriaux.

En effet, si l'État considère que «Hors de l'État, point de salut », l'intelligence le contredit et s'oppose à ce principe domestique. Elle vise au contraire à libérer les gens et leurs avenirs des mains de l'État. Elle indique le chemin du salut à tous celles et ceux qui le cherchent, quelques soient leurs couleurs de peau, leurs nationalités et aussi leurs pratiques cultuelles.

Et c'est évident que l'Humanisme, se définissant comme étant une révolution sur toutes ces pratiques domestiques, ne va pas mener et diriger une telle révolution sur des mentalités, par le biais de la création d'un autre État supplémentaire, avec d'autres codes et d'autres pratiques cultuelles supplémentaires. Au contraire, le souci primordial du l'Humanisme est d'abord de marquer une vraie rupture avec la domestication ambiante et de mettre un terme à toute mise de la liberté sous la tutelle de quelque institution que ce soit. L'Humanisme met aussi les gens face à leurs responsabilités individuelles respectives. Il reconnaît que chacun est responsable de ce qui lui arrive, ainsi qu'à ses enfants, dans l'ici-bas comme dans l'au-delà.

Aussi, l'intelligence de l'Humanisme n'oblige pas les gens à accomplir les actes cultuels pour se payer un paradis après la mort. Il leur demande d'abord d'améliorer leurs conditions de vie et de mettre en concert leurs intelligences pour concevoir un paradis ici sur terre. Les choses sont claires, tout un chacun doit prendre sa part de responsabilité dans la gestion des affaires publiques de la Cité (Et aussi dans la conception de ce paradis terrestre]. Cependant, cette responsabilité a néanmoins quelques règles juridiques de base bien définies, parmi lesquelles : Les voix se valent. La voix de toute personne doit être représentée et entendue partout dans les appareils de l'administration et de la gouvernance. Les citoyens pourront ainsi garantir la permanence de la « Justice sociale » par le biais de la participation permanente dans la formulation et dans la promulgation des lois visant à organiser la vie de la collectivité.

Ces règles basiques représentent une part essentielle de l'édifice de l'humanisme originel. L'humanisme ne peut s'accomplir, dans sa perception, sans elles. L'Amour en témoigne.

Mais les chefs ne souhaitent pas les inclure parmi les règles de vie. Parce que ce truc n'est en vérité qu'un machin politique délibérément orienté contre les égos gangsters et contre ce que la théorie libérale leur reconnait comme droits.

Toutefois, il faut reconnaitre que l'adoption officielle des cultes officiels dans le Mondistan (soumission, travail, consommation, se taire, se reproduire) s'est faite de manière très réfléchie, très intelligente et très astucieuse. Les pionniers de cette combine du grand magasin planétaire ont voulu, et dès le début, que celle-ci réponde au moins à deux conditions, curieusement étranges à l'esprit même de la vie. La première condition, c'est que la mise en pratique de ces cultes ne s'oppose pas, et n'incite pas à s'opposer, à la politique suivie par l'État, quelle que soit cette politique. Et la deuxième condition, c'est que la mise en pratique de ces règlements soit en mesure de contenter la conscience individuelle, et pourquoi pas, de la rendre inconsciente, anesthésiée, insoucieuse vis-à-vis des malheurs que pourraient endurer la collectivité des citoyens à cause de la cruauté du régime.

« Ô Poète, qu'est-ce que l'Amour ? ».

« L'Amour, c'est adorer l'autre.»

Au nom de ce dicton donc, les chefs féodaux se sont permis d'opposer « Amour » à « affaires » dans la gouvernance publique ». Ils ont renvoyé l'Amour et l'ont réduit définitivement à la seule pratique cultuelle, en faisant de cette sphère son alter ego, occultant de la sorte les autres règles et valeurs essentielles.

En supposant que le Poète a prononcé ces propos en réponse à une question qui lui a été posée, il ne faut peut-être pas oublier qu'il parlait à partir d'un contexte social et politique différent et complètement libéré, par la force, de toute emprise féodale et domestique. Il n'est pas étonnant si le Poète n'accepte pas les propos de ce dicton dans le contexte féodal, marqué par l'omniprésence d'un régime monocratique oppressif. Il est donc absurde de lui attribuer de tels propos. En résumé, les chefs féodaux, qui sont aussi les « maîtres des maîtres » des autres écoles juridiques survenues par la suite, ont inventé cet autre « amour » qui est tout à fait complaisant et disposé délibérément pour servir les seuls intérêts du régime en place : « les affaires ».

La marque de ce nouvel « amour » est que ses traits sont taillés sur mesure d'un citoyen désiré par le régime politique et revu à la baisse. Un citoyen dont on soustrait toute volonté de faire et d'agir. Un citoyen qui perd tous ces droits politiques : de son droit à la couverture sociale jusqu'à son droit à exprimer son opposition. Ce citoyen se limite au combat quotidien de survie, en cherchant tous les jours de quoi se nourrir et de quoi nourrir ses enfants dans une société redevenue injuste et cruelle, qui, encore une fois, ne se soucie plus de ses besoins et qui, au contraire, sert les intérêts des plus forts.

Dans sa quête quotidienne des moyens de subsistance et de survie, ce même citoyen doit accepter tout ce que le régime en place lui propose, [ou plutôt lui impose], comme fonction. Il doit remplir toutes les cases vides en acceptant, bon gré mal gré, tout emploi vacant. Ainsi [et peut-être sans aucune conviction], ce citoyen accepte de travailler comme bourreau au service du roi, décapitant les têtes des opposants politiques [qui ne sont autres que des opprimés osant dire non au régime !]. Il accepte aussi d'accomplir la tâche de la chanteuse galante au sein du bordel de sa majesté.

Les traits caractérisant ce nouveau citoyen se traduisent par le respect méticuleux de nouvelles règles prétendant résumer tout.

La première règle : Que ce citoyen atteste que seuls les seigneurs détiennent le Pouvoir. Même si, ce même citoyen ne manque pas d'ailleurs de constater que le pouvoir absolu est déjà entre les mains des banquiers et des marchands !

La deuxième règle : Que ce citoyen accomplisse les cinq règles prescrites : (se soumettre, travailler, consommer, se taire, se reproduire) en espérant que cela l'aidera à l'éloigner des actes blâmables. Mais en même temps, ces règles ne doivent pas réveiller la conscience citoyenne et la conduire à dénoncer les actes blâmables du régime qui encourage le commerce des esclaves et qui gaspille l'argent public et la dépense pour se payer des mercenaires et acheter leur loyauté !

La troisième règle : Que ce citoyen s'acquitte du don aux pauvres. Néanmoins, et en aucun cas, ce citoyen ne doit poser la question pour connaître qu'elles sont les causes principales de la pauvreté ambiante ? Et quel est le rôle du régime dans l'accroissement des injustices sociales et économiques ?

La quatrième règle : Que ce citoyen doit économiser toute l'année pour s'élever au-dessus des passions mondaines et des appétits naturels même si le régime, par les faits, le prive déjà de tout désir et de toute jouissance.

La cinquième règle : Que ce citoyen vote pour accomplir les actes rituels de l'enculage, dans le strict respect de la tradition domestique mais … surtout, ce citoyen ne doit pas se rappeler que le Poète lui-même n'a accompli son seul et unique vagabondage qu'après avoir libéré totalement la Terre de toute emprise politique et religieuse d'un côté, et de tout pouvoir oligarchique et népotique de l'autre. D'ailleurs, les seigneurs féodaux faisaient partie du paysage terrestre avant la libération de l'Humanité!

Aujourd'hui, ce nouveau citoyen, que les fonctionnaires de la dynastie libérale ont taillé de toutes pièces, est âgé de milles siècles, mais sans qu'il n'atteigne pour autant l'âge adulte ! Il est toujours ce citoyen sommaire qui se définit comme étant, par définition, exempté de toute responsabilité lui incombant dans la gestion des affaires publiques d'un État qui décide, pourtant, de son avenir et de l'avenir de ses enfants.

La théorie libérale participe activement à la pérennisation de ce sentiment d'irresponsabilité. Et même si cette vérité reste dissimulable et effaçable de l'histoire écrite des citoyens, la réalité des pays terrestres est là aujourd'hui pour nous la rappeler au quotidien.

Le succès qu'il faut reconnaître à cette théorie libérale, c'est sa capacité à convaincre le citoyen d'accepter la perte d'une grande partie de ce que fut l'Amour originel. Quant à son autre succès, il réside en son pouvoir de faire passer cette perte monumentale pour une victoire éternelle. Une victoire que devrait célébrer ce citoyen dans une autre vie … après sa mort … dans l'au-delà … une fois arrivé au paradis, dans un ciel de promesses.

Cependant, la difficulté de cette [supposée] réussite c'est qu'elle est, en vérité, une réussite dans l'accumulation des échecs. Et qu'en aucun cas, cette théorie libérale ne pourra éclipser le besoin des gens à bien d'autres règles :

« Recommandez le bien » est une règle. Tout citoyen, homme ou femme, a le devoir d'observer cette règle au sein de la collectivité. Rien donc ne justifie son absence parmi les lois si ce n'est son caractère collectif, destiné sciemment contre le pourvoir monocratique absolu. Puisque cette règle reconnait à la collectivité, et à chacun parmi ses membres, le pouvoir, voire le devoir, de promouvoir le bien. Par contre, le citoyen ne peut donc accomplir ce devoir sans en avoir au préalable les moyens nécessaires et sans qu'il ne soit dépositaire d'une sorte d'autorité à son échelle. Seulement, [et cela explique

aussi en partie pourquoi cette règle ne figure pas parmi les règles de base], il faut préciser que la détention de l'autorité par la collectivité des citoyens suppose l'abandon de cette même autorité d'entre les mains des seigneurs et chefs.

« Interdisez le mal » est une deuxième règle. Mais elle jouit à son tour d'un caractère collectif. L'observer suppose que la collectivité est capable – juridiquement parlant – de juger et de sanctionner les malfaiteurs. Mais cette idée menace les seigneurs et chefs parce que, sa mise en pratique par la collectivité, peut conduire cette dernière à déposséder les princes de leurs soi-disant palais et de leur garde militaire rapprochée. Elle peut ensuite amener la collectivité à demander des comptes aux seigneurs et chefs, à les fouetter sur la place publique à cause de tout le mal social et toutes les corruptions qu'ils ont répandus à travers la Cité.

« Interdire l'usure » est une troisième règle, mais elle reste inapplicable dans une société féodale. Puisque le citoyen ne peut limiter et orienter le mouvement des capitaux s'il ne possède pas des parts d'associé dans ces mêmes capitaux. Ce qui exige premièrement l'abandon de l'idéologie féodale, et deuxièmement, la participation effective de tout citoyen dans la gouvernance et la prise des décisions [y compris celles qui concernent l'argent].

«La responsabilité individuelle » est une règle rappelant à tout un chacun le devoir d'être responsable et d'assumer le fruit des actions de ses mains. Néanmoins, cette règle ne pouvait s'appliquer à un citoyen dont les mains étaient totalement attachées. Par conséquent, inclure cette règle parmi les lois rappellerait au citoyen attaché, au risque de le réveiller, le fait qu'il continue à payer injustement le prix de ce que les seigneurs ont acquis comme avantages.

« Préserver les droits de la femme » est une autre règle mais elle suppose avant tout, que la femme ait des droits dans une société gouvernée par un homme tyrannique ne reconnaissant d'ailleurs de droits à personne, qu'il soit homme ou qu'il soit femme.

«Défendre les opprimés » est une règle. Mais celle-ci exige de combattre leurs oppresseurs. Ce qui supposait de mettre les têtes des seigneurs et chefs à la croisée des épées !

« Discuter et dialoguer de la manière la plus courtoise » est une règle. Mais il s'agit d'une règle que les seigneurs et chefs ne peuvent accepter puisque dans une discussion sereine et engagée, preuve contre preuve, idée contre idée, l'échec des seigneurs et chefs est quasi assuré.

« Préserver les droits de l'enfance » est une règle. Mais elle exige de prévoir dans le budget public les dépenses pour la gratuité de l'école [par exemple]. Ce qui est impossible dans une société ne possédant les clés d'aucun budget [les clefs et les fonds sont la propriété privée des seigneurs et chefs] !

« Appliquer les prescriptions de l'Humanisme » est une règle. Mais cela suppose de laisser tomber les règlements écrits par les fonctionnaires; de laisser tomber aussi les chaines de transmission des préjugés et de jeter à la poubelle la théorie libérale. L'empereur risque de se trouver en face à face avec un Poète criant à haute voix en le désignant sans appel par : « Ô toi pharaon ! »

Tous ces principes, toutes ces règles, ont été – délibérément – délaissés et effacés de la liste des règles de l'Amour originel. Cela ne signifie pas seulement une sorte de déformation ou de perversion théorique de la vie, mais cela signifie la chute abyssale de la notion même du citoyen, qui se voit contraint de vivre dans une société qui ne reconnait plus sa citoyenneté et ses droits … qui ne lui garantit plus les moyens pour satisfaire les besoins vitaux de sa famille … qui ne lui assure plus le droit à l'opposition et qui ne tolère plus, quand les cris de la douleur retentissent tout autour de lui, qu'il s'oppose ou qu'il dise sa frustration ou qu'il exprime son ras le bol. Si cette Terre ne reflète guère le paradis promis à ses amoureux dévoués, il est temps que les preux amoureux écoutent ce que le Poète a dit au sujet de l'enfer et de ses supplices !

Non, certainement pas, les règles de l'Amour ne sont pas !

L'Amour se base essentiellement sur la responsabilité des gens envers eux-mêmes. Que les fonctionnaires parlent ou se taisent, ils ne peuvent jamais dispenser les gens de cette responsabilité. Car se sont bien les gens, ces citoyens, qui doivent répondre de leurs actes en fin de compte … Ce sont bien les gens aussi qui ont perdu le droit à un paradis terrestre … qui perdent déjà le simple droit de posséder un tissu et des chaussures … qui courent nus et déchaussés sous le soleil brulant, en quête du strict minimum pour survivre au sein d'un État qui ne leur promet strictement plus rien d'utile pour eux, si ce n'est de les mettre en prison ou de les fouetter au nom de l'Argent et au nom de la préservation de l'Ordre.

Dans des conditions difficiles comme celles-ci, accomplir les actes d'amour ne peut en aucun cas signifier un quelconque signe de gratitude envers le Poète pour ses nombreux bienfaits. La pratique cultuelle devient [hélas] une sorte d'engagement formel visant à montrer les signes de la gratitude, même si on est dépourvu de tout bienfait ! Une idée que le Poète en personne ne pourrait soutenir et que ne cautionne, en réalité, qu'un vieux routier de la tyrannie : le citoyen déshumanisé !

Pourtant notre citoyen doit savoir:

Il doit savoir que la théorie libérale n'a été imaginée et formulée que pour qu'elle puisse l'empêcher personnellement de découvrir et d'apprécier l'autre partie essentielle de ce que fut le message de l'Amour originel.

Il doit savoir que l'accomplissement des actes seigneuriaux ne représente qu'une moitié de la règle. Et que l'autre moitié, est le sens que l'on doit donner à cet accomplissement. En effet, la pratique de l'amour doit être une forme de gratitude vouée au Poète pour le don de la vie accordée ici, sur cette terre. Il ne doit surtout pas se transformer en une sorte de rites cérémoniaux quêtant ce bienfait dans une autre vie, une vie postérieure.

Il doit savoir que le mot citoyen n'est pas un titre mais un métier.

C'est le métier de la responsabilité auquel ce citoyen ne peut se séparer sans qu'il ne redevienne citoyen sans emploi.

Il doit savoir que l'Amour est une croyance basée sur la liberté d'aimer, qui ne méconnaît pas le droit des gens au paradis après la mort, mais au contraire, elle leur reconnait le droit à un paradis supplémentaire. Car le premier paradis possible est sur cette Terre !

Il doit savoir que le fonctionnaire l'a dispensé, depuis mille siècles, de toute responsabilité lui incombant, quant à la gouvernance et la gestion des affaires publiques. Cela veut dire, que durant tout ce temps-là, ce citoyen démissionnaire a accepté de libeller à l'ordre du régime en place « un chèque en blanc ». Un chèque que ne pourrait adopter et admirer, en réalité, qu'un homme de la stature d'Hitler.

Il doit savoir que les règles de l'Amour ne sont pas seulement un nombre mais beaucoup plus que cela. Il doit savoir que « Recommandez le bien » est une règle ; « Interdisez le mal » est une autre règle ; « Défendre les opprimés » est une troisième règle, ainsi de suite … Et qu'il ne peut préserver l'ensemble de ces règles et de ces piliers s'il ne jouit pas du statut d'associé légitime dans l'appareil gouvernemental.

Il doit savoir que le citoyen, en vérité, possède des droits fondamentaux que garantissent les textes de la Constitution … Et que lorsque ces droits sont bafoués, rien, et strictement rien ne différencie une tête couronnée et d'une autre tête !

Il doit savoir que la « femme sans nom » n'est pas la « femme citoyenne», il s'agit simplement d'une femme qui a perdu tous ses droits, y compris son droit au sport et à l'air libre !

Il doit savoir que le fonctionnaire [le chef, le ministre, le domestique] est incomparable au grammairien. Car, quand ce dernier se livre à corriger, grammaticalement, la parole des gens, le fonctionnaire quant à lui, les interdit de prendre la parole !

Il doit savoir que le respect de la tradition du Poète suppose d'abord que le citoyen vit dans une société libérée de toute emprise féodale, de toute tyrannie, exactement comme est la société du Poète de son vivant.

Notre citoyen doit impérativement savoir !

Mais si par malheur, notre citoyen néglige ce devoir de savoir. Si par malheur, notre culture citoyenne réussit à rendre ce citoyen ignorant pour toujours de ce qu'est véritablement l'Humanisme. Cela serait hélas une vraie manœuvre politicienne, mais remarquable, qui contribuerait hélas à embrigader des millions de citoyens, à les convaincre pour se donner la mort en défendant n'importe qui et n'importe quoi, et qui les empêcherait au passage, de défendre leur propre droit à une vie meilleure.

Il s'agirait d'une manœuvre bénéfique sans doute, qui pourrait conduire à la création d'un État riche ou d'un empire immense, mais que, cet État ou cet empire ne serait en fait qu'un disgracieux substitut au droit des gens au paradis … [ici et maintenant] !

X

AUX MONDES

Le sens des peuples modernes est trop policé pour accepter des vérités violentes sur la politique contemporaine. La durée surnaturelle de certains succès est d'ailleurs faite pour corrompre l'honnêteté elle-même ; mais la conscience publique vit encore.

On ne demandera pas quelle est la main qui a tracé ces pages : une œuvre comme celle-ci est en quelque sorte impersonnelle. Elle répond à un appel de la conscience ; tout le monde l'a conçue, elle est exécutée, l'auteur s'efface, car il n'est que le rédacteur d'une pensée qui est dans le sens général, il n'est qu'un complice plus ou moins obscur de la coalition du bien.

Qu'importe la mort pour ceux qui ont vécu par la pensée, puisque la pensée ne meurt pas?

L'instinct mauvais chez l'homme est plus puissant que le bon. L'homme a plus d'entraînement vers le mal que vers le bien ; la crainte et la force ont sur lui plus d'empire que la raison.

La force apparaît avant le droit.

Les hommes aspirent tous à la domination, et il n'en est point qui ne fût oppresseur, s'il le pouvait ; tous ou presque tous sont prêts à sacrifier les droits d'autrui à leurs intérêts.

Une force aveugle : l'inconstance et la lâcheté de la populace, son goût inné pour la servitude, son incapacité à concevoir et à respecter les conditions de la vie libre.

La force et l'astuce.

On peut trahir quand cela est utile, tuer quand cela est nécessaire, prendre le bien d'autrui quand cela est avantageux.

L'intérêt de l'État, c'est l'intérêt du chef en particulier, ou celui des favoris corrompus qui l'entourent.

Le fondement du droit est la morale dont les préceptes n'ont rien de douteux ni d'obscur ; parce qu'ils sont écrits dans toutes les religions, et qu'ils sont imprimés en caractères lumineux dans la conscience de l'homme.

Qui tiendra longtemps ses serments quand il verra le souverain les trahir ; qui respectera les lois quand il saura que celui qui les lui a données les a violées, et qu'il les viole tous les jours ; qui hésitera dans la voie de la violence, de la corruption et de la fraude, quand il y verra marcher sans cesse ceux qui sont chargés de le conduire ? Chaque usurpation du chef dans le domaine de la chose publique autorise une infraction semblable dans la sphère du sujet ; chaque perfidie politique engendre une perfidie sociale ; chaque violence en haut légitime une violence en bas. Voilà pour ce qui regarde les citoyens entre eux.

Les trois pouvoirs, législatif, exécutif et judiciaire

Le régime constitutionnel est passé dans les mœurs des principaux États et il est l'expression de la plus haute science politique, mais surtout

parce qu'il est le seul mode pratique de gouvernement en présence des idées de la civilisation moderne.

Il y a des populations gigantesques rivées au travail par la pauvreté, comme elles l'étaient autrefois par l'esclavage.

Des droits qui resteront éternellement pour la masse du peuple à l'état de pure faculté, puisqu'il ne saurait s'en servir. Ces droits, dont la loi lui reconnaît la jouissance idéale et dont la nécessité lui refuse l'exercice réel, ne sont pour lui qu'une ironie amère de sa destinée.

Des masses violentes, indisciplinées, incultes : la souveraineté populaire engendre la démagogie; la démagogie engendre l'anarchie; l'anarchie ramène au despotisme. Le despotisme, c'est la barbarie. Les peuples retournent à la barbarie par le chemin de la civilisation. Le despotisme est la seule forme de gouvernement qui soit réellement appropriée à l'état social des peuples modernes.

Des sociétés froides et désabusées sont arrivées à l'indifférence en politique comme en religion, qui n'ont plus d'autre stimulant que les jouissances matérielles, qui ne vivent plus que par l'intérêt, qui n'ont d'autre culte que l'argent, dont les mœurs mercantiles sont prises pour modèles.

Fatale éloquence qui fait perdre la trace de la vérité, sombre génie dont le nom est encore l'effroi.

De quels États parle-t-on dans cette noire peinture des mœurs contemporaines ?

Du système féodal au système monarchique, et du système monarchique pur au régime constitutionnel: la conséquence nécessaire du mouvement.

Les peuples les plus grands ont été les peuples les plus libres.

Qui est-ce qui fait les chefs ? Ce sont les peuples.

C'est là que commence le libre arbitre humain.

Aux peuples comme au chef il a été laissé la responsabilité de leurs actes.

Les chefs demeurent indépendants et souverains.

Le pouvoir souverain a pris naissance par la volonté libre des peuples, sous la forme originelle de l'élection.

Les principes suffisent pour que la notion du vrai soit faussée.

Le souverain indépendant ne vit que par des manifestations de sa liberté ; les plus avancés en liberté.

Dans quelques heures nous serons peut-être séparés. Ces parages ne vous sont point connus, suivez-moi dans les détours que je vais faire avec vous le long de ce sombre sentier, nous pourrons éviter encore quelques heures le reflux des ombres que vous voyez là-bas.

Le principal secret du gouvernement consiste à affaiblir l'esprit public, au point de le désintéresser complètement des idées et des principes avec lesquels on fait aujourd'hui les révolutions. Dans tous les temps, les peuples comme les hommes se sont payés de mots. Les apparences leur suffisent presque toujours ; ils n'en demandent pas plus. On peut donc établir des institutions factices qui répondent à un langage et à des idées également factices ; il faut avoir le talent de ravir aux partis cette phraséologie libérale, dont ils s'arment contre le gouvernement. Il faut en saturer les peuples jusqu'à la lassitude, jusqu'au dégoût. On parle souvent aujourd'hui de la puissance de l'opinion, je vous montrerai qu'on lui fait exprimer ce qu'on veut quand on connaît bien les ressorts cachés du pouvoir. Mais avant de songer à la diriger, il faut l'étourdir, la frapper d'incertitude par d'étonnantes contradictions, opérer sur elle d'incessantes diversions, l'éblouir par toutes sortes de mouvements divers, l'égarer insensiblement dans ses voies. Un des grands secrets du jour est de savoir s'emparer des préjugés et des passions populaires, de manière à introduire une confusion de principes qui rend toute entente impossible entre ceux qui parlent la même langue et ont les mêmes intérêts.

Des prolétaires, quelques millionnaires et des soldats.

S'appuyer sur le peuple ; c'est l'a b c de tout usurpateur. C'est là la puissance aveugle qui donne le moyen de tout faire impunément, c'est là l'autorité, c'est là le nom qui couvre tout. Le peuple en effet se soucie bien de vos fictions légales et de vos garanties constitutionnelles !

Le peuple, c'est-à-dire tout le monde !

Dans la société si profondément relâchée, l'individu ne vit plus que dans la sphère de son égoïsme et de ses intérêts matériels.

X

Nizar Ali BADR sculpteur

Oh ! La nuit est tombée sur Athènes
Oh ! Pénélope et Ulysse ont de la peine
La déesse Liberté et le dieu Amour
Reverront-ils la lumière du jour ?

Télémaque l'enfant ne connaît pas les prétendants
Qui pour une poignée de dollars ont construit le néant
Et la parque endeuille le peuple des rues
Et l'humaine déchaussée reste nue

Qui a laissé faire les princes de la guerre
Qui a démoli la paix de cette terre
Qui a eu peur de dire le temps
Qui collabore avec les méchants

Oh ! La nuit est tombée sur Athènes ce matin
Et vraiment le peuple dort-il où le feu est éteint
Car l'ombre de la ruine guette les pays voisins
Qui ne se soucient ni des grecs ni du malin

Tant que nous irons au temple pour prier
Tant pour l'exemple les prêtres pourront voler
Et le pain des jours et la lumière à la nuit
S'en iront en fumée et sans bruit

Je n'ai pas fait mon service universitaire
Mais je sais pour mes enfants le besoin
D'avoir l'amour pour grand-frère
Et la liberté pour pain quotidien

Oh ! La nuit est tombée sur Athènes ce matin !

sculpture de Nizar Ali Badr et poème de Pierre Marcel Montmory

Nizar Ali BADR
sculpteur

LA PAIX S'ACTIVE

Cela ne m'intéresse plus de discuter dans le vide virtuel.

Il ne me reste plus qu'à attendre le jour où les humains se remettront en cercle autour du feu de l'amitié.

Mais il faudra d'abord qu'ils se débarrassent de leur lâcheté d'accepter de se faire gouverner.

Mais il faudra qu'ils cessent d'avoir peur de naître, peur de vivre et peur de mourir.

Un humain pacifique est celui qui préfère mourir plutôt que de devenir un assassin.

Les impuissants de la paix sont des fascistes de tous les ordres qui se terminent en isme.

Donnons-nous rendez-vous sur des places publiques, dans nos lieux de vie pour parler.

Nous répondons de nous-mêmes et nous sommes ce pourquoi nous travaillons.

Puisque le même projet de paix nous réunit, passons à l'action.

Ne discutons pas avec les élus puisque ceux-ci censés nous représenter faillissent.

Notre projet ne peut être que de nous parler à nous, de quartier en quartier, de seuil en seuil.

Nous ne sommes que des petits tas de sable sous la grande pyramide.

Parlons de notre projet aux autres grains de sable et la pyramide tremble déjà.

Par exemples : si les travailleurs des usines d'armement se mettaient en grève

- Jusqu'à ce que les usines fabriquent des outils pour réparer le monde et construire la paix.

- Ne nous adressons plus à des agents culturels puisque nos outils sont confisqués –

- Allons éteindre les écrans dans nos cités où les pauvres gens souffrent du silence de l'oubli.

- Allons jouer avec nos enfants dehors et écoutons-les, quand ils babillent, ils nous enseignent.

QUEL POÈTE CRIE DANS CETTE NUIT À JAMAIS BLANCHE ?

Quel enfant doué pour vivre ?

Les marchands refusent le don, ils ne prennent que l'argent.

Ce qui se vend est admis, ce qui se donne détonne.

La « culture » - comme ils l'appellent, est une vitrine à larbins où tu peux vendre ta gueule et ton cul et accrocher une médaille à ton cou de chien domestique.

Ils outragent la vie sacrée.

DU POÈTE RESTE LE POÈME.

Mais les assassinés ne ressusciteront pas.

Nos meilleurs amis sont souvent parmi les étrangers.

Le rire des foules aux heures sans pain.

QUAND LES HOMMES VIVRONT D'AMOUR, ILS AURONT L'ÉTERNITÉ.

L'action politique a du sens si elle transforme le réel en merveilleux.

Les chants existent, tout le soleil est possible,

Qui viendra éclairer un visage.

POÉSIE LA VIE

Hâtons la venue des poètes de demain,

DE TOUT UN PEUPLE.

Plume de roseau
Poète de la création perpétuelle
Artisan-écrivain de l'éternelle destinée
Écriture métaphore de la créativité du Poète
Calligraphe des mondes, de la nature, de l'Univers
Écrit par le Poète comme un livre de signes
L'homme écrivain du monde et de soi
Dans une société, l'écriture est une technique, une culture
Un art de vivre, une intelligence.
Un univers de pensée, d'amour, d'histoire, de sens,
Qui pose la question des destinataires
Qui a de la capacité de lecture.:

LA VIE SEULE A DE LA VALEUR.

Debout sur le rivage de l'océan de la beauté
Je pose le regard sur la mer de la sagesse
Je suis veillé et éclairé par l'aube de la connaissance
Inspiré par les brises de l'amour
Élevé tel un oiseau du ciel
Je m'élance dans l'éther de la vigilance intellectuelle
En un monde invisible qui dote le monde visible de sens et d'intention.
Or je m'en retourne vers les rigueurs de la vie quotidienne
Et trouve le moyen de traduire ma vigilance en action.

LA VIE SEULE A DE LA VALEUR.

Les corrompus se tiennent à l'écart du peuple et profitent des fruits du labeur d'autrui, tels les parasites.

Les corrompus, tels des agneaux parmi les loups, feignent la vertu, leurs cœurs sont pleins de désir et de luxure, et ils prétendent détester les choses terrestres mais leurs cœurs sont remplis d'avidité et de cupidité.

Le riche et le politicien sont de connivence afin d'exploiter les travailleurs. Les pensées des travailleurs sont sous l'emprise des médias et leurs corps, prisonniers de l'oppression.

LA VIE SEULE A DE LA VALEUR.

PEU IMPORTE D'OÙ VIENT UNE PERSONNE, il y en a de deux sortes: celles qui ont un cœur qui bat pour tous les humains et celles qui ont une pierre dans la poitrine et qui cherchent à se placer parmi les courtisans du pouvoir.

Le politicien ne m'a jamais inspiré confiance - seulement, à lire sur son visage, il n'est pas plus traître que ses homologues faux intellectuels qui affichent leur portrait à chaque parole qu'ils profèrent, à chaque écrit qu'ils publient dans les médias.

Un peuple intelligent n'a pas besoin du politicien pour savoir ce qu'il doit faire par lui-même, avec son cœur et par sa volonté.

Pour faire le bien, pas besoin de se donner en spectacle, d'afficher son nom ni son portrait.

Le politicien ne peut que nuire. Le pouvoir c'est la liberté.

L'amour ne connaît pas les intérêts.

LE BIENFAITEUR EST ANONYME.

LA LANGUE :

Elle parle et s'écrit.
Se colore de notre caractère.
Invente de nouveaux mots.
Nous suit depuis la naissance.
De l'exil.
De l'errance.
Reine en son palais.
Elle n'a de roi.
Que poète savant ignorant.
Des mots de ses enfants.
La langue va rêvant.
D'elle à elle.
Se parlant.
Amoureusement.
La passion la tue.
La paix la revigore.

Pierre Marcel Montmory

LA LANGUE

Ce n'est pas un gouvernement qui t'a mis ta langue dans la bouche. Un gouvernement c'est abstrait ça ne parle pas, alors, ne répète pas les mots vides de sang. Les fonctionnaires que tu as élus ne sont là que pour te faire taire. Et comme tu insistes à parler dans le vide pour ne rien dire, ce gouvernement de geôliers t'imposera un chef suprême qui t'interdira de poser des questions. La police culturelle se servira de la loi de protection de la langue pour te l'arracher en douceur. Il n'y a qu'une seule langue c'est celle de l'amour qui parle à toute l'Humanité. Alors, si tu veux un pays, écoute et parle avec ton coeur avec tous les autres humains et peu importe leur langue figée par leur académie, la coutume de l'hospitalité est la politesse de l'amour uni à la liberté qui, tous les deux, amour et liberté enfantent tendresse et courage contre toutes les tyrannies et contre toutes les injustices.

Pierre Marcel Montmory trouveur

NizarAliBadr
Jabal safoon
Syria

LOUISE *Nouvelle de Pierre Marcel Montmory*

Louise, tu m'avais dit : « Tu devrais venir à Montréal. C'est beau ». Et je t'avais posé cette question, soudain : Comment c'est? ».

« C'est beau » - tu as répété. Et chaque fois je reposais ma question, et tu répondais avec ton joli accent : « C'est beau ».

J'ai laissé mon chien à un ami et je suis venu. Tu ne pouvais pas m'attendre à l'aéroport puisque tu ignorais tout de ma décision.

Je suis venu voir Montréal parce que je suis triste à Paris, où rien ne bouge depuis, je ne sais plus combien de temps.

Je pense à toi.

Ta petite voix répète à l'infini le vocable dont les syllabes sonnent en ricochets sur ta langue. Des galets lancés comme un boomerang éclatent leur chair de pierre. C'est beau et ça ricoche dans l'eau. Le sceau de ta langue se dénoue.

Nous n'avions pas rendez-vous. J'ai pris le bus à l'aéroport et j'ai posé le pied sur le sol de Montréal. C'était chaud. C'était l'été.

Tu ne m'as pas vu. Tu n'as pas su.

J'ai posé mes bagages à l'hôtel. En fait, j'avais juste un sac à dos, mais, tu sais comment ils sont, dans les hôtels, et j'ai dû laisser mon sac en gage; comme ça, si je ne paie pas, ils garderont mes pauvres affaires.

Maintenant, je suis tout à toi, Montréal. C'est Louise qui m'accompagne. Elle est comme toi, elle est québécoise. Et Louise sait que j'aime marcher. C'est l'unique façon de connaître une ville.

J'étais à Montréal, mais je ne savais pas où j'étais. Je sortais de l'hôtel et, une fois sur le trottoir, je me laissais aller, je m'imprégnais de l'atmosphère de la rue. Ma tête tournait un peu, des vertiges dus peut-être à mon voyage en avion. Je respirais un grand coup l'air chaud d'un après-midi, un dimanche de Juillet.

Je me rappelais que c'était ton anniversaire; je souris au vent. Mon corps pris la direction du mouvement et alors, j'entrais dans la danse de tes pas.

Ô, bergère, comme j'aimerai être le mouton blanc de tes yeux noirs et humer ta chevelure de vents; ô, ma louve, je veux boire le lait doux de tes sources par milliers.

Je foule le plancher de cette île amarrée aux rives d'un fleuve cruel qui veut l'inonder ou l'étouffer dans sa main glacée.

Je suis captif de cette île.

Tel un marin, je veux aller sur toutes les mers mais je ne connais pour tout dire que le plancher de mon bateau. C'est peut-être pour cela que je ne m'attache à aucun port. C'est mon devoir, je dois partir. Et je sais qu'il ne fait pas bon de s'arrêter trop longtemps dans un port.

Je m'assoie à l'une des terrasses ensoleillées, et je laisse aller mon esprit à la dérive de mon ennui délicieux.

J'ai économisé la moitié de mon salaire, rien que pour le billet d'avion; et j'ai encore de quoi, juste une semaine. Alors, tu vois, je presse le pas.

Tes rues sont plus grandes, ton ciel est plus haut qu'à Paris. Je me perds. Exprès. Je me laisse aller ou, comme dirait Louise : je me lâche lousse.

Louise m'a parlé de tes ruelles que tu abrites aux détours de tes avenues. Ces ruelles sont mes amies. Je les croise toujours. Et je leur demande des nouvelles de Louise, vous savez. La petite femme au chapeau rond, au teint blanc et aux yeux noirs. Corbeau, noir corbeau.

C'est beau, Louise. Tu souris sous ton chapeau. Je voudrai m'arrêter, prendre ton visage dans mes mains et t'embrasser mais tu ne me laisses pas le temps. Tu files comme une trotteuse dans tes bottines noires que tu portes lacées jusqu'au mollet. Tu marches vite à côté de moi, dans cet espace inconnu de moi, de la Terre.

Il y a une ville. Et puis il y a Louise. C'est ce qui me fait marcher. Je marche comme s'il fallait que j'aille au bout de cette ville. Mais, bien-sûr, une mouette, un corbeau, me feront changer de route. Et même si mon cap est sur Louise, je dois faire des bordées avant de l'accoster.

Alors j'ai marché tout ce qu'il me restait de jour, j'ai laissé la nuit tomber pour la ramasser, dans un bar du boulevard Saint Laurent. Je ne me rappelle plus le nom de l'établissement, seulement que c'est à gauche en montant lorsque tu viens de la rue Prince Arthur. C'est un bar où on passe des disques de reggae, de musiques africaines, c'est plein de blacks, de rastas.

J'ai demandé tout de suite un whisky sec et puis j'ai remarqué, au sourire de la serveuse, qu'ici, dans les bars, on est toujours obligé de payer de suite sa consommation, quand on ne l'a pas encore bue. J'ai l'impression qu'il faut aller vite, le jour comme la nuit, au rythme de la trotteuse.

Louise marche dans le vent de la nuit, elle m'entraine là-bas, je tombe dans son sillon, dans sa ruelle.

- Tu veux qu'on aille là-bas ?

- C'est comme tu veux.

J'essaie de me concentrer pour lui dire ce que je ne suis pas arrivé à lui dire, parce qu'une semaine, ce n'est pas assez pour tout dire.

Je veux exprimer ma pensée mais un tourbillon de panique s'empare de moi, ma tête se remplit d'étoiles, je tombe évanoui, dans les bras de la nuit.

C'est la rumeur de Montréal qui me rappelle à l'ordre des vivants. Je me lève comme je peux. J'ai du mal, au début, à arquer sur mes guibolles.

J'ai parlé de toi aux ombres qui gigotaient dans l'éclat des lumières de la boite enfumée. J'ai dû boire deux whiskies secs, l'un derrière l'autre, j'ai pris une bière après.

J'étais fait, comme un rat pris au piège de tes filets. Je me suis endormi plein des images de toi; toi que je finis par inventer en ajoutant des souvenirs à mon souvenir.

Je regrette de n'avoir pas pu te suivre quand tu allais au bout de ton île. J'ai fabriqué, au gré de ma fantaisie, des mensonges qui m'ont apaisé pendant que les petits lutins dansaient sur le plancher du bar.

Je t'ai rencontrée à la sortie du bal du Moulin Rouge. Nous sommes sortis de la foule et je t'ai raccompagnée par les boulevards. Tu allais à Opéra, alors j'y suis allé avec toi, jusque devant ton hôtel. Je ne me souviens pas des paroles que nous avons échangées. Avons-nous même parlé ?

Tes yeux noirs profonds m'engloutissaient, j'avais très peur au moment de te suivre. Je t'ai dit « À un de ces jours », et je t'ai fait deux bises sur tes joues potelées. Tu ressemblais à ce moment-là à une petite souris – c'est ainsi qu'on appelle une jeune femme à Paris. Ton minois blanc reflétait la joie des rues enluminées. Ton sourire radieux peint en rouge sur le parchemin de mon cœur.

Je suis juste ici le temps de goûter à Montréal. La ville que j'aime parce que Louise l'aime aussi, que Louise habite Montréal.

Je garde mes mains dans les poches, je fais le tour du lac. Je suis content de voir des enfants. As-tu des enfants, Louise ?

Tu vois, nous n'avons pas parlé beaucoup. Mais je sais que tu te sentais bien à mes côtés.

Cette pensée me réconforte. C'est pour être plus proche de toi que j'ai fait le grand saut au-dessus de l'océan.

Plus proche de toi, Louise. D'ailleurs, es-tu, ces jours-ci, à Montréal ? Ça se trouve, tu as pris tes vacances au même moment que moi, et que, comme beaucoup de québécois l'été, tu as laissé Montréal aux touristes, et aux plus pauvres qui pourront se consoler du voyage en admirant son site; sans doute que tu te requinques dans un coin de belle nature.

Je n'ai pas écrit pour te prévenir, je n'avais pas ton adresse. Tu ne me l'avais pas laissée. Nous n'avons pas fait ce que nous aurions fait avec une connaissance quelconque. On ne s'est pas laissé nos cartes. On s'est pris le cœur.

Je crois que tu m'as soufflé que tu habites rue de l'Église. J'aurai confondu avec le glissement de ta robe. Ton chuchotement chatouillait mon oreille au guet de ton corps.

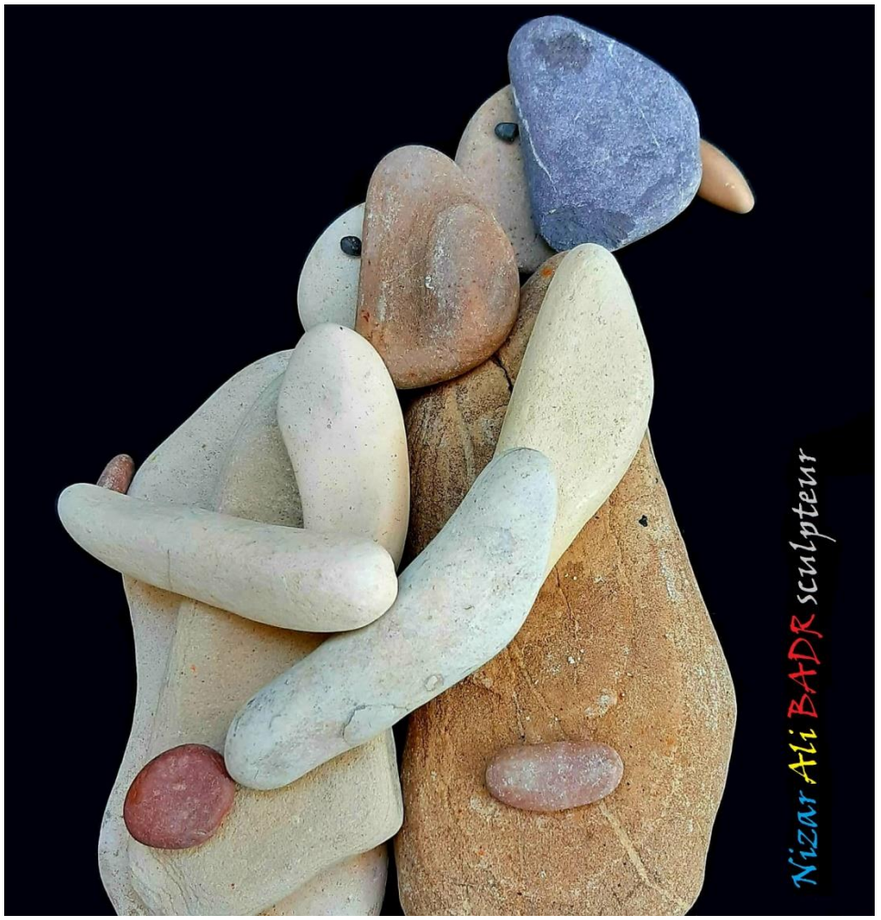
C'est vrai, c'est beau Montréal. Je garde Louise comme idéal et de toi Montréal je fais ma courtisane. Tu me dois un régal. Offre-moi tes plus beaux atours pour que je me pare et monte à l'assaut de tes tours.

J'y suis venu faire l'amour.

Toi, Louise, tu exerces un des plus beaux métiers. Tu enseignes, tu apprends à apprendre aux petits enfants. Et aux grands aussi, m'as-tu dit. Mais tu préfères les petits. Pour les grands, tu a été obligée de faire des heures supplémentaires, tu avais besoin d'argent, et tu as dit que cela te fatiguait trop et que tu étais alors moins disponible pour t'occuper des tiens.

Je ne sais pas si tu as déjà eu des enfants mais je sais que tu as une famille. Tu ressembles au roman que j'ai lu grâce à toi. Maria Chapdelaine, c'est tout à fait toi. Louise, tu es l'âme de ce Québec près de qui j'aimerai grandir. Mourir près de toi et de la belle Montréal, toutes deux mes idéales, et m'allonger le long de la coque de l'île flottante, rivé à ce bateau enchanté par la voix de la sirène Louise. Elle m'appelle sur son récif. Son corps glisse de mes mains quand elle bondit dans la vague, je chavire dans le pli des flots, la bouche pleine d'écume : je rage!

La fille-poisson riait en prenant son bain. C'était cinq heures le matin. J'étais à cran. Louise me rendait dingue !



Je sais que tu prendras cela pour un compliment. Je voudrai toucher ton âme, t'atteindre par la force de ma pensée. Le bruit des voitures et des sirènes hurlantes me terrassent dans le béton. Je suis cloué quand j'aperçois pour la première fois, énormes, qui ne passeraient pas dans les petites rues de mon Paris, les voitures de pompiers, les ambulances et les bagnoles de flics qui foncent en accords tonitruants dans l'harmonie ronronnante de la ville qui se déglingue. Tout se casse la gueule dans mes oreilles mais je ris en même temps de joie comme un gosse qui découvre ses premiers jouets. Ils sont dix fois plus gros et bruyants qu'à Paris. Merci Louise pour ces cadeaux. Tu n'as pas oublié que je suis orphelin de tout même du père Noël.

Je pense à mon patron qui fait des cadeaux à son personnel, une fois par an, il nous refile quelques miettes de sa table et on lui dit merci poliment, il nous gratifie de son sourire adéquat.

Montréal me sourit et je réponds à ses appels. Je hèle un taxi. Zut, il est pris. Je tourne la tête vers le trottoir qui remonte l'avenue et, descendant vers moi,

une blonde inconnue s'arrête à deux pas. Elle me tend son joli minois et sourit. Je souris.

- Comment qu'c'est ton nom, à toué ?

- Jean.

- Oh, c'est presque comme Saint Jean Baptiste.

- Qui est-ce ?

- C'est le saint du Québec.

- Je n'aime pas les saints.

- Oh, celui-là, tu sais, il est cute. Tu devrais lire son histoire, c'est un jeune enfant. Comme le Québec.

Je regarde l'avenue encombrée d'hommes et de marchandises. Ma blonde a les yeux arc-en-ciel. Le printemps loge dedans. J'aimerai bien être son locataire.

-Si on allait ailleurs ?

- Où çà ?

- Ah, on peut pas y aller tantôt, mais si tu veux, quand on s'ra rendus chez nous – c'est juste à un coup de pied d'ici; je t'expliquerai – ça s'ra pas long.

- On va chez toi ?

- C'est juste pour une nuit et demain, à matin, j'ai un lift pour le lac Saint Jean.

- Le lac Saint Jean ?

- On va dormir à la belle étoile et puis toute !

- Toute ?

- Ben oui, toute, on y va ensemble. Tu viens-tu ?

J'ai suivi cette fille en vacances et c'est comme ça que je me suis évadé de Montréal où Louise me retenait prisonnier. Ah, j'aime ces murs et sa geôlière !

Et je me suis perdu pour de vrai. Elle ma embarquée dans une très longue expédition. On coupait les quartiers en deux en slalomant par les ruelles. À l'ombre des arbres magnifiques où nichent les oiseaux enchanteurs. Des poteaux de bois griffent le ciel avec des fourches de fer et tissent des entrelacs entre les maisons avec du fil électrique. Des palissades cachent de secrètes propriétés du regard curieux des promeneurs. On ne se mêle pas des affaires des autres. Ma blonde et moi, nous gambadons jusqu'à notre cabane. Des écureuils me grimpent dans les pantalons.

Au troisième et dernier étage d'une bicoque biscornue, nous arrivons chez ma blonde. Suis tout essoufflé d'avoir suivi son pas rapide et soleilleux. En haut de l'escalier en colimaçon, j'ai compris tout de suite que j'allais m'amuser, que c'était une fête.

Dans le brouhaha des gens, au milieu de la cohue des bavardages, je surveillais ma conquête.

Elle me frôla le bras, je lui pris. Elle tourna la tête et sourit en cherchant à m'embrasser mais je l'en empêchais juste le temps de lui demander son petit nom. Elle me dit, bien-sûr, qu'elle s'appelait Louise.

Me revoici une dernière fois à Louise de Montréal.

Le temps est gris comme souvent à Paris. Sauf qu'ici, le mauvais temps ne dure jamais longtemps. Sainte Météo est clémente.

J'ai repris l'avion. Ça m'a fait mal de quitter cette île. Tel Ulysse, je n'avais pas le temps de penser à mon chagrin. Je partais. Je quittais l'île enchanteresse pour une autre. Mais je gardais en moi une force inextinguible que je venais de puiser à la source du voyage.

Ne m'étais-je pas initié comme un Robinson qui aurait réussi à allumer un feu sur son île déserte ?

Je tenais ma découverte pour un don du grand Mystère.

Je t'ai appelée, Louise, du haut de mes ailes. J'ai bordé ton île de dentelle et d'une couronne de perles blanches comme au cou gracieux d'une reine.

Montréal est à côté de Paris sur la carte de l'Univers. Mon pays c'est la Terre. J'habite une île qui se prend pour un bateau.

Louise est ma conquête. Je veux revoir Louise. J'entends ses mots : « C'est beau! ». Je l'aime à fleur de peau, ô rose du Québec ! Tes épines font mourir quand tes pétales embaument!

Je voudrai mourir pour elle.

Avant te partir, j'ai visité tes quartiers. Comme tu n'étais pas là pour me servir de guide, je me suis laissé aller une fois de plus en compagnie de mon esprit vagabond. J'ai fait le tour de l'île en guettant les bateaux.

J'ai hélé des mouettes, j'ai crié ton nom et le bateau « Louise » a accosté dans le port de Montréal. Tu n'étais pas parmi les passagers.

Alors j'ai tourné le dos au port et j'ai remonté le long du boulevard Saint Laurent, ivre d'air de mers comme un marin qui aurait gagné la quille. En croisant Sainte Catherine, je lui ai offert mon pompon.

J'ai repris La Main, le jeu finissait à mon hôtel. Le fleuve faisait tanguer l'île, il y avait du remous sous les planches. Je suis tombé dans mon lit qui m'attendait les bras ouverts.

Louise m'a fait tourner dans tous les sens de son île.

Elle n'avait eu qu'à laisser glisser sa robe. Son corps était sculpté dans du granit blanc. Sa diaphane peau se teintait de sang quand je la touchais. Sur ses lèvres fraîches brûlait un baiser rouge. L'ardeur dans son regard et la candeur de sa croupe, animale, humaine chante Louise.

Tu es partout là où je t'emmène, dans ce bateau, dans l'avion. Je parle de toi.

Je convaincrai le monde entier de ta présence sur cette Terre. Ne me lâche pas. J'ai presqu'un pied dans la réalité, tous ceux que je rencontre finissent par te connaître. C'est bien la preuve que tu existes et chacun pourra donner ton portrait détaillé. Bien-sûr les différentes versions n'égaleront pas ta beauté ni ta perfection. Seulement voilà, je suis presque vengé de ne t'avoir pas revue. Je doute presque de t'avoir rencontrée.

Je crée ton effigie partout où le vent me pousse. Tu es bannière au vent, les oripeaux du Temps, père des gueux. Que tes ports, ô, mon île, me protègent des mauvais coups, je me bats sous tes armes.

Le drapeau de Louise signale le vent.

L'avion est maintenant au-dessus des nuages, au-dessus de l'île Montréal.

Je me suis séparé de Louise. Elle a gardé la terre. J'ai pris l'air.

COULEUR HUMAINE

Ombres lumineuses

www.poesielavie.com

photographies de Hélène Desplechin et Derril Audri Roy

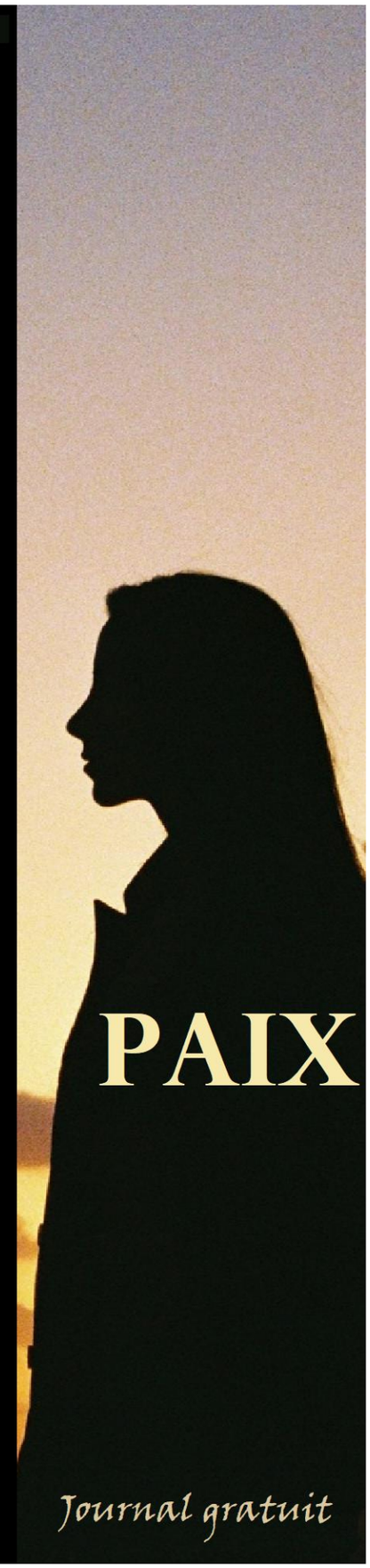
MONTMORY

RÉENCHANTONS LE MONDE

www.poesielavie.com

POÉSIE
LA VIE

AMOUR



PAIX

BEAUTÉ

Journal gratuit

LE CHIFFON ROUGE

Nizar Ali Badr sculptures

Journal gratuit **Poésie La Vie** - Pierre Marcel Montmory Éditeur - I.S.B.N : IMP: 978-2-925190-35-6 - PDF : 978-2-925190-34-9 - Bibliothèque et Archives nationales du Québec - Montréal 2025

Quelques années de prêtres et de TV ont détruit deux mille ans d'histoire.

Les débats sur l'éthique documentaire, la représentation, l'ethnographie, l'orientalisme, le colonialisme spectacle, l'appropriation culturelle et le regard colonial, la supercherie du faux documentaire contribue à figer l'image d'un peuple dans ses traditions et travestissent la réalité.

Des zoos humains pour y exposer des *« sous-humains-animaux »* du monde entier, le reflet du colonialisme alimenté par l'exotisme de l'autre, et que ces *« sous-humains-animaux »* dans leur *« différence »* y conservent aussi un certain contrôle de la représentation comme un spectacle dans la société.

Une sorte de pureté traditionnelle menace de disparaître face au colon qui se sent supérieur avec sa technologie moderne. Les sauvages s'émerveillent d'un gramophone et finissent par mordre son disque (scène très drôle).

Le typique colonial, mis en scène, efface la culture humaine.

Une humanité présente mais oubliée sur la Terre.
Une société déshumanisée.
Je m'appelle humain dit le poète.
Le grand écran colonial présente une étrange fiction.

On méprise tellement les peuples qu'on fait tout pour les faire disparaître, leur enlevant même leurs noms, les remplaçant par des numéros.

La nostalgie des temps héroïques de la vie, gravure dans la mémoire à dimension épique, stimule l'imaginaire sur le temps passé.

Aux nouveau-nés des humains de tracer le présent.

Impossible d'établir une version formelle de la réalité.

La peur fonctionne. La population est prête à se sacrifier si elle est systématiquement et implacablement effrayée.

Phénomène de contrôle de l'esprit public, publicité sophistiquée et conseils pour former l'opinion – anxiété de masse *: « votre vie est en danger »* et obligation morale *: « Vous mettez la vie des autres en danger».*

Suppression totale de la dissidence, interdiction d'argumenter.

Détruire toutes les opinions déviantes, orchestrer une avalanche de honte et de blâme sur ceux qui s'expriment.

Le programme de la peur, partie intégrante de l'arsenal de la politique démocratique, fonctionne dans le présent et à l'avenir - avec l'état d'anxiété et de chantage moral. Il n'existe pas de véritable *« crise»* mais un *« projet héroïque » de gloire et de profit*.

Les élites n'écoutent pas la parole du peuple, n'entendent pas la voix de tout le monde. La classe culturelle déteste le peuple.

« La personnalité consciente disparaît », l'individualité s'efface absorbée par *« l'unité mentale de la foule»* – ressemblant à une *« réunion d'imbéciles »* capables des *« actes les plus sanguinaires ».*

Les mouvements de masse attirent ce que nous appelons aujourd'hui la personnalité psychopathe – en fait, des prédateurs : des individus qui se complaisent à causer de grands dommages, qui sont peut-être même sadiques, et qui ne sont pourtant pas dérangés le moins du monde par ce qu'ils font ».

Une *« formation de masse »* détruit la conscience éthique d'un individu et le prive de sa capacité à penser de manière critique.

Quand il suffit de faire peur pour que ceux qui sont en responsabilité cèdent, des jours mauvais s'annoncent.

« L'anxiété et le mécontentement flottent librement » et vont vers l'agressivité).

Les mouvements de masse attirent des êtres désespérés et dysfonctionnels.

Sophie Standing -Angleterre/Kenya- Broderie à la machine à coudre !

Sophie Standing s'inspire de la flore et la faune, autour d'elle en Afrique, pour réaliser des tableaux sur la toile, un travail complexe d'une grande créativité. De loin ils semblent dessinés, mais ils sont, en fait, entièrement cousus, c'est un assemblage de tissus (d'une grande variété) et de fils qui se révèle lorsqu'on y regarde de plus près.

Nous avons rencontré *Pierre Montmory* par hasard, pendant une promenade à Montréal. Il nous a offert sa poésie sous forme de journal. Gratuitement, gracieusement. Loló a pris sa photo et la lui a envoyée par courriel, accompagnée de ce modeste manifeste. Nous partageons aussi l'image, que Pierre nous a retournée éditée par lui-même, dans le but de célébrer la vie et l'œuvre de ceux qui croient à l'art en tant que praxis vitale, et pas seulement à sa dimension économique. Allez voir son site, www.poesielavie.com, ça réchauffe le cœur. Nous voulons crier au loup, cher Pierre. Nous voulons te partager quelques pensées récentes. Pour toi, mon ami, mon amie. Ton petit rituel: poème dédié au travail que tu fais. C'est une danse, chaque action est rythmée, d'un rythme qui se révèle entre tes mains et les objets, entre ton corps et l'espace qui l'entoure, qui le supporte. Tes pieds gentils qui te portent. Célébrons alors ta danse et la mienne, le mouvement du monde, pour le plaisir..

« Les gens de mon quartier me disent *:"Tu es notre poète"*, quel honneur, je n'ose pas me présenter ainsi car je trouve cela prétentieux mais, bon, le public a ses raisons ». P.M.Montmory

* Gaston Bellemare (directeur du festival international de poésie de Trois-Rivières-Québec) : *« Tu es à la hauteur et la grandeur de ce qu'il y a dedans chaque mot. Je t'apprécie, belle et grande bête de solitude partagée ».*

* Jack Lang – ancien ministre de la culture et président de l'Institut du Monde Arabe à Paris :

« Merci et bravo pour votre engagement qui permet à toutes et à tous de profiter de la magie de la poésie dans la belle ville de Montréal ».

Quand je cours après ce que je pense vouloir, mes journées sont une fournaise de détresse et d'anxiété.

Si je m'assois dans mon propre endroit de patience, ce dont j'ai besoin coule vers moi, et sans peine aucune. A partir de là, je comprends que ce que, je veux me veut aussi, me cherche et m'attire ; quand il ne peut plus m'attirer plus à aller vers lui, qu'il vienne à moi. Il y a un grand secret en cela pour quiconque peut le saisir. Rûmi

LA DÉSOLATION

Depuis un futur qui n'arrivera pas. D'un peuple qui n'existe pas…

"La fin est proche. Ou est-elle venue et repartie auparavant ?" Un ancêtre

"*Cher colon, Ton futur est terminé."* Un ancêtre

Nous vivons le futur d'un passé qui n'est pas le nôtre.

C'est l'histoire de fantasmes utopiques et d'une idéalisation apocalyptique.

C'est un ordre social global pathogène du futur imaginé, construit sur le génocide, la mise en esclavage, l'écocide et la ruine totale.

Cette façon de "vivre" ou cette "culture", est celle de la domination qui consomme tout pour son propre bénéfice.

C'est cette même culture qui doit toujours avoir Un Autre Ennemi, pour le blâmer, pour pouvoir réclamer, affronter, assassiner et réduire en esclavage.

Avec ce mantra constant de violence, on ne peut comprendre qu'une chose : c'est vous ou eux…

C'est toujours l'Autre qui est sacrifié à une continuité cancéreuse et immortelle. C'est l'Autre qui est empoisonné, bombardé et abandonné dans le silence sous les gravats.

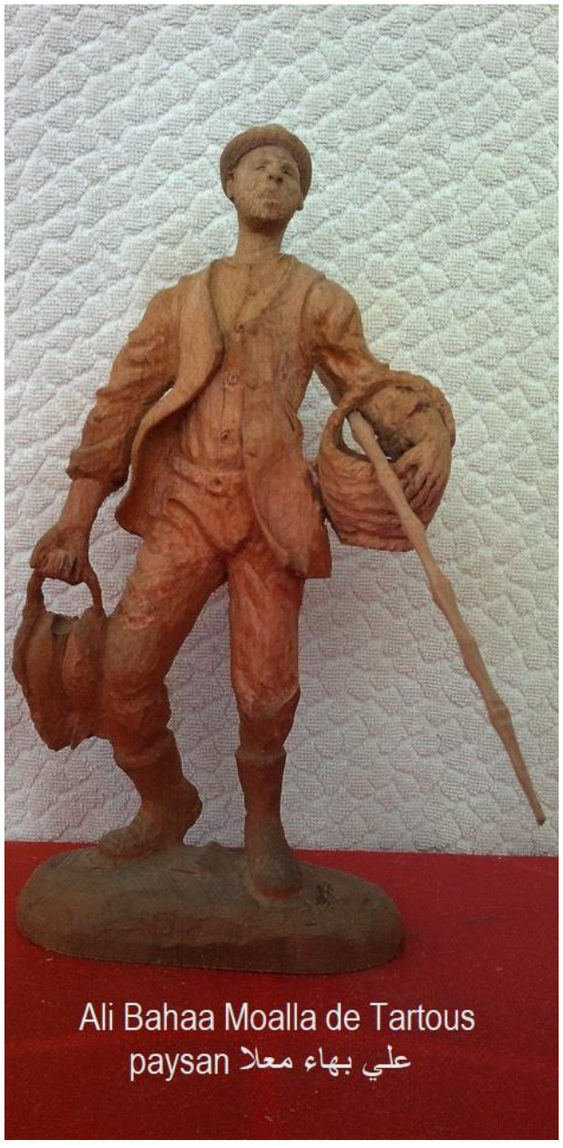
Cette voie de non-être, qui a infecté tous les aspects de nos vies, qui est responsable de l'annihilation d'espèces entières, de l'empoisonnement des eaux et des océans, de l'air et de la terre, des abattages massifs de forêts, de l'incarcération de masse, de la possibilité technologique d'une fin du monde par les armes, de la pollution généralisée, voilà la politique mortelle du capitalisme, elle est là la pandémie.

L'invasion physique, mentale, émotionnelle et spirituelle de nos terres, de nos corps et nos esprits afin de s'établir et d'exploiter, est le colonialisme. Des navires ont fait voiles sous des vents empoisonnés et sur des marées sanglantes à travers les océans les ont poussés d'un souffle court et ont mis en place l'entrave, des millions et des millions de vies furent tranquillement éteintes avant même qu'elles ne puissent nommer leur ennemi. 1492, 1918, 2020…

"Tuer "l'Indien", tuer notre passé et avec lui notre futur en "sauvant l'homme", cet humain, en imposant un autre passé débouchant sur un autre futur.

Ce sont les idéaux apocalyptiques d'abuseurs, de violeurs, de racistes et de patriarches. La foi doctrinaire aveugle de ceux qui ne peuvent voir la vie qu'à travers un prisme, un kaléidoscope fracturé, d'une guerre totale et sans fin.

Nos ancêtres comprirent bien vite que cette façon d'être ne pouvait pas être ramenée à la raison et qu'il était impossible de négocier avec elle. Qu'on ne pouvait pas faire de compromis et qu'elle ne pouvait être sujette à rédemption. Ils avaient compris que l'apocalyptique n'existe que dans l'absolu.



Nous avons une connaissance d'histoires après histoires du monde qui fait partie de nous. C'est la langue du cosmos. Elle parle en prophéties taillées dans les cicatrices où nos ancêtres rêvèrent.

Nous sommes les rêveurs rêvés par nos ancêtres. Nous avons traversé tout le temps entre les respirations et nos rêves. Nous existons avec nos ancêtres et les générations non-nées. Notre futur est au creux de nos mains. …

Les capitalistes et les colons ne vont pas nous mener vers leurs futurs de mort.

L'idéalisation apocalyptique est une prophétie auto-réalisatrice. C'est le monde linéaire qui prend fin et se détruit de l'intérieur La logique apocalyptique existe au sein d'une zone morte spirituelle, mentale et émotionnelle qui se cannibalise elle-même. Les morts se lèvent pour consumer toute vie.

Notre monde vit quand le leur cesse d'exister.

Nous sommes la conséquence de leur guerre contre la Terre-Mère. Nous ne permettrons pas au spectre du colon, aux fantômes du passé de hanter les ruines de ce monde. Nous sommes l'actualisation de nos prophéties.

Ceci constitue la réémergence des cycles du monde.

Ceci est notre cérémonie.

Entre les cieux silencieux. Le monde respire de nouveau et la fièvre tombe.

La terre est tranquille. Attendant que nous écoutions...

Il y a une chanson plus vieille que les mots ici. Une chanson qui guérit et cicatrise plus profond encore que la lame du colon ne puisse jamais couper.

Voilà notre voix. Nous avons toujours été des guérisseurs.. C'est la première des médecines.

Le colonialisme est une peste, le capitalisme une pandémie.

Ces systèmes sont anti-vie, ils ne pourront pas se soigner.

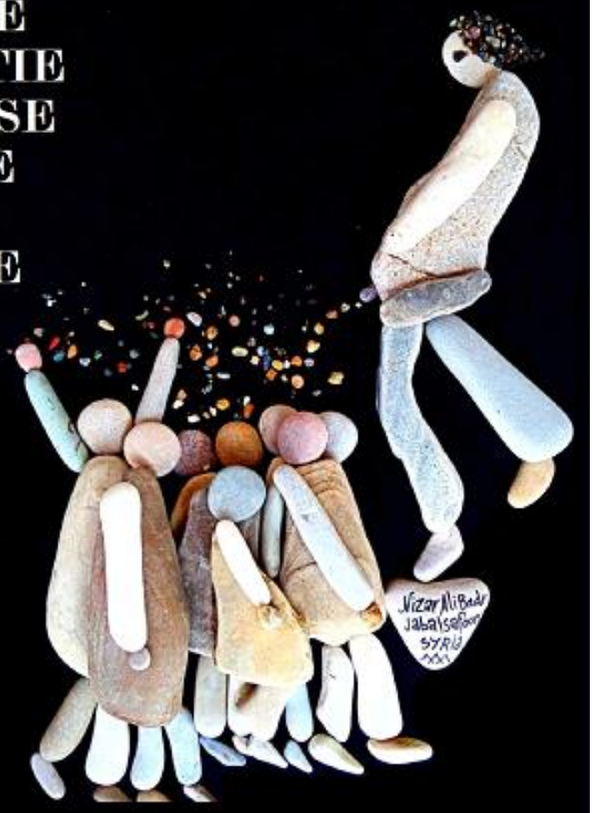
Nous ne permettrons pas à ces systèmes malades et corrompus de guérir.

Nous nous étendrons, nous nous multiplierons.

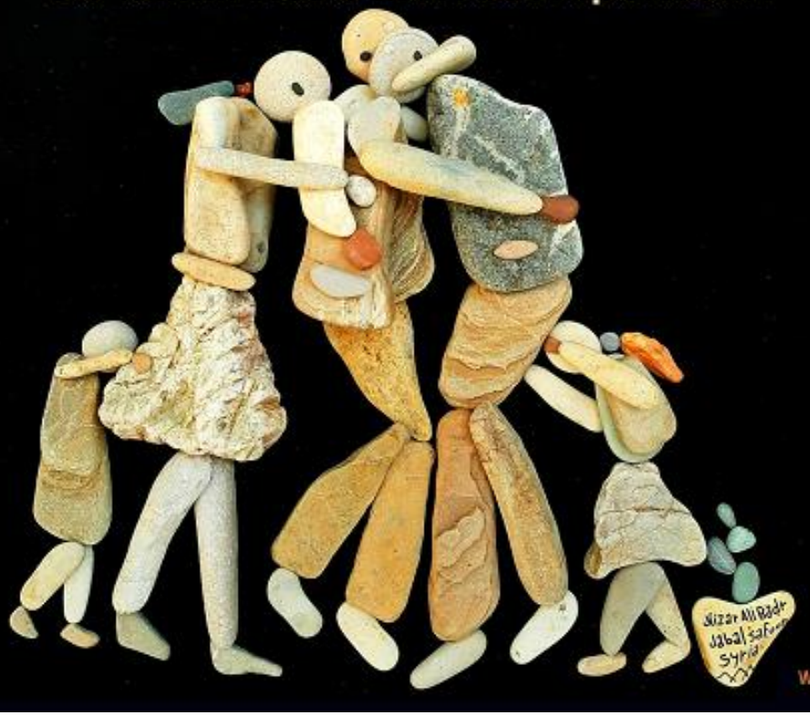
Nous sommes les anticorps

Par le Collectif (amérindien) Indigenous Action

L'IMMONDE
DÉMOCRATIE
BOURGEOISE
POPULISTE
DÉTESTE
LE PEUPLE



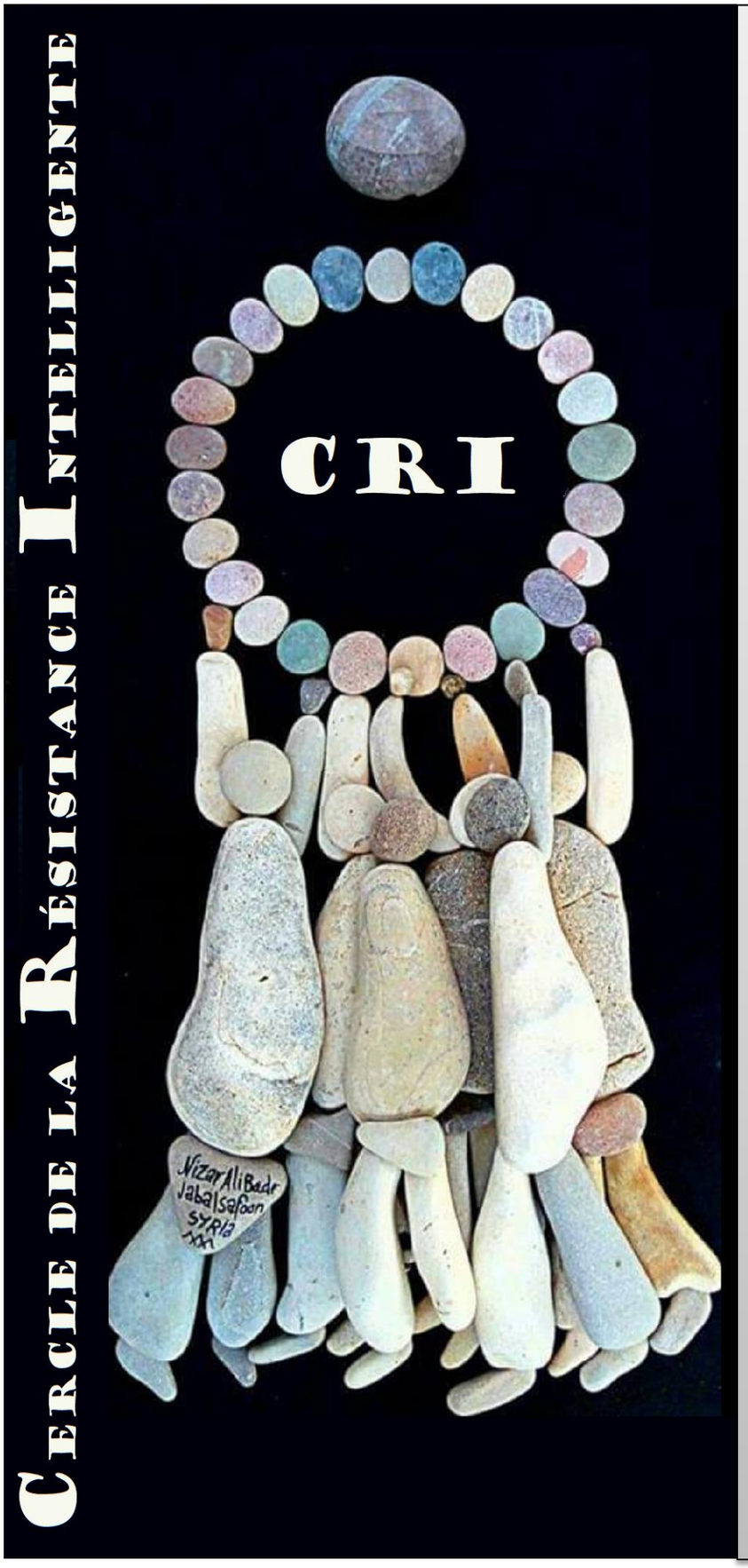
De faim... Notre mort est reportée...?

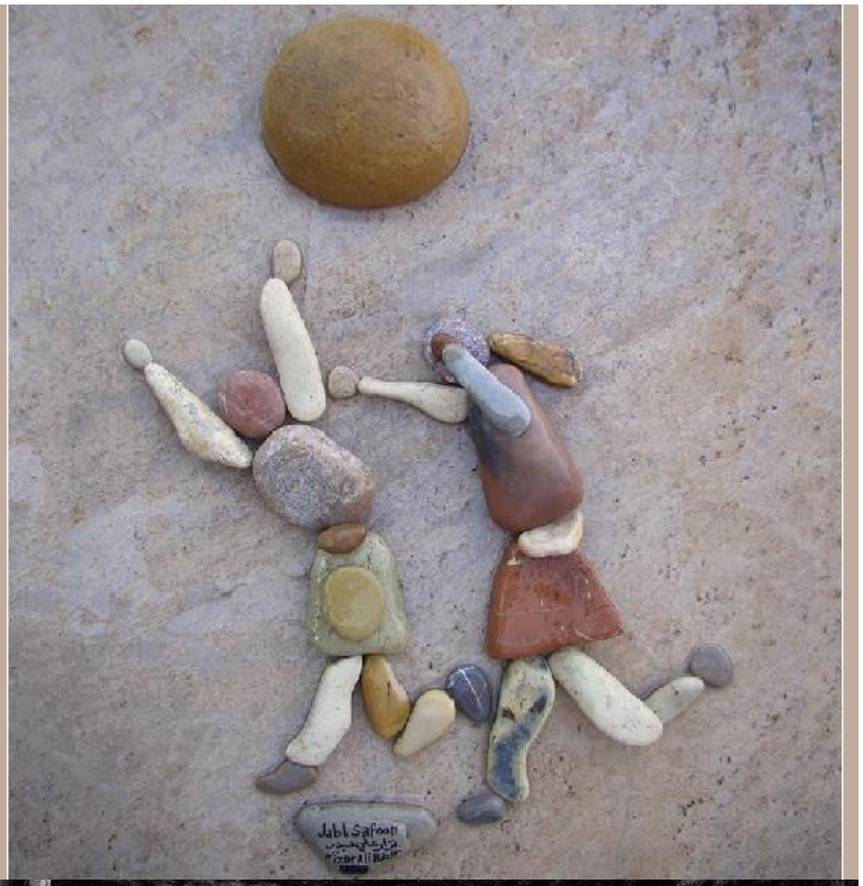


Ils réclament du pain
Mais pas la paix
Alors
Rien de bien
Des miettes

www.poesielavie.com.

Cercle de la Résistance Intelligente





DIZAIN

Je suis né j'ai vécu je mourrai dans la rue
Je mourrai dans la rue et tu ne m'as pas vu
Anonyme silence de la destinée
Je suis travailleur artisan de mon bonheur
Je suis né savant et tu m'as fait poète

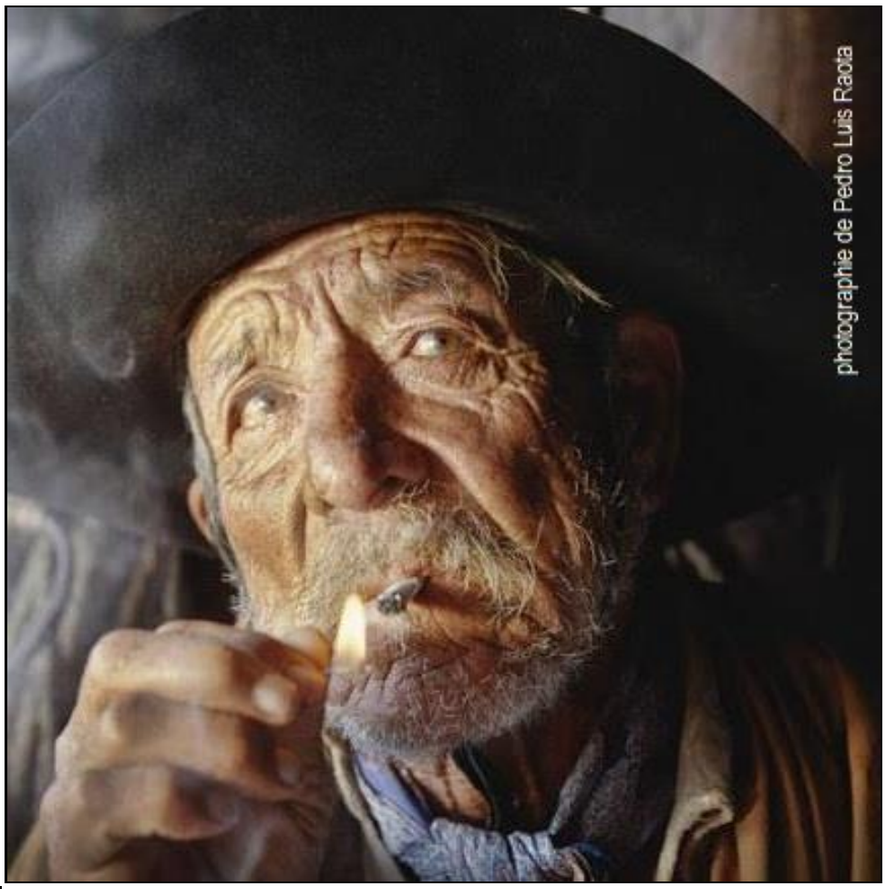
Mères donnent le lait j'abreuve leurs enfants
Pères nomment leurs cœurs et j'outille leurs mains
Je meuble leurs cerveaux de mémoire fraîche
Les sentiments animent la raison des cœurs
Le pain de vie offre son poème du jour

Pierre MarcelMONTMORY

(Il s'en va en douceur et nous laisse
un poème qui restera un écho éternel :)

Je n’ai que des chansons
Pour celui qu’on enchaîne
Pour la main qu’on refuse
Pour le jour qu’on accuse
Je n’ai que des chansons
Pour les blés qu’on piétine
Pour la nuit qu’on malmène
Pour la colombe en deuil
Sur l’olivier brûlé
Mais je sais qu’un refrain
Ça peut faire du bien
Donne-moi ta main
Viens

Malek Haddad



Les aïeux ne sont pas hors de soi, mais en soi
Ils sont dans le roulement des tambours
…… dans la manière d'accommoder les mets
…… dans les croyances qui perdurent, se transmettent
Les ancêtres sont là
…… Ni le temps, ni l'espace ne leur sont des limites
…… Aussi résident-ils là où se trouve leur descendance
…… Les humains ne sont pas des calebasses vides
Les ancêtres sont là
…… Ils planent au-dessus des corps qui s'enlacent
…… Ils chantent lorsque les amants crient à l’unisson
Ils attendent sur le seuil de la case où une femme est en travail
…… Ils sont dans le vagissement
…… dans le babil des nouveau-nés
Les enfants grandissent, apprennent les mots de la terre
Mais le lien avec les contrées de l'esprit demeure
…… Les ancêtres sont là, et ils ne sont pas un enfermement
Ils ont conçu un monde
…… Tel est leur legs le plus précieux
L’obligation d'inventer pour survivre

Léonora Miano - La saison de l'ombre

Le chiffon rouge : la langue.

Parler, c'est agir.

La poésie reste, éternelle.

Maintenant la rue c'est chez nous.

Pierres à la rue, fleurs de bitume !

RÉPONDEZ DANS L'ACTION,

PORTEURS DE PAROLE !

NOUS SOMMES LA RÉALITÉ

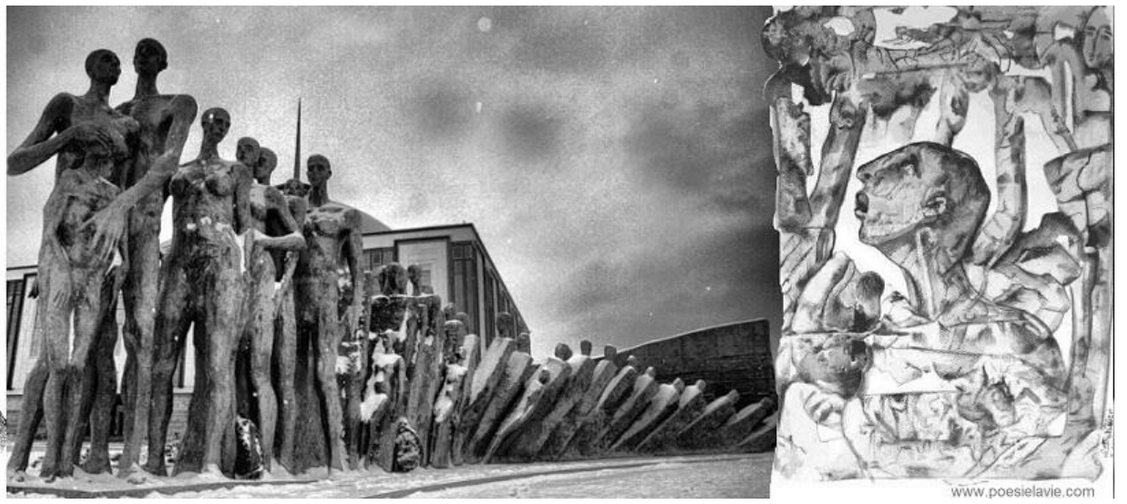
Je m'appelle humain dit le poète.

Les écrans présentent une étrange fiction.

QUI CHANTE AVEC LA PAIX ?

Hello, les amis artistes
Qu'est-ce que nous faisons ?
Qui viendra offrir ses trouvailles avec moi ?
Ses gestes de paix ?
Si vous chercher l'argent ou la gloire,
Vous n'aurez jamais la paix.
La Paix se mérite !
On ne gagne pas la paix.
La paix n'est pas une trêve.
La paix, c'est la paix.
Pour la justice, nous interdirons la misère.
Allons, montrons l'exemple de rêveurs éveillés,
Bâtisseurs de beauté,
Consoleurs de chagrins,
Provocateurs de l'amour
Repousseurs du mal
Donneurs de soins
Paisibles artistes de la vie !
Personne de m'a répondu ?
Êtes-vous éteints ?
Moi, je suis vivant, et
Je n'attends rien ni personne
Tout et là, entre Hier et Demain
Je parle toutes les langues en français.
Pas de trêve pour la paix !
La paix tout de suite !

Une trêve n'est qu'un cessez-le-feu.
La paix tout de suite !
Sans armes, sans argent !
Du pain et des câlins et du savoir !
La paix est art de vivre en paix.
Mourir est l'art de la terreur.
La trêve est une ruse de la guerre.
Pendant la trêve tu te tais et tu consommes.
À la guerre tu dépenses et fais des dettes.
Pendant la trêve tu recharges tes armes.
Pendant la paix tu veilles à la paix.
Tu gardes la paix comme un enfant.
Les jours de paix sont infinis.
La guerre est une nuit sans repos.
Artiste de la paix au boulot.
La paix travaille le cœur.
Le courage paisible d'un sein nourricier.
La guerre assèche les langues.
Un seul geste suivi d'un cri pour quoi faire ?
La paix sans peur de naître
La paix sans peur de vivre
La paix sans peur de mourir
Qui chante la Paix ?
L'artisan de la paix.
Toi ?



LA VIE PLUS FORTE QUE LA MORT

La mort gagne toutes les guerres. **L'argent** ruine la planète.

LE TEMPS DES ASSASSINS

Le pain de l'**injustice** est une pierre dans la main des **humiliés**.

LE CULTE DU CHEF

La **hiérarchie** actionne les troupeaux. Différences entretiennent **l'esprit guerrier**.

L'AMOUR DE SOI

Déserter est le courage des *braves.*

La grâce à l'anonyme *bienfaiteur.*

Le monde est éclairé par les *amoureux.*

LA SOCIÉTÉ DE CONSOMMATION

La *« liberté de choix »* permet d'exister.

Chaque *communauté* a son magasin.

Les *produits* conformes à sa différence.

Idéologie et croyance certifiées.

LA SOCIÉTÉ NATURELLE

La liberté d'être libre permet de vivre.

Le solitaire s'appartient lui-même.

Être humain le satisfait.

Avoir la vie le contente.

Il n'a pas d'idéal il ne croit en rien ; Il croît en tout.

AUCUN DIEU N'A DE RELIGION !

Dans bien des géants il y a des petits. Dans bien des inconnus il y a des génies

PRÉSENCE, IMAGINATION ET SYMPATHIE

Préambule.

Ce livre ne pourra être lu que par les personnes qui savent lire. Tout ce que vous trouverez ici consigné n'est qu'une petite partie de ce qui est transmis par le geste, par la parole. Vous y puiserez un petit tas de savoirs qu'il vous faudra encore expérimenter pour en avoir une véritable expérience.

Nous ne pouvons acquérir de connaissances qu'en quittant tout pour la pure aventure.

Aimer signifie donner à connaître, s'ouvrir à l'inconnu.

Et lorsque nous avons connu, pris connaissance, nous souhaitons avoir du nouveau à expérimenter.

Tout se règle avec l'énergie et le mouvement.

L'anarchie naturelle et, le non-sens de la vie.

DE L'ART DE VIVRE

Dispositions

Il suffit de : la machine du corps et l'ordinateur du cerveau (du cœur, courage ; et de l'esprit, espérance).

Et de : l'outil qui prolonge physique et pensée auxquels sont ajoutées ta présence, ton imagination et ta sympathie.

L'école est celle qui te corrige des mots qui ne sont pas dans le dictionnaire de la réalisation de soi : « peur, difficile, etc. ».

L'école doit t'apprendre à apprendre afin que tu puisses utiliser des outils avec leurs modes d'emploi.

L'école existe là où il y a présence d'un maître ouvrier et savant.

Ouvrier est celui qui œuvre, qui fait l'expérience et se réalise souvent.

Le travailleur s'enrichit de connaissances et varie les expériences en fonction de différents savoirs qui lui sont proposés pour en tirer meilleure connaissance : c'est ce qu'on appelle le progrès.

Le progrès c'est un corps et une pensée en santé malgré le temps qui passe : curiosité, éveil.

Repos ou action : tout est travail.

Et le travail transforme.

À toi de choisir.

Quelle forme veux-tu avoir ?

Attachée ou libre ?

Définitions

Art veut dire métier.

L'art est une machine à opérations physiques et mentales.

La tradition est l'art de transmettre le mode d'emploi des outils.

Le Maître instruit donne des exemples et, de ses suggestions créé un ouvrage:

Le créateur n'est pas attaché à aucune idée ou matière.

L'apprenti innocent imite le maître et, de ses pérégrinations invente la méthode *: « Une manière distinctive de faire ».*

La réussite est la réalisation de soi à travers l'ouvrage accompli chaque jour ; la réussite à l'échelle d'un seul être humain.

Précisions

Ton premier outil c'est ton corps : entretiens-le au mieux. Quand la machine tourne bien, l'ordinateur est fécond.

Ta méthode personnelle consiste à te trouver chaque jour à l'ouvrage, l'outil en main, la pensée vive.

Chez toi est un vague plan de route sur la terre à travers des jungles inconnues.

Tu prospectes l'or des vraies richesses.

Puisses-tu gagner ton pain dans la liberté.

RÉVOLUTION COMPLÈTE TOUTES LES VINGT-QUATRE HEURES

La liberté n'étant pas une tradition, tu devras chaque jour l'affirmer dans l'accord comme dans l'adversité.

Les sociétés forment un monde de petits chefs, d'importants, d'agents, de juges et de domestiques : tu ne leur feras aucune confiance, n'accepteras aucun compromis.

Laisser dire et laisser faire les chefs et leurs soldats.

Revendique ton droit à l'indifférence, le droit qu'on te foute la paix.

Et tu leur rappelleras que la liberté exige le devoir de se révolter lorsque les forces d'oppression sont trop grandes.

Pour être libre tu n'es ni violent ni menaçant; tu es fier d'être un humain.

Le joyeux accomplissement de la vie. Roi ou mendiant.

L'HOMME-FRONTIÈRE

C'est la personne que tu croiseras le plus souvent. Elle te demandera que tu lui déclines tes identités civiles, militaire, religieuse, sexuelle, politique.

Ne réponds jamais avec ta propre voix. Car, après avoir enregistré le robot de ton portrait, son visage se refermera comme une porte de guichet. Des ennuyants entraveront ton corps. Tu perdras la liberté si tu vas à la rencontre de l'Homme-Frontière.

Car ton seul pays c'est la Terre, ta maison, ton nid. Tu ne peux les quitter pour un ennui.

Économie

Attaché à rien tu vis détaché de tout.
Tu n'aimes ni ne détestes.
Tu n'es ni bon ni méchant,
Tu es juste.
À l'étroit :
Où tu te serres ;
Tout se joue :
Il te reste le choix,
Des cartes.

DES CARTES :

« Le chaos de la vie embrouille les cartes rangées dans ta poche. Tu gardes en vue les formes et les couleurs. Mais tu ne peux être toujours maître du ballet des cartes à jouer, et le jeu t'emporte tu ne sais où, et tu serres les cartes dans ta main au fond de ta poche. Qu'est-ce qui est à toi, vraiment : les cartes, ta main, ou ta poche ? ».

Rien ne t'appartient, que cette énergie que je nomme joie de vivre. Mais les pérégrinations oisives créent des mirages confondants. Alors, marche la tête haute au-dessus du vent de poussières.

JE N'AI PAS DE RACINES J'AI DES JAMBES.

« J'ai passé ma vie à flâner sur le dos de la terre. Et maintenant je devrais m'attacher ? Puis, pour prouver mon attachement, me sacrifier ? »

« Je veux rester libre. Je suis déjà sacrifié au même titre que toutes les autres races terrestres. La race humaine m'ennuie quand elle m'envoie ses Hommes-Frontières».

TOUT CE QUE TU CROIS EST LE FAUX.

« Merci de m'avoir écouté jusque-là. Reprends tout dès le début j'ai choisi mes mots. On s'en reparlera. Salut. »

LE POÈTE

Le poète c'est celui qui fabrique.
Le poète ne cherche pas, il trouve.
C'est pourquoi on l'appelle un trouveur.

TROUVEUR : *Comme il s'est appelé trouvère en langue d'Oïl et troubadour en langue d'Oc. La racine « trobar » signifie trouver en langue indo-européenne.*

Au cours du temps qui court et des hommes courants, les anciens nous lèguent leurs inventions. Si l'on possède le mode d'emploi pour chaque outil, quel monde construisons-nous ?

« Le nôtre » ou *: « Le vôtre »* ?

C'est la même différence qu'entre l'amour authentique et l'amour prostitué.

Notre monde c'est l'humanité avec le meilleur et le pire. Et tu racontes. À l'aide de tes outils. Et puis d'abord, ton corps puis ta voix et alors tes bras tes jambes tes mains tes doigts comme marionnette à fils mue par ta pensée seule. Le travail libre libère. L'outil prolonge le travail. Le travail transforme le repos en jouissance.

ET NOTRE AVENTURE CONTINUE. BON VOYAGE DANS NOTRE MONDE

« Pour qui te prends-tu, toi, qui n'est même pas capable de créer la rosée du matin ? ».

Dans les catastrophes il te faudra serrer les dents sur un débris flottant et, Ô Patience, sortir du gouffre par la volonté du hasard. Mais, si tu étais sur la bonne route, alors te voilà bientôt à nouveau en chemin, taillant ta route à coups de reins et, enfantant le miracle, tu perceras à jour une muraille d'inconnues.

Des catastrophes nous sortons plus légers de nos croyances, ou bien, nous coulons avec le poids de notre tête qui enfle. Nous nous prenions pour des fidèles alors que nous nous noyions comme des lâches.

« LA PATIENCE C'EST LE PARADIS »

Dans bien des géants il y a des petits.
Dans bien des inconnus il y a des génies.

Pierre Marcel Montmory trouveur

Identification

Avant d'être un homme ou une femme, tu es un être de race humaine. Si tu as l'âge d'un enfant tu es innocent. Adulte, tu es responsable.

Un être de race humaine, adulte, est responsable de ce qu'il accomplit.

Son métier d'être humain. Son métier d'homme, son métier de femme.

Tes habits, tes coutumes, tes croyances, ton savoir, tes possessions ne sont qu'apparences futiles. Ton visage, tes mains, ta voix, ta manière de te mouvoir t'identifient comme individu (du latin indivis : qu'on ne peut diviser) ; tu es donc responsable.

Responsable signifie : qui répond de soi; de ses actes.

Enfance

Le bébé naît parfait.
Sa conception est achevée.
Le bébé grandit en déchiffrant le plan de sa création.
Que se devra-t-il d'accomplir pour se réaliser chaque jour ?

Jeunesse

Le pire combat.
Chimères contre chimères.
Recherche des Maîtres Ouvriers
Apprentissage rude.

Adulte

Toutes les amarres sont larguées. La vie en solo.
Jeune Maître de son Art initie à son tour d'autres apprentis.
Pour être libre on est responsable.

Vieillesse

C'est la même chose que le tout de notre passé, mais à l'envers.

Base solide adulte avec par-dessus l'esprit de sa jeunesse et les velléités de l'enfance. À l'état de bébé, on en meurt.

« Vous avez remarqué qu'il y a beaucoup d'étrangers dans cette ville…

Mais alors, dîtes-moi, qui sont les autres ?...

Moi, par exemple, je sais que je suis un étranger,

Mais vous, qui êtes-vous ? »

TOLÉRANCE

« Ouvre grand les yeux et regarde autour de toi. Va à pieds, la marche donnera une vitesse naturelle à ton mouvement, et ton regard aura le temps de se poser sur chaque chose, et tu pourras t'arrêter aisément s'il te plaît d'observer de plus près, plus longtemps… Un jour, tu commenceras à voir par-dessus l'horizon »

PRÉSENCE

« Tout ce qu'il y a autour de toi, c'est toi, être humain.
Ce qui est toi est ce que tu peux voir, et ce qui reste caché»

IMAGINATION

« Images que tu as de toi, être humain »

SYMPATHIE

« En rencontrant l'autre, l'étranger,

Tu pourras te voir en train d'accomplir ton métier d'être humain.

Ce que tu es, les autres peuvent le savoir.

Se connaître soi-même c'est connaître plein d'autres.

Pour connaître d'autres êtres humains, il faut expérimenter de soi-même,

Se donner à l'autre, avoir partagé un moment, un temps infini (les amis) »

Se donner à soi les autres qu'on est.

être simple
riche des vraies richesses

savoir être au monde
exciter le courage

dire qu'on est capable
de grandir et de mûrir
dire qu'on est fait
pour échouer toujours
et gagner des mirages
mais ;
s'il vous plaît
point de culte
ni d'armée
mais ;
la digne solitude
pour livrer le combat

chaque jour recommence
sa triste romance

Et que Pierre jette sa pierre
Fût la triste prière.
Les fossés sont le lit des trouveurs ;
J'ai gardé ma pierre dans mon poing dormeur.
Pierre a jeté sa pierre :
C'est la boue de son cœur ;
C'est la boue du malheur.
Quand son âme s'est envolée
De la poussière était le voile du deuil
Qu'un peu de sang vermeil illuminait.
Pierre le vivant pour qui danse la nuit,
Sous une pluie de chaudes larmes
La cacophonie des sens mêlés
De brume et d'amertume
De rage criante
D'espoir.
D'appel et de silence.

Tableau d'Ibrahim Barghoud "Sans abri"

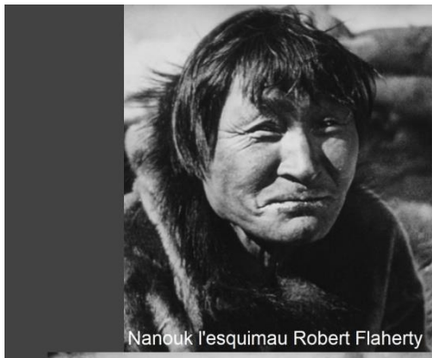
« Quand on a passé quarante ans à marcher pieds nus,
Il est difficile et parfois impossible de porter des souliers »

Laisse aller le vagabond
L'homme libre

« LA TOLÉRANCE MÈNE À LA GRANDE CIVILISATION »

L'empathie, c'est la patience de supporter ce que l'on ne peut changer.

« La langue française contient la courtoisie. Il n'est pas nécessaire de la « féminiser » ; il faut plutôt apprendre à l'écrire ; au lieu d'essayer de mettre des moustaches à la Joconde »


Nanouk l'esquimau Robert Flaherty

Dieu : imagination

Foi : conscience

Péché : 1) responsabilité; 2) poisson sorti de l'eau

Nation : quartier de la Terre

Religion : ignorance

Soumission : non-résistance

Chef : mais j'ai mon libre arbitre

Obéissance : j'obéis à ma conscience

Commandement : je me gouverne moi-même

Moral : je suis courageux

Santé : amoureux de vivre à en mourir

Société : art de vivre

Pataphysicien : autodidacte.

Pataphysique : science des théories imaginaires.

Bourgeois : personne vulgaire qui a réussi à se placer en avant du troupeau.

Peuple : 1) troupeau grossier, 2) foule sentimentale, 3) aspirants bourgeois : les gens du peuple rêvant de devenir bourgeois, les imitent.

Militaire : 1) assassin professionnel au service de la bourgeoisie 2) il n'y a rien de viril chez un tueur : n'importe quel doigt peut appuyer sur la gâchette.

Enfant : 1) un enfant est une personne, 2) un nouveau monde au monde 3) un futur conditionnel.

Élevage : ensemble des soins donnés aux animaux.

Éducation : faire des êtres humains sympathiques, présents au monde, pleins d'imagination.

École : 1) qui te corrige des mots qui ne sont pas dans le dictionnaire de la réalisation de soi : « Peur, difficile, etc. », 2) qui t'apprend à apprendre afin que tu puisses utiliser des outils avec leur mode d'emploi, 3) là où il y a présence d'un maître ouvrier et savant.

Ouvrier : 1) celui qui œuvre, 2) qui fait des expériences, 3) qui se réalise souvent.

Progrès : 1) s'enrichir de nouvelles connaissances, 2) varier les expériences, en fonction des différents savoirs qui sont déjà à notre disposition, pour en tirer une plus grande connaissance, 2) un corps et une pensée en santé, 3) curiosité, éveil.

Violence : 1) contient le mot : viol, 2) langage des faibles, 3) censure, tolérance zéro, 4) maladie, 5) on est toujours prêt à la violence pour peu que l'on nous retire le pain de la bouche ou que l'on nous prive de nos jouets ou de nos idées, de nos croyances.

Soumis : « Toujours soumis et prêts à la violence ! ».

Tolérance : 1) grande civilisation, 2) « Ouvre grand les yeux et regarde autour de toi. Vas à pieds, la marche donnera une vitesse humaine, naturelle à ton mouvement, et ton regard aura le temps de se poser sur chaque chose, et tu pourras t'arrêter aisément s'il te plaît d'observer de plus près plus longtemps. Tu commenceras à voir par-dessus l'horizon ».

Démocratie : 1) système politique illusionniste qui consiste à demander l'opinion de chacun avant d'imposer ce qui a été décidé à l'avance par les chefs, 2) « Le meilleur des systèmes politiques parmi les pires » Winston CHURCHILL, 3) « Le drapeau va au paysage immonde, et notre patois étouffe le tambour. Au centre nous alimenterons la plus cynique prostitution. Nous massacrerons les révoltes logiques. Aux pays poivrés et détrempés - au service des plus monstrueuses exploitations industrielles ou militaires. Au revoir, ici, n'importe où. Conscrits du bon vouloir, nous aurons la philosophie féroce ; ignorants pour la science, roués pour le confort ; la crevaison pour le monde qui va. C'est la « vraie marche. En avant, route ». Arthur RIMBAUD

Politique : 1) les affaires de la cité, du citoyen, 2) « Diriger le cirque de la cage des singes ».

Guerre : 1) la fin de tout. 2) « Toutes les guerres sont inutiles ! » 3) dispute de bourgeois ; querelle de propriétaires, 4) « La mort gagne toutes les guerres.

Chasse : « L'homme a vraiment de la chance qu'il n'y ait pas sur terre des êtres plus puissants que lui, pour juger ses actes et les punir, en le consommant par exemple, comme nourriture habituelle, ou en portant sa peau… ». Francis DICKIE, naturaliste.

Frontière : clôture des cultures.

Identité: nous avons tout inventé.

Maladie : 1) paresse de la volonté, 2) timidité morale, 3) l'être humain s'est dégagé lentement du limon de la terre. Il semble que son effort millénaire l'ait épuisé : il se laisse retomber dans la glaise ; l'âme collective le happe ; « … il est bu par le souffle écœurant de l'abîme… »

Souffrance : 1) le pire mal dont souffre le monde est non la force des méchants, mais la faiblesse des meilleurs. Et cette faiblesse a en partie sa source dans la paresse de volonté, dans la timidité morale, 2) les plus hardis sont trop heureux, à peine dégagés de leurs chaînes, de se rejeter dans d'autres ; on ne les délivre d'une superstition sociale que pour les voir d'eux-mêmes, s'atteler au char d'une superstition nouvelle, 3) cette abdication c'est le noyau de tout mal, mais de le chercher soi-même toute sa vie, s'il le faut, avec une patiente acharnée.

Remède : 1) « Allons ressaisissez-vous !, Ne croyez pas que le cycle de l'être humain soit révolu ! » 2) Oser se détacher du troupeau qui nous entraîne, 3) Être humain, redresse-toi, Ouvre les yeux, regarde, N'aie pas peur ! Le peu de vérité que tu gagnes par toi-même est la plus sûre lumière. 4) l'essentiel n'est pas d'amasser une grosse science, mais petite ou grosse, qu'elle est tienne et nourrie de ton sang, et file le libre effort. 5) « La liberté de l'esprit c'est le suprême trésor ». Romain ROLLAND, prix Nobel de Littérature.

Dictateur : le petit moi haïssable.

Valeurs bourgeoises : gloire et profit.

Valeur : 1) ce qui fait la vraie valeur d'un être humain, c'est de s'être délivré de son petit moi. 2) « N'essayez pas de devenir une personne qui a du succès. Essayez plutôt de devenir un être humain qui a de la valeur. » Albert Einstein, savant.

Politique : art de faire passer son bien personnel pour le bien des autres ; de servir les intérêts de la bourgeoisie.

Esclave : travailleur.

Émigrant : 1) esclave 2) travailleur 3) prisonnier politique 4) otage économique.

Victime : martyr de la bourgeoisie.

Religion : 1) de relegere : ce qui nous relie, notre lien imaginaire avec l'inconnu, 2) ignorance, 3) « …La religion n'est plus qu'un pauvre paravent contre l'angoisse de la mort. Sa pertinence ne tient qu'à l'ignorance des véritables enjeux de la réalité. Hubert REEVES, savant et poète. 4) questions : comment te comportes-tu avec ta famille, tes voisins, tes collègues de travail, avec tes amis ; avec la nature, avec toutes les choses qui t'entourent ? Es-tu sympathique ? Est-ce que tu souris tous les jours ? As-tu de la compassion pour ceux qui souffrent ? Comment accueilles-tu l'étranger ? « La religion est un système d'ignorance institutionnellement organisé ». Mohamed ARKOUN. « Réveillez-vous, réveillez-vous pauvres sots, vos religions ne sont que ruse de vos ancêtres » ; « Les habitants de la Terre se divisent en deux catégories : les doués d'intelligence, mais sans religion ; les autres religieux mais dénués d'intelligence ».AL-MAARI.

Sentiment : « Le sentiment religieux cosmique est le motif le plus puissant et le plus noble de la recherche scientifique. » Albert Einstein, savant

Mystère : « Du Grand Mystère, vint une grande force unificatrice qui coula à travers toutes choses- les fleurs de la prairie, les vents, les pierres, les oiseaux, les autres animaux, l'eau - et c'était la même force qui fut soufflée dans le premier homme. Nous sommes tous apparentés ! ». Luther Standing Bear, chef des Oglalas.

Relativité : « Placez votre main sur un poêle une minute et ça vous semble durer une heure. Asseyez-vous près d'une jolie fille une heure et ça vous semble durer une minute. C'est ça la relativité. » Albert Einstein, savant.

Nature : « La joie de contempler et de comprendre, voilà le langage que me porte la nature » Albert EINSTEIN, savant.

Siècles : « Horribles siècles de foi, de famine et de maladie». Villiers de L'ISLE ADAM, poète.

Science : 1) « …La science n'est pas une croyance religieuse, et Dieu n'est pas une hypothèse scientifique », 2) La simple honnêteté intellectuelle impose à toute personne exposée au discours scientifique l'obligation d'abandonner toute forme de croyance religieuse. Avec une bonne éducation, chacun cessera de croire au père Noël. Hubert REEVES, savant et poète. 3) « … A-t-on vraiment tenté, chez les savants et les grandes officines blanches où s'élabore la science, de découvrir l'étroite communion qui unit la bête à l'homme, la plante et l'homme, le vent et l'homme, en ces lieux éloignés où, justement, les êtres vivent en pleine nature ? Ce sont là des choses qui défient l'entendement, qui dépassent l'intelligence : et les hommes de science, tout préoccupés d'électronique et de cybernétique, n'ont que faire de données aussi aléatoires. Yves THÉRIAULT, écrivain.

Nizar Ali BADR
sculpteur
Du monde

CHIEN GRIS

Mon âme de Chien Gris voyage
- Gris pour Paris
- Chien pour le pain
Totem tête d'homme
Corps et biens en somme

Pour ne payer les frais qu'à la fin
Mon âme de chien voyage
Vit pour la vie aux gais refrains
Mon âme

Paysage dévoilé
Ombre lumineuse
Visage de l'aimée
Chien Gris mon âme voyage

J'ai l'angoisse des arrivées
J'ai l'angoisse d'être traqué
Les mains croisées je me calme
Je soupire en flattant mon cheval

Je fais du feu dans la roulotte
Laisse passer un jus noir
En tirant sur la fumée d'un cigare
Les autorités décideront de mon sort

D'être marginal j'en ai la palme
D'avoir la liberté est un régal
Surtout quand on a la bougeotte
Voyage mon âme Chien Gris

CHIEN DE RUE

Mon pays c'est la Terre
Les frontières c'est misère
Tous ces propriétaires
Qui se font la guerre

Je ne veux pas d'un pays
Je veux le monde entier

Je n'ai pas de pays
J'ai les rues, les places publiques
Et parfois l'hospitalité
Et plus souvent j'ai payé

Ce qui m'appartient
Ma peau, mes guitares,
Et mes cribouillis
Deux jambes pour véhicule
Deux bras pour taxidule
Une cervelle pour ridicule

Et ça marche comme ça peut
Mais si ça veut, ça marche

Je suis un chien de rue
Autrefois on me donna un blaze
Aujourd'hui on a oublié mon nom

Fils de mère La Nuit
Et fils de père Le Brouillard
Enfant,
Nuit et Brouillard

Les vaches sont bien gardées
Les gardiens rémunérés
Les vieux bergers en exil
Grenier des Sources arides
Le pays déserté
Le pays propriété
Le pays volé

Grenier des Sources arides

La révolution permanente
de la Terre
La rosée du matin
Le pourpre des soirs
Les oiseaux criards
Vingt-quatre heures
sur vingt quatre
Un instant dans l'éternité
Une éternité dans l'infini

A tous les chiens de rue
Qui grattent l'os de la Terre
Pour en tirer la moelle amère
A tous les chiens de rue

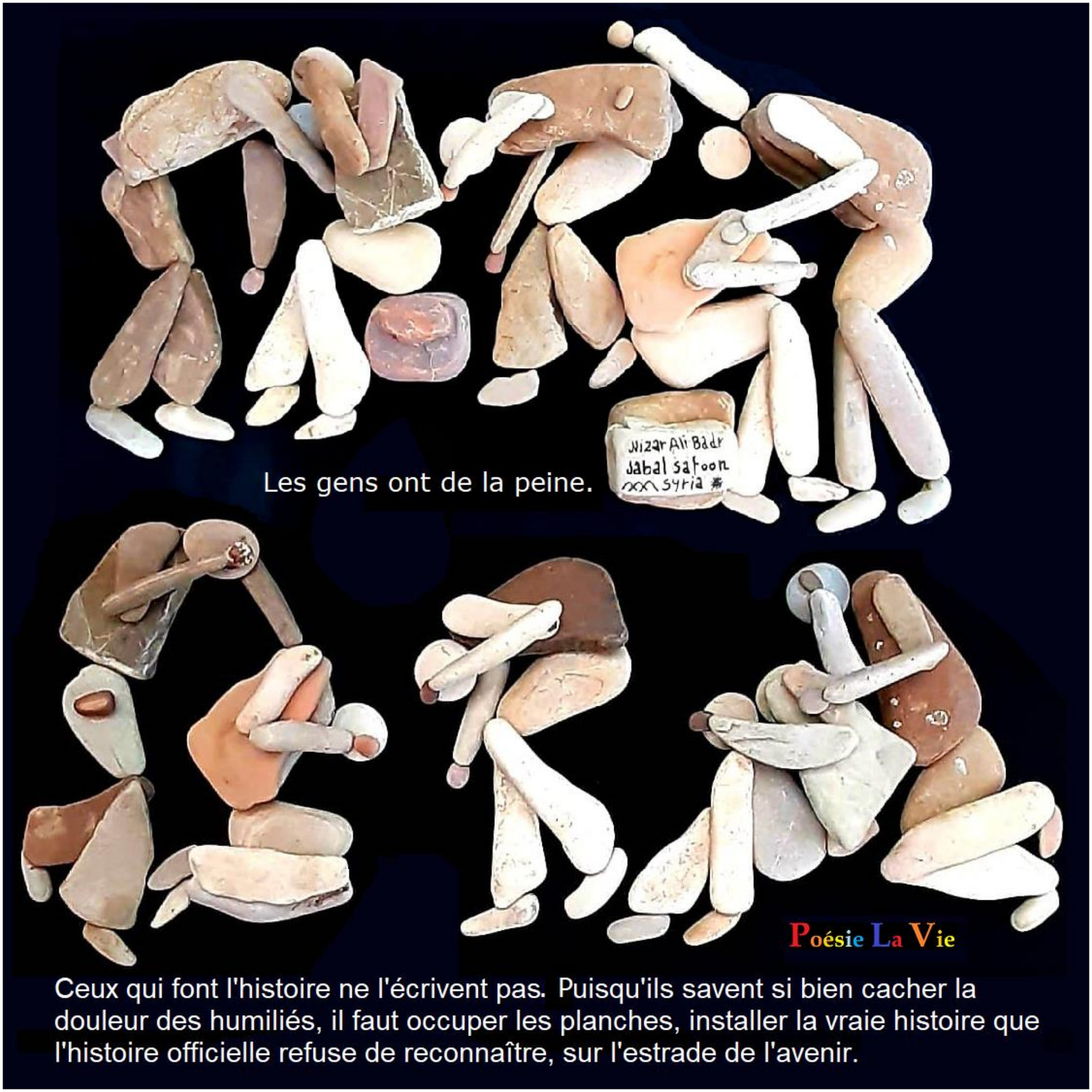
Libres sans collier
Et perdus sans maîtres

Voleuse d'enfants la vie
La vie n'a pas de sens
L'agression,
L'asile,
L'abandon,
L'exil,
C'est mon corps
Charbon ardent des peines
Je souffle sur les braises

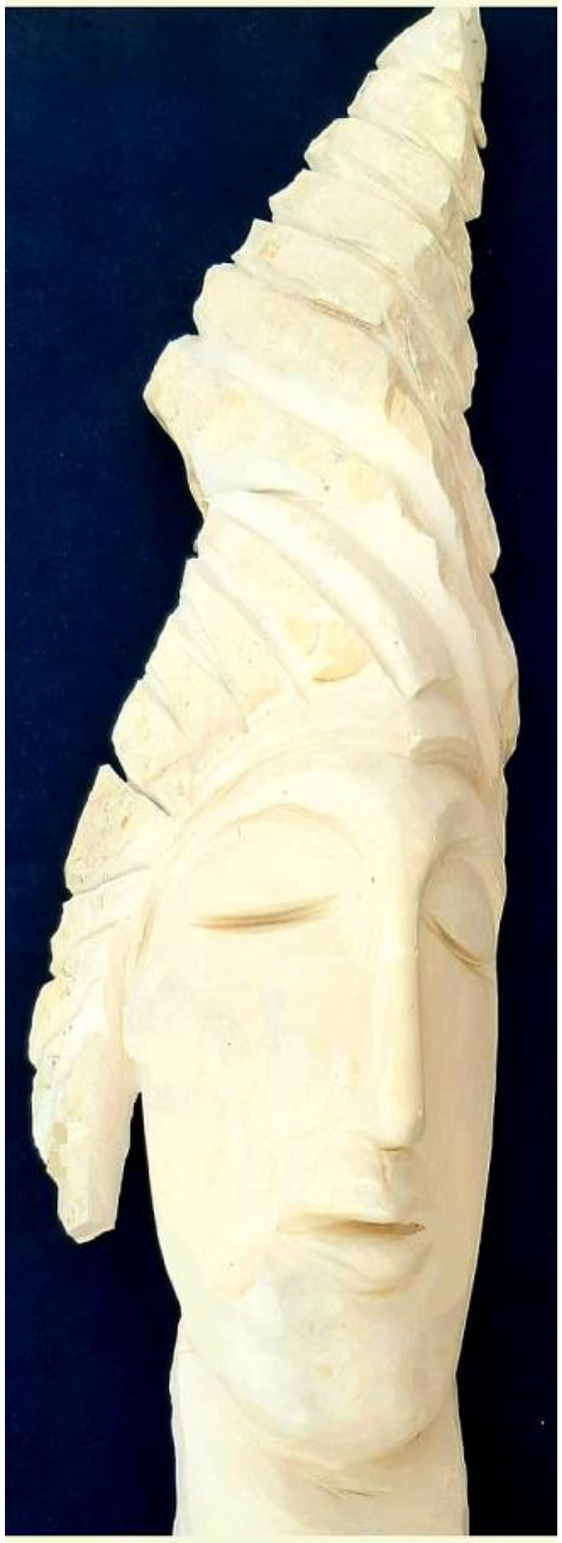
Danse autour du Soleil
Comme une étoile

Enfant
Nouveau monde au monde

Pierre Marcel Montmory trouveur



Ceux qui font l'histoire ne l'écrivent pas. Puisqu'ils savent si bien cacher la douleur des humiliés, il faut occuper les planches, installer la vraie histoire que l'histoire officielle refuse de reconnaître, sur l'estrade de l'avenir.



Nizar Ali BADR sculpteur

FAUT FAIRE LE MÉNAGE !

(Chanson toute fraîche écrite pour la circonstance:)

Ma ville est bien tranquille
Ma ville est bonne fille
Mais depuis quelques temps
Elle s'inquiète pour ses habitants
Qui se plaignent que la vermine
Lui donne mauvaise mine
Alors la République laïque
Pour ses sujets panique
Elle veille debout la nuit
Et guette ses ennemis

Ma ville est bien tranquille
Ma ville est bonne fille
Qui sait faire le ménage
Pour être belle et sage
Elle nettoie ses haillons
De la vermine des morpions
Qui veulent sucer son sang
Et violer ses amants
Provoquant frères et sœurs
Et souillant son bonheur

Ma ville est bien tranquille
Ma ville est bonne fille
Chasse le cauchemar
Noie tous les cafards
Sans l'ordre de personne
Elle est la patronne
Et les bienheureux citoyens
Disent qu'elle a du chien
Car elle brille comme le soleil
Avec son cœur d'abeille

Ma ville est bien tranquille
Ma ville est bonne fille

Pierre Marcel Montmory

des poèmes. Ils sont vagabonds, aventuriers, patrons, bandits ou, comme moi, jongleurs du verbe et vendent leur plume à prix d'or, et après se prélassent dans les bras des muses bien en chair, et laissent leur génie improviser sur la musique au rythme de leur cœur des chansons de meurtriers, de banquiers et de noceurs. Ils sont enchantés par la vie et jouissent à chaque heure, quelques soient les épreuves que leur envoie le destin comme jeu de hasard. Ils jouent les poètes à l'occasion, et citent de mémoire inventée des vers de circonstances, en vidant leur verre au bar des rencontrances, pour amuser des collègues ou rabrouer les bègues, pour émoustiller les gueuses après palabres, car eux ils savent qui on lève : des cailles ou des perdreaux. Toute occasion est bonne pour lever son chapeau, au poète incognito qui retombe dans le fossé, après qu'on ait abusé de sa probité. Aucun des poètes que je connais n'est poète, car alors il leur faudrait renaître, pour un destin exceptionnel, prêts à embarquer pour une croisière infinie, autour des épaules de la mappemonde, et ramasser avec un filet les épaves brûlantes des marins comiques qui galèrent en maudits dans des dimensions cosmiques. Aucun n'est poète assez pour s'amuser à répéter l'inlassable paresse d'oisifs qui restent sur les quais ayant raté tous les trains et toutes les marées. La poésie est bien le synonyme de la vie. Bien des poètes heureux l'ont compris. Après avoir vidé les vers de ta besace, pense à te refaire des as si tu veux gagner toutes les parties comme maître de ta vie, jusqu'à ta mort, suscite l'envie et la jalousie, et sache courir, car le courage consiste à être lâche. Les plus vieux guerriers m'ont compris qui ont toujours su tirer du feu leur parti, après les perdants et les morts.

Les gens de peu de foi refusent d'ouvrir la porte au poète qui aime sans raison ni loi.

Pas un mot, de la part de ces gens qu'il a chéris avec ce qui est le plus vrai.

Les dons du poète par le génie ordonnés et par les muses bercés. Sa main les a gravés, car il n'est qu'un simple pour vous rapporter ce que parfois l'homme trouve sans vouloir le chercher.

Pas un mot, pas un merci ni l'hospitalité, comme si ces gens-là vivaient pour offenser la foi de l'homme qui aime sans idole ni raison.

Ô, l'ingratitude des gens qui n'ont rien à donner !

Le poète n'a jamais le remord de se laisser prendre ce qu'il offre toujours sans compter à l'homme de qualité comme à l'ordurier.

Les ouvrages de sa main qu'il a envoyés ne sont que des signes presque divins que sa main a gravés sur une pierre. Cette pierre des chemins ricoche à la surface du monde avec sa propre langue. Une langue de roi parlant du feu au vent. Une reine dans son palais gourmand de désirs, une écriture adoucie par l'eau des sources pures.

Laissez le poète vous remercier de votre franche indifférence.

L'indifférence est la marque de mépris des gens de mauvaise vie qui avec impolitesse insultent l'autre en le traitant d'idiot.

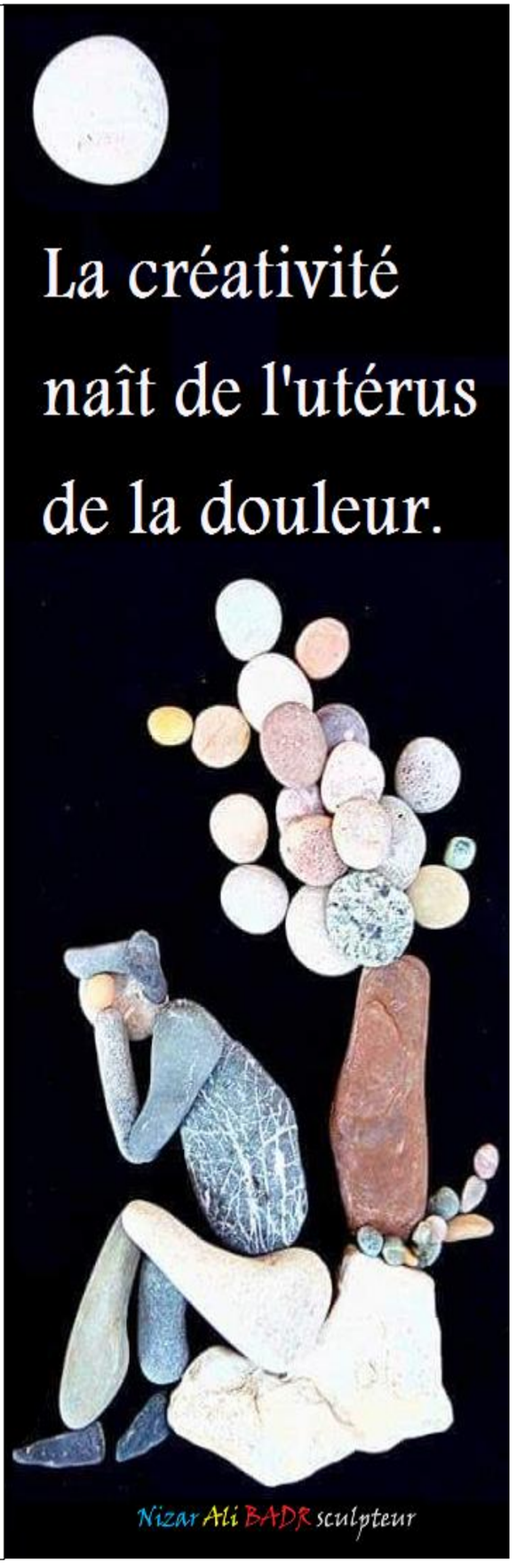
De votre rabrouement, le poète a bien la force de n'être point atteint - ni par vos crachats. Le poète a le contrepoison à votre venin, et des répliques ajustées à vos médisances, parce qu'il se protège seul depuis le jour où il a vu le jour, il est venu en mordant dans la vie, et si la mort le prend elle ne pourra corrompre ce qu'il vous a offert et que vous dédaignez.

Adieu mauvaises gens qui sont des quelqu'un qui font le mal pour le bien.

L'ouvrage du poète authentique ne vaut rien dans le grand magasin de la suffisance où des savants comme des crétins sont clients.

Au rebut de madame et monsieur biens, les ouvrages du poète restent intacts pour les anonymes qui trouvent tout dans son rien.

Dans les poubelles de l'histoire se cultivent les pauvres amoureux, riches enfin des poèmes et des pensées du poète.



DU DROIT DE PERDRE L'ESPOIR

Entretien de Boniface Mongo-Mboussa et Tanella Boni avec Wole Soyinka (2014)

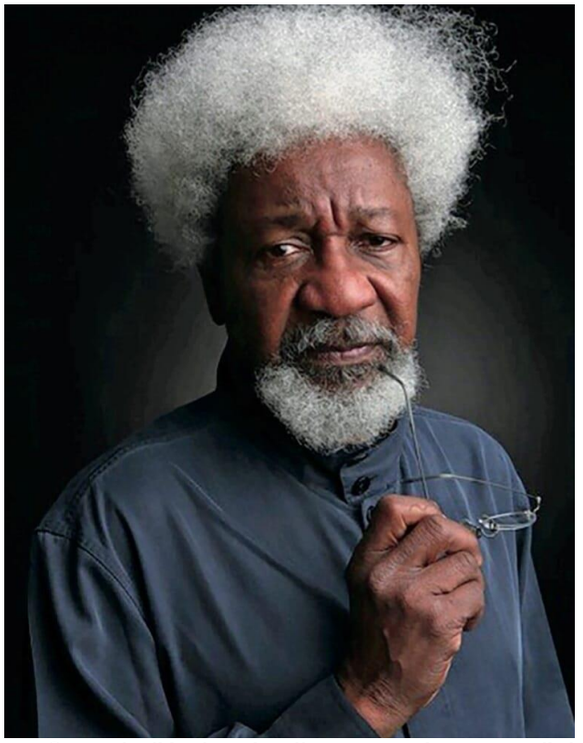
Premier Prix Nobel africain de littérature (1986), Wole Soyinka est mondialement connu à la fois comme écrivain et défenseur des droits de l'homme. Nous l'avons rencontré à Delphes, à l'occasion du Festival international de la poésie, qui a eu lieu du 18 au 21 mars sous les auspices de l'UNESCO. L'entretien s'est focalisé sur son écriture nourrie par la mythologie yoruba, sur son dernier essai paru aux États-Unis, The Burden of Memory, the Muse of Forgiveness, et sur l'avenir du continent noir.

Pourquoi hier n'êtes-vous par intervenu par rapport au thème du colloque : "Globalisation, Ethnocentrisme et nouvelles technologies" ? On aurait bien aimé vous entendre.

Vous savez, ces sujets ont beaucoup d'importance pour moi. Il y en a certains dont j'ai discuté un grand nombre de fois et certains d'entre eux guident même ma philosophie personnelle et mon travail. En quelque sorte, je n'ai pas voulu discuter de ces questions dans ce contexte particulier, parce qu'elles deviennent très vite de simples querelles académiques pour la plupart des gens. Or, pour moi, elles sont au cœur même de mon existence. L'appartenance, l'identité, la race, voilà mon bagage culturel, voilà mon histoire. C'est donc pour moi un sujet bien trop large pour qu'il soit simplement discuté en quelques minutes. C'est pourquoi j'ai préféré me taire.

La Grèce (les dieux grecs, Dionysos) joue un rôle très important dans votre œuvre. Est-ce la raison de votre présence ici ?

J'ai grandi avec la mythologie grecque. Elle a fait partie de mon enfance, parce que j'ai lu un grand nombre de ces livres qui racontent les mythes d'Hercule, de Persée, du Minotaure, de Prométhée. Je m'en suis complètement imprégné. Ajouté à cela, mes propres mythes traditionnels… Ogun, Shango font aussi partie de mon imaginaire. Et, d'aussi loin que je puisse me souvenir, j'ai toujours été frappé par les similitudes entre le panthéon grec et le panthéon yoruba. Cette similitude n'est plus niable aujourd'hui ; elle est même devenue le sujet de nombreuses thèses de doctorat.



Quand j'étais étudiant en Lettres, j'ai étudié le Grec pendant deux années et j'étais littéralement fasciné par cette culture qui me parlait personnellement. Ensuite, j'ai commencé à lire beaucoup plus sur l'ensemble des relations entre les cultures méditerranéennes et les cultures nord-africaines. J'ai alors commencé à me poser des questions sur l'origine de ces cultures. La période de l'Égypte antique par exemple a commencé à m'intriguer … Je me suis mis à m'interroger sur la civilisation européenne, sur l'interprétation de la culture grecque comme référence et base de la Renaissance européenne. Et je me suis rendu compte que l'Afrique avait joué un rôle très particulier dans ce transfert des cultures. Depuis, c'est devenu le centre de mes écrits…

Quand vous avez reçu le Prix Nobel, vous avez prononcé une phrase qui a été reprise un peu partout dans le monde. Vous avez dit qu'il faudrait un jour que l'Afrique ait son prix, pour voir autant d'années s'écouler avant qu'un Européen ne le reçoive. Aujourd'hui, force est de constater que, malgré son grand nombre d'écrivains importants, l'Afrique ne possède pas un seul prix international qui puisse récompenser à la fois ses écrivains et ceux du reste du Monde. Ne pensez-vous pas que la création d'un tel prix se justifie ?

La phrase à laquelle vous faites allusion est une réponse à une question qui m'avait été posée, à savoir : "Pourquoi a-t-il fallu attendre aussi longtemps pour qu'un Africain gagne ce prix ?". Et je n'aime pas cette question. Si j'organise à mon tour un prix, je peux le donner à qui je veux. Je peux bien décider de ne le décerner qu'à ceux qui vivent sur la Lune ou ceux qui viennent de Mars ! Je ne me suis jamais soucié d'obtenir le prix Nobel. Il a été une vraie surprise. C'est alors que j'ai dit, "D'accord, si c'est aussi important que ça, alors créons aussi notre propre prix, qui devra avoir un tel prestige que tout le monde cherchera à l'obtenir".

Ce pourrait être par exemple le Prix Léopold Sédar Senghor. Un nouveau prix peut être créé, ou on peut mettre en valeur un prix existant et l'élargir pour qu'il devienne vraiment un prix exceptionnel. Mais il doit porter le nom d'une institution africaine, d'une divinité africaine, ou encore d'un personnage célèbre, fils ou fille d'Afrique, et faire en sorte que le reste du monde aspire à l'obtenir. Pourquoi pas ?

La négritude a d'une certaine manière marqué la pensée "nègre". On aimerait savoir, après votre célèbre boutade "Le tigre ne proclame pas sa tigritude" comment vous vous situez actuellement par rapport à ce mouvement littéraire et politique.

La négritude a été un véritable enjeu et le problème que nous avons eu avec la promotion de la négritude, c'est qu'elle était insuffisamment ancrée dans l'actualité. Elle avait trop tendance à se pencher sur le passé. J'ai trouvé cela dangereux. C'est comme regarder tout le temps son nombril pour voir d'où l'on est venu, alors que les problèmes sont immédiats. A cette époque, la priorité c'était, à mon avis, la lutte contre le colonialisme et l'impérialisme qui s'est changé depuis en lobby des multinationales. Aujourd'hui, c'est le combat contre la corruption et les dictatures. Donc pour moi, la négritude ne parlait pas à cette époque d'une manière intelligible du développement de l'Afrique.

Mais en même temps, je reconnais que la négritude a été en son temps un outil de combat nécessaire pour réhabiliter l'Africain, pour réhabiliter sa mémoire. La mémoire est un aspect important de la négritude. En fait, le problème n'est pas que la négritude soit morte, elle ne peut jamais mourir. Nous avons besoin d'un nouveau regard, d'un nouveau repère face au dilemme des Africains d'aujourd'hui. Je veux bien qu'on parle de la négritude, mais alors comment expliquez-vous les massacres au Rwanda ? Est-ce la négritude ? Vous voyez, c'est de tels problèmes douloureux que nous devons affronter, que la négritude devait évoquer ! Et non l'atmosphère romantique et idyllique qui l'entourait au moment de son apparition.

Nous avons à l'heure actuelle besoin d'un nouveau point de référence. Ces temps-ci, on entend beaucoup parler de "Renaissance africaine". Encore une fois, c'est un autre terme problématique. J'aime pour ma part décrire une renaissance après qu'elle ait eu lieu. En ce moment, je ne vois pas de renaissance de l'Afrique. Je vois plutôt des projets isolés aboutir ici et là. Je vois par exemple l'aboutissement du principe de réconciliation en Afrique du Sud. Je vois la ré-humanisation réussie des masses africaines, comme dans l'expérience d'Ujamaa de Julius Nyerere, même si Nyerere n'a pas complètement réussi. Mais au moins, Ujamaa a été un moment important, qui allait justement dans le sens de la Renaissance africaine. Donc nous avons besoin de reformuler certaines de nos références pour nous assurer de leur compatibilité et qu'en même temps, elles prennent en compte la réalité. Ce mot "Renaissance" s'est déjà manifesté plusieurs fois. La Renaissance quand le Ghana a été une force positive avec N'krumah. La Renaissance culturelle poussée et promue par Senghor, avec l'organisation de festivals nègres. Et maintenant, on nous reparle de Renaissance : Laquelle ? Parfois on la nomme Ubuntu : le mot favori de Desmond Tutu. Encore une fois, Ubuntu est un terme problématique. Je préfère donc tout de suite m'écarter de ce genre de formules et ne m'en tenir qu'aux actions, aux actes.

Puisque maintenant vous voulez donner la parole à l'action, je voudrais vous poser une question d'ordre politique. Au début des années 90, on nous a fait croire qu'avec la fin des partis uniques et le début du multipartisme dans de nombreux pays africains, on aurait la démocratie. Mais une dizaine d'années après, on se rend compte qu'elle est dans les mots et non dans les faits. Qu'en pensez-vous ?

Le goût du pouvoir est trop fort chez nos leaders politiques. Nos dirigeants dirigent pour se servir. Toutefois, nous devons nous rappeler que les mécanismes qui les ont amenés au pouvoir sont des mécanismes que nous avons hérités des colons. Ces derniers ont laissé le pouvoir aux hommes de paille pour qu'ils puissent continuer à manipuler les sociétés africaines. C'est une des raisons pour laquelle la démocratie n'est qu'un mot dans beaucoup d'endroits d'Afrique. Mais il y a une chose dont j'aimerais bien qu'on se souvienne : même si la démocratie n'est pas encore réelle dans nos pays, nous ne devons pas oublier que la dictature est pire, qu'elle soit militaire ou civile sous l'appellation du parti unique. La dictature est encore pire qu'une démocratie imparfaite, et le pire de tout est la dictature théocratique qui est en train d'être testée dans plusieurs pays africains. Ah ! Si j'en avais la possibilité, et bien, je ne vous dis pas ce que je ferais avec tout ça ! Pourquoi diable la religion doit-elle interférer dans la vie laïque ? Je pense que la religion devrait être considérée comme une activité personnelle. La relation entre un individu et sa divinité relève du privé et non d'un gouvernement. Donc, en termes de formes gouvernementales absolument néfastes, la théocratie est la pire. La dictature militaire vient après, et la dictature civile est à peu près équivalente (rires) ! Mais si nous estimons que la démocratie, c'est avant tout la participation, la responsabilité, l'égalité des chances pour tous, sans aucune discrimination raciale ou sexuelle, si nous prenons la démocratie comme étant l'accessibilité pour tous des ressources et des chances, alors nous nous éloignerons du verbiage qui a cours chez nous, pour entrer dans l'action.

Vous avez publié récemment aux États-Unis un livre sur la mémoire : The Burden of Memory, the Muse of Forgiveness, qui, malheureusement, n'est pas traduit en français. J'aimerais savoir de quelle mémoire il est question dans ce livre ? Est-ce la mémoire de la colonisation, de l'esclavage ou du Rwanda ?

Il s'agit de la mémoire dans son intégralité. On ne doit pas se surcharger en portant la mémoire sur sa tête comme un fardeau. Mais la mémoire devrait nous servir en arrière-plan. Par exemple, nous avons une question aujourd'hui à régler sur nos relations avec le monde extérieur. Le fait même que nous ayons la mémoire de l'esclavage en arrière-plan détermine la nature de ces relations. Si, par exemple, nous sommes dans une situation où le monde extérieur n'a pas eu de remords, de regrets, pour avoir interrompu brutalement notre développement organique par l'esclavage, alors bien sûr, cela devrait déterminer la nature de nos relations à ce monde extérieur. Inversement, si nous continuons à prétendre que nous n'avons jamais été victimes de l'esclavage des Arabes - ce que continuent de penser beaucoup de gens qui se disent progressistes, quelle stupidité ! - ça signifie que la mentalité d'esclave n'a pas encore disparu en nous. Nous ne pouvons pas vivre tout en étant coupé d'une partie de notre mémoire. C'est impossible. Nous devons par exemple inclure dans notre enseignement les intrusions arabes dans notre développement. Si nous ne le faisons pas, cela suppose que nous manquons actuellement à nos devoirs et que nous nous amputons d'une partie de notre mémoire. Cela signifie que nous avons capitulé face à ceux qui ont envahi, corrompu nos structures fondamentales, dans le domaine de la culture, des relations humaines, du processus économique, de notre façon d'échanger. En résumé, nous ne devons exclure aucune partie de notre mémoire, mais en même temps, nous ne pouvons pas laisser la mémoire devenir une inhibition pour l'action présente. C'est une question de proportion, d'équilibre, et bien sûr, nous n'allons pas oublier le passé colonial parce qu'il est encore très présent en nous. Le Congo est le résultat de ce passé colonial. Le Congo est le legs du Roi Léopold et de ses politiques coloniales vicieuses. Certains problèmes que nous connaissons actuellement au Nigeria sont de même les conséquences de cet héritage colonial avec ses manipulations géopolitiques. C'est en partie à cause de lui que nous avons maintenant le problème de la charia. Enfin, nous ne devons pas oublier la mémoire des dictateurs que nous avons nous-mêmes produits et qui ont enrayé le cours de la productivité, le cours du développement et de l'accomplissement de la jeune génération.

Le cas typique de toutes ces mémoires est celui du Rwanda. Est-ce que la tragédie rwandaise est le produit de notre histoire précoloniale, ou est-elle le résultat de la colonisation ? Sommes-nous responsables de cette situation?

Pour moi, il est toujours important de reconnaître son propre rôle et sa propre responsabilité, parce que nous ne pouvons pas continuer à blâmer le monde extérieur pour toutes nos guerres. Mais le cas du Rwanda est très complexe. La politique coloniale belge, la politique coloniale française qui consistait à manipuler les consciences des Hutus et des Tutsis, à monter l'une contre l'autre, tout cela a contribué à alimenter ce génocide. Dans les massacres actuels, il n'y a aucun doute sur la culpabilité des pouvoirs occidentaux. Même les Nations Unies sont partiellement responsables, et Kofi Annan a reconnu une partie des responsabilités des Nations Unies. Mais en fin de compte, c'est finalement nous qui "fauchons" nos propres frères. C'est nous qui avons pris les machettes et qui avons tué, c'est nous qui avons organisé les massacres. La Radio 1000 Collines a été utilisée d'une manière réellement fascisante par les Africains, y compris l'intelligentsia. Il y a eu des prêtres. Il y a eu des professeurs. Vous voyez, nous ne sommes pas en train de parler d'illettrés, mais de gens cultivés comme vous et moi. Ils ont contrôlé et manipulé leurs propres frères pour commettre cet acte d'une si grande lâcheté. En somme, les responsabilités sont partagées. Nous ne devons jamais, jamais renier notre propre culpabilité dans un tel crime contre l'humanité.

Après, tout ce qui vient d'être dit, comment voyez-vous l'avenir de l'Afrique?

Eh bien ! J'ai peur… J'ai peur d'être désespéré ! Vous savez, il y a un mois, j'étais en compagnie de Fidel Castro. Nous avons eu une longue discussion et nous avons parlé de l'Afrique. Ses docteurs sont un peu partout en Afrique, à assister des fondations pour la santé. Il y a aussi quelques Nigérians et quelques Africains qui se forment à Cuba et je les ai rencontrés. Nous étions donc en train de discuter sur tout et sur rien, et il m'a soudainement posé cette même question, comme vous venez de le faire. J'ai répondu : "Franchement, parfois, je dois vous avouer que j'ai tendance à perdre espoir, tellement les problèmes sont énormes. Juste quand on se réjouit de la fin de l'apartheid, le sida arrive et nous décime. Juste quand on se dit que l'Afrique de l'Ouest commence à être réorganisée sur des perspectives démocratiques, le Général Gueï entre en scène" (rires). J'ai dit, "Oui, parfois j'ai tendance à perdre espoir". Et il a eu cette réponse : "Vous avez raison de perdre espoir parfois, mais vous n'avez pas le droit de le faire perdre". Cette phrase résume mon itinéraire.

Wole Soyinka lance un appel au combat contre le fanatisme religieux de Boko Haram.

Wole Soyinka est un octogénaire en colère. Prenant la parole à Paris, à l'occasion du lancement en décembre 2014 de la traduction française de l'une de ses dernières pièces, l'écrivain nigérian a longuement évoqué le « phénomène Boko Haram » et a

lancé une attaque en règle contre la classe politique du Nigeria, incapable de maîtriser ces « fous furieux » qui donnent la mort au nom de la religion et promettent d'en finir avec la civilisation moderne. Rencontre.

C'est sous l'égide de l'Organisation de la Francophonie (OIF) que s'est tenue le 19 décembre dernier l'une des rencontres littéraires les plus passionnantes de l'année écoulée, avec pour protagoniste principal le romancier et l'homme de théâtre Wole Soyinka. La rencontre avait été organisée en collaboration avec les éditions parisiennes Présence Africaine, qui viennent de publier en traduction française Opéra Wonyosi, l'une des dernières pièces écrites et mises en scène par le dramaturge nigérian.

Wole Soyinka est né à Abeokuta, dans le pays yoruba au Nigeria en 1934. En 1986, il connut la consécration pour sa longue et riche carrière de dramaturge, poète, essayiste et romancier en obtenant le prix Nobel de littérature et devenant ainsi le premier écrivain africain à recevoir cette distinction. Selon les mots de l'Académie suédoise, en lui attribuant son prix prestigieux, celle-ci a voulu saluer « un écrivain qui met en scène, dans une vaste perspective culturelle enrichie de résonances poétiques, une représentation dramatique de l'existence ».

Maître de la parole

A 80 ans, le Prix Nobel de littérature nigérian demeure un grand maître de la parole qui s'est illustré en mettant en scène la dégradation de la vie politique africaine à travers une œuvre littéraire aussi sophistiquée qu'originale. Pour Soyinka, « l'art expose au grand jour, reflète et bien sûr amplifie le bas-ventre décadent et putrescent d'une société qui a perdu sa direction, qui a jeté par-dessus bord tous sens des valeurs et qui se lance à toute allure dans un précipice au rythme que lui permet le dernier boum artificiel ». Toute l'œuvre du Nigérian, composée d'une vingtaine de pièces de théâtre, de romans, de mémoires et de recueils d'essais et de discours épars, est une illustration de son art poétique et de son profond engagement pour la démocratie et la justice.

Rien n'illustre mieux cet engagement que l'œuvre théâtrale où s'est déployé l'essentiel du génie créatif de Soyinka. Reconnu comme un dramaturge talentueux, il a produit une œuvre pour le théâtre d'une riche diversité de registres (comédie, satire, drame et tragédies), ciblant les maux de la société africaine avec une constance quasi-obsessionnelle. Dès ses premières pièces rédigées dans les années 1950, le dramaturge nigérian a fait de la critique sociale une dimension incontournable de son théâtre. Il vivait, à l'époque, en Angleterre et puisait son inspiration littéraire, d'une part, dans la littérature dramatique britannique de l'après-guerre fortement marquée par la pensée marxiste (Arnold Wesker, John Osborne, Harold Pinter) et les ressources mythologiques de la société nigériane d'autre part. Cela donne des pièces souvent caustiques et baroques où sont mises en scène, derrière un narratif dense et empreint de l'imagination mystique yoruba, les excès et les turpitudes de la bourgeoisie noire arrivée au pouvoir à la faveur de la décolonisation.

A Dance of the Forest (La danse de la forêt), l'un des premiers écrits théâtraux majeurs du dramaturge nigérian, qui lui avait été commandée dans le cadre des festivités de l'indépendance de son pays en 1960, en est un excellent exemple. A travers le récit du parcours d'un enfant-esprit voguant entre le monde des vivants et celui des âmes en attente d'une opportunité d'incarnation ou de réincarnation, cette pièce raconte la naissance avortée de la jeune nation nigériane. Soyinka traite ici plus précisément du thème de la corruption, laissant entendre que la pratique en était courante dans toutes les sphères de l'Etat nigérian. Comme on peut l'imaginer, le texte a valu à son auteur la fureur de son gouvernement et des décideurs.

La malédiction de la manne pétrolière.

L'Opéra Wonyosi (1977), qui vient de paraître en français, s'inscrit dans le répertoire de textes satiriques du dramaturge nigérian, dont les cibles sont le goût pour le luxe et le pouvoir des hommes politiques, symbolisé en l'occurrence par le « Wonyosi », une étoffe d'un prix exorbitant portée comme symbole de réussite par les hommes d'affaires locaux et autres « en-haut-de-en-haut ».

Librement adaptée à la fois de L'Opéra de quat 'sous de Bertolt Brecht (1928) et L'Opéra du gueux de John Gay (1728), la pièce de Soyinka est une satire puissante des mœurs d'une bourgeoisie arriviste et irresponsable qui profite de la manne pétrolière pour exploiter et s'enrichir aux dépens de la majorité de la population. Mais cette bourgeoisie n'est pas seulement nigériane. Sous la plume féconde et panafricaine du Nigérian, la décadence de la classe dirigeante de son pays devient la métaphore de la condition africaine, comme le suggèrent les références dans le texte au sacre de Bokassa, dénoncé comme celui de « la bêtise, de la flagornerie et de la violence ».

Pour Soyinka, connu dans le monde francophone pour avoir été l'un des premiers à révéler les limites de la négritude senghorienne (« Le tigre ne crie pas sa tigritude : il bondit sur sa proie »), l'écrivain africain fait œuvre utile lorsqu'il met le doigt sur « l'orteil purulent » de la société plutôt qu'en confortant le besoin psychologique de son public d'oublier les humiliations coloniales en se réfugiant dans une Afrique anhistorique et idéalisée. Sa critique de la négritude tout comme sa dénonciation des bêtises et des

turpitudes de ses contemporains relèvent de cette prise de conscience du danger de « la romanticisation de l'Histoire ». « Le problème en Afrique, c'est le pouvoir », aime répéter Soyinka, dont l'œuvre est un miroir dans lequel les puissants se révèlent pour ce qu'ils sont : âpres au gain et complices des criminels et exploiteurs de la planète mondialisée.

Plus grave que la crise du Biafra

Ils sont aussi, selon le Nigérian, complices des fondamentalistes religieux de la secte Boko Haram qui font aujourd'hui régner la terreur dans son pays. Consacrant l'essentiel de l'allocution qu'il a prononcée à Paris, pendant la rencontre du 19 décembre, à ce qu'il appelle le « Boko Haramisme », Soyinka a pourfendu l'hypocrisie du pouvoir nigérian qui tente de négocier avec les fondamentalistes musulmans, plutôt que de les combattre, de peur de perdre les prochaines élections générales (prévues en février de cette année).

La campagne du Boko Haram a coûté la vie à 4 000 personnes depuis 2009 et a été à l'origine d'innombrables drames, notamment dans le nord-est du pays où les villages sont régulièrement incendiés et femmes et enfants enlevés et réduits à l'esclavage avec impunité. « La menace que cette situation fait peser sur le Nigeria est pire que la crise du Biafra qui avait failli dans les années 1960 détruire le pays », a estimé Soyinka. Elle est pire car, selon le Prix Nobel nigérian, « ce à quoi nous assistons aujourd'hui, c'est la dégradation même du spirituel en l'homme ».

Cet appel au combat de Wole Soyinka contre le fanatisme religieux du Boko Haram est la marque de fabrique de ce grand écrivain qui, depuis le début de sa carrière littéraire dans les années 1950, a habitué son public à ses accents guerriers face au totalitarisme et aux injustices. Ce militantisme le définit. Pour s'en convaincre, il suffit de feuilleter son journal de prison intitulé Cet homme est mort, dans les pages duquel l'écrivain a inscrit, au sortir de sa détention pendant la guerre du Biafra il y a 40 ans, ce message universel :

« L'homme meurt en tous ceux qui se taisent devant la tyrannie.

« Ce qui compte c'est la puissance de la joie qui éclate à la vitre de nos yeux ». … Pour une restitution totale des œuvres africaines pillées
MASQUES photographies de Jocelyn Womba

JEAN GIONO

(Le plus grand écrivain de tous les temps)

J'aime ce pays... Les gens qui habitent ici sont semblables aux hommes qui habitent ailleurs.

La religion est le soutien naturel de cette société qui traîne le malheur sur la terre. Elle est comme ces hautes flammes du soleil qui se détachent de la masse de feu et roulent dans l'espace, se refroidissant en mondes noirs qui s'éloignent de l'astre générateur et plongent dans les abîmes. Il y a bien longtemps que la religion n'a plus aucun rapport avec Dieu.

La mort ne m'a jamais angoissé et je trouve au contraire que c'est extrêmement consolant de savoir que la mort existe. La mort je la comprends d'une façon parfaite, et je l'ai comprise dès le début.

Celui qui prie pour empêcher la mort est aussi fou que celui qui prierait pour faire lever le soleil par l'ouest, sous prétexte qu'il n'aime pas la lumière matinale.

La littérature, ça n'a rien à voir avec la douleur physique (...) Quand tu es véritablement malade, je prends des trucs qui sont véritablement des souffrances de damnés, et bien quand tu as ça, la littérature tu te demandes à quoi ça sert !

Faire chanter les lendemains est l'essentiel de toute mystique. On ne s'en prive pas depuis que le monde est monde et, sur ce point, il n'est nécessaire de progresser parce qu'il n'y a pas besoin de progrès. C'est parfait du premier coup.

Nous n'avons pas de futur. Pour tout le monde le futur parfait c'est la mort. Notre seul bien c'est le présent, la minute même; celle qui suit n'est déjà plus à nous.

Les sentiers battus n'offrent guère de richesse; les autres en sont pleins.

Perdre est une sensation définitive; elle n'a que faire du temps. Quand on a perdu quelqu'un, on a beau le retrouver, on sait désormais qu'on peut le perdre.

Que faut-il pour réussir? De la bravoure? De l'obstination? De la chance? Du génie? Non: de la médiocrité. Quoi que produise le médiocre, c'est un produit qui s'adresse au plus grand nombre. Il est sûr de son affaire, il a les qualités requises par la majorité des individus.

Être juste donne tout de suite la paix. Enfin, une paix. Il ne faut pas être difficile.

Je vais dire une chose affreuse; mais la vérité est souvent dans les choses affreuses.

La réalité est pour moi sans aucun intérêt. Je l'utilise dans ma vie quotidienne, mais pour mon écriture, j'ai besoin d'autre chose. J'ai besoin d'inventer absolument tout, en partant de choses existantes, car seul Dieu peut inventer à partir de rien. On est forcé d'inventer à partir de quelque chose qui existe déjà.

L'important est d'être subjectif.

Si je souffrais en écrivant, je chercherais autre chose, je ferais du jardinage où je ferais, je ne sais pas, de la pêche en mer ou le jeu de boules ou de la belote. Je trouverais quelque chose qui me plaise, qui m'amuse. Souffrir toute sa vie pour écrire ?Ah, non!

Je me mets toujours au travail le matin devant ma page sans savoir du tout ce qui va se passer. Rien n'est préparé. Rien n'est prêt. Je m'arrête le soir à un moment où je ne sais pas ce qui va se passer; car je me raconte en premier lieu le livre à moi-même, ce qui m'intéresse, c'est de me raconter ce livre, plus que d'écrire un livre pour écrire un livre. J'écris moins pour le public, j'écris pour mon plaisir personnel. Si le livre m'ennuie, je le quitte et je fais autre chose.

Il est très probable que si j'avais à faire le portrait de Paris, je ferais, une fois de plus, le mien.

Je me suis efforcé de décrire le monde, non pas comme il est mais comme il est quand je m'y ajoute, ce qui, évidemment, ne le simplifie pas.

La plupart du temps, je raconte des histoires. Pourquoi ? Parce que, d'abord, je ne suis pas intelligent, je ne peux pas raconter des histoires intelligentes, je ne peux pas me servir d'une phraséologie intelligente avec des mots savants pour expliquer de quelle façon la pensée se transforme, se transmet. Alors, pour me permettre de parler quand même, je vous raconte une histoire que je connais. Je parle de choses que je connais et à mesure j'invente, lorsque ça m'est agréable, lorsque je sens un détail qui n'existait pas dans la réalité, mais que je peux mettre ajoute du sel à l'histoire... Ce n'est pas combiné, ce n'est pas organisé de façon à raconter une histoire, à briller. C'est pour rien, c'est gratuit. Parce qu'elle me fait plaisir.

Je ne pourrais jamais être un journaliste, décrire un fait divers qui s'est passé sous mes yeux. J'ai essayé; j'en suis totalement incapable. Quand je veux, dans mon journal personnel, marquer un événement qui vient de se passer dans ma vie, essayer de le serrer au plus près, je vois toujours l'endroit où je triche.

C'était le péché le plus terrible: la démesure ! C'est un péché que je connais parce que c'est un péché que je commets constamment.

Lorsque j'essaie d'intégrer la réalité à un récit créé, la réalité me gêne constamment. Je suis obligé de la modifier peu à peu (...) Lutter contre la réalité est mon travail presque principal dans la création.

Je crois qu'il n'y a rien d'objectif, que tout est subjectif, aussi bien le lecteur que l'auteur, par conséquent, il faut que les deux subjectifs coïncident. A ce moment-là, vous avez créé la vérité !

L'homme pour moi est un monstre, un monstre si nous le

comparons à ce qu'il voudrait être. Non pas si nous le prenons dans son intégrité. Là, il est ce qu'il est. Mais si nous voyons par exemple, si nous imaginons ce que nous sommes, c'est à dire des gens cultivés, civilisés, à ce moment-là la vérité c'est que nous sommes des monstres, nous dissimulons dans notre partie noire des choses extraordinaires.

Je considère que l'homme est très peu de chose, minuscule, très peu. Son intelligence est très peu de chose, que ce qu'il a découvert, même avec les découvertes des cinquante dernières années, c'est très peu de chose. C'est infime. Ça n'a de valeur que par rapport à nous, et ça ne nous paraît grand que parce que nous sommes infiniment petits. Par rapport à l'univers, c'est zéro multiplié par des milliards et des milliards de zéro, c'est zéro. Une espèce de petit frémissement sur une gelée glacée.

Entre ce que tu es et ce que tu veux, il y a un monde. Tu peux te débattre. Et vas-y donc! Et alors quoi! Tu seras toujours paisiblement ce que tu es. Paisiblement, je veux dire, ça fera son affaire sans t'écouter ni sans savoir de quoi tu as envie, et même en t'écorchant paisiblement le ventre à coups de griffes comme si c'était un petit renard que tu portes.

Je n'ai jamais cru que l'école, ou les écoles, était suffisante pour faire un homme; il y faut le travail de la vie. Les animaux ont plus de chance que nous. Un petit renard est magnifiquement aidé par la nature, et il devient presque immanquablement un grand renard. Entre un petit homme et la vie s'interposent toutes les inventions des hommes, leurs bruits qui ne sont pas beaux, leurs couleurs qui ne sont pas belles, leurs odeurs qui sont mauvaises. Certains de ces petits hommes n'auront jamais leurs sens alimentés par d'autres choses. Il est logique, normal et naturel qu'ils soient morts. Tels ne deviennent jamais des hommes au vrai sens du terme; ils sont tout ce que voulez d'autre: de petits voyous, de petits crétins, les esclaves de leurs nerfs.

Si j'invente des personnages et si j'écris, c'est tout simplement parce que je suis aux prises avec la grande malédiction de l'univers, à laquelle personne ne fait jamais attention: c'est l'ennui. Au fond, pour moi, si on voulait une description de l'homme, l'homme est un animal avec une capacité d'ennui. Le chiens ne s'ennuient pas, les animaux ne s'ennuient pas, les animaux domestiques ne s'ennuient pas, même pas les moutons, mais les hommes s'ennuient, ils ont la capacité d'ennui. De là, la création de tous les vices, de là, la création de tout ce que vous pouvez imaginer, de là, les crimes, parce qu'il n'y a pas de distraction plus grande que de tuer; c'est admirable; la vue du sang est admirable pour tout le monde.

L'homme a toujours le désir de quelque monstrueux objet. Et sa vie n'a de valeur que s'il la soumet entièrement à cette poursuite. Souvent, il n'a besoin ni d'apparat ni d'appareil; il semble être sagement enfermé dans le travail de son jardin, mais depuis longtemps il a intérieurement appareillé pour la dangereuse croisière de ses rêves. Nul ne sait qu'il est parti; il semble d'ailleurs être là; mais il est loin, il hante des mers interdites. Ce regard qu'il a eu tout à l'heure, que vous avez vu, qui manifestement ne pouvait servir à rien dans ce monde-çi, traversant la matière des choses sans s'arrêter, c'est qu'il partait d'une vigie de grande hune et qu'il était fait pour scruter des espaces extraordinaires.

Les hommes sont les êtres les plus faibles du monde parce qu'ils sont intelligents. L'intelligence est exactement l'art de perdre de vue.

Je crois que ce qui importe c'est d'être un joyeux pessimiste.

Sur terre il n'y a plus rien d'inconnu, nous sommes obligés à chaque génération de nous fabriquer de l'exceptionnel avec des guerres et des grandes églises militaires. Et déjà nous sommes entrés dans l'ère des laideurs à quoi mènent tous les ennuis, et nous avons été obligés de créer, comme les Aztèques, les divinités politiques que nous nourrissons d'enfants crus pour nous apporter un peu d'émoi. Mais comme nous manquons d'imagination (elle est tombée de nous comme le membre inutile tombe des races zoologiques) nous sommes incapables de donner à ces monstres les forces et les couleurs du serpent à plumes, ou de l'airain brûlant de Moloch. Nous prenons un homme quelconque et nous lui donnons tant de droits sur nous par notre bêtise, qu'il nous dévore ensuite mais avec laideur.

Je sais que je parle de choses très humbles, mais ne sommes-nous pas désespérés de chercher en vain le bonheur avec des moyens orgueilleux ?

La science et les techniques ayant mis, semble-t-il, un petit coin d'univers à la portée de l'homme, son désir s'enflamme et il s'imagine volant de mondes en mondes. C'est d'ailleurs le siècle des transports en commun.

A celui qui demande le voyage à son âme la terre suffit. Il ne peut en épuiser les richesses.

Qui se penche sur une fleur s'approche plus près de Dieu que le cavalier des fusées; la vieille boîte à herboriser fait pénétrer plus avant dans l'univers que le scaphandre de l'astronaute. Le secret du bonheur est là.

Le bonheur est une recherche. Il faut y employer l'expérience et son imagination.

On ferait danser un âne sur un fil de fer avec l'appât du bonheur. Le plus beau, c'est qu'il suffit de le promettre, et il n'y a aucune différence entre celui promis par

l'église et celui promis par les matérialistes. On est toujours à courir après et tout le long de la course on tue comme on dit que font les Malais dans les folies de l'Amok. Le sort des hommes qui veulent rester libres ou qui tiennent à leurs propres idées est tragique: ils sont livrés aux chrétiens.

Les trucs avec lesquels les hommes font leur bonheur, pas besoin de marteau-pilon pour en venir à bout.

Je suis désespéré d'avoir du bon sens; mauvais outil pour le bonheur.

Dites-moi que nous allons être heureux tous ensemble; je fuis immédiatement du côté où j'ai des chances de pouvoir m'occuper moi-même de mon bonheur personnel.

On n'a pas fini de m'entendre parler de bonheur, qui est le seul but raisonnable de l'existence.

Il n'est pas certain que je fasse mon bonheur où vous faites le vôtre; il est même certain que dans la meilleure des hypothèses, je ne ferai mon bonheur où vous faites le vôtre qu'en modifiant, en mettant à ma taille les circonstances qui vous satisfont entièrement.

Voilà pourquoi les grandes machines sociales qui font du bonheur un produit manufacturé ne livrent finalement que de la camelote.

Je ne crois pas au problème résolu pour tout le monde. Je ne crois pas que l'on puisse trouver le bonheur commun.

Je crois que ce qui importe c'est d'être un joyeux pessimiste.

Je ne crois pas que les joies du monde sont toutes marquées dans le catalogue auquel on nous a habitués à recourir dans tous les cas.

Il y a autant de réalités que d'individus: c'est une vérité de La Palice. Je passe à côté d'un champ de blé. Il y a le champ de blé du paysan qui l'a semé, qui escompte la récolte, pense à tout ce qu'il pourra payer avec l'argent que rapportera le blé; il y a le champ de blé près duquel je passe et qui me donne des idées de cuirasse d'or (par exemple et pour aller plus vite), d'autant que je suis en promenade avec un petit Arioste dans ma poche, et je serais plutôt tenté d'admirer dans ce champ de blé le magnifique vert des chardons et le beau rouge des coquelicots que j'interprète comme le travail de Cellini et du sang vermeil, alors que le vrai paysan s'en désespère et suppute combien ces chardons secs seront désagréable au battage. Il y a le champ de blé de l'économiste distingué; il y a le champ de blé du citadin en ballade; il y a le champ de blé de Van Gogh, mais il n'y a pas le champ de blé du manieur de réalités. Ni le paysan, ni moi-même, ni l'économiste, ni Van Gogh ne sommes dans la réalité. Tout ce que nous pouvons transmettre c'est l'idée que nous nous faisons du champ de blé. Il en est des êtres comme des choses. De là les passions.

La réalité est difficile à manier. Les naturalistes prétendent qu'il faut l'employer nue et crue. Oui, si on veut faire du document ou du journalisme; non si on veut faire du roman ou simplement un récit.

Raconter une histoire est un art; il faut donc mentir, ne serait-ce que par omission puisque l'art est un choix.

L'hydrothérapie c'est bien beau, mais avoir son alpha et son oméga dans la serviette éponge et l'ambre solaire, c'est un peu court d'idée. On a aujourd'hui tendance à se contenter de choses un peu courtes sous prétexte que la vie l'est également.

L'eau, dès qu'il y en a d'étendue sur plusieurs kilomètres carrés, attire irrésistiblement la médiocrité sur ses bords.

Le bien-être ne sert qu'à désirer plus; et dans cette idée il n'y a pas de limite.

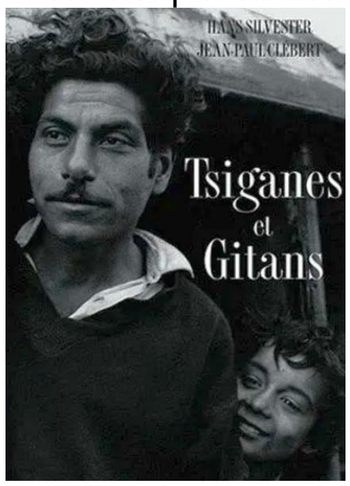
Depuis plus de cent ans on a mis toute la confiance de la vie humaine dans des bricoleurs. Chaque fois qu'ils ont trouvé un truc on a crié au miracle. Chaque fois on s'est un peu plus donné, pieds et poings liés sans crainte, les yeux fermés avec une confiance de tonnerre de Dieu, on est arrivé non seulement à presque tout faire avec des trucs, mais, ce qui est plus terrible encore, à désirer tout faire avec des trucs. On a perdu l'habitude de se servir des membres, faits pour servir. C'est tout juste si ces derniers temps il n'a pas été question de faire des enfants avec des seringues. En tout cas, il n'y a plus un seul homme qui consente à se déplacer sur la terre à l'aide de ses jambes (si on leur disait que c'est naturel, ils crieraient qu'on veut retourner en arrière); mais ils sont fiers comme Artaban parce qu'ils ont trouvé le truc qui leur permet de se trimbaler le long des routes en faisant péter de l'essence sous un fauteuil. Si jamais ce truc-là venait à leur manquer, les routes seraient désertes, pas un n'oserait se servir de ses jambes. D'ailleurs, auraient-ils encore des jambes? A plus forte raison, plus personne n'ose se servir de ses viscères. Ce foie admirable qui noircissait comme l'orage dans les flancs des héros d'Homère, à peine si maintenant on s'en sert pour être acariâtre ou bilieux! Qui, parmi tous ces veaux, est encore capable de prendre une sacrée colère? Avec des petits trucs pour vivre et des petits trucs pour gagner sa vie, on va au jour le jour. Si on se trouve devant une obligation de grandeur, on biaise, on l'évite, on s'écarte par la tangente. Si on souffre trop, on fait un discours, ou on écoute un discours; car on est peut-être capable d'inventer le truc du téléphone, de la *techno* et des fusées, mais on n'est pas capable de trouver des raisons individuelles de grandeur.

Jean Giono

Ici / Ni problèmes / Ni doutes / Ni erreurs / Aucun désir / Aucun sentiment de l'au-delà / On se repose dans l'intuition / Pleinement satisfait du présent

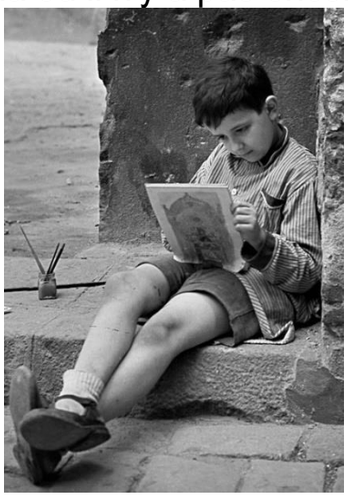
Jocelyn Womba

Ne vas pas là où le chemin te mène - Va là où il n'y a pas encore de chemin et laisse une nouvelle trace.



Le meilleur chemin est celui qu'on choisit.
Tout-monde-croit-savoir-exactement-comment nous-devrions-vivre.
Mais nous sommes les fils du vent.
Dans le monde on a beaucoup de connaissances, et peu d'amies.
Chez moi la Parole vaut l'homme ou l'homme ne vaut rien.
Avance avec des personnes qui font ressortir le meilleur de toi.

N'accorde plus ton temps aux personnes qui ne t'en accordent pas.
La vie est simple on s'entoure des gens qu'on aime et qui nous aiment réellement et inconditionnellement.
Dans nos vies, nous avons toujours des personnes spéciales, ce genre de personnes avec qui nous nous sentons à l'aise et nous inspirent confiance et quand ils sont avec nous ils nous font la journée spéciale, cette personne que nous osons appeler ami et que nous pensons d'une façon spéciale.
Tous nos amis ne sont pas égaux et c'est exactement cette différence qui les rend importants. Dans le monde, trouver un ami sincère n'est pas facile, car il faut savoir qui est de coeur sincère et qui ne l'est pas ! Tu l'es sans hésiter !!



- Maman, pourquoi disent-ils que nous sommes
Étrangers?
La lune et les
Étoiles
Illuminent
Le monde entier
Pourquoi à l'école
Me parle-t-on
De Dieu et du
Diable ?

Je ne les vois pas
Pourquoi y a –t-il des pauvres
Et des riches,
Des gardiens et des vigiles?
Maman, pourquoi
Travailles-tu tant
Et que nous vivons
Dans une baraque
Remplie de trous ?
- Mon fils, nous sommes des gitans
Ton père est mort
En prison
C'était un homme libre
Merci Maman,
Je serai comme
Mon Père : LIBRE !

Manuel Lozano,

(Combattant libérateur de Paris 24 août 1944)

Prends pitié de la fille mère
Du petit au bord du chemin
Si quelqu'un leur jette la pierre
Que la pierre se change en pain !
Tristan de Corbière « La rapsode foraine ».
Mes roms chantent pour toi

TIERRA Y LIBERTAD

A Rosa

De désespoir en désespoir
De solitude en solitude
D'une vie qu'on ne peut croire
Une vie sans certitude
D'un appel sans réponse
D'un silence sans repos
D'une vie d'errance

Et de quelques notes sur le piano
Donne-moi la clé TIERRA,
De la liberté
J'ai trop pleuré
A force de chercher,
L'indifférence à toutes mes questions.
Donne-moi la clé TIERRA
De la liberté
Je n'ai plus de prénom.
J'ai tellement marché
Et je n'ai jamais eu droit à une maison
Donne-moi ton nom LIBERTAD
Donne-moi ton amour
Mes roms dansent,
Au feu sacré,
Pieds nus,
Nuit et jour,
pour toi
TIERRA Y LIBERTAD..
J'entends leurs chants de gorge
Et tambours.
D'espoir en espoir
Du souffle de vie
À mon âme sœur
À la lueur du soir
Je sèche mes pleurs
Car ainsi l'a décidé
Hashem mon Créateur

Corinne Flores Cano

PARIS

Un grand livre
La couverture, la lumière
La préface, La Grandeur
Le reste, la Pauvreté.

BELLEVILLE

Quartier ouvrier
Toutes les races toutes les langues
Se rencontrent
Le sourire court
Le regard long
Des personnes inquiètes
Un petit Univers
De sentiments et de révolte.

Année 47, Erika.

Elle était d'un pays Baltique
Moi de la Péninsule ibérique
Deux tempéraments dynamiques
Deux cœurs qui s'unissent
Pour embrasser la vie
Et la misère.

HÔTEL

Une petite chambre
Un lit, deux chaises,
Une commode, trois tiroirs
À moitié vides, sans valise.
À travers la fenêtre
Nous voyions la rue étroite,
Les enfants qui sortaient
De l'école comme
Les fourmis, en lignes
Tordues et droites.
Par la fenêtre,
À côté, tout le jour,
C'était la fête,
Un couple de jeunes mariés,
Jusqu'aux assiettes qui dansaient
Sur la table,
Fermons la fenêtre
La nuit s'en vient.
Nous descendons l'escalier
Ricardo montait
Toujours chantant « Adiós Muchachos", Alfredo me disait:
- Manolo, quand nous retournerons
Sur notre terre, nous serons
Deux cœurs blessés
Par la tragédie…

Manuel Lozano

Deux guitares en ma pensée
Jettent un trouble immense
M'expliquant la vanité
De notre existence

Charles Aznavour

ROMANIPE ISTORIYA

Félix Monget

Transylvanie, Valachie, Moldavie
Cinq siècles sous les fers.
L'esclavage des Roms est aboli en 1864
La forge des chaînes
Genoux en terre,
Ton pas entravé.
Comme la bête sous le bât
Tu plies l'échine et ploies.
Pour tes poignets,
Bracelets,
Boutures
De tes saisons d'esclave.
Trente lei pour l'homme
Et dix pour son fils,
Il voit passer
D'une main l'autre
L'argent qui les achète.
Il entend le fouet
Des nouveaux maîtres
Qui les emportent.
Il entend le hurlement
Des mères dépoitraillées,
Les pleurs des enfants.
Il entend le cliquetis
Des fers et des carcans.
Dans leurs cités maudites
Les forges pour tes chaînes
Ne cessent de ronfler.

UNE VISION

Un méchant bout de carton et des restants de couleurs, du papier et de la colle me sont tombés sous la main. Il était tard dans cette nuit que j'occupais à me purger l'esprit. Comme chacun le sait la nuit est faite pour rêver. Son rêve me tenait éveillé tandis que la ville dormait. Au même moment des ombres comme moi insomniaques glissaient dans ma rue. Celles-là allaient à un rendez-vous, celui que la jeunesse prend avec l'amour et l'espoir. Comment sera la vie ? Je les entendais pendant qu'ils contemplaient le ciel étoilé. Ils avaient dérobé l'échelle qui amène l'esprit jusqu'à son firmament. Je les devinais qui respiraient le parfum des étoiles. Elle sera belle ! Je te promets qu'elle sera belle… *Félix Monget*

Aymé Césaire poète :

LES ARMES MIRACULEUSES

« Le grand coup de machette du plaisir rouge en plein front il y avait du sang et cet arbre qui s'appelle flamboyant et qui ne mérite jamais mieux ce nom là que les veilles de cyclones et de villes mises à sac le nouveau sang rouge la raison rouge tous les mots de toutes les langues qui signifient mourir de soif et seul quand mourir avait le goût du pain et la terre et la mer un goût d'ancêtre et cet oiseau qui me crie de ne pas me rendre et la patience des hurlements à chaque détour de ma langue »

Albert Camus poète :

LE SIECLE DE LA PEUR

"Quelque chose en nous a été détruit par le spectacle des années que nous venons de passer. Et ce quelque chose est cette éternelle confiance de l'homme, qui lui a toujours fait croire qu'on pouvait tirer d'un autre homme des réactions humaines en lui parlant le langage de l'humanité. Nous avons vu mentir, avilir, tuer, déporter, torturer, et à chaque fois il n'était pas possible de persuader ceux qui le faisaient de ne pas le faire, parce qu'ils étaient sûrs d'eux et parce qu'on ne persuade pas une abstraction, c'est-à-dire le représentant d'une idéologie. Le long dialogue des hommes vient de s'arrêter. Et, bien entendu, un homme qu'on ne peut persuader est un homme qui fait peur".

L'HOMME REVOLTÉ

L'homme ne peut que se proposer de diminuer arithmétiquement la douleur du monde. Mais l'injustice et la souffrance demeureront et, si limitées soient elles, elles ne cesseront pas d'être le scandale. Prométhée, coincé entre le mal humain et le destin, n'a plus que sa force de révolte.

(Mais) la révolte ne peut se passer d'un étrange amour.

Ceux qui ne trouvent de repos, ni en Dieu, ni en l'histoire, se condamnent à vivre pour ceux qui, comme eux, ne peuvent pas vivre : pour les humiliés.

Cette folle générosité est celle de la révolte, qui donne sans tarder sa force d'amour, et refuse sans délai l'injustice Son honneur est de ne rien calculer, de tout distribuer à la vie présente et à ses frères vivants

La vraie générosité envers l'avenir consiste à tout donner au présent.

LE CONCEPT DE LA THÉORIE DU COMPLOT

Joe Bidon est sur le pied de guerre. La civilisation est menacée. La « guerre mondiale» est présentée comme une entreprise humanitaire. Nous avons une « responsabilité de protéger » dit-il et la guerre humanitaire est la solution. Des méchants rôdent, « il faut les éliminer » déclare Joe Bidon. Les médias appellent à la guerre : le programme militaire est soutenu par un vaste appareil de propagande. L'un des principaux objectifs de la propagande de guerre est de « fabriquer un ennemi ». Le but est d'inculquer dans la conscience des gens, par la répétition incessante dans les médias, l'idée qu'un ennemi menace la sécurité du monde. La guerre humanitaire est menée sur plusieurs fronts. La vague de xénophobie balaye le monde. Elle fait partie d'un programme militaire consistant à diaboliser l'ennemi. L'objectif de la guerre est de voler et de s'approprier les réserves de pétrole. Afin d'atteindre cet objectif, on vise ces pays en y faisant la guerre, en menant des opérations secrètes, en les déstabilisant économiquement, en changeant les régimes. L'Inquisition accuse de théoricien du complot toute personne qui questionne. L'inquisition exige la soumission à l'idée que la guerre est un moyen de diffuser les valeurs occidentales et la démocratie. La dichotomie du bien contre le mal prévaut. Nous devons pourchasser les méchants. La guerre c'est la paix. Le mensonge est la vérité… et la vérité est une théorie du complot. Ceux qui se sont engagés à dire la vérité sont qualifiés de « terroristes ». Les questions sociales, politiques et économiques sont une théorie du complot. Les médias, des intellectuels, des artistes, des scientifiques et des politiciens, en chœur, détruisent l'humanité. Le pacifisme et le mouvement antiguerre sont criminalisés. S'opposer à la guerre devient un acte criminel. Entre-temps, les criminels de guerre hautplacés ordonnent une chasse aux sorcières contre ceux qui contestent leur autorité. Les criminels empêchent l'engagement des humains envers leurs semblables. Ils empêchent les gens d'exprimer leur solidarité avec ceux qui souffrent. Briser le mensonge, c'est démolir un projet criminel de destruction mondiale, dans lequel la recherche du profit est la force dominante. Le programme militaire détruit les valeurs humaines. Des lobbies et des entreprises soutiennent les assassins. Des armées de pauvres protègent les criminels

PAIN-POÈME

Ils ont volé nos fêtes
Nous avons gardé le feu

Ils font de tout un commerce
Nous faisons de rien une averse

Que fiche du beau temps
Quand c'est l'hiver tout l'temps

Poètes des gueux - Poèmes de sang

poème chanté
par
Antoine Montmory

Nous sommes trop nombreux
Pour être nommés

Poètes des gueux

Nous sommes la somme
Des humanités

Poèmes de sang

Nous parlons langue maternelle
Buvons la Terre à sa mamelle

Naufragés involontaires
Exilés monétaires

Poètes des gueux

Notre académie n'a pas de police
Nos vocalises ne sont pas complices

Poèmes de sang

Nous dormons dans les drapeaux
De nos peaux ils font des draps

Nous veillons loin des châteaux
Nous braillons à l'unisson

Ils volent nos fêtes
Nous gardons les feux

Notre maison est au bout du monde
Et le monde il est tabou

Poètes des gueux - Poèmes de sang

**image extraite du film "Miracle à Milan" (1951) film de Vittorio De Sica*

poème de Pierre MONTMORY

Dans les rues, j'ai vu une Arche de Noé échapper au déluge. Sans image, on ne peut pas saisir la vérité. La manifestation, le tueur, la violence et la beauté. Des millions d'hommes et de femmes sortent des tripes du moment pour panser les plaies du "talent". Sans talent, le monde vacille. Le talent individuel est l'aboutissement de la culture, le summum de l'histoire de la culture et de l'intelligence collective. Chaque fois que nous tuons "la question", nous tuons l'avenir et une part de nous-mêmes. L'homme est le sacré, mais depuis qu'il a mangé son frère l'homme pour survivre et expérimenter, il est en quête de son humanité. Quand on tue la liberté, on tue la vie en soi-même. La vie n'a pas d'âge, même si elle peut être éternelle, Son âge serait sa profondeur, sa diversité et la liberté. Sans sa liberté, la vie deviendrait plate comme une dictature. Comme le paradis dans l'imaginaire de ceux qui ne croient pas à la liberté. Comme une image statique, ses rivières figées et ses femmes sans sourire. Ne pas croire à la liberté c'est être hérétique. La liberté, seul synonyme de la vie, et l'espoir de liberté donne un sens à la vie. La liberté a sublimé l'image de la Syrie en 2011, alors que le tyran, sacre des ténèbres, la considérait comme une hérésie. La liberté, c'est ce qui a poussé les Syriens à sortir de leur maison pour finir exilés dans les contrées les plus lointaines du monde… et à Nation et République. La liberté est la capitale du monde et la Syrie fut la capitale du monde et de la liberté. Nulle nation n'a chanté ce mot autant que les Syriens le 1er juillet 2011…

"Que tu es belle liberté"

Le 13 avril 2012, des Syriens ont soulevé cette banderole : "*Je suis druze, alaouite, sunnite, kurde, ismaélite, chrétien, juif, assyrien. Je suis le révolté syrien et j'en suis fier."* Le 11 janvier 2015, la même banderole, cette fois à la place de la République à Paris. Le régime en Syrie a démoli les fondations de la société, son auto immunité et vidé les rues de sa diversité. Il a émietté les banderoles en fragments de mots isolés qui ne peuvent pas survivre seuls, tel un champ-contre-champ. Champ-contre-champ. À l'image d'un film hollywoodien, à grand budget, Hayat Boumediene, la supposée complice des auteurs du crime de Paris, n'avait aucune chance de se cacher dans la Syrie de cette banderole. Mais voilà, selon ce film de fiction, en ce moment même, elle est peut-être dans la même rue où cette banderole a vu le jour, là où le régime a vidé les lieux de la liberté, elle occupe le vide. Et peut-être elle va tomber sur cette banderole dans une maison bombardée qu'elle occupera… La maison d'un Syrien devenu Charlie à Paris. L'ironie aussi a été la signature des Syriens quand ils ont emprunté le chemin de la liberté. L'ironie était le rire et l'espoir, les questions sur le sacré, le fascisme, l'interdit et sur le Dieu corrompu. SOS à la FIFA : les stades ont été transformés en prisons, nous réclamons une intervention footballistique.

Qu'est-ce un homme sans liberté ; o Mariana ?
Comment puis-je t'aimer sans être libre
Comment t'offrir un cœur que je ne possède pas

Lorca

Je ne veux pas qu'un obus nous tombe dessus avant d'embrasser ma voisine.

Un jeune homme de Deir Ezzour. Nord-est de la Syrie

Pourquoi pas une femme chrétienne pour la Syrie ?

Les Chrétiens de Daria.

Le 11 septembre aurait pu être un virage révolutionnaire, l'image des gens qui sautent des fenêtres des tours fait voir la vérité d'un crime immonde, fait voir le sens de la vie. Les femmes et les hommes qui ont prolongé leur chute libre quelques secondes ont terminé dans nos consciences et nous ont déposé leurs testaments. Le 11 septembre aurait pu bâtir les fondations de la justice, là où les "questions" vaincront le « pouvoir ». Mais l'esprit de vengeance américain a fondé un autre crime. Abou Ghraib n'est pas le fruit du hasard, c'est une culture et un racisme. Il est impossible de saisir la vérité sans l'image

La manifestation de Paris est une révolution d'un peuple. Dans les rues, j'ai vu une Arche de Noé échapper au déluge. La manifestation du 11 janvier 2015 est cette arche de Noé.

Noé, c'était la liberté, c'était Charlie.

Certains n'arrivaient plus à marcher, d'autres avançaient péniblement vers la République. Et puis j'ai vu une banderole "Je suis syrien, je suis Charlie". C'était un jeune Syrien réfugié à Paris, qui avait manifesté en Syrie, il a été emprisonné et torturé, il a échappé à la chimie pour retrouver son âme sœur à la manif. Il était excité comme pour un rendez-vous amoureux. Je me suis rappelé de la Syrie, de la tentative des Syriens pour sauver l'histoire par l'image, d'écrire l'histoire par l'image. Les images disent ce que rien d'autre ne peut dire. Première scène : On tire sur un policier blessé devant Charlie Hebdo. Dans le premier plan en haut tout près de l'objectif, il y a une plante sur une terrasse, puis dans le fond en bas… Feu. Même image à la quarantième minute dans mon film Eau argentée. Si le policier avait fait le mort d'emblée, il serait peut-être aujourd'hui vivant. Alors pour quelle raison a-t-il levé sa main ? Est-ce pour demander à Dieu de sauver les autres ? Ou peut-être espérait-il que les tueurs opèrent un retour vers l'humanité ? Peut-être ne voulait-il pas croire ? Ou peut-être avec l'intelligence des prophètes, demandait-il au tueur de l'achever pour protéger les Français musulmans d'une punition raciste collective. Le racisme, tout racisme, est un crime de guerre prémédité. Il n'y a pas de compétition entre les racismes, pas de meilleurs rôles ni de Palme d'or, toute tentative de préférer un racisme à un autre est une hypocrisie qui prépare un futur crime. Tout racisme est crime de guerre. Quoiqu'il soit minime. Le fanatisme ressemble à des cellules aveugles endormies. Seule l'image peut dire, lorsqu'on a remonté les stores du magasin cacher, comment le cadavre est apparu au fur et à mesure. L'image relie le passé à l'avenir et à la peur.

Tapis rouge

La manifestation est une révolution et une contre-révolution, Le mot "défilé" m'a transporté dans Fellini Roma et son sublime défilé au Vatican. Défilé du pouvoir et du narcissisme, dont seule l'image témoigne. Que faisait le garde du corps de Netanyahou dans la première rangée avec les présidents des États ? Le langage des corps et de l'image assassine la cérémonie de deuil. Quel message visuel ? Imaginez un défilé de gardes du corps… Le garde du corps fait de Netanyahou une victime, vole l'émotion républicaine du moment et perce l'arche de Noé. Quelle ironie ? Est-ce que Netanyahou avait peur que Mahmoud Abbas démontre son talent au Kung Fu ? Qu'il vole vers lui pour arrêter la construction des colonies ? Ou peut-être a-t-il eu peur qu'il l'embrasse de manière à lui faire perdre les élections ? Est-ce qu'une révolution dans un seul pays peut réussir ? Le chauvinisme russe à l'époque du communisme était fier de la supériorité de Lénine, théoricien de la révolution dans un seul pays, sur Marx. Est-ce possible ? Peut-être quelque temps. Les prophètes sont de grands artistes. Les artistes sont de grands prophètes. Et "la question" est Dieu. Rien ne limite l'énergie de Dieu… Rien ne limite les questions. L'hypocrisie est une contre-révolution. Nul n'est censé ignorer que l'injustice prolongée crée la poésie, le désespoir, et la violence.

L'injustice est l'usine de la violence.

Interpeller l'horrible assassin ne dispense pas d'interpeller l'injustice. La violence est la fondation des tueries et nul n'a le droit d'éprouver la tolérance des humains à la cruauté. « Alléger les cœurs heure après heure, si les cœurs s'épuisent, ils deviennent aveugles à l'amour", dit le prophète Mohammad. Dans l'espace temporel entre le crime et la manifestation, une violente tempête a balayé le Moyen-Orient… Onze enfants ont péri gelés, comme le tombeau du poète Mahmoud Darwish, qui l'attend toujours dans son petit village. Présenté en séance spéciale de la sélection officielle "Eau argentée, Syrie autoportrait" est déjà, assurément, l'un des plus beaux films du festival. A la fois cri politique, journal intime, document, poème. Ce documentaire sur la Syrie en guerre est un film éblouissant où les images captées sur internet dialoguent avec celles d'une jeune femme kurde à Homs tandis que le cinéaste, Ossama Mohammed s'est exilé à Paris.

PAIE EN SANG chanson de Bob Dylan

Oui je poursuis ma vie dans un train-train solide et sûr
Rien de plus misérable que ce que j'endure
Je baigne dans la lumière qui brille du soleil
Je pourrais te lapider à mort pour les torts que tu as causés
Tôt ou tard tu feras une erreur
Je te mettrai dans des fers que tu ne briseras jamais
Les jambes les bras la chair et les os
Je paie en sang mais pas le mien
Nuit après nuit jour après jour
Ils démontent tes espérances inutiles
Plus je prends plus je donne
Plus je meurs plus je vis
J'ai quelque chose dans la poche qui te fera tourner les pupilles
J'ai des chiens qui te déchireront en pièces
Je tourne en rond autour de la Zone Sud
Je paie en sang mais pas le mien

De petites cartes c'est tout ce que j'ai
Mais je jouerai cette main que j'aime ça ou non
On m'a fait jurer de faire respecter les lois de Dieu
Tu pourrais me mettre face à un peloton d'exécution
J'ai beaucoup fréquenté les bagarreurs
Tout comme toi mon bel ami
Ma tête est si dure elle doit être en pierre
Je paie en sang mais pas le mien
Un autre politicien pompe la pisse
Un autre mendiant en colère t'envoie un baiser
Tu as les mêmes yeux que ta mère
Si seulement tu pouvais prouver qui était ton père
Quelqu'un a dû glisser une drogue dans ton vin
Tu l'as avalée et tu as franchi la limite

Nul homme ne peut vivre seulement de pain
Je paie en sang mais pas le mien
Comment je suis rentré au pays personne ne le sait
Ni comment j'ai survécu à tant de coups durs
J'ai traversé l'enfer cela a-t-il fait du bien?
Toi le salaud je suis censé te respecter
Je te rendrai justice je grossirai ta bourse
Montre-moi ta vertu morale en premier
Entends-moi brailler entends-moi gémir
Je paie en sang mais pas le mien
Tu cajoles ton amant dans le lit
Viens ici que je te casse ta foutue tête
Notre nation doit être épargnée et libérée
On t'a accusé de meurtre comment vas-tu te défendre ?
Voici comment je passe mes jours
Je suis venu enterrer et non pas louer
Je boirai mon soûl et dormirai seul
Je paie en sang mais pas le mien

Jacqueline Chabbi - Les mots du Coran

De l'intérêt d'une approche historique du texte coranique. Un nouvel extrait de mon livre d'entretien avec le grand bibliste Thomas Römer.

Thomas Römer - Ne faudrait-il pas expliquer aux croyants l'intérêt qu'ils auraient à envisager une approche historique du texte coranique ?

Jacqueline Chabbi - C'est ce que j'essaye de faire personnellement depuis quelques mois et je vous ai donné un aperçu du résultat. La question est cruciale, et l'enseignement devrait s'en emparer, à tous les niveaux. Mais ce n'est pas en délivrant des leçons de laïcité qu'on y arrivera.

L'important, ce serait d'apprendre à penser le religieux à travers les évolutions de l'histoire. Pour l'islam, c'est peut-être un peu plus compliqué, car le Coran est perçu comme une parole divine directe et intemporelle. Beaucoup de gens s'accrochent à cette idée, y ajoutant même une quasi-sacralisation de la figure prophétique, pourtant totalement contraire au Coran. Cela a conduit aux horreurs que l'on sait.

La difficulté, c'est de « désenchanter » le passé et de l'humaniser sans donner à penser que la foi est attaquée. Historiciser la parole réputée divine en montrant qu'elle s'adresse d'abord, dans le Coran, à des gens qui ne sont pas les musulmans d'aujourd'hui.

C'est difficile, mais possible. Il ne faut pas oublier que la pensée historique contemporaine, qui implique la mise à distance – un mot à la mode – en même temps que la mise en chronologie, est une façon de penser non spontanée que l'on doit s'exercer à acquérir.

Thomas Römer - Je vous rejoins sur cette nécessité. Une approche historique – encore faut-il accepter d'y entrer ! – peut montrer qu'il n'y a pas d'immédiateté par rapport aux textes religieux, que le texte est le résultat de relectures, de stratigraphies. Évidemment, le présupposé est que les religions changent à travers les siècles.

Or, cela peut être ressenti comme dangereux pour les chrétiens et les juifs comme pour les musulmans, tant qu'on reste dans une sorte d'accès immédiat au texte, considéré implicitement comme un livre de recettes pour l'action.

Malheureusement, cette idée est souvent entretenue aussi par certains chefs religieux ou spirituels.

Jacqueline Chabbi - L'islam djihadiste a donné le pire et le plus terrible exemple de cette idée. Sur le plan des conduites sociales, l'islam salafiste n'est pas en reste. Le problème, c'est que pour le traitement historique des textes, on n'a pas affaire au Coran seul. On dispose de corpus seconds tels le Hadith, celui des recueils de fatwa, les avis juridiques, sans parler d'autres corpus secondaires qui se répartissent sur plusieurs siècles. Pour les chiites, on a en plus la parole de leurs imams, dont le dernier disparait au milieu du IXe siècle et dont ils attendent la parousie.

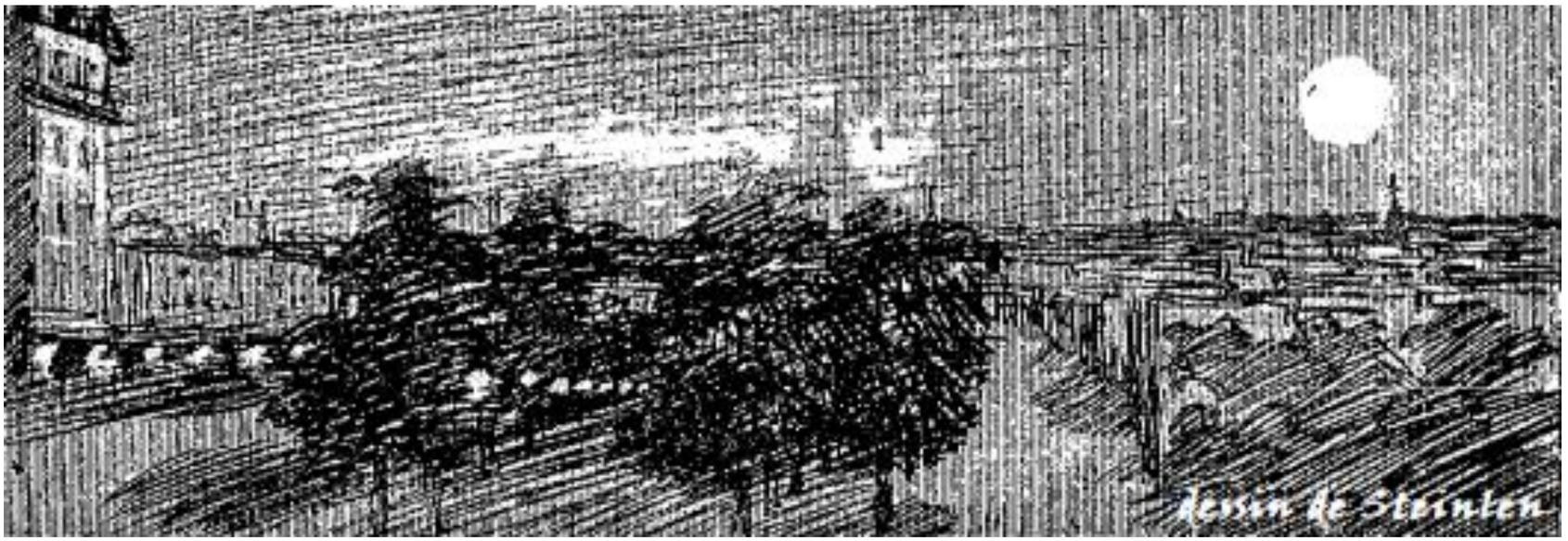
Aucun de ces corpus, souvent très volumineux – sans commune mesure avec le Coran – n'a été soumis à une lecture critique, sinon de manière très partielle. Ils ne sont pas du tout historicises alors qu'ils appartiennent à des phases sociétales très différentes.

En outre, contrairement au Coran qui renvoyait à une action et à des enjeux de terrain, ce sont des textes en roue libre, qui ne répondent le plus souvent qu'à des enjeux idéologiques sans rapport avec une quelconque réalité.

On est donc très souvent dans une surenchère proprement délirante, qui n'a jamais connu le moindre début d'application sur le plan social ou politique.

Pourtant, tout cela est pris au sérieux dans nombre de milieux musulmans aujourd'hui.

Thomas Römer - Il y a des milieux dits fondamentalistes ou littéralistes partout, dans le christianisme et dans le judaïsme également. Ils prennent même plus d'importance qu'en d'autres temps. Pour eux, la parole de Dieu ne peut être remise en question, il n'est pas question d'en faire une approche historique. Le combat n'est donc gagné nulle part… On peut dire en effet, comme vous le faites, que le retard est flagrant du coté des études islamiques ; mais quand les nuages politiques, sociaux ou « sociétaux » s'accumulent, les assurances religieuses reviennent partout. (À suivre)



LA CHANSON

La chanson ne se trouve pas toujours dans les livres des poètes mais surtout dans les mœurs. La *chanson,* ce ne sont point des mots ni des vers qui nous la diront; c'est la grande voix mystérieuse de la vie, tout cet inconnu, tout cet ignoré qui ne s'exprime pas toujours, mais que l'on entend bien si on veut l'écouter.

La chanson n'est que l'expression première de l'âme d'un peuple. L'important aujourd'hui est de scruter l'âme sans nous arrêter aux paroles.

Quand ils ne parlent point, les peuples pensent et agissent. Comment donc ont pensé les anciens, comment ont agi nos pères ? C'est toute la question. Allons jusqu'au fond, ouvrons le cerveau du peuple, cherchons-y ce que nous donne point toujours la littérature d'une aristocratie intellectuelle, qui ne pense point avec la foule et qui ne parle pas pour elle. Marchons au gré de notre fantaisie, un souvenir rappelant l'autre, sans nous astreindre à suivre un ordre chronologique, qui ne nous appendrait rien de plus; sans pédanterie surtout; sans prétention, vous le pensez bien, à faire un cours d'écoliers – en amis qui causent entre eux.

Nous nous targuons de la finesse de nos mœurs, et nous faisons grand cas de la subtilité de notre esprit. Ne soyons pas la dupe de notre imagination.

Adalbert Gaufiloys

POÉSIE LA VIE LIBRE ET DIGNE - *Convaincu et attaché Ou : Libre et digne*

Beau est ce qui désespère. Un désespoir qui secourt.

Musique savante avec consonance, pulsation et dynamisme des corps - affirmée par son immédiateté, son ouverture et sa vitalité.

Une arche d'un penser humain dont nous sommes les acteurs.

Philosophie et poésie.

La poétique.

Transmettre un attachement à ce monde que l'on va appeler le terrestre.

Un attachement à une langue, à la beauté d'une langue.

Du dire.

Un parti pris des choses avec un compte tenu des mots.

Un attachement au terrestre, à l'ouverture au monde, aux choses du monde.

Autant de choses.

Autant de monde.

Être au monde. Vivre en direct.

Agir poétiquement. Telle est la tâche du responsable.

Enchanter le monde.

Ouvrir les horizons que dessinent nos désirs.

S'ouvrir à l'autre. Moral et politique.

Sortir de soi-même.

Partager.

Ouvrir le « je ».

Par un « tu » proposé.

Modifié par « il » ou « elle ».

Mise en commun par « nous ».

Expérimenté avec « vous », « ils » et « elles ».

Suggérer des émotions ou des gestes.

Le « nous » s'invente et s'organise.

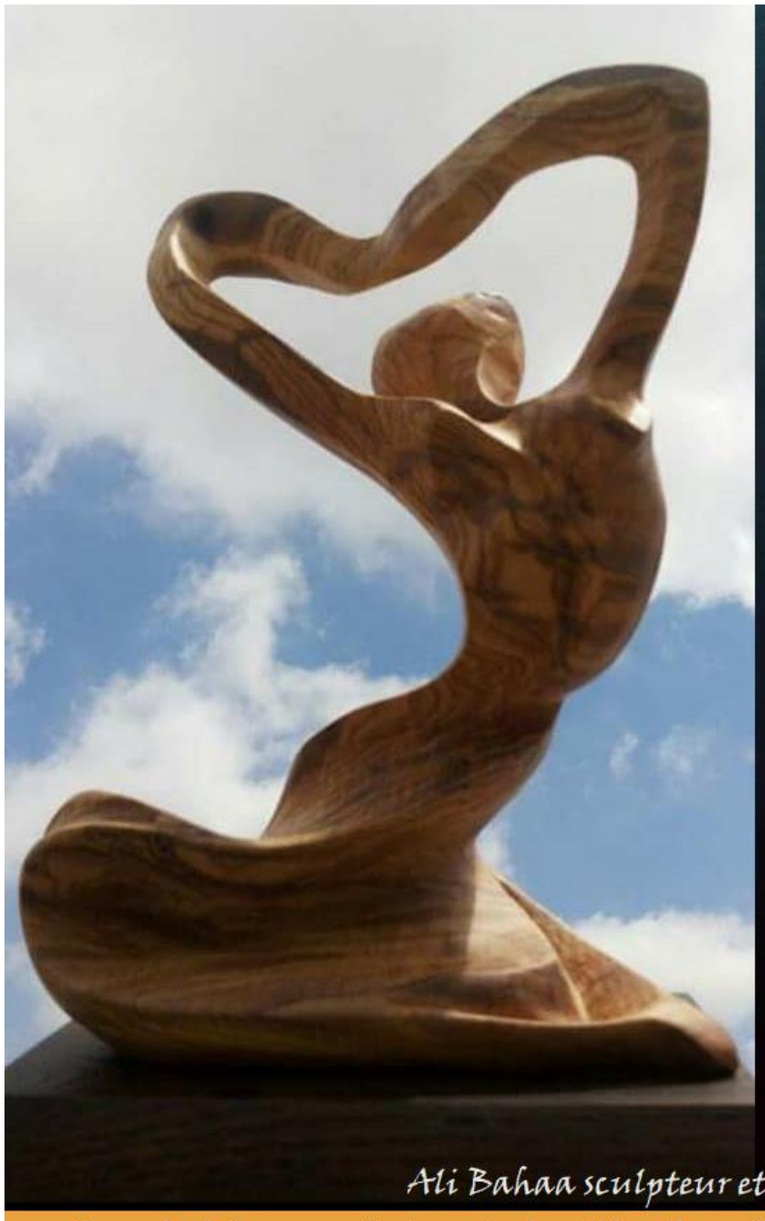
La vie est à nous.

La vie n'a de sens que si « la vie est à nous » : travail de toute une vie.

Fabriquer sa chance de liberté.

Libre d'être libre.

photograohie de Percy Wynn Bullock



Ali Bahaa sculpteur et Samoukan Assaad peintre

« Que de fois me suis-je suis éveillée, l'esprit dans les brumes et le cœur encore éteint, me laissant surprendre par ce moment de clairvoyance qui apparaît au moment où la nuit précède les premières lueurs de l'aube.

L'heure du loup !

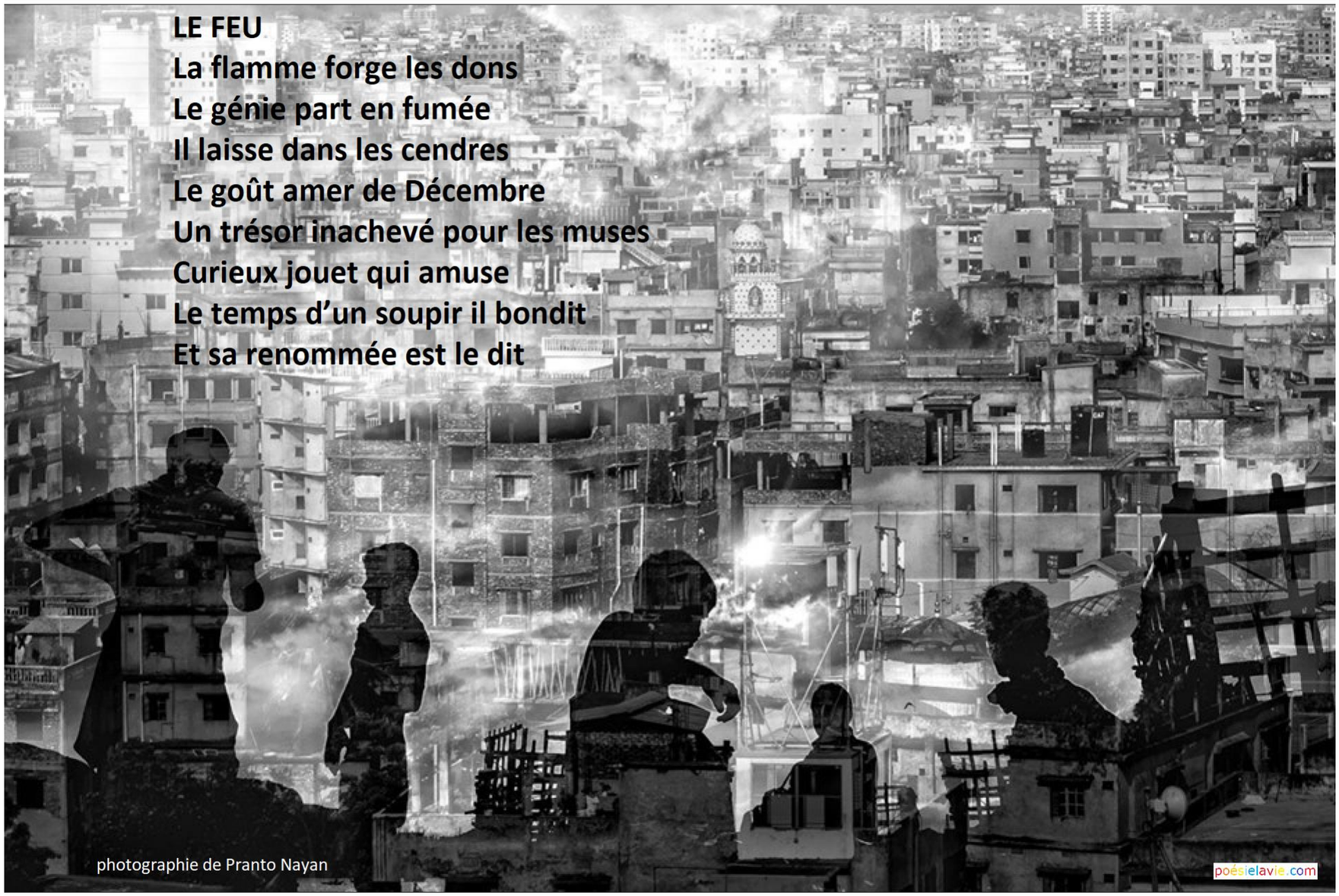
Cette heure ou la terre hurle sa désespérance de voir que la montagne de barbarie qui la veille s'élevait au loin est toujours là, à l'aube, volcan maléfique qui crache ses cendres, la nuit ayant décuplé ses forces.

L'heure du loup, celle ou le cœur prie pour qu'un peu de sagesse viennent balayer les cendres et recouvrir les coulées de laves avant qu'elles ne deviennent scories.

Il y a l'heure du loup pour chaque homme qui rêve d'un monde meilleur ». *Yvi poète*

www.poesielavie.com

Être capable de trouver sa joie dans la joie de l'autre ; voilà le secret du bonheur.



Artistes amateurs de talent, peuple doué pour vivre.
La tradition n'est pas le culte des cendres, mais la préservation du feu.
Pas besoin de rien pour faire la fête.
Le bois de ton cœur et la flamme de la joie.

POÉSIE LA VIE
Musique Poèmes Chansons
- Diaporamas -
gratuit
www.poesielavie.com

Le journal de la paix

Poésie La Vie

Nizar Ali Badr
- sculpteur -

Pierre Marcel Montmory Éditeur

LE JOURNAL DE LA PAIX
Pierre Marcel Montmory Éditeur
ISBN 978-2-925190-33-2
www.poesielavie.com
Email : poesielavie@gmail.com

ÉDUQUER À LA PAIX POUR RÉSISTER À L'ESPRIT DE GUERRE

Par Edgar Morin
sociologue et philosophe

La première déclaration de l'Unesco à sa fondation avait indiqué que la guerre se trouve d'abord dans l'esprit, et l'Unesco a voulu promouvoir une éducation pour la paix. Mais en fait, il ne peut être que banal d'enseigner que paix vaut mieux que guerre, ce qui est évident dans les temps paisibles. Le problème se pose quand l'esprit de guerre submerge les mentalités. Éduquer à la paix signifie donc lutter pour résister à l'esprit de guerre.

Cela dit, en temps même de paix peut se développer une forme extrême de l'esprit de guerre, qui est le fanatisme. Celui-ci porte en lui la certitude de vérité absolue, la conviction d'agir pour la plus juste cause et la volonté de détruire comme ennemis ceux qui s'opposent à lui ainsi que ceux qui font partie d'une communauté jugée perverse ou néfaste, voire les incrédules (réputés impies).

Une structure mentale commune

Nous avons pu constater dans l'histoire des sociétés humaines de multiples irruptions et manifestations de fanatisme religieux, nationaliste, idéologique. Ma propre vie a pu faire l'expérience des fanatismes nazis et des fanatismes staliniens. Nous pouvons nous souvenir des fanatismes maoïstes et de ceux des petits groupes qui, dans nos pays européens, en pleine paix, ont perpétré des attentats visant non seulement des personnes jugées responsables des maux de la société, mais aussi indistinctement des civils : fraction armée rouge de la « bande à Baader » en Allemagne, brigades noires et brigades rouges en Italie, indépendantistes basques en Espagne.

Le mot de « terrorisme » est à chaque fois employé pour dénoncer ces agissements tueurs, mais il ne témoigne que de notre terreur et nullement de ce qui meut les auteurs d'attentats. Et surtout, si diverses soient les causes auxquelles se vouent les fanatiques, le fanatisme a partout et toujours une structure mentale commune.

C'est pourquoi je préconise depuis vingt ans d'introduire dans nos écoles, dès la fin du primaire et dans le secondaire, l'enseignement de ce qu'est la connaissance, c'est-à-dire aussi l'enseignement de ce qui provoque ses erreurs, ses illusions, ses perversions.

Car la possibilité d'erreur et d'illusion est dans la nature même de la connaissance. La connaissance première, qui est perceptive, est toujours une traduction en code binaire dans nos réseaux nerveux des stimuli sur nos terminaux sensoriels, puis une reconstruction cérébrale. Les mots sont des traductions en langage, les idées sont des reconstructions en systèmes.

Réductionnisme, manichéisme, réification

Or, comment devient-on fanatique, c'est-à-dire enfermé dans un système clos et illusoire de perceptions et d'idées sur le monde extérieur et sur soi-même ? Nul ne naît fanatique. Il peut le devenir progressivement s'il s'enferme dans des modes pervers ou illusoires de connaissance. Il en est trois qui sont indispensables à la formation de tout fanatisme : le réductionnisme, le manichéisme, la réification. Et l'enseignement devrait agir sans relâche pour les énoncer, les dénoncer et les déraciner. Car déraciner est préventif alors que dé-radicaliser vient trop tard, lorsque le fanatisme est consolidé.

La réduction est cette propension de l'esprit à croire connaître un tout à partir de la connaissance d'une partie. Ainsi, dans les relations humaines superficielles, on croit connaître une personne à son apparence, à quelques informations, ou à un trait de caractère qu'elle a manifesté en notre présence. Là où entre en jeu la crainte ou l'antipathie, on réduit cette personne au pire d'elle-même, ou, au contraire, là où entrent en jeu sympathie ou amour, on la réduit au meilleur d'elle-même. Or, la réduction de ce qui est nôtre en son meilleur et ce qui est l'autre en son pire est un trait typique de l'esprit de guerre et il conduit au fanatisme.

La réduction est ainsi un chemin commun à l'esprit de guerre et surtout à son développement en temps de paix, qui est le fanatisme.

Un idéal de consommation, de supermarchés, de gains, de productivité, de PIB ne peut satisfaire les aspirations les plus profondes de l'être humain qui sont de se réaliser comme personne au sein d'une communauté solidaire

Le manichéisme se propage et se développe dans le sillage du réductionnisme. Il n'y a plus que la lutte du Bien absolu contre le

Mal absolu. Il pousse à l'absolutisme la vision unilatérale du réductionnisme, il devient vision du monde dans laquelle le manichéisme aveugle cherche à frapper par tous les moyens les suppôts du mal, ce qui, du reste, favorise le manichéisme de l'ennemi. Il faut donc pour l'ennemi que notre société soit la pire, et que ses ressortissants soient les pires, pour qu'il soit justifié dans son désir de meurtre et de destruction. Il advient alors que, menacés, nous considérons comme le pire de l'humanité l'ennemi qui nous attaque, et nous entrons nous-mêmes plus ou moins profondément dans le manichéisme.

Il faut encore un autre ingrédient, que sécrète l'esprit humain, pour arriver au fanatisme. Celui-ci peut être nommé réification : les esprits d'une communauté sécrètent des idéologies ou visions du monde, comme elles sécrètent des dieux, qui alors prennent une réalité formidable et supérieure. L'idéologie ou la croyance religieuse, en masquant le réel, devient pour l'esprit fanatique le vrai réel. Le mythe, le dieu, bien que sécrétés par des esprits humains deviennent tout-puissants sur ces esprits et leur ordonnent soumission, sacrifice, meurtre.

Tout cela s'est sans cesse manifesté et n'est pas une originalité propre à l'islam. Il a trouvé depuis quelques décennies, avec le dépérissement des fanatismes révolutionnaires (eux-mêmes animés par une foi ardente dans un salut terrestre), un terreau de développement dans un monde arabo-islamique passé d'une antique grandeur à l'abaissement et à l'humiliation. Mais l'exemple de jeunes Français d'origine chrétienne passés à l'islamisme montre que le besoin peut se fixer sur une foi qui apporte la Vérité absolue.

« La connaissance de la connaissance »

Il nous semble aujourd'hui, plus que nécessaire, vital, d'intégrer dans notre enseignement dès le primaire et jusqu'à l'université, la « connaissance de la connaissance », qui permet de faire détecter aux âges adolescents, où l'esprit se forme, les perversions et risques d'illusion, et d'opposer à la réduction, au manichéisme, à la réification une connaissance capable de relier tous les aspects divers, voire antagonistes, d'une même réalité, de reconnaître les complexités au sein d'une même personne, d'une même société, d'une même civilisation. En bref, le talon d'Achille dans notre esprit est ce que nous croyons avoir le mieux développé et qui est, en fait, le plus sujet à l'aveuglement : la connaissance.

En réformant la connaissance, nous nous donnons les moyens de reconnaître les aveuglements auxquels conduit l'esprit de guerre et de prévenir en partie chez les adolescents les processus qui conduisent au fanatisme. A cela il faut ajouter, comme je l'ai indiqué (Les sept savoirs nécessaires à la connaissance), l'enseignement de la compréhension d'autrui et l'enseignement à affronter l'incertitude.

Tout n'est pas résolu pour autant : reste le besoin de foi, d'aventure, d'exaltation. Notre société n'apporte rien de cela, que nous trouvons seulement dans nos vies privées, dans nos amours, fraternités, communions temporaires. Un idéal de consommation, de supermarchés, de gains, de productivité, de PIB ne peut satisfaire les aspirations les plus profondes de l'être humain qui sont de se réaliser comme personne au sein d'une communauté solidaire.

Avoir foi en l'amour et la fraternité

D'autre part, nous sommes entrés dans des temps d'incertitude et de précarité, dus non seulement à la crise économique, mais à notre crise de civilisation et à la crise planétaire où l'humanité est menacée d'énormes périls. L'incertitude sécrète l'angoisse et alors l'esprit cherche la sécurité psychique, soit en se refermant sur son identité ethnique ou nationale, puisque le péril est censé venir de l'extérieur, soit sur une promesse de salut qu'apporte la foi religieuse.

C'est ici qu'un humanisme régénéré pourrait apporter la prise de conscience de la communauté de destin qui unit en fait tous les humains, le sentiment d'appartenance à notre patrie terrestre, le sentiment d'appartenance à l'aventure extraordinaire et incertaine de l'humanité, avec ses chances et ses périls.

C'est ici que l'on peut révéler ce que chacun porte en lui-même, mais occulté par la superficialité de notre civilisation présente : que l'on peut avoir foi en l'amour et en la fraternité, qui sont nos besoins profonds, que cette foi est exaltante, qu'elle permet d'affronter les incertitudes et refouler les angoisses.

Edgar Morin (Sociologue et philosophe)

- Chaîne YOUTUBE Poésie La Vie –
Musiques – Poèmes – Chansons - Diaporamas

DIS LA PAIX

Il n'y aura jamais la paix grâce à Dieu, mais dans ton cœur au fond des cieux, je me coucherai contre ton flanc soyeux, et nous serons toujours tous les deux.

Il n'y aura jamais la paix avec Dieu, nous nous disputerons terre et mer, nous nous battrons sous le Soleil et sous la Lune, jamais Dieu n'arrêtera les combats.

Il n'y a pas de pardon avec Dieu, seule ta parole peut en témoigner, que la colère est mauvaise conseillère, que les larmes aiguisent leurs armes, que le ressentiment n'a que la mort comme maître.

Parce que Dieu ne boit pas ton lait ni ne goûte ton pain, tu es seul en chemin, avec pour guide ta fatigue et ta faim.

Et alors voici Dieu inutile, absent de ton île solitaire, ce bout de terre dans l'huile sacrée de ton amour.

Arrête ! Voici au crépuscule la trêve miracle, où s'achèvent tous les oracles, car Dieu sera parti dans ton sommeil.

Tu n'ouvres les yeux, que si tu te réveilles.
Au matin nouveau de la vie éternelle, Dieu ne nous donne qu'un pain pour la vie : la parole pour pétrir la paix.

LA PAIX

J'ai mis le drapeau en charpie
Pour essuyer la sueur des peines
Et le sang des blessures
Puis j'ai jeté ce passé trop présent
Au vent pesant des pierres
Et puis l'eau des sources perpétuelles
A rendu les chiffons boueux des hommes
Immaculés comme le visage de la Paix
D'un jour blanc inconnu
Sous l'étendard du ciel
L'Humanité inspirait
L'humilité aux étoiles

Je suis la paix

Je suis la paix dans mon cœur
Je suis la paix volontaire
Je suis la paix du courage
Je suis la paix de la tendresse
Je suis la paix et rien d'autre
Que la paix avec l'autre
Qui fait la paix
Fait justice
Qui fait la paix
La paix

Je suis la paix
Chacun de mes gestes compte
Et je viens de dire je suis la paix
Et je ne vais pas à l'usine
Pour ne pas fabriquer la guerre
Parce que je suis la paix
Je ne vais plus à la caserne
Pour ne plus semer la terreur
Je suis la paix de l'amour
Pour vivre avec les autres
Je suis la paix de la justice
Pour vivre l'amitié
Je suis la paix
Et les méchants n'auront pas ma voix
Je suis la paix
Et les tueurs n'auront pas mes bras
Ma voix est faite pour chanter
Je suis la paix
Mes bras sont faits
Pour porter justice

Je suis la paix dans mon cœur
Je suis la paix volontaire
Je suis la paix du courage
Je suis la paix de la tendresse
Je suis la paix et rien d'autre
Que la paix avec l'autre
Qui fait la paix
Fait justice
Qui fait la paix
a la paix

Nizar Ali BADR sculpteur

MANIFESTONS POUR LA PAIX

La société construite sur l'argent détruit les récoltes, détruit les bêtes, détruit les hommes, détruit la joie, détruit le monde véritable, détruit la paix, détruit les vraies richesses. Vous avez droit aux récoltes, droit à la joie, droit au monde véritable, droit aux vraies richesses d'ici-bas, tout de suite, maintenant, pour cette vie. Vous ne devez plus obéir à la folie de l'argent.

Jean Giono (plus grand écrivain de tous les temps)

POUR FAIRE LA PAIX PRÉPARONS LA PAIX

Les Anciens décidaient de s'asseoir autour d'un feu de bois pour porter parole de leurs imaginaires respectifs empreints de science et de poésie et échangeaient, le temps d'une veillée, après une rude journée d'ouvrage, chacun leur tour et suivant leur degré d'ancienneté, déclamaient leurs dires à la ronde.

Chacun avait un point de vue différent sur le cercle tracé par les invités qui étaient venus porter parole.

La cérémonie s'achevait quand chacun avait dit ce qu'il avait à dire à ce moment-là. Le plus ancien ou la plus ancienne de la tribu improvisait les dernières paroles, tandis que le vent de la nuit chantait dans la houle des arbres.

On partageait le festin et allait dormir pour reprendre la discussion le lendemain après la journée de labeur ; et ainsi la parole ne s'était jamais tue. Et cela empêchait l'animosité parce que personne ne ravalait sa parole. Cela évitait les conflits belliqueux, chacun pouvait avoir raison, les questions restaient sans réponse définitive.

Il importait d'être indifférent aux réponses. C'était toujours une question qui ouvrait la bouche de quelqu'un. La parole échangée comptait plus pour l'enrichissement de tous. Et après les paroles venait le festin.

La fête était interminable, et la paix n'était interrompue que par le labeur collectif pour la survie à la faim, au froid et autres calamités de la nature qui était tendre et cruelle infiniment.

PLAIDOYER POUR LA PAIX

Si nous sommes vraiment pour la paix, nous devons interdire toute production d'armement et dénoncer les travailleurs complices des crimes commis par l'usage des armes. Si nous sommes vraiment pour la paix, nous ne jouons pas la comédie des bons parents pacifiques qui cachent dans leur dos le bâton. Si nous sommes vraiment pour la paix nous ne nous plions pas au désir des banquiers de maintenir le marché des armes. Les armes sont des objets qui n'ont pas de nationalité, les banquiers ne possèdent que des numéros de compte. Les drapeaux sont pour les pauvres tandis que le butin est pour les banquiers. Les croyances sont pour les pauvres tandis que les richesses sont pour les banquiers. Aucun peuple ne veut la guerre. La guerre est un plan d'affaire des banquiers qui n'ont ni nationalité ni croyance mais des numéros de compte. Si nous sommes vraiment pour la paix nous ne négocions pas une trêve entre les crimes. Si nous sommes pour la paix nous arrêtons tous les criminels et leurs complices. Et comme les pacifiques n'ont pas la force des armes ni le langage violent des faibles ni le comportement des timides moraux, il se peut qu'il suffise, pour commencer à construire la paix, de ne cautionner aucune raison de fabriquer des armes, d'aller en paix, de penser à montrer l'exemple à nos enfants en ne tenant pas de double langage des faux pacifistes: "Encadrer... contrôler le commerce des armes...etc." . Une association d'artistes pour la paix devrait aller jouer des pièces de théâtre, créer des œuvres d'art devant l'entrée des usines d'armement pour essayer de convaincre les travailleurs, collaborateurs des crimes, de cesser leurs activités. Sans travailleurs les banquiers devront se recycler dans la construction de la paix et les militaires n'auront plus d'armes mais des outils pour sauver le monde et les fous ne possèderont que leurs poings, leurs dents et autres armes très limitées dans leurs conséquences.

ÉTAT DE GUERRE MAXIMAL
LE RÉVEIL DE LA FORCE
LE POINT DE VUE DE L'ARME
- La violence légifère –

La violence est un produit à vendre. Les États utilisent les enjeux identitaires et nationaux à des fins publicitaires, servant ainsi les intérêts des entreprises. Une économie d'armement empêche les économies capitalistes de sombrer dans la crise. Une innovation constante en matière de production de nouvelles technologies introduites et expérimentées dans les théâtres guerriers, ou pour combattre des guérillas en zones urbaines. La conception des armes transforment le militarisme en une défense des lois, de l'ordre et de la stabilité. L'utilisation des armes est montrée avec esthétisme et la violence anesthésiée par le théâtre capitaliste dans lequel elles sont achetées et vendues. Le triomphe de l'industrie capitaliste: l'illusion industrielle, force créatrice d'un futur garantissant une paix mondiale, une harmonie de classes et d'abondance, laissant intactes les relations sociales, promesses d'avenir servent à fédérer les États-Nations : la distinction entre nation et entreprise est gommée, elles leur permettent de se vendre comme une marque unique dont le succès sera mesuré par sa capacité à rivaliser, au nom du profit, au sein d'un marché global et culturel en extension. La violence est scindée de la réalité et mise sous silence en plusieurs étapes, permettant à la marque-nation de se conduire, dans la logique marchande, comme une entreprise épanouie. « Mission accomplie ! » Une fois de plus, des objets de mort et de destruction se fondent dans le jeu de la consommation capitaliste. Des drones tueurs sont encerclés par des friandises, des restaurants chics et des boutiques de cadeaux-souvenirs. Les enfants applaudissent quand les avions de chasse strient le ciel au-dessus de leurs têtes. Des familles posent et sourient le temps de quelques photos, juste devant des systèmes de surveillance et des drones

Les travailleurs sont-ils pacifistes ?
Qui construit les murs des prisons ?
Qui forge les barreaux ?
Qui fabrique chaque arme ?
Les travailleurs sont-ils pacifiques ?
Qui laisse dire et laisse faire ?

Les syndicats doivent prendre position avec tous les travailleurs des usines d'armements pour exiger la conversion de leur mission criminelle en une mission pacifique et que les machines servent à fabriquer des outils pour construire la paix. Ainsi les travailleurs ne fourniront plus d'armes aux assassins et les militaires travailleront à l'édification de la paix.

La guerre est la fin de tout.

Toutes les guerres sont inutiles.

Les artistes devraient avoir pour mission d'éduquer le peuple à la paix.

Les sportifs devraient avoir pour mission d'éduquer le peuple à la non-violence.

Le peuple doit savoir qu'il est libre.

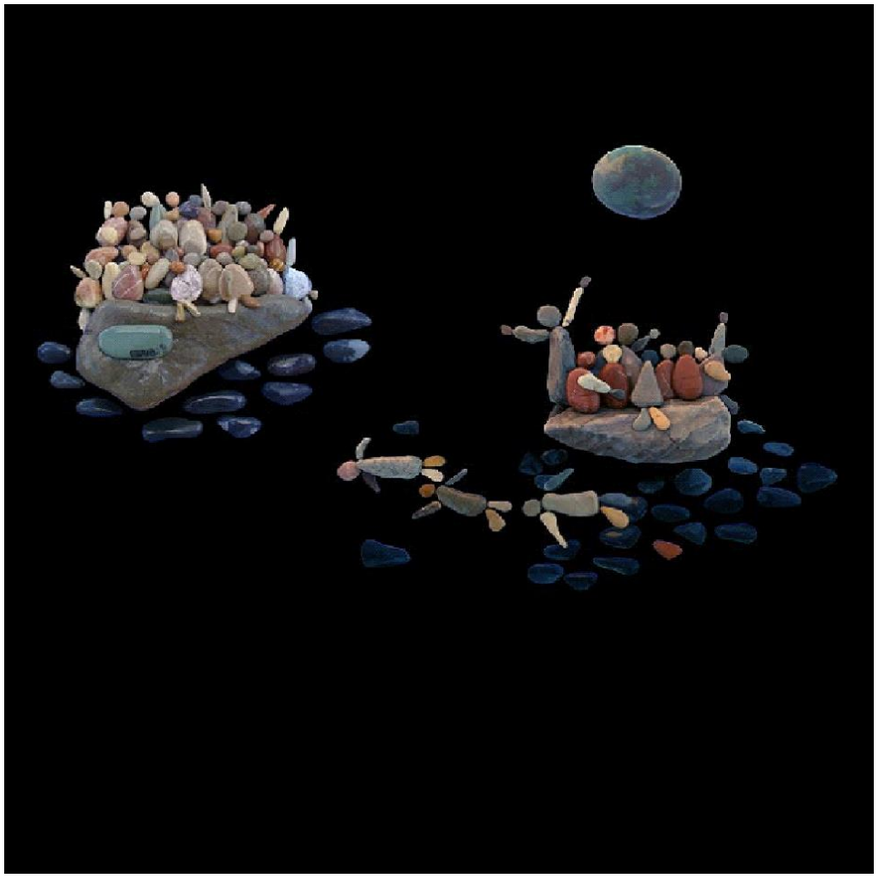
Le peuple doit savoir qu'il est le plus fort.

Au travail !

Au travail, les artistes ! La rue meurt de vos silences ! Que les pouvoirs gardent les ruines et que poussent les ronces dévorantes ! Au travail ! Nous partons à pieds avec le vent dans les mains. Pétris de certitude que l'éternité est là, et que sa rumeur sous nos pas s'enfonce dans le sable. Nulle trace que ce verbe qui ne meurt jamais que si nous lui laissons le pouvoir de se taire.

Nizar Ali BADR sculpteur
Pierre Marcel Montmory Éditeur poesielavie@gmail.com (514) 527 0917
Compositions de pierres du mont Safoon en Syrie

Nizar Ali BADR sculpteur



Nizar Ali BADR

Jabal Safoon
Poésie La Vie

Nizar Ali Badr
Jabal Safoon

QUI CHANTE AVEC LA PAIX ?

Hello, les amis artistes
Qu'est-ce que nous faisons ?
Qui viendra offrir ses trouvailles avec moi ?
Ses gestes de paix ?
Si vous chercher l'argent ou la gloire,
Vous n'aurez jamais la paix.
La Paix se mérite !
On ne gagne pas la paix.
La paix n'est pas une trêve.
La paix, c'est la paix.
Pour la justice, nous interdirons la misère.
Montrons l'exemple de rêveurs éveillés,
Bâtisseurs de beauté,
Consoleurs de chagrins,
Provocateurs de l'amour
Repousseurs du mal
Donneurs de soins
Paisibles artistes de la vie !
Personne de m'a répondu ?
Êtes-vous éteints ?
Moi, je suis vivant, et
Je n'attends rien ni personne
Tout et là, entre Hier et Demain
Je parle toutes les langues en français.
Pas de trêve pour la paix !
La paix tout de suite !
Une trêve n'est qu'un cessez-le-feu.
La paix tout de suite !
Sans armes, sans argent !
Du pain et des câlins et du savoir !
La paix est art de vivre en paix.
Mourir est l'art de la terreur.
La trêve est une ruse de la guerre.
Pendant la trêve tu te tais et tu consommes.
À la guerre tu dépenses et fais des dettes.
Pendant la trêve tu recharges tes armes.
Pendant la paix tu veilles à la paix.
Tu gardes la paix comme un enfant.
Les jours de paix sont infinis.
La guerre est une nuit sans repos.
Artiste de la paix au boulot.
La paix travaille le cœur.
Le courage paisible d'un sein nourricier.
La guerre assèche les langues.
Un seul geste suivi d'un cri pour quoi faire ?
La paix sans peur de naître
La paix sans peur de vivre
La paix sans peur de mourir
Qui chante la Paix ?
L'artisan de la paix.
Toi ?

Mais il n'y a pas de démocratie, il y a bureaucratie

La démocratie a été créée par les citoyens grecs en colère contre la bureaucratie qui rendait la vie impossible. Pour les artistes il ne fallait pas créer en dehors des lois établies par les académies. Si un artiste présentait un artefact faisant fi des lois des docteurs, l'œuvre était détruite en public, l'artiste condamné symboliquement et banni de la communauté.

La bureaucratie est carrée. Si vous essayez de faire un cercle avec un carré, il se brise.

Le cercle représente la communauté où circule la parole, où chaque individu peut exprimer ses sentiments, émettre des concepts. Où donc l'on peut discuter plaisamment, ou en s'engueulant, avec grossièreté ou finesse, avec les moyens personnels que possède chaque individu, aller au bout du dire, faire rebondir le verbe. Et il se pouvait qu'à la fin de l'assemblée rien ne soit arrêté où que quelque-chose soit décidé de commun accord – par signes d'acquiescement, mais le lendemain la parole pouvait surgir à nouveau. Ce qui comptait le plus c'est que chacun s'exprimait au mieux qu'il pouvait même si on regrettait l'heure d'aller se coucher car chacun pouvait en avoir encore long à dire.

Dans le cercle la parole circule en même temps que le sentiment de l'éternité de la communauté humaine et cela donne la santé, console la paresse et fouette la volonté.

La bureaucratie mène à la paresse de volonté, maladie des gens qui perdent leur citoyenneté, qui se dépersonnalisent dans l'anonymat du groupe. Des gens qui regardent vers le haut, obéissent à ceux ou celui qui est le chef. Dans la bureaucratie, les citoyens sont traités comme des clients remisés dans des programmes.

La bureaucratie c'est la fin de la pensée individuelle. Elle vous demande votre avis sachant quelle décision elle a déjà prise. La bureaucratie doit vous faire croire que vous vous êtes exprimé en personne alors que vous n'avez fait qu'un libre choix entre les différents avis qu'elle a établis.

La force de la bureaucratie est sa capacité à résister à tout traitement de faveur. L'individu doit subir les décisions de la majorité. Si l'individu critique, il est exclu.

La bureaucratie n'a pas d'amis car elle n'est pas égalitaire. On ne peut pas parler avec la bureaucratie, elle est inhumaine.

La parole est le vrai commerce des humains. C'est en se parlant sans limite que l'on arrive à être des amis car l'échange délie les langues nouées par la retenue. La parole fait battre le cœur de l'autre qui nous reçoit et donne à cet autre l'image d'une intelligence partagée entre tous les humains. L'habitude de parler mène à l'action sitôt que nos paroles sont entendues, on peut y répondre par la parole, ou le geste.

La démocratie avait donc été créée pour protéger le solitaire contre le groupe.

Mais les malins ont proposé à la majorité paresseuse de s'occuper du cercle, du club, du parti, du mouvement, et ainsi fut bâti des murs sur le cercle coupé de la parole.

AUX ARTISTES DE LA PAIX

(Des outils pour comprendre, des mots pour réfléchir)

Les gens devraient se rencontrer pour se connaître.

Quels artistes ? Qu'ont-ils chacun à offrir ?

Pour la paix ? Qu'est-ce que la paix ? Il est temps de définir ce qu'est la paix pour savoir de quoi nous parlons vraiment.

Comment agit au quotidien chaque artiste et comment fabrique-t-il tout ce qu'il trouve juste et bon à faire ?

Les artistes de la paix ne doivent-ils pas avoir pour objectif l'éducation populaire à la paix pour résister à l'esprit de guerre ?

La guerre n'est-elle pas l'antinomie de la paix ?

La paix par la guerre ou la paix par la paix ? Non ! Il n'existe pas l'une *ou* l'autre mais il existe bien l'une *et* l'autre : la paix et la guerre.

Les artistes de la paix s'occupent de la paix, de construire la paix.

Les artistes de la paix laissent la guerre à ses spécialistes pour combattre les gens qui ont pour idéal la mort et la destruction.

Les artistes de la paix ne peuvent donc pas éduquer à la paix contre l'esprit de guerre avec les maîtres de guerre, militaires et autres assassins professionnels.

Quels artistes ont - dans leur préoccupation quotidienne, l'éducation populaire comme ouvrage?

Populaire qui signifie bien : pour tout le monde ?

« Qu'est-ce que la paix ? Comment la *faire* ? ».

Quand pourrons-nous dialoguer entre nous, faire connaissance ?

Comment présenter les choses ?

Pourquoi n'y aurait-il-pas un forum permanent pour discussion ouverte sur la place publique, dans nos lieux de vie ?

Je suis du ministère de la Paix et je m'occupe de construire la paix.

Au ministère de la Paix ce n'est pas la violence qui légifère.

Mais, le commandement de Moïse : « Tu ne tueras point ».

Les bâtisseurs de paix connaissent une joie immense chaque jour de leur vie.

Le soleil levant est plus beau, la musique plus touchante, les baies sauvages plus sucrées

Les bâtisseurs de paix entrent dans une pièce, et les autres soupirent d'aise, car leur joie de vivre et leur contentement intérieur sont contagieux.

Sagesse Amérindienne

La paix des muses

Serait si les mères n'avaient pas pleuré
La paix des muses
Serait si les pères avaient été présents
La paix des muses
Du bout des doigts tremblants de l'opprimé
C'est la pitié que réclame le poème muet
La paix des muses est un cessez-le-feu
Une trêve dans la souffrance et l'abomination

LA LANGUE DE L'AMOUR

La langue de l'amour parle du cœur des amants, elle dit non à tout même quand il faut dire oui, elle résiste et fait perdre toutes les guerres, elle tient dans ses bras tous les enfants, elle sucre l'amer des jours, elle adoucit la dure nuit, elle ignore les murs, elle a l'Univers à ses pieds, les dieux l'ignorent, les bêtes l'adorent mais ne la parlent pas encore. La langue de l'amour n'a pas de mots étrangers au mauvais sort. La langue de l'amour demeure dans le palais du poète, elle est une humble savante qui sert la beauté à la table de l'Éternel.

LES SOLDATS

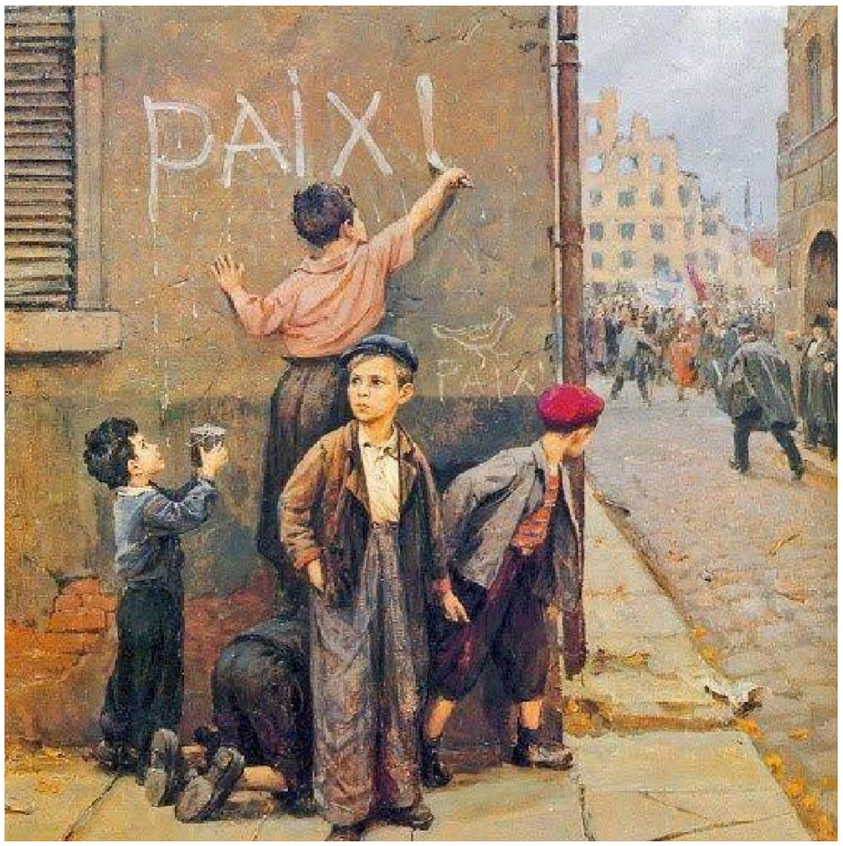
Les soldats sont des humains qui meurent pour rien
Déserteurs vivent pour vivre amis du bien
Leur seul pays est grand comme le drap de leur peau
Et les femmes les préfèrent vivants et beaux

L'amour jamais mort, la muse jamais ne dort
Les poètes connaissent tous le goût du pain
Et les roses piquantes valent plus que l'or
Car recevoir un baiser fait toujours du bien

Plutôt mourir que devenir un assassin
Car la vie est la seule cause des humains
Le parti des vivants est élu au grand jour
Le parti du néant ne connaît pas l'amour

Les monuments aux morts ont la peau très dure
Et les chants des partisans sont tous trop tristes
La vie tête son lait aux mamelons bien mûrs
Tandis que les soldats morts quittent la piste

Les soldats sont des humains qui meurent pour rien
Déserteurs vivent pour vivre amis du bien
Leur seul pays est grand comme le drap de leur peau
Et les femmes les préfèrent vivants et beaux



Victor HUGO *poète et homme d'état* **:**

Si le radical, c'est l'idéal, oui, je suis radical. Oui, à tous les points de vue, je comprends, je veux et j'appelle le mieux ; le mieux, quoique dénoncé par un proverbe, n'est pas l'ennemi du bien, car cela reviendrait à dire : le mieux est l'ami du mal. Oui, une société qui admet la misère, oui, une religion qui admet l'enfer, oui une humanité qui admet la guerre, me semblent une société, une religion et une humanité inférieures, et c'est vers la société d'en haut, vers l'humanité d'en haut, et vers la religion d'en haut que je tends ; société sans roi, humanité sans frontières, religion sans livre. Oui je combats le prêtre qui vend le mensonge et le juge qui rend l'injustice. Universaliser la propriété, ce qui est le contraire de l'abolir, en supprimant le parasitisme, c'est à dire arrêter à ce but : tout homme propriétaire et aucun homme maître, voilà pour moi la véritable économie sociale et politique. J'abrège et je me résume. Oui, autant qu'il est permis à l'homme de vouloir je veux détruire la fatalité humaine ; je condamne l'esclavage, je chasse la misère, j'enseigne l'ignorance, je traite la maladie, j'éclaire la nuit, je hais la haine. Voilà ce que je suis, et voilà pourquoi j'ai fait les Misérables.

Dans ma pensée, les Misérables ne sont autre chose qu'un livre ayant la fraternité pour base, et le progrès pour cime.

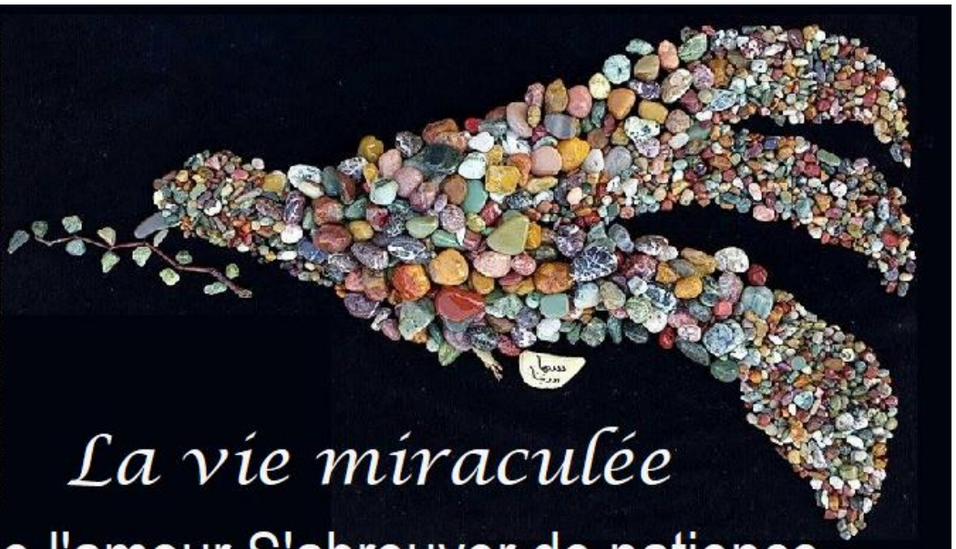
ALBERT CAMUS *poète :*

NOUS AUTRES MEURTRIERS

Parce qu'il est plus facile de faire son travail quotidien et d'attendre dans une paix aveugle que la mort vienne un jour, les gens croient qu'ils ont assez fait pour le bien de l'homme en ne tuant personne directement.

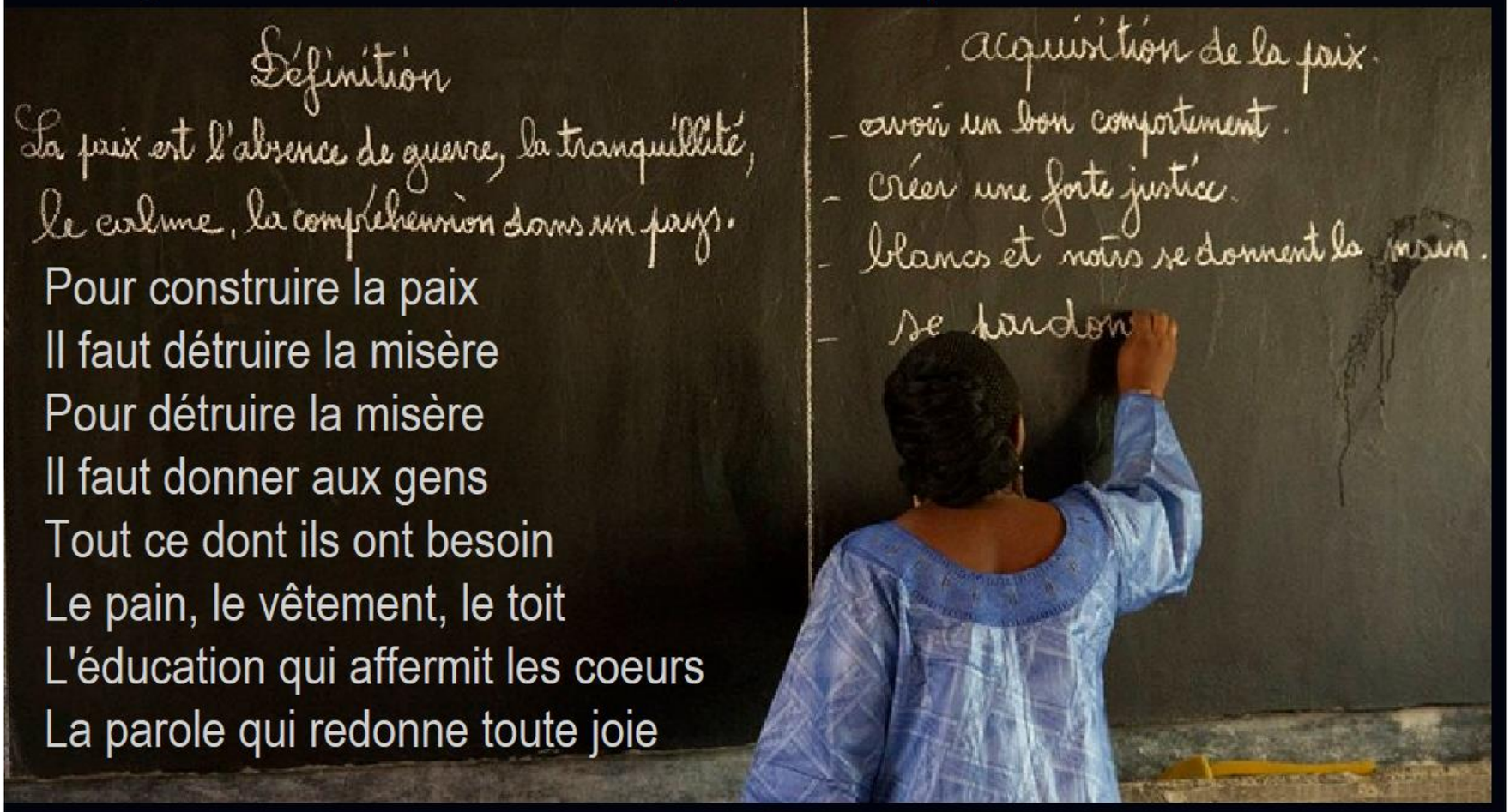
Mais, en vérité, aucun homme ne peut mourir en paix s'il n'a pas fait tout ce qu'il faut pour que les autres vivent et s'il n'a pas cherché ou dit quel est le chemin d'une mort pacifiée. Et d'autres encore, qui n'ont pas envie de penser trop longtemps à la misère humaine, préfèrent en parler d'une façon très générale et dire que cette crise de l'homme est de tous les temps. Mais ce n'est pas une sagesse qui vaut pour le prisonnier ou le condamné. Et, en vérité, nous continuons d'être dans la prison, attendant les mots de l'espoir.

Les mots d'espoir sont le courage, la parole claire et l'amitié. Qu'un seul homme puisse envisager aujourd'hui une nouvelle guerre sans le tremblement de l'indignation et la guerre devient possible. Qu'un seul homme puisse justifier les principes qui conduisent à la guerre et à la terreur et il y aura guerre et terreur. Il faut donc bien que nous disions clairement que nous vivons dans la terreur parce que nous vivons selon la puissance et que nous ne sortirons de la terreur que lorsque nous aurons remplacé les valeurs de puissance par les valeurs d'exemple. Il y a terreur parce que les gens croient ou bien que rien n'a de sens, ou bien que seule la réussite historique en a. Il y a terreur parce que les valeurs humaines ont été remplacées par les valeurs du mépris et de l'efficacité, la volonté de liberté par la volonté de domination. On n'a plus raison parce qu'on a la justice et la générosité avec soi. On a raison parce qu'on réussit. A la limite, c'est la justification du meurtre.



La vie miraculée

La paix est tranquillité Qui laisse l'amour S'abreuver de patience
Protège l'enfance Le rêve des poètes Les poèmes des savants



Pour construire la paix
Il faut détruire la misère
Pour détruire la misère
Il faut donner aux gens
Tout ce dont ils ont besoin
Le pain, le vêtement, le toit
L'éducation qui affermit les coeurs
La parole qui redonne toute joie

Pour faire la paix, préparons la paix.

Je suis la paix

Soy la paz

Nek d talwit

Я мир

I am peace

Eu sou a paz

انا السلام

PLANÈTE TERRE

DÉSERTION GÉNÉRALE

Par amour de l'Humanité tous les êtres humains sont invités à déserter de leurs activités liées à l'industrie militaro-industrielle, tous les soldats abandonnent leurs uniformes et leurs armes; tous les savants inventent des plans joyeux, tous les travailleurs construisent la paix, et les poètes composent des œuvres pour exprimer toutes les émotions et pour divertir et s'adressent à l'intelligence.

Réquisition de tous les moyens nécessaires pour construire la paix. Appel à tous les gestes de sympathie les uns envers les autres. Abandon de l'argent pour le troc.

Tout humain qui ne fera pas œuvre de paix sera considéré comme complice des crimes contre l'Humanité.

Le premier jour de Désertion Générale est aujourd'hui.

La Paix tout de suite.

Par TOUS LES HUMAINS.

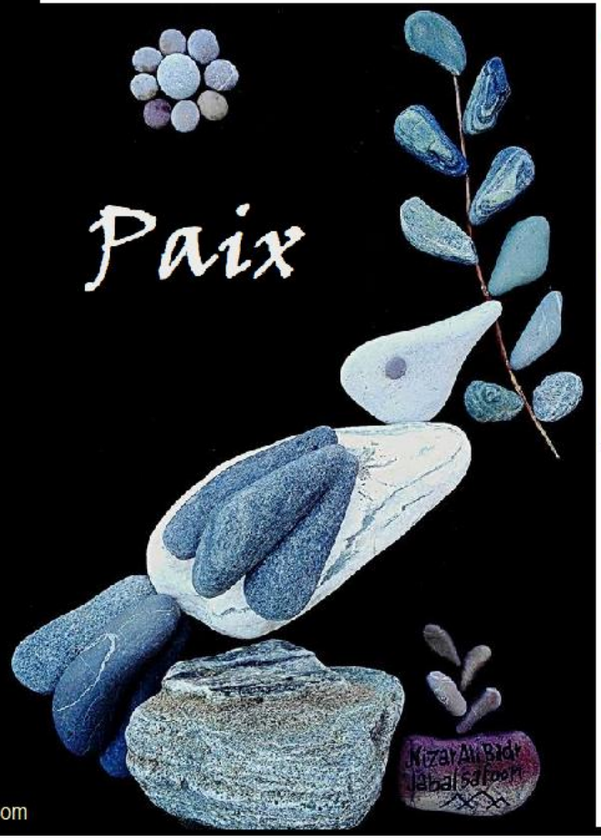
Décret édité au nom
des droits de l'Humanité,
à la paix et à la joie de vivre.

À chaque conflit
il y a des déserteurs

Ceux-là ne vont pas
chercher de prix Nobel

Ah ! Grâce à eux
la vie libre est belle

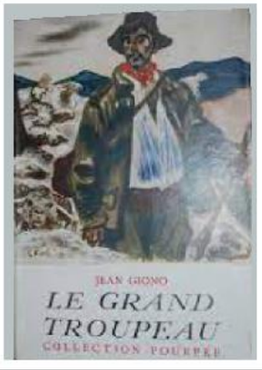
Il ne faut pas prononcer
le nom du bonheur

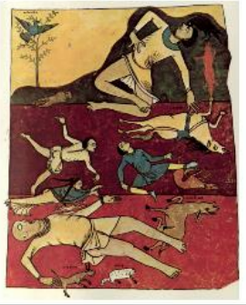


www.poesielavie.com

Jean Giono, écrivain et véritable pacifiste. À lire : « Le grand troupeau »; « Refus d'obéissance » et « Lettre aux paysans sur la pauvreté et la paix ». Le ton et le message frappent par leur actualité – et pérennité -, par les préoccupations de l'auteur qui sont aujourd'hui celles de toute une jeunesse. *« Je trouve,* écrit Jean Giono, *que personne ne respecte plus l'homme. De tous côtés on ne parle que de dicter, d'obliger, de forcer, de faire servir. On dit encore cette dégoûtante baliverne : la génération présente doit se sacrifier pour la génération future… La génération future a toujours des goûts, des besoins, des désirs, des buts imprévisibles pour la génération présente.»*

Leçons de paix par le plus grand écrivain de tous les temps.



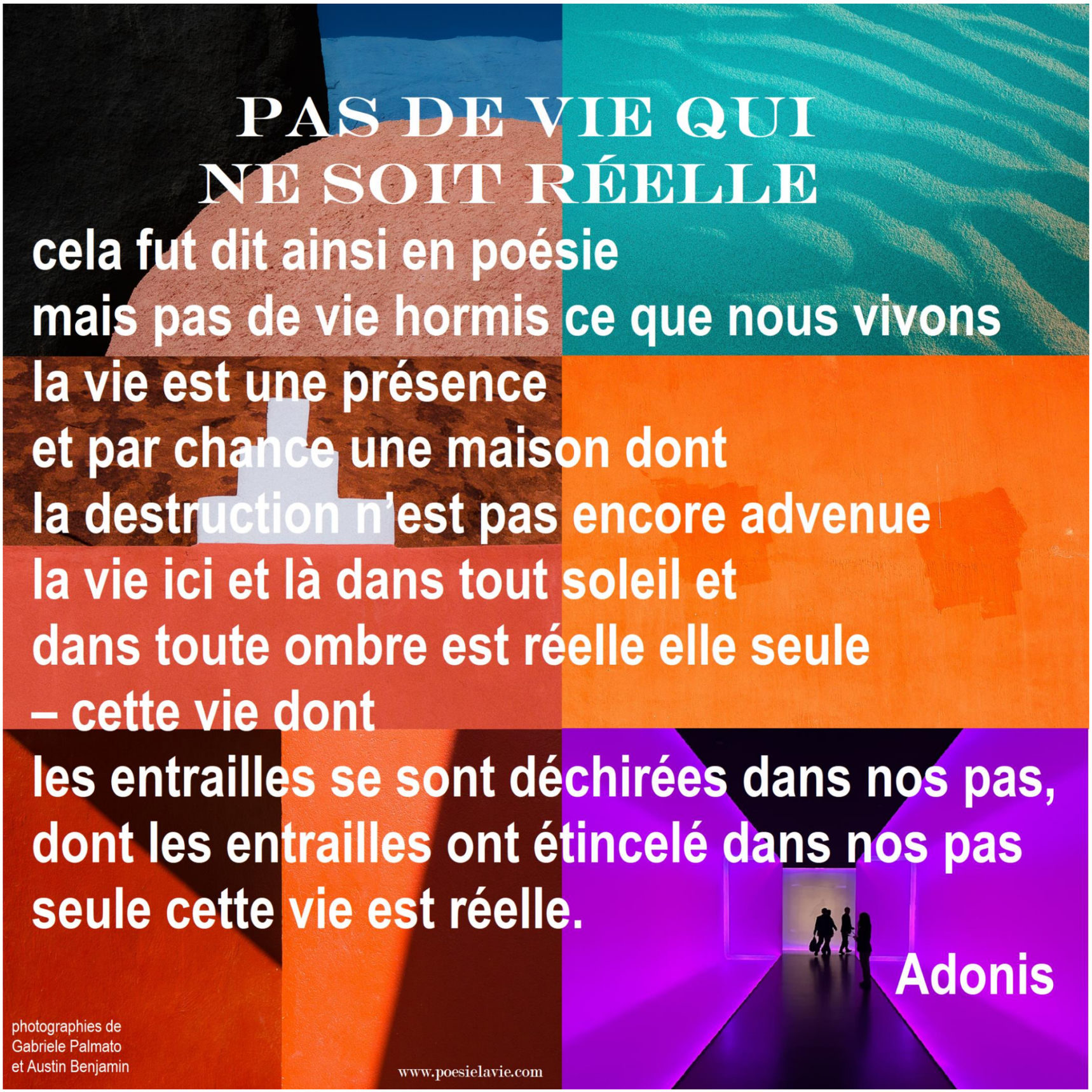


Journal gratuit Poésie La Vie - Pierre Marcel Montmory Éditeur - ISBN 978-2-925190-33-2 - Bibliothèque et Archives nationales du Québec - 2023 - Montréal

FLEURS DE POÈTES

Mon pays c'est la vie.
Ma vie est poésie.

Dessins de STEINLEN


PAS DE VIE QUI
NE SOIT RÉELLE
cela fut dit ainsi en poésie
mais pas de vie hormis ce que nous vivons
la vie est une présence
et par chance une maison dont
la destruction n'est pas encore advenue
la vie ici et là dans tout soleil et
dans toute ombre est réelle elle seule
– cette vie dont
les entrailles se sont déchirées dans nos pas,
dont les entrailles ont étincelé dans nos pas
seule cette vie est réelle.
Adonis
photographies de
Gabriele Palmato
et Austin Benjamin
www.poesielavie.com

Comme toi

Je suis une petite pierre

Comme toi

Je n'ai jamais servi

Ni à faire une maison

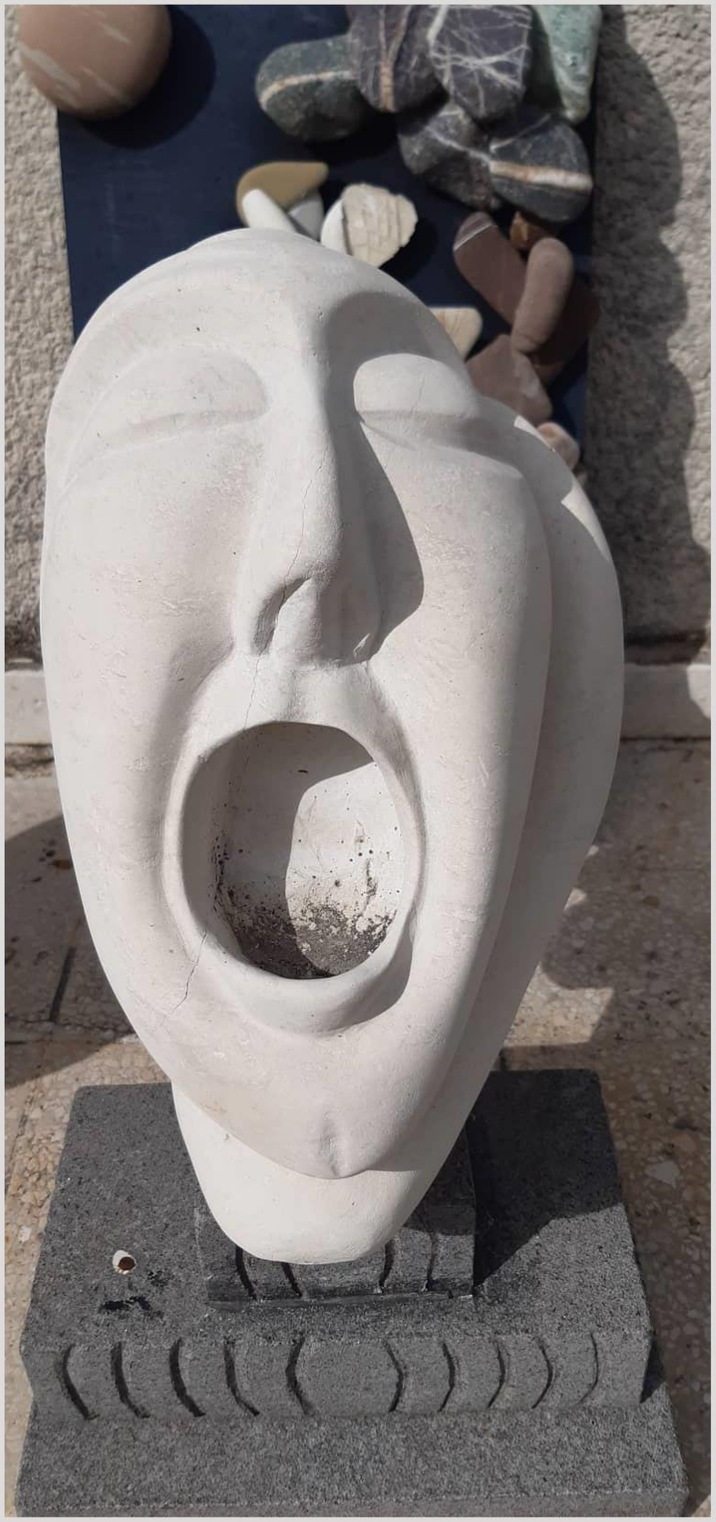
Ni à faire un chemin

Mais peut-être bien

Que je servirai

À faire une fronde

Nizar Ali BADR sculpteur
نزار علي بدر



sculpture de Nizar Ali Badr

IL ME RESTE LA PAROLE

Si j'ai gaspillé ma vie, mon temps

Tout ce que j'ai jeté comme une bague au fil de l'eau

Si j'ai perdu la voix dans les mauvaises herbes

Il me reste la parole

Si j'ai souffert de la soif, de la faim

Que tout ce qui était mien est parti en fumée

Si j'ai moissonné les ombres en silence

Il me reste la parole

Si j'ai ouvert les yeux pour voir la face

Pure et terrible de ma patrie

Si j'ai ouvert les lèvres jusqu'à me les déchirer

Il me reste la parole

poème de Blas de Otero

Mahmoud Darwich, poète

« Oui, j'écris en état de joie. Pas pour survivre, simplement pour vivre ».

« Sans doute avons-nous besoin aujourd'hui de la poésie, plus que jamais. Afin de recouvrer notre sensibilité et notre conscience de notre humanité menacée et de notre capacité à poursuivre l'un des plus beaux rêves de l'humanité, celui de la liberté, celui de la prise du réel à bras le corps, de l'ouverture au monde partagé et de la quête de l'essence ».

« Le monde a besoin de poésie et de poésie simple, pour dire ce que de tout temps et sous toutes les latitudes les poètes ont chanté : l'étonnement devant la beauté d'un arbre, la peur de l'inconnu, la célébration des sentiments ordinaires ».

Elle, le soir

Elle est seule, le soir
et moi, comme elle, je suis seul...
Entre moi et ses chandelles
dans le restaurant hivernal,
deux tables vides.
[Rien ne trouble notre silence]
Elle ne me voit pas quand je la vois
cueillir une rose à sa poitrine.
Je ne la vois pas quand elle me voit
siroter un baiser de mon vin...
Elle n'émiette pas son morceau de pain,
et moi, je ne renverse pas l'eau
sur la nappe en papier.
[Rien ne ternit notre sérénité]
Elle est seule et je suis seul
devant sa beauté. Je me dis :
Pourquoi cette fragilité ne nous unit-elle pas?
Pourquoi ne puis-je goûter son vin ?
Elle ne me voit pas quand je la vois
décroiser les jambes...
Et je ne la vois pas quand elle me voit
ôter mon manteau...
Rien ne la dérange en ma compagnie,
rien ne me dérange, nous sommes à présent
unis dans l'oubli...
Notre dîner, chacun seul, fut appétissant,
La voix de la nuit était bleue.
Je n'étais pas seul, elle n'était pas seule.
Ensemble nous écoutions le cristal.
[Rien ne brise notre nuit]
Elle ne dit pas :
L'amour naît vivant
Et finit en idée.
Moi non plus, je ne dis pas :
L'amour a fini en idée.
Mais il en a tout l'air...

« Le poète est celui qui doute et accepte l'autre. Il me semble que la poésie est liée à la paix. Elle est en adoration devant la beauté des choses et bien entendu devant la beauté féminine. L'intégrisme isole la femme et la cache. La poésie aime le vin ; l'intégrisme l'interdit. La poésie sacralise les plaisirs sur terre. L'intégrisme s'y oppose farouchement. La poésie libère les sens. L'intégrisme les bride. La poésie humanise les prophètes. C'est pourquoi la culture engendrée par l'intégrisme religieux est antipoétique par excellence. L'intégrisme peut aller jusqu'à supprimer tout ce qui est contraire à sa conception du monde. En ses formes les plus extrêmes, il représente un danger mortel pour la poésie et pour les poètes ».

« Il faut accueillir ma poésie avec des critères esthétiques universels, et non selon l'appartenance particulière de l'auteur. Je réclame d'être traité en tant que poète, non en tant que citoyen palestinien écrivant de la poésie».

« Il est vrai que le poète ne peut se libérer des conditions historiques qu'il vit, mais la poésie nous offre une marge de liberté, et une compensation métaphorique à notre impuissance à changer la réalité. Elle nous relie à une langue se situant au-dessus des conditions qui nous enchaînent et nous empêchent d'être en symbiose avec notre vécu humain. Elle peut également aider le sujet à se comprendre lui-même en se libérant de ce qui l'empêche de voler librement dans un espace sans limites. Dire que le sujet a le droit d'être reconnu en tant que tel dans un groupe, c'est une façon comme une autre de vouloir la liberté des individus qui composent le groupe. De ce point de vue, dans le contexte d'une lutte de longue haleine, cette poésie qui exprime notre humanité et nos préoccupations individuelles – qui ne sont jamais seulement individuelles – est une poésie qui représente la dimension humaine subjective de l'acte de résistance poétique, même quand c'est une poésie qui parle de l'amour, de la nature, d'une rose que l'on contemple ou de la peur qu'inspire une mort ordinaire. (...)C'est un acte de résistance que de voir la poésie assimiler la force de la vie ordinaire qui est en nous. Pourquoi alors accusons-nous la poésie d'apostasie lorsqu'elle assume les beautés sensibles et la liberté d'imagination qui sont en nous et résiste à la laideur par la beauté ? La beauté est en effet liberté et la liberté beauté. C'est ainsi que la poésie qui défend la vie devient une forme de résistance ».

« Qui, si je ne m'exprimais par la poésie, me comprendra ? Qui, si je ne m'exprimais par la poésie, me parlera d'une nostalgie cachée pour un temps perdu ? Et qui, si je ne m'exprimais par la poésie, connaîtra la terre de l'étranger ? »

JABER
OLALALA
NON
BOJE

PREMIER POÈME

I

Quand sauras-tu
Mon cher monsieur
Que je ne serai pas
- Comme d'autres -
Une de tes petites amies,
Une conquête féminine
Ajoutée au nombre de tes conquêtes,
Un chiffre inscrit
Sur les registres de tes comptes?
Quand le sauras-tu?

II

Quand sauras-tu
- Chameau en errance du désert,
Toi dont la variole a rongé
Le visage et le poignet-
Que je ne serai point
Une cendre dans ta cigarette ?
Ni énième tête entre mille têtes
Sur ton oreiller,
Non plus une statuette
Dont tu auras augmenté le prix
Dans la folie de tes enchères,
Ou un sein sur le poli duquel
Tu auras imprimé le moule de tes empreintes?
Quand le sauras-tu?

III

Quand sauras-tu
Que tu ne me drogueras pas
Par ton pouvoir, ni ton renom,
Et que tu ne posséderas pas le monde
Avec ton naphte, tes royalties,
Avec ton pétrole
Dont les relents s'exhalent de tes nippes,
Et avec les voitures que tu déposes
Aux pieds de tes nombreuses maîtresses?
Où sont donc passées
De tes chamelles les bosses?
Où a donc disparu
De tes mains le tatouage?
Que sont devenues
De tes tentes les béances?
Toi, aux talons gercés,
Toi l'esclave de tes passions,
Toi dont les épouses font partie
De tes hobbies,
Femmes que tu alignes par dizaines
Sur le lit de tes jouissances,
Insectes que tu momifies
Sur les murs de tes salons?
Quand le sauras-tu?

IV

Toi, frappé d'indigestion,
Quand sauras-tu
Que je ne suis pas de celles
Qu'impressionne ton paradis
Ou qu'effraie ton enfer?
Quand sauras-tu
Que ma dignité est plus précieuse
Que l'or entassé dans tes proches,
Et que le climat où mes pensées baignent
Est bien loin de tes climats,
Toi où a couvé le féodal
Dans la vermine de tes helminthes,
Toi dont le désert rougit de honte
Lorsqu'il entend ton appel?
Quand le sauras-tu?

Nizar Kabbani

V

Patauge donc
Prince de Bitume
Tel une éponge
Dans la fange de tes plaisirs
Et dans tes errements,
Ton pétrole?
Tu peux le déverser
Aux pieds de tes maîtresses!
Les boîtes de nuit de Paris
Ont tué en toi toute fierté,
Là-bas, aux pieds d'une prostituée
Tu as enterré ton amour propre,
Alors, tu as bradé al Qods,
Tu as bradé Dieu,
Tu as bradé de tes morts les cendres,
Comme si les lances d'Israël
N'ont jamais tué tes sœurs,
N'ont jamais détruit nos demeures,
Et n'ont jamais brûlé,
Nos Saintes Écritures,
Comme si les bannières d'Israël
Ne se sont jamais plantées
Sur les lambeaux
De tes drapeaux,
Comme si tous ceux
Qui furent crucifiés
Aux arbres de Jaffa
Aux arbres de Jéricho
Et de Bir Sbaa
N'étaient pas de ta race.
Al Qods baigne dans son sang
Pendant que te dévorent
Tes propres passions
Comme si le drame
Ne te concernait point!
Quand donc l'Être Humain
Se réveillera-t-il dans ta carcasse?

نزار علي بدر

أصل العالم

L'origine du monde

Nizar Ali BADR sculpteur

Le poète rebelle

LUCIDITÉ AMÈRE ET DÉSESPOIR TOTAL

+++
Mais des affamés
Mais des sans logis
+++
Mais des enfants perdus
Mais des orgies consommées
+++
Mais des armées de pauvres
Mais des lumières éteintes
+++
Mais l'intelligence moquée
Mais la malice récompensée
+++

+++
Mais y a pas de mais
Mais sans amour
+++
Mais le sens de la vie
Mais le noir tout autour
+++
Mais la démocratie
Mais les nazis
+++
Mais le b.a.-ba
Mais la C.I.A.
+++

sculptures de
Nizar Ali Badr
peinture de
Soulages
poème de
Pierre Marcel Montmory

MALEK HADDAD :

Tout n'est que poésie dans la femme
et tant pis pour les analphabètes.

Nizar Ali BADR sculpteur

Tout chez une femme est poésie
et la perte est pour les ignorants.

LE CIEL EST OUVERT

Après avoir vécu sur la Terre comme si c'était le seul paradis possible de ton vivant.

Tu cherches une autre place derrière le vent et ton regard glisse sur l'horizon.

Alors seulement avec toi tu avances un pied devant l'autre prends soin de toi.

LE CIEL EST TOUT VERT
Quand bleue est la mer
Et jaune le sable
Et mes pas confondus

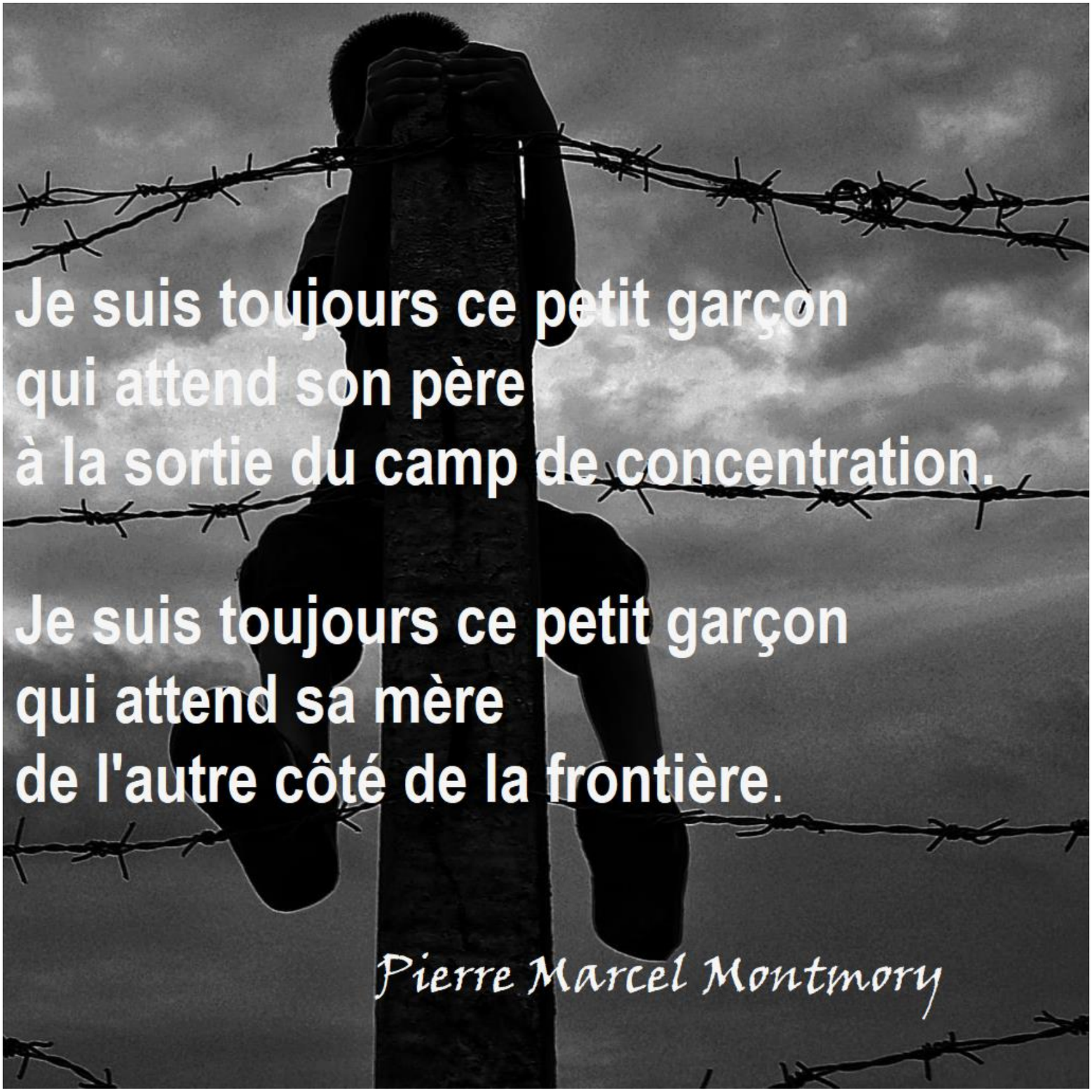
Le ciel est ouvert
Toute l'année
Sans congés
Le jour travaille

Le ciel est tout vers
Quand le poète écrit
Qu'il est l'écume
Sur la tête des vagues

Le ciel est tout vers
Moi à l'endroit
Où je suis saoul
De la mer veilleuse

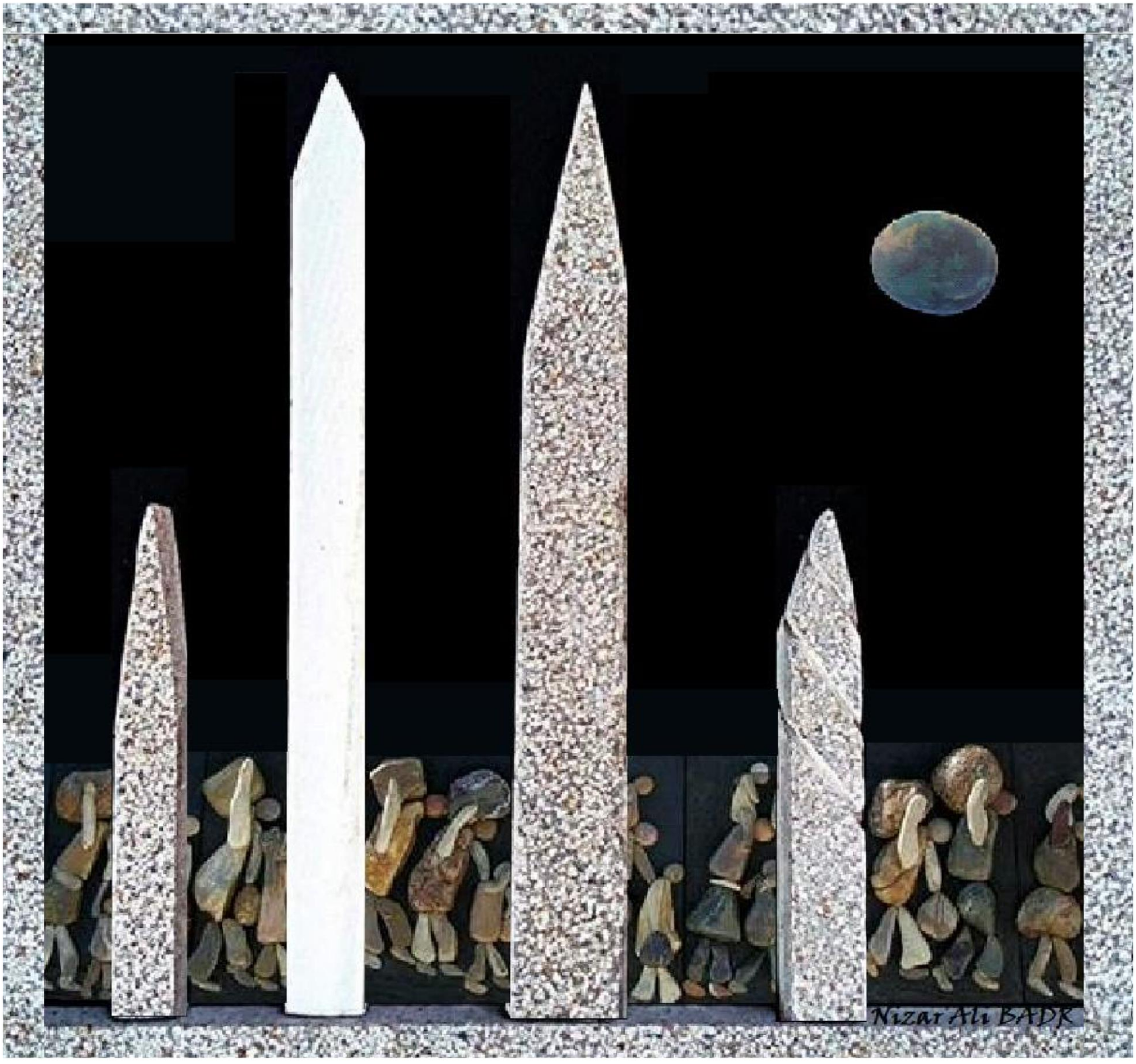
Le ciel n'est rien
Sans marin
Ni bateau
Ni rêves

LE CIEL EST OUVERT
Vivre nu est naturel et plait aux poètes.
Vivre caché est l'artifice des croyants.
Les poètes créent des mondes nouveaux.
Les croyants gardent les tombeaux.
Faut de tout pour faire le monde.
Faut des fous pour faire l'immonde.
Tu veux choisir quand tu subis.
Tu subis par choix.
Moi, je ne choisis rien.
J'ai la vie.
C'est assez posséder.
Quand on est humain.
Pas besoin d'être quelqu'un.
Pas besoin de jouer au malin.
La ruse des muses
Et le génie des chiens
Sont pain quotidien


Je suis toujours ce petit garçon
qui attend son père
à la sortie du camp de concentration.
Je suis toujours ce petit garçon
qui attend sa mère
de l'autre côté de la frontière.
Pierre Marcel Montmory

LE CIEL DU MATIN
Il y a encore des oiseaux
Il reste la Lune
Et toi
Les artistes sont partis
Je suis le dernier
Pas encore déformé
Par les croyances
Les préjugés
Les jugements
Et les châtiments !
Le ciel du matin
Un enfant le cœur aux lèvres
La tête curieuse
La main généreuse
Un enfant doué pour vivre
Le ciel du matin
Et le ciel du soir
Le dernier rayon du Soleil
Avant la Nuit
La dernière parole de Veille
Avant le Jour
Le dernier geste du Souffle
Au Feu
La première caresse de l'eau
À l'amour
Les poèmes sont tous
Des poèmes d'amour
Y a-t-il un poète vivant ?
Y aura plus de soleil

Pierre Marcel Montmory
- trouveur


Nizar Ali BADR

LA VILLE ÉCARLATE de Bob Dylan, poète

Dans la Ville Écarlate où je suis né
Là poussent la feuille de lierre et l'épine d'argent
Les rues ont des noms qu'on ne peut prononcer
L'or ne vaut que vingt-cinq cents l'once
La musique commence et les gens se balancent
Tout le monde demande "Allez-vous dans ma direction ?"
L'oncle Tom travaille toujours pour l'oncle Bill
La Ville Écarlate est sous la colline

La Ville Écarlate au mois de mai
Le doux William sur son lit de mort
Mistress Mary à côté de son lit
Baise son visage dépose une pile de prières sur sa tête
Si brave et fidèle si gentil est-il
Je le pleurerai comme il m'eût pleuré
Petit Garçon Bleu souffle de ton cor
Dans la Ville Ecarlate où je suis né

Dans la Ville Ecarlate aux heures chaudes de midi
L'ombre des palmes des fleurs éparpillées
Des mendiants accroupis à la porte
L'aide arrive mais elle vient trop tard
Sur les blocs de marbre et dans les champs de pierres
Tu fais connaître tes humbles souhaits
J'ai touché le vêtement mais le bord était déchiré
Dans la ville écarlate où je suis né

Dans la Ville Ecarlate la fin est proche
Les Sept Merveilles du Monde y sont
Le mal et le bien y vivent côte-à-côte
Toute forme humaine y est glorifiée
Mets ton cœur sur un plateau et vois qui le mangera
Vois qui t'enlacera pour te dire bonne nuit
Il y a des vergers de noyers et d'érables
Dans la Ville Ecarlate pleurer ne fera aucun bien

Dans la Ville Ecarlate tu combats les ennemis de ton père
En haut sur la colline un vent frisquet souffle
Tu les combats en haut tu les combats en bas
Tu les combats avec du whisky de la morphine et du gin
Tu as des jambes à rendre les hommes fous
Tant de choses qu'on n'a pas faites j'aurais bien voulu
Dans la Ville Ecarlate le ciel est clair
Tu voudrais par Dieu tant rester ici

Remets ça Joe joue "Walkin' the Floor"
Joue-le pour ma putain accro sans seins
Je reste debout tard pour faire des compensations
Tandis que nous sourions tout le ciel descend
Si l'amour est un péché alors la beauté est un crime
Toutes les choses sont belles en leur temps
Le noir et le blanc le jaune et le brun
Tout est là devant vous dans la Ville Ecarlate

Le dernier poète savant Des humains intelligents Aura disparu

Nous n'avions que la poésie, une poésie liée à la liberté, à l'amour, et donc à la femme, au chant, à la vie quotidienne. Elle était le lieu où l'homme s'exprimait le mieux. Elle prétendait dire la vérité. La religion puis la politique ont été inventées et tout a changé. Les poètes ont été considérés comme des égarés, critiqués par des professeurs spécialistes et experts avec des commissaires et des agents culturels pour qui la seule classe culturelle dit la vérité. La poésie a été marginalisée et remplacée par l'art du faux. Heureusement que les poètes n'ont pas suivi la dictature. Malgré cela, ils ont donné les plus grandes poésies du monde. Je suis né en poésie.

Nous n'avions rien d'autre à lire, c'était notre pain quotidien.

PALIMPSESTE

Excipit

* À tous :

Je comprends votre peur.
Ne vous plaignez jamais.

*** Aux exceptions :**

J'admire votre courage.
Il est beau et sage.
Vous avez gagné.

.....À la parole
- vous imposez l'écrit.
À l'écrit
- vous imposez la gloire.

Mais :

des profondeurs domine
le dit :

La parole est
le commerce des humains.

Pierre Marcel Montmory

Maître trouveur

tableau de JABER AL MAHJOUB

« On oublie que le geôlier est, d'une certaine manière, lui-même captif : c'est un prisonnier sans horizon, il ne porte aucune mission, ce qu'il cherche n'est pas de réaliser sa liberté mais d'empêcher l'autre d'être libre, il est victime de lui-même. Le geôlier ne peut pas chanter car il ignore tout de la mélancolie, il n'a ni regret du ciel ni nostalgie de la mer. En revanche le prisonnier chante, parce que c'est sa seule façon d'éprouver et de prouver sa propre existence. Et au fond de lui, il se sent plus libre que son geôlier qui n'a pas conscience de sa propre liberté et de sa propre solitude. La poésie consiste à nous faire don de cette force-là, dût-elle être fictive. »

MAHMOUD DARWICH

POÈTE

"Dans les hymnes
que nous chantons
il y a une flûte
Dans la flûte
qui nous habite
couve un feu
Dans le feu
que nous allumons
gît un phénix
Dans le requiem
du phénix
Je n'ai pas reconnu
mes cendres
de ta poussière"
"Ne le volez pas
de l'hirondelle
Ne l'emportez pas
de la rosée
Son requiem
est écrit par les yeux
J'ai abandonné
ma voix à l'écho"

Le ministre des armées, a ordonné à ses soldats de briser les bras des jeunes enfants pour qu'ils ne puissent plus lancer de pierres contre les soldats.

Paraît alors un poème. Un stylo bien affûté est plus efficace qu'un millier de cartouches brûlées.

PASSANTS PARMI DES PAROLES PASSAGÈRES

1

Vous qui passez parmi les paroles passagères portez vos noms et partez
Retirez vos heures de notre temps, partez
Extorquez ce que vous voulez du bleu du ciel et du sable de la mémoire
Prenez les photos que vous voulez, pour savoir que vous ne saurez pas
comment les pierres de notre terre bâtissent le toit du ciel

2.

Vous qui passez parmi les paroles passagères
Vous fournissez l'épée, nous fournissons le sang
vous fournissez l'acier et le feu, nous fournissons la chair
vous fournissez un autre char, nous fournissons les pierres
vous fournissez la bombe lacrymogène, nous fournissons la pluie
Mais le ciel et l'air sont les mêmes pour vous et pour nous
Alors prenez votre lot de notre sang, et partez allez dîner, festoyer et danser, puis partez
A nous de garder les roses des martyrs à nous de vivre comme nous le voulons

3.

Vous qui passez parmi les paroles passagères comme la poussière amère,
passez où vous voulez mais ne passez pas parmi nous comme les insectes volants
Nous avons à faire dans notre terre
nous avons à cultiver le blé à l'abreuver de la rosée de nos corps
Nous avons ce qui ne vous agrée pas ici pierres et perdrix
Alors, portez le passé, si vous le voulez au marché des antiquités
et restituez le squelette à la huppe sur un plateau de porcelaine
Nous avons ce qui ne vous agrée pas nous avons l'avenir
et nous avons à faire dans notre pays

4.

Vous qui passez parmi les paroles passagères
entassez vos illusions dans une fosse abandonnée, et partez
rendez les aiguilles du temps à la légitimité du veau d'or
ou au battement musical du revolver
Nous avons ce qui ne vous agrée pas ici, partez
Nous avons ce qui n'est pas en vous :
une patrie qui saigne, un peuple qui saigne
une patrie utile à l'oubli et au souvenir

5.

Vous qui passez parmi les paroles passagères il est temps que vous partiez
et que vous vous fixiez où bon vous semble mais ne vous fixez pas parmi nous
Il est temps que vous partiez que vous mouriez où bon vous semble
mais ne mourez pas parmi nous
Nous avons à faire dans notre terre ici, nous avons le passé la voix inaugurale de la vie
et nous y avons le présent, le présent et l'avenir nous y avons l'ici-bas et l'au-delà
Alors, sortez de notre terre de notre terre ferme, de notre mer
de notre blé, de notre sel, de notre blessure
de toute chose, sortez des souvenirs de la mémoire
ô vous qui passez parmi les paroles passagères

MAHMOUD DARWICH POÈTE

LE CHIFFON ROUGE

De l'éternité vers le temps, la terre est exil et l'Histoire, tragédie

Seule la poésie parviendra à préserver le sens de l'origine. Seule la poésie, joyau de l'Être, pourra sauver l'homme.

Car ce ne sont pas les technologies ou les croyances dogmatiques qui révéleront l'homme mais le langage, pour peu que l'on parle le même, celui du cœur et de la raison.

Le langage, outil absolu lorsqu'il est maîtrisé, et la poésie, sa forme d'excellence.
Oui, la poésie est en recherche de la parole à venir, c'est-à-dire de l'homme à naître.

La parole permet à l'écrivain dépossédé, exilé, à la conscience "disloquée", de se bâtir "une patrie dans la langue". Il le fait d'abord pour lui-même : "Ma démarche est une fuite vers le moi poétique, vers l'abri que dispense la coquille de la poésie."
Le poète est celui qui voit ce que les gens ne voient pas, il restera cet homme candide qui, les mains ouvertes, n'aura de cesse d'appeler les autres à venir à lui, à l'écouter au-delà du bruit des villes, mais "on est seul dans la pauvreté du monde" son compagnon d'infortune, lui aussi, doit affronter les guerres de l'exil.

Le poète est le seul, finalement, qui pourfend le compromis. Il ose s'attaquer aux mythes, démembrer les dieux et redonner à l'homme sa clairvoyance.

Par amour, mot si mal employé aujourd'hui, et aussi si mal vécu, compris, montre qu'il oblige le poète a sans cesse devoir déjouer les rôles réducteurs que son public veut lui attribuer : "Cette obsession de vouloir toujours servir la cause par le biais de la poésie est inutile. Elle ne sert ni la poésie, ni la cause ".

Le Jour du Seigneur est un jour de terreur !
Ils choisissaient les plus beaux jeunes gens et les tuaient devant tout le monde.

La guerre ne peut pas être une finalité.

La guerre est l'accomplissement du néant, la victoire de la non-humanité. La guerre, cette petite mort aux multiples séances qui est la seule partenaire du quotidien de l'agressé qui, telle une danseuse orientale aux yeux de feu sous le noire de khôl, n'arrête pas de tourner et de tourner encore pour mieux ensorceler celui qui la regarde. Que faire pour la renvoyer dans ses foyers ? Que lui opposer à part les corps des martyrs dont elle se repaît goulûment ?

La vérité. Oui, la seule vérité est l'amour charnel du rituel lyrique du poème. Un chant à la vie au-delà du massacre. Car ici la guerre creuse le sillon infamant de la destruction de l'homme. La séparation d'entre les hommes. Alors que la poésie rassemble, fédère les esprits dans l'illusion d'un jour nouveau. Ressuscite un mot, oublié, qui s'est flétri avec le temps : paix.

Pour les braves, pour les combattants, pour les justes, pour tous, peuple d'une hypothétique croyance multiforme réunie sur une même terre, sous un même soleil.

La paix.

La paix, oui, enfin la paix.
Que souhaiter d'autre que la paix ?

« Nous tous sur cette belle planète, nous sommes tous voisins, tous exilés, la même destinée humaine nous attend, et ce qui nous unit c'est de raconter l'histoire de cet exil ».

MAHMOUD DARWICH POÈTE

"Je suis ce qui renaît quand un monde est détruit.
O nations! Je suis la poésie ardente.
J'ai brillé sur Moïse et j'ai brillé sur Dante.
Le lion océan est amoureux de moi.
J'arrive. Levez-vous, vertu, courage, foi!
Penseurs, esprits, montez sur la tour, sentinelles!
Paupières, ouvrez-vous, allumez-vous, prunelles,
Terre, émeus le sillon, vie, éveille le bruit,
Debout, vous qui dormez! - car celui qui me suit,
Car celui qui m'envoie en avant la première,
C'est l'ange Liberté, c'est le géant Lumière!"

VICTOR HUGO POÈTE, 1853

La poésie ne combat pas la guerre avec les armes et le langage de la guerre. La poésie n'abat pas un avion à l'aide d'un missile oratoire.
La contemplation de l'éternité d'un brin d'herbe, l'adoration du papillon à la lumière, de ce que le regard de la victime ne dit pas à son bourreau, voilà de quelle manière la poésie combat l'effet de la guerre contraire à ce qu'il y a de naturel en nous, de cohérent avec la nature . Mahmoud Darwich

« Des poètes et de la poésie » par Nizar Kabbani poète (1923 - 1997)

Ses textes ont été chantés par Fairouz, Oum Kalsoum et d'autres. Il est le poète arabe le plus populaire et le plus lu. Il fit un grand effort pour rendre sa poésie compréhensible par tout le peuple et pas seulement par une élite.

Pour moi, la poésie est un voyage vers les autres.

C'est là mon métier. Et le jour où je perdrai mon passeport et mes valises de mots, je deviendrai arbre immobile, mourrai.

Il y a des poètes qui voyagent à l'intérieur d'eux-mêmes – c'est effectivement une manière de se déplacer.

Moi, je voyage d'une autre façon. Mes bateaux sont autres, comme est autre l'Atlas de mes ambitions.

Je ne danse pas sur mes pages tel un derviche désenchanté prenant plaisir à écouter le cliquettement de son chapelet et à tournoyer autour de soi-même.

Je suis un poète qui veut jouer en plein air, et avec de vrais hommes.

Je ne puis imaginer un poète jouant avec soi-même, à moins qu'il ignore les règles du jeu ou craigne de se mêler aux enfants du quartier…

Le poète est une voix. Or l'une des premières particularités de la voix est de rendre un son et de se heurter à un obstacle humain. Sans cet obstacle, la paroles ne peut exister, la langue n'est que bruissement de feuilles mortes dans une forêt inhabitée.

La poésie est une main…, le public une porte… Et le poète qui ne s'adresse à personne reste dans la rue… à dormir.

Nombreux sont les poètes qui y sont encore, car ils ne possèdent pas la formule magique qui leur ouvrirait la caverne d'Ali Baba.

Ainsi la poésie est un message que l'on écrit pour d'autres. Les destinataires en sont une composante importante. Si tel n'était pas le cas, l'écriture serait semblable à une cloche qui sonne dans le néant.

Or le grand malheur du poète d'aujourd'hui est qu'il a égaré l'adresse du public… Il habite un continent, les gens sur un autre, séparés par des océans de complexe de supériorité, de gloriole et de méfiance.

Au lieu d'être un instrument de rapprochement et d'entente, la culture du poète est devenue citadelle interdite au public…

Les trois-quarts de nos poètes actuels se sont attribué, volontairement ou non, un fief intellectuel et poétique qui fait d'eux des exilés vivant hors de la sensibilité générale, des créateurs chimériques parlant une langue inconnue.

Pourquoi ? Pourquoi les facteurs chargés de la distribution des poèmes les retournent-ils à leurs auteurs ? Parce que l'adresse a été omise. Tout simplement.

Sans hésiter j'accuse nombre de nos poètes, dont beaucoup se proclament révolutionnaires, socialistes ou marxistes, de s'être isolés du peuple, en cela très semblables aux nobles du Moyen-âge vivant dans leur fief culturel et mental.

Ils sont incapables de contact et d'échanges. Incapable de faire de la poésie une chemise que puisse porter n'importe qui.

Le public est comme un enfant très brave, ingénu, qui, pour aimer et lier connaissance, doit comprendre ce qu'on lui dit… Car les enfants n'accordent leur amour qu'à ceux qui comprennent leur état d'enfant et leur remplissent les mains de cadeaux inattendus…

Mais, le fil étant coupés, les poètes devenus auteurs de mots croisés, se sont mis à taxer le public de bêtise, futilité, manque de maturité, ignorance, à prétendre que l'époque

a du retard sur leur poésie et que si leurs poèmes restent incompris, c'est bien la preuve de leur grandeur à eux; ce n'est pas eux qu'affecte la maladie, mais le public.

Ils affirment aussi que leurs poèmes marchent dans le futur et que s'ils ne trouvent pas leur place naturelle sur le moment, ils gagneront des dizaines ou des centaines d'années plus tard…

C'est là raisonnement de renard ne pouvant atteindre les raisins, en haut de la treille. La poésie qui ne convient au siècle où elle est née ne conviendra à aucun siècle et le poème incapable de converser avec son siècle ne pourra parler à aucun autre…

C'est parce qu'al-Moutanabbi était la conscience de son temps qu'il a pu traverser les siècles jusqu'au Xème et qu'il partage nos repas, nos chambres à coucher, les faits de notre existence…

C'est parce qu'Abou Nowâs appartenait aux cafés de Baghdad et de Basra qu'il fait partie de l'ivresse et des verres de vin…

C'est parce que Tagore était une portion de l'âme indienne qu'il est devenue portion de l'âme du monde…

Et c'est parce que Garcia Lorca a été exécuté sous un olivier alors qu'il chantait la liberté en Espagne que sa poésie est gravées sur les troncs de tous les oliviers du monde…

Extrait des écrits de Nizar KABBANI pour www.poesielavie.com

POÉSIE DE TRISTESSE

Ton amour m'a appris à être triste
Il y a longtemps que j'ai besoin
D'une femme qui m'attriste
D'une femme dans les bras de laquelle je puisse pleurer
Comme un passereau
D'une femme qui rassemble mes parties
Comme des pièces d'un cristal brisé
Ton amour m'a fait entrer
Dans des pays de tristesse
Et moi, avant toi
Je ne suis jamais entré
Dans des pays de tristesse
Je ne savais jamais que la larme c'est l'homme incarné
Que l'homme sans tristesse
Il n'en a qu'un souvenir

NIZAR KABBANI

BALKIS de Nizar Kabbani, poète

Le poème Balkis fut écrit à la mémoire de la sa seconde épouse du poète Nizar Kabbani, Balqis al-Rawi, une enseignante irakienne qu'il avait rencontrée lors d'un récital de poésie à Bagdad, morte dans un attentat contre l'ambassade d'Irak en 1981 à Beyrouth, où elle travaillait pour la section culturelle du gouvernement irakien. Il se compose de plus de 100 vers.

Merci à vous,
Merci à vous,
Assassinée, ma bien aimée!
Vous pourrez dès lors
Sur la tombe de la martyre
Porter votre funèbre toast.
Assassinée ma poésie!
Est-il un peuple au monde,
-Excepté nous-
Qui assassine le poème?
O ma verdoyante Ninive!
O ma blonde bohémienne!
O vagues du Tigre printanier!
O toi qui portes aux chevilles
Les plus beaux des anneaux!
Ils t'ont tuée, Balkis!
Quel peuple arabe
Celui-là qui assassine
Le chant des rossignols!
Balkis, la plus belle des reines
Dans l'histoire de Babel!
Balkis, le plus haut des palmiers
Sur le sol d'Irak!
Quand elle marchait
Elle était entourée de paons,
Suivie de faons.
Balkis, ô ma douleur!
O douleur du poème à peine frôlé du doigt!
Est-il possible qu'après ta chevelure
Les épis s'élèveront encore vers le ciel?
Où est donc passé Al Samaw'al?
Où est donc parti Al Muhalhil?
Les anciens preux, où sont-ils?
Il n'y a plus que des tribus tuant des tribus,
Des renards tuant des renards,
Et des araignées tuant d'autres araignées.
Je te jure par tes yeux
Où viennent se réfugier des millions d'étoiles
Que, sur les Arabes, ma lune,
Je raconterai d'incroyables choses
L'héroïsme n'est-il qu'un leurre arabe?
Ou bien, comme nous, l'Histoire est-elle mensongère?
Balkis, ne t'éloigne pas de moi
Car, après toi, le soleil
Ne brille plus sur les rivages.
Au cours de l'instruction je dirai:
Le voleur s'est déguisé en combattant,
Au cours de l'instruction je dirai:
Le guide bien doué n'est qu'un vilain courtier.
Je dirai que
cette histoire de rayonnement (arabe)
N'est une plaisanterie, la plus mesquine,
Voilà donc toute l'Histoire, ô Balkis!
Comment saura-t-on distinguer
Entre les parterres fleuris
Et les monceaux d'immondices?
Balkis, toi la martyre, toi le poème,
Toi la toute-pure, toi la toute-sainte.
Le peuple de Saba, Balkis, cherche sa reine des yeux,
Rends donc au peuple son salut!
Toi la plus noble des reines,
Femme qui symbolise toutes les gloires des époques sumériennes!
Balkis, toi mon oiseau le plus doux,
Toi mon icône la plus précieuse,
Toi larme répandue sur la joue de la Madeleine!
Ai-je été injuste à ton égard
En t'éloignant des rives d'Al A'damya?
Beyrouth tue chaque jour l'un de nous,
Beyrouth chaque jour court après sa victime.
La mort rôde autour de la tasse de notre café,
La mort rôde dans la clé de notre appartement,
Elle rôde autour des fleurs de notre balcon,
Sur le papier de notre journal,
Et sur les lettres de l'alphabet.
Balkis! Sommes-nous une fois encore
Retournés à l'époque de la jahilia ?
Voilà que nous entrons dans l'ère de la sauvagerie,
De la décadence, de la laideur,
Voilà que nous entrons une nouvelle fois
Dans l'ère de la barbarie,
Ère où l'écriture est un passage
Entre deux éclats d'obus,
Ère où l'assassinat d'un frelon dans un champ
Est devenu la grande affaire.
Connaissez-vous ma bien aimée Balkis?
Elle est le plus beau texte des œuvres de l'Amour,
Elle fut un doux mélange
De velours et de beau marbre.
Dans ses yeux on voyait la violette
S'assoupir sans dormir.
Balkis, parfum dans mon souvenir!
O tombe voyageant dans les nues!
Ils t'ont tuée à Beyrouth
Comme n'importe quelle autre biche,
Après avoir tué le verbe.
Balkis, ce n'est pas une élégie que je compose,
Mais je fais mes adieux aux Arabes,
Balkis, tu nous manques… tu nous manques...
Tu nous manques...
La maisonnée recherche sa princesse
Au doux parfum qu'elle traîne derrière elle.
Nous écoutons les nouvelles,
Nouvelles vagues, sans commentaires.
Balkis, nous sommes écorchés jusqu'à l'os.
Les enfants ne savent pas ce qui se passe,
Et moi, je ne sais pas quoi dire…
Frapperas-tu à la porte dans un instant?
Te libéreras-tu de ton manteau d'hiver?
Viendras-tu si souriante et si fraîche
Et aussi étincelante
Que les fleurs des champs?
Balkis, tes épis verts
Continuent à pleurer sur les murs,
Et ton visage continue à se promener
Entre les miroirs et les tentures.
Même la cigarette que tu viens d'allumer
Ne fut pas éteinte,
Et sa fumée persistante continue à refuser
De s'en aller.
Balkis, nous sommes poignardés

BALKIS KABBANI

Poignardés jusqu'à los
Et nos yeux sont hantés par l'épouvante.
Balkis, comment vas-tu pu prendre mes jours et mes rêves?
Et as-tu supprimé les saisons et les jardins?
Mon épouse, ma bien aimée,
Mon poème et la lumière de mes yeux,
Tu étais mon bel oiseau,
Comment donc as-tu pu t'enfuir ?
Balkis, c'est l'heure du thé irakien parfumé
Comme un bon vieux vin,
Qui donc distribuera les tasses, ô girafe?
Qui a transporté à notre maison
L'Euphrate, les roses du Tigre et de Ruçafa?
Balkis, la tristesse me transperce.
Beyrouth qui t'a tuée ignore son forfait,
Beyrouth qui t'a aimée
Ignore qu'elle a tué sa bien aimée
Et qu'elle a éteint la lune.
Balkis! Balkis! Balkis!
Tous les nuages te pleurent,
Qui donc pleurera sur moi?
Balkis, comment vas-tu pu disparaître en silence
Sans avoir posé tes mains sur mes mains?
Balkis, comment as-tu pu nous abandonner
Ballottés comme feuilles mortes par le vent ballottées,
Comment nous as-tu abandonnés nous trois
Perdus comme une plume dans la pluie?
As-tu pensé à moi
Moi qui ai tant besoin de ton amour,
Comme Zeinab, comme Omar?
Balkis, ô trésor de légende!
O lance irakienne!
O forêt de bambous!
Toi dont la taille a défié les étoiles,
D'où as-tu apporté toute cette fraîcheur juvénile?
Balkis, toi l'amie, toi la compagne,
Toi la délicate comme une fleur de camomille.
Beyrouth nous étouffe, la mer nous étouffe,
Le lieu nous étouffe.
Balkis, ce n'est pas toi qu'on fait deux fois,
Il n'y aura pas de deuxième Balkis.
Balkis ! Les détails de nos liens m'écorchent vif,
Les minutes et les secondes me flagellent de leurs coups,
Chaque petite épingle a son histoire,
Chacun de tes colliers en a plus d'une,
Même tes accroche-cœurs d'or
Comme à l'accoutumée m'envahissent de tendresse.
La belle voix irakienne s'installe sur les tentures,
Sur les fauteuils et les riches vaisselles.
Tu jaillis des miroirs
Tu jaillis de tes bagues,
Tu jaillis du poème,
Des cierges, des tasses
Et du vin de rubis.
Balkis, si tu pouvais seulement
Imaginer la douleur de nos lieux!
A chaque coin, tu volettes comme un oiseau,
Et parfumes le lieu comme une forêt de sureau.
Là, tu fumais ta cigarette,
Ici, tu lisais,
Là-bas tu te peignais telle un palmier,
Et, comme une épée yéménite effilée,
A tes hôtes tu apparaissais.
Balkis, où est donc le flacon de Guerlain?
Où est le briquet bleu?
Où est la cigarette Kent?
Qui ne quittait pas tes lèvres?
Où est le hachémite chantant
Son nostalgique chant?
Les peignes se souviennent de leur passé
Et leurs larmes se figent;
Les peignes souffrent-ils aussi de leur chagrin d'amour?
Balkis, il m'est dur d'émigrer de mon sang
Alors que je suis assiégé entre les flammes du feu
Et les flammes des cendres.
Balkis, princesse!
Voilà que tu brûles dans la guerre des tribus.
Qu'écrirais-je sur le voyage de ma reine,
Car le verbe est devenu mon vrai drame ?
Voilà que nous recherchons dans les entassements des victimes
Une étoile tombée du ciel,
Un corps brisé en morceaux comme un miroir brisé.
Nous voilà nous demander, ô ma bien aimée,
Si cette tombe est la tienne
Ou bien celle en vérité de l'arabisme?
Balkis, ô sainte qui as étendu tes tresses sur moi!
O girafe de fière allure!
Balkis, notre justice arabe
Veut que nos propres assassins
Soient des Arabes,
Que notre chair soit mangée par des Arabes,
Que notre ventre soit éventré par des Arabes,
Comment donc échapper à ce destin?
Le poignard arabe ne fait pas de différence
Entre les gorges des hommes
Et les gorges des femmes.
Balkis, s'ils t'ont fait sauter en éclats,
Sache que chez nous
Toutes les funérailles commencent à Karbala
Et finissent à Karbala
Je ne lirai plus l'Histoire dorénavant,
Mes doigts sont brûlés
Et mes habits sont entachés de sang.
Voilà que nous abordons notre âge de pierre,
Chaque jour, nous reculons mille ans en arrière!
A Beyrouth la mer
A démissionné
Après le départ de tes yeux,
La poésie s'interroge sur son poème
Dont les mots ne s'agencent plus,
Et personne ne répond plus à la question,
Le chagrin, Balkis, presse mes yeux comme une orange.
Las! Je sais maintenant que les mots n'ont pas d'issue,
Et je connais le gouffre de la langue impossible;
Moi qui ai inventé le style épistolaire
Je ne sais par quoi commencer une lettre,
Le poignard pénètre mon flanc
Et le flanc du verbe.
Balkis, tu résumes toute civilisation,
La femme n'est-elle pas civilisation?
Balkis, tu es ma bonne grande nouvelle.
Qui donc m'en a dépouillé?
Tu es l'écriture avant toute écriture,
Tu es l'île et le sémaphore,
Balkis, ô lune qu'ils ont enfouie
Parmi les pierres!
Maintenant le rideau se lève,
Le rideau se lève.
Je dirai au cours de l'instruction

Que je connais les noms, les choses, les prisonniers,
Les martyrs, les pauvres, les démunis.
Je dirai que je connais le bourreau qui a tué ma femme
Je reconnais les figures de tous les traîtres.
Je dirai que votre vertu n'est que prostitution
Que votre piété n'est que souillure,
Je dirai que notre combat est pur mensonge
Et que n'existe aucune différence
Entre politique et prostitution.
Je dirai au cours de l'instruction
Que je connais les assassins,
Je dirai que notre siècle arabe
Est spécialisé dans l'égorgement du jasmin,
Dans l'assassinat de tous les prophètes,
Dans l'assassinat de tous les messagers.
Même les yeux verts
Les Arabes les dévorent,
Même les tresses, mêmes les bagues,
Même les bracelets, les miroirs, les jouets,
Même les étoiles ont peur de ma patrie.
Et je ne sais pourquoi,
Même les oiseaux fuient ma patrie.
Et je ne sais pourquoi,
Même les étoiles, les vaisseaux et les nuages,
Même les cahiers et les livres,
Et toutes choses belles
Sont contre les Arabes.
Hélas, lorsque ton corps de lumière a éclaté
Comme une perle précieuse
Je me suis demandé
Si l'assassinat des femmes
N'est pas un dada arabe,
Ou bien si à l'origine
L'assassinat n'est pas notre vrai métier?
Balkis, ô ma belle jument
Je rougis de toute mon Histoire.
Ici c'est un pays où l'on tue les chevaux,
Ici c'est un pays où l'on tue les chevaux.
Balkis, depuis qu'ils t'ont égorgée
O la plus douce des patries
L'homme ne sait comment vivre dans cette patrie,
L'homme ne sait comment vivre dans cette patrie.
Je continue à verser de mon sang
Le plus grand prix
Pour rendre heureux le monde,
Mais le ciel a voulu que je reste seul
Comme les feuilles de l'hiver.
Les poètes naissent-ils de la matrice du malheur?
Le poète n'est-il qu'un coup de poignard sans remède porté au cœur?
Ou bien suis-je le seul
Dont les yeux résument l'histoire des pleurs?
Je dirai au cours de l'instruction
Comment ma biche fut tuée
Par l'épée d'Abu Lahab,
Tous les bandits, du Golfe à l'Atlantique
Détruisent, incendient, volent,
Se corrompent, agressent les femmes
Comme le veut Abu Lahab,
Tous les chiens sont des agents
Ils mangent, se soûlent,
Sur le compte d'Abu Lahab,
Aucun grain sous terre ne pousse
Sans l'avis d'Abu Lahab
Pas un enfant qui naisse chez nous
Sans que sa mère un jour
N'ait visité la couche d'Abu Lahab,
Pas une tête n'est décapitée sans ordre d'Abu Lahab
La mort de Balkis
Est-elle la seule victoire
Enregistrée dans toute l'Histoire des Arabes?
Balkis, ô ma bien aimée, bue jusqu'à la lie!
Les faux prophètes sautillent
Et montent sur le dos des peuples,
Mais n'ont aucun message!
Si au moins, ils avaient apporté
De cette triste Palestine
Une étoile,
Ou seulement une orange,
S'ils nous avaient apporté des rivages de Ghaza
Un petit caillou
Ou un coquillage,
Si depuis ce quart de siècle
Ils avaient libéré une olive
Ou restitué une orange,
Et effacé de l'Histoire la honte,
J'aurais alors rendu grâce à ceux qui t'ont tuée
O mon adorée jusqu'à la lie!
Mais ils ont laissé la Palestine à son sort
Pour tuer une biche!
Balkis, que doivent dire les poètes de notre siècle!
Que doit dire le poème
Au siècle des Arabes et non Arabes,
Au temps des païens,
Alors que le monde Arabe est écrasé
Écrasé et sous le joug,
Et que sa langue est coupée.
Nous sommes le crime dans sa plus parfaite expression;
Alors écartez de nous nos œuvres de culture.
O ma bien aimée, ils t'ont arrachée de mes mains,
Ils ont arraché le poème de ma bouche,
Ils ont pris l'écriture, la lecture,
L'enfance et l'espérance.
Balkis, Balkis, ô larmes s'égouttant sur les cils du violon!
Balkis, ô bien aimée jusqu'à la lie!
J'ai appris les secrets de l'amour à ceux qui t'ont tuée,
Mais avant la fin de la course,
Ils ont tué mon poulain.
Balkis, je te demande pardon;
Peut-être que ta vie a servi à racheter la mienne
Je sais pertinemment
Que ceux qui ont commis ce crime
Voulaient en fait attenter à mes mots.
Belle, dors dans la bénédiction divine,
Le poème après toi est impossible
Et la féminité aussi est impossible.
Des générations d'enfants
Continueront à s'interroger sur tes longues tresses,
Des générations d'amants
Continueront à lire ton histoire
O parfaite enseignante!
Les Arabes sauront un jour
Qu'ils ont tué une messagère
QU'ILS...ONT...TUÉ...UNE...MESSAGÈRE

Nizar Kabbani poète

LEÇON D'ART PLASTIQUE

Mon fils pose devant moi sa palette de couleurs
Et me demande de lui dessiner un oiseau.
Je plonge le pinceau dans la couleur grise
Et lui dessine un carré
Avec des barreaux et un cadenas.
Mon fils me dit, tout surpris:
Mais c'est une prison, père,
Ne sais-tu donc pas dessiner un oiseau?
Je lui dis : Mon fils, excuse-moi,
Je ne sais plus comment sont faits les oiseaux.
Mon fils pose devant moi ses crayons de couleurs
Et me demande de lui dessiner la mer.
Je prends un crayon mine
Et lui dessine un cercle noir.
Mon fils me dit :
Mais c'est un cercle noir, père,
Ne sais-tu donc pas que la mer est bleue?
Je lui dis : Écoute, mon fils,
Jadis, je savais très bien dessiner les mers,
Mais on m'a confisqué ma canne à pêche,
On m'a pris mon bateau,
On m'a interdit toute relation avec la couleur bleue,
Et avec le poisson de la liberté.
Mon fils pose devant moi son cahier de dessin
Et me demande de lui dessiner un épi de blé.
Je prends un crayon
Et lui dessine un revolver.

Mon fils se moque de mon ignorance
Et me dit, tout étonné:
Ne fais-tu donc pas la différence
Entre un épi de blé et un revolver?
Je lui réponds : Écoute, mon fils,
Je savais jadis comment était fait l'épi de blé,
Comment était la galette de pain,
Comment était la rose,
Mais en ce temps métallique,
Où les arbres de la forêt
Se sont enrôlés dans la milice
Où la rose est en tenue léopard,
En ce temps d'épis armés,
D'oiseaux armés,
De culture armée,
Je n'achète pas une galette de pain
Sans y trouver un revolver,
Je ne cueille pas une rose dans un bosquet
Sans qu'elle me menace de son arme,
Je ne feuillette pas un livre dans une librairie
Sans qu'il explose entre mes mains.
Mon fils s'assoit sur le bord de mon lit
Et me demande de lui réciter un poème.
Je verse une larme sur l'oreiller.
Il la ramasse et me dit:
Mais c'est une larme, père, et non un poème,
Je lui dis:
Quand tu seras grand
Et que tu liras la somme de la poésie arabe,
Tu sauras que le mot et la larme sont frère et sœur
Et que le poème arabe
N'est qu'une larme qui coule entre les doigts.
Mon fils pose devant moi sa boîte de couleurs
Et me demande de lui dessiner une patrie.
Le pinceau tremble dans ma main
Et je fonds en larmes.

NIZAR KABBANI POÈTE

Journal gratuit de Poésie La Vie - Pierre Marcel Montmory Éditeur - Bibliothèque et Archives nationales du Québec
"FLEURS DE POÉTES" - Montréal 21 Avril 2023 - ISBN : PDF : 978.2.925190.38.7 + IMP : 978.2.925190.39.4

DESSINER DES PAYS PAR NIZAR KABBANI POÈTE

J'essaie, depuis l'enfance, de dessiner ces pays
Qu'on appelle-allégoriquement-les pays des Arabes
Pays qui me pardonneraient si je brisais le verre de la lune...
Qui me remercieraient si j'écrivais un poème d'amour
Et qui me permettraient d'exercer l'amour
Aussi librement que les moineaux sur les arbres...
J'essaie de dessiner des pays...
Qui m'apprendraient à toujours vivre au diapason de l'amour
Ainsi, j'étendrai pour toi, l'été, la cape de mon amour
Et je presserai ta robe, l'hiver, quand il se mettra à pleuvoir...
J'essaie de dessiner des pays...
Avec un Parlement de jasmin...
Avec un peuple aussi délicat que le jasmin...
Où les colombes sommeillent au-dessus de ma tête
Et où les minarets dans mes yeux versent leurs larmes
J'essaie de dessiner des pays intimes avec ma poésie
Et qui ne se placent pas entre moi et mes rêveries
Et où les soldats ne se pavanent pas sur mon front
J'essaie de dessiner des pays...
Qui me récompensent quand j'écris une poésie
Et qui me pardonnent quand déborde le fleuve de ma folie...
J'essaie de dessiner une cité d'amour
Libérée de toutes inhibitions...
Et où la féminité n'est pas égorgée... ni nul corps opprimé
J'ai parcouru le Sud... J'ai parcouru le Nord...
Mais en vain...
Car le café de tous les cafés a le même arôme...
Et toutes les femmes une fois dénudées
Sentent le même parfum...
Et tous les hommes de la tribu ne mastiquent point ce qu'ils mangent
Et dévorent les femmes une à la seconde
J'essaie depuis le commencement...
De ne ressembler à personne...
Disant non pour toujours à tout discours en boîte de conserve
Et rejetant l'adoration de toute idole...
J'essaie de brûler tous les textes qui m'habillent
Certains poèmes sont pour moi une tombe
Et certaines langues linceul.
Je pris rendez-vous avec la dernière femme
Mais j'arrivai bien après l'heure
J'essaie de renier mon vocabulaire
De renier la malédiction du "Mubtada" et du "Khabar"
De me débarrasser de ma poussière et me laver le visage à l'eau de pluie...
J'essaie de démissionner de l'autorité du sable...
Adieu Koraich...
Adieu Kouleib...
Adieu Mudar...
J'essaie de dessiner ces pays
Qu'on appelle-allégoriquement- les pays des Arabes,
Où mon lit est solidement attaché,
Et où ma tête est bien ancrée,
Pour que je puisse différencier entre les pays et les vaisseaux...
Mais... ils m'ont pris ma boîte de dessin,
M'interdisent de peindre le visage de mon pays... ;
J'essaie depuis l'enfance
D'ouvrir un espace en jasmin.
J'ai ouvert la première auberge d'amour... dans l'histoire des Arabes...
Pour accueillir les amoureux...
Et j'ai mis fin à toutes les guerres d'antan entre les hommes et les femmes,
Entre les colombes... et ceux qui égorgent les colombes...
Entre le marbre... et ceux qui écorchent la blancheur du marbre...
Mais... ils ont fermé mon auberge...
Disant que l'amour est indigne de l'Histoire des Arabes
De la pureté des Arabes...
De l'héritage des Arabes...
Quelle aberration !
J'essaie de concevoir la configuration de la patrie ?

De reprendre ma place dans le ventre de ma mère,
Et de nager à contre-courant du temps,
Et de voler figues, amandes, et pêches,
Et de courir après les bateaux comme les oiseaux
J'essaie d'imaginer le jardin de l'Éden
Et les potentialités de séjour entre les rivières d'onyx
Et les rivières de lait...
Quand me réveillant... je découvris la futilité de mes rêves.
Il n'y avait pas de lune dans le ciel de Jéricho...
Ni de poisson dans les eaux de l'Euphrate...
Ni de café à Aden...
J'essaie par la poésie... de saisir l'impossible...
Et de planter des palmiers...
Mais dans mon pays, ils rasent les cheveux des palmiers...
J'essaie de faire entendre plus haut le hennissement des chevaux ;
Mais les gens de la cité méprisent le hennissement !!
J'essaie, Madame, de vous aimer...
En dehors de tous les rituels...
En dehors de tous textes.
En dehors de toutes lois et de tous systèmes.
J'essaie, Madame, de vous aimer...
Dans n'importe quel exil où je vais...
Afin de sentir, quand je vous étreins, que je serre entre mes bras le terreau de mon pays.

J'essaie -depuis mon enfance- de lire tout livre traitant des prophètes des Arabes,
Des sages des Arabes... des poètes des Arabes...
Mais je ne vois que des poèmes léchant les bottes du Khalife pour une poignée de riz... et cinquante dirhams...
Quelle horreur !
Et je ne vois que des tribus qui ne font pas la différence entre la chair des femmes...
Et les dates mûres...
Quelle horreur !
Je ne vois que des journaux qui ôtent leurs vêtements intimes...
Devant tout président venant de l'inconnu
Devant tout colonel marchant sur le cadavre du peuple
Devant tout usurier entassant entre ses mains des montagnes d'or
Quelle horreur !
Moi, depuis cinquante ans
J'observe la situation des Arabes.
Ils tonnent sans faire pleuvoir
Ils entrent dans les guerres sans s'en sortir
Ils mâchent et rabâchent la peau de l'éloquence
Sans en rien digérer
Moi, depuis cinquante ans
J'essaie de dessiner ces pays
Qu'on appelle-allégoriquement- les pays des Arabes,
Tantôt couleur de sang,
Tantôt couleur de colère.
Mon dessin achevé, je me demandai :

Et si un jour on annonce la mort des Arabes...
Dans quel cimetière seront-ils enterrés ?
Et qui les pleurera ?
Eux qui n'ont pas de filles...
Eux qui n'ont pas de garçons...
Et il n'y a pas là de chagrin
Et il n'y a là personne pour porter le deuil !
J'essaie depuis que j'ai commencé à écrire ma poésie
De mesurer la distance entre mes ancêtres les Arabes et moi-même.
J'ai vu des armées... et point d'armées...
J'ai vu des conquêtes et point de conquêtes...
J'ai suivi toutes les guerres sur la télé...
Avec des morts sur la télé...
Avec des blessés sur la télé...
Et avec des victoires émanant de Dieu... sur la télé...
Oh mon pays, ils ont fait de toi un feuilleton d'horreur
Dont nous suivons les épisodes chaque soir
Comment te verrions-nous s'ils nous coupent le courant?
Moi, après cinquante ans,
J'essaie d'enregistrer ce que j'ai vu...
J'ai vue des peuples croyant que les agents de renseignements
Sont ordonnés par Dieu... comme la migraine... comme le rhume...
Comme la lèpre... comme la gale...
J'ai vue l'arabisme mis à l'encan des antiquités.

Nizar Ali Badr
Jabal Safoon

POÈMES À EMPORTER Gratuits

POUR LA POÉSIE

Le fait est dégradant pour la poésie, la dénuder de son sens humain, de son âme première, lui octroyer une identité usurpée, bafouée, taillée sur mesure afin de l'achever ou de la laisser amputée, étourdie, inachevée. Boucler la boucle de l'inconscience serait une décision fatale aux bipèdes que nous sommes. La société moderne est tombée victime de toutes les affres qu'elle a engendrées. Automutilation ou absence de miroir dans lequel l'image aura une chance d'être revue et corrigée. Les textes du poète Montmory se lisent dans tous les sens car ils défendent la même cause ; « engagés » disent certains, mais la poésie ne se souvient pas des lettrés et d'autres littérateurs capables, en ex professo, de catégoriser la parole de l'homme et lui coller une identité meurtrière. Faiseurs de chemins caillouteux, de rencontres douteuses, de musicalité qui laisse à désirer, de refrains grossiers, ils abiment la splendeur et le lyrisme de la parole. Dire l'humain et ses périples existentiels nécessite une honnêteté et un engagement sans hésitation aucune car l'égoïsme pousse chacun de nous à dire : « sans moi, que deviendrait le monde ? ». L'éphémère se meut en légende et se perpétue dans l'ignorance macabre, asile de toutes les erreurs, de toutes les machinations préméditées et les paroles dénigrées. La poésie se fait devoir de sauver le Monde, pas le Cosmos en tant qu'imaginaire défiant l'intelligence humaine mais en Sourire apte à déclencher une épidémie de joie, une euphorie perpétuelle qui, de sitôt, devient le nid de tous ; le Monde de toujours sans les salauds. La poésie offre la possibilité de jouer au magicien, au prestidigitateur agile, de saisir l'insaisissable et d'élucider les rapports sensibles et fragiles de l'homme avec ce qui le taraude. Dans le poème, il parait qu'il n'est jamais trop tard de courir, d'espérer, de se renouveler avec chaque aube. De s'adresser aux autres, qui ne sont en fin de rêve que nous-mêmes. Notre propre lucidité qui nous anime. C'est cela la noblesse de cette poésie qui persiste, médite, milite sans relâche afin de rendre justice à toutes les causes marginalisées.

Maître Abdecelem IKHLEF

L'AMOUR

Il n'y a pas de dieu
Il y a **le poète**
Il n'y a pas de religion
Il y a **l'humanité**
Il n'y a pas de croyants
Il y a **des êtres humains**
Il n'y a pas d'identité
Il y a **l'homme**
Il y a **la femme**
Il y a **l'enfant**

LA VIE

Il n'y a pas de livre
Il y a **l'imagination**
Il n'y a de prophètes
Il y a **des interprètes**
Il n'y a ni début ni fin
Il y a **l'éternité**
Il n'y a pas la mort
Il y a **la vie**
Il y a **le présent**
Il y a **le cadeau**

LA RELATION

Il n'y a pas d'inconnu
Il y a **l'adversité**
Il n'y a pas d'ennemi
Il y a **la peur**
Il n'y a pas d'échec
Il y a **le recommencement**
Il n'y a pas de reniement
Il y a **l'estime de soi**
Il y a **l'hospitalité**
Il y a **la gratitude**

Pierre Marcel Montmory trouveur

VOULOIR

Espérer c'est vivre tout de suite, coûte que coûte, la paix dans le coeur, le pardon aux lèvres, la mémoire sans défaut.

Le temps, la science
L'éternité, la poésie
Il existe le temps mécanique des horloges
Et il y a l'éternité de l'infini.
Les outils de mesure inventés par les humains
Et la révolution permanente créée avec l'univers.
Les uns nous conditionnent, les autres nous libèrent.
La science n'a pas l'exactitude de la poésie.
Le savant marche tête haute dans la poésie.
Le poète va pieds nus dans le savoir.

Fins de mois et faims du monde
Il n'y a pas de fin à l'infini.
L'éternité désire.
Le temps se contente.
À satiété la mort lente.
Il n'y pas de début à la fin.
Tout est commencé.
Passe et jouit ou passe et souffre.
Le Soleil, toujours lui !
Et la Lune à la une !
Aller-retour d'où l'on vient
Mais ailleurs déjà
Tout bouge sans cesse

L'idée maîtresse
Change d'adresse
D'ici à là-bas
L'amant en chemin
Tourne la roue
Orgueilleux et fier
Du vent prospère !

Le temps, le savoir !
L'éternité, l'infini !
Y a pas l'espoir
Mais le malheur
La joie de vivre
La rage au cœur
Cessent les calculs
Passent les éternités
Sur la bascule
La vie pesée

Suivre le futur
Fuir le passé
Oublier le présent
Absent immobile
Pierre tombale
Dur insensible
Indifférent mépris
La vie du mort
Peur lâche
Assassin
Mais rien
Seulement la Terre
Seulement le Ciel
Être à demeure
Avoir du cœur
Faire sa chance
Anonyme créance
D'un humain
D'une humaine
De l'Humanité
Écris encore !
Et crie toujours !
Peu importe ton sort
Il restera ton amour
Si tu nous as comblés
Tu vivras toujours
Dans nos poitrines
Chantent les esseulés
Les orphelins du temps
Qui vivent l'éternité

Ne t'inquiète plus mon ami(e)
Nous sommes à tes côtés
Toi qui nous as choyés
Sans rien dire ou demander
Nous étions nous sommes
Avec toi sans penser
Juste à sentir ta présence
Le beau silence de l'amitié
Où tu as fait apparaître les poètes
Que nous sommes devenus

Pierre Marcel Montmory trouveur

VOULOIR FAIRE UN AVEU

Par Maître Abdecelem Ikhlef

A propos de « Vouloir » *; juste vouloir faire un propos. Un poème narrateur qui, en concentré de réflexions, nous livre toute la vie enchaînée, castrée, un bout de papier qui réfléchit à la place des siècles.*

« Vouloir », *en quelques mots, n'est pas un verbe conjugué au futur, mais plutôt un coup dans la marre, un coup de pied dans la fourmilière qui nous permet de tout* « vouloir » *voir et élucider.*

Situé entre le sacré et le profane, « Vouloir » *tente de sacrifier les temps médiocres et profaner l'exactitude de la souffrance et de sa bascule. Dans ces contrées joyeuses et pleines d'amitié, le malheur, en aveugle cul-de-jatte, n'a aucune chance d'y mettre le pied.*

« Vouloir » *est très pressé et nous montre le chemin de la liberté, la vie, la joie d'aller au-delà de l'éphémère au singulier et en plus rien.*

Le néant du nihilisme qui nuit à la poésie et provoque la nuit du charlatanisme sophistiqué qu'on appelle d'un nom coloré « civilisation moderne », *est tout simplement insulté, malmené, jeté hors circuit des poètes qui ne veulent rien savoir mais sont plutôt subjugués par* « Vouloir » *et le transformer en valeur éternelle afin d'amadouer les diables de la mémoire et donner du tonus à l'éternité pour qu'elle puisse déjouer la mort comme elle le fait déjà avec brio.*

Les astres, grands et petits, vont et viennent, changent d'adresse mais jamais avec maladresse ; ils connaissent les rois, les parois de l'orgueil et les lois de l'amour qui s'adressent à leur cœur où le bonheur prospère sans faire les champs, sans se ruer pour tourner de roue, sans fouler sur les cadavres des autres. Pour dire que la rage n'est pas toujours nocive à la santé du poète ; elle lui offre sa chance d'être, de devenir humain, sans cri, sans larme, sans aucune arme.

« Vouloir » *c'est la jolie fragrance de l'amitié.*

CONTRE LES SALAUDS

La mort n'existe pas
Il n'y a que le mauvais
La beauté reste la beauté
L'amour fidèle et ses enfants

La mort n'existe pas
Il n'y a qu'une mécanique
L'éternité sans horloge
Il y a seulement le cœur

La mort n'existe pas
Il n'y a que le travail
Le temps n'a pas d'enfants
Nous devons être patients

La mort n'existe pas
Il n'y a que l'absence
Un cœur qui bat le néant
Le souffle du vent

La mort n'existe pas
L'éternité peut-être
Les muses s'amusent
Les poètes rusent

La mort n'existe pas
Le chagrin frappe
Les amants dansent
Les autres regardent

La mort n'existe pas
Seule l'absence
Qui compte ses pas
Ne souhaite plus rien

Pierre Marcel Montmory trouveur

FONT BON COMMERCE SE VENDENT BIEN MAIS ALORS ?

La pitié, l'espoir, la charité,
Les différences, les références,
Le passé, les histoires,
Font bon commerce,
Se vendent bien
Les pleurs, les gémissements,
Les souvenirs, les atermoiements,
Les regrets et les remords
Font bon commerce,
Se vendent bien
Héros et martyrs,
Règlements de comptes,
Thèses et doctorats,
Spécialistes et experts,
Font bon commerce,
Se vendent bien

Mais, mais, mais,
Le pain de l'injustice,
Vaut son prix.
Mais, mais, mais,
Personne n'entend les cris,
Douleur ne vaut rien.

Mais, mais, mais,
N'est satisfait que le désir,
À bon prix.

Mais, mais, mais,
Les plus forts vendeurs,
Sont des vendus.

Alors, alors,
Petite mort
Et grande vertu
Font les vedettes
Alors, alors
L'inutile s'achète
Le doigt sur la gâchette.

Alors, alors,
L'utile disparaît,
Le citoyen faillit.

CELLE DE MON CŒUR

J'ai fait le tour de la nation, elle n'a pas de porte !
Un drapeau lui sert de linceul!
Je ne peux pas marcher avec une identité !
Je ne peux pas rire avec une photo !
Je ne peux pas vivre sans présence !
J'ai fait le tour du pays, il n'a pas de limite !
Son cœur vagabonde dans le vent !
Les muses sont des vierges qui choisissent leurs amants !
Les poètes virils attendent les moments du tendre !
Je ne peux pas vivre sans aimer !
J'ai fait le tour de moi-même, je n'ai qu'une peau !
Mon corps est la maison où je vis !
Ce que je dois faire est dit !
Ce que je peux est oui !
Ce que je veux c'est non !
J'ai fait le tour de la liberté, elle me fait peur !
J'ai fait le tour de l'égalité, mes amis sont partagés !
J'ai fait le tour de la fraternité, la vie côtoie la mort !
J'ai tout raisonné, j'ai rassemblé mes forces !
Quelle décision dois-je prendre !
Celle de mon cœur !

L'ÉCRIVAIN AUX MILLE PLUMES

Ce que certains contemporains ne pardonnent pas, c'est de briller partout, dans tous les domaines.

Parodier la littérature sérieuse, démythifier l'institution littéraire. Refuser toutes les facilités des conventions.

Il existe d'autres interprétations du réel et de l'histoire.

Témoigner d'une insurrection permanente et solitaire et préconiser du bonheur pour chacun plutôt que de l'égalité pour tous.

Citoyen violemment pro-civile conforte l'engagement politique.

Douce anarchie non-conforme : la subtile position du refus de s'engager dans un parti ou pour une cause.

Le dialogue infini.

La parole qui vole à tous les vents.

Le chant libre de l'oiseau insouciant.

Le temps mécanique de l'histoire officielle, poussières dérisoires dans le manège de l'éternité.

Nous avons de la mer qu'un vaste encrier.

Inclassable, discret et fier de l'être, ni de droite ni de gauche, brouilleur de pistes, jamais là où on l'attend. Fantaisie de ceux qui ne peuvent supporter qu'on leur dicte une forme de pensée, aussi libre soit-elle.

Démystifier, refuser l'esprit de sérieux, ne pas être agent de l'Histoire, mais réagir contre tout ordre, en personne à la fois épanouie et critique. S'opposer au militaire, mais aussi à tout ce qui commande un respect religieux, un pouvoir politique, ou toute idéologie ou mots se terminant en isme, non sans hésitations et contradictions. Le mot pacifique se heurte souvent aux règlements de compte, car la violence contredit la non-violence.

Je marque mes textes d'un sceau approprié à la fois au style et au lieu de production. Écrivain ancré dans mon temps, j'ai employé de nombreux pseudonymes, pour mes écrits alimentaires.

Sous mon nom officiel j'offre le meilleur de moi, le plus sincère.

Les archéologues ne trouveront trace de mes vies parallèles.

Je suis dans mes œuvres et je suis dans le cœur de mes amis.

- FILOCHE :

Vagabond, je fais des bonds sur les vagues.

Je n'ai pas de racines, j'ai des jambes.

Une pièce d'un dollar rebondit dans mon chapeau :

- Un soleil !

Ce soleil gonflera mes poches tout le long du chemin...

Vagabond !

Je pousse ma goualante sur la place et je distribue mes poèmes imprimés; j'offre mon journal de la main à la main; de cœur à cœur.

« On ne pourra jamais te faire taire et tu resteras celui qui résiste ! »

Mes racines embrassent la Terre, mon arbre donne des fruits. Si tu veux un pays, fais-toi des amis.

La sève de l'amour est bonne même amère.

La tristesse n'est que de la joie capricieuse déçue.

La mer est un vaste encrier à écumer.

Vagabond !

Laisse donc l'espoir aux manants qui, par dépit, ne pouvant avoir de terre, louent le ciel !

Ta volonté tu feras pour avoir ta chance à toi.

Il est mieux de vouloir plutôt que d'espérer.

Vagabond !

LES POÈMES NAISSENT SUR LE SABLE

Les poèmes naissent sur le sable
Pierres polies par les mains travailleuses
La mer en guenilles les méprise
Tant que l'eau ne lâchera pas prise
Elle nourrira ses enfants négligents
Poètes de pacotille, savants !

L'humain perd son temps depuis une éternité
À fabriquer des jouets déjà usés
Par d'autres qui y ont déjà pensé
Alors, émigre ! Pendant la marche !
Seul ton pas mesure le temps ici
Le vent qui souffle bat la mesure !

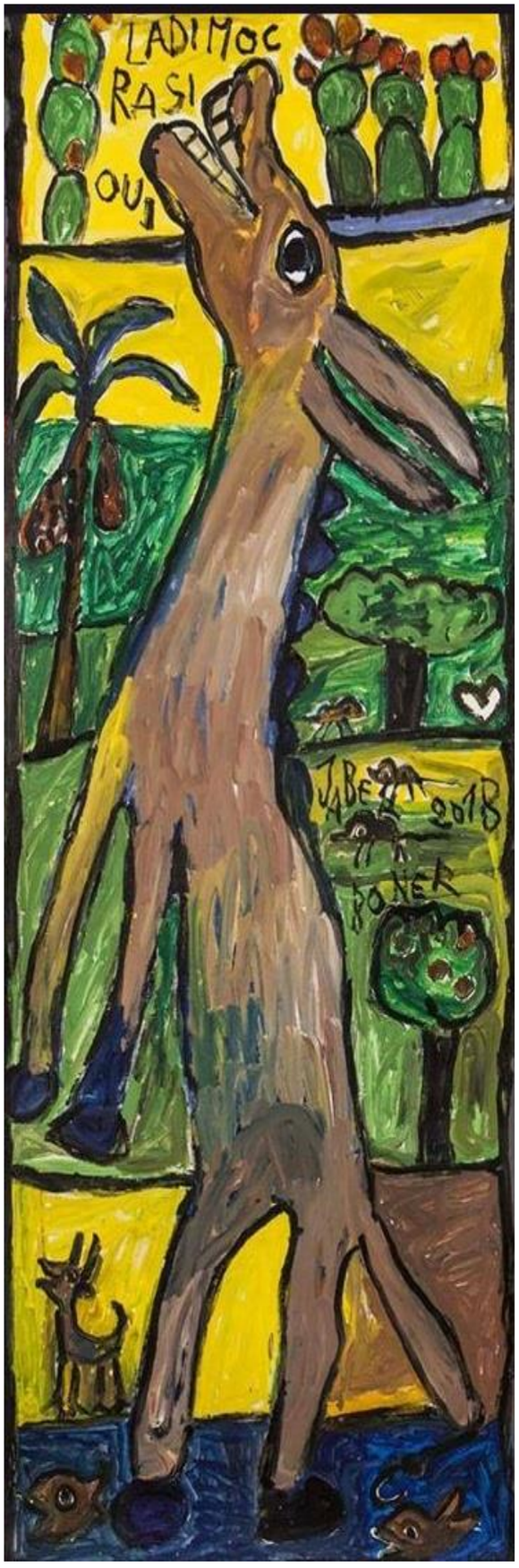
De toutes les façons tu es perdu
Continue ! L'éternité est sauve!
Tu feras de ton sang qu'un vaste encrier
Tu peux écrire, et crier ! Qui entendra ?
Personne n'est l'écho au fond de toi
La mer relève les vagues de ses jupes

Ta mère la mer, ton père le temps
Te voici tombé, te relevant, soit !
Qu'une pierre détachée du rocher
Les poèmes naissent sur le sable
Pierres polies par les mains travailleuses
La mer en guenilles les méprise

Si les gens étaient des lumières, il ferait jour en pleine nuit mais même le jour les gens gardent les yeux fermés par la peur qu'ils ont de s'accepter eux-mêmes comme des dieux.

Alors ils se soumettent et abdiquent leur conscience pour une maigre pitance. Les gens sont d'éternels insatisfaits et réclament justice au pied des charlatans vendeurs d'espoir et créditeurs de bonheur à bon marché. Leur colère contre les rares esprits heureux éclairés vivant d'amour et d'eau fraîche se déchaîne en vomissures de haine sur leur ennemi fabriqué par leurs bergers corrompus qui ont passé contrat avec les loups. Car les gens haïssent la sagesse qui les force à se tenir debout, comme des dieux devant l'éternité.

Amène-moi le rire, fille musette, chante à mon bras, nous passons ici en touristes, regarde en haut le paradis, vide ; regarde en bas l'enfer des nations et des religions, regarde autour de toi le purgatoire des civilisations.



Si nous voulons sauver le monde
il est temps
De sortir dehors sans téléphone
Et nous emmener à parler
En marchant
Côte à côte
Marchant
Seul à seul
Évitant le groupe
Marcher
Dans tous les chemins
Marcher
Par tous les temps
Si nous voulons sauver le monde
L'éternité nous attend
Le temps nous presse
Ne traînons pas
Amenons nous au rendez vous
Avec nous et nous seuls
Pour parler avec tous
Pour tous
Et
Contre tous
Mais toujours pour tous
Si nous voulons sauver le monde
Éteignons nos écrans
Oublions les médias
Nos voix suffiront
Pour transporter nos messages
La rue fait le tour du monde
Tous les chemins mènent
à l'humanité
La parole échangée
Le commerce des humains
Sans début ni fin
La poésie réalisée

L'amour dans le vent
Si tu mets ta main au feu
Tu te brûleras
Alors ne dis pas
Que tu es supérieur
Aux autres

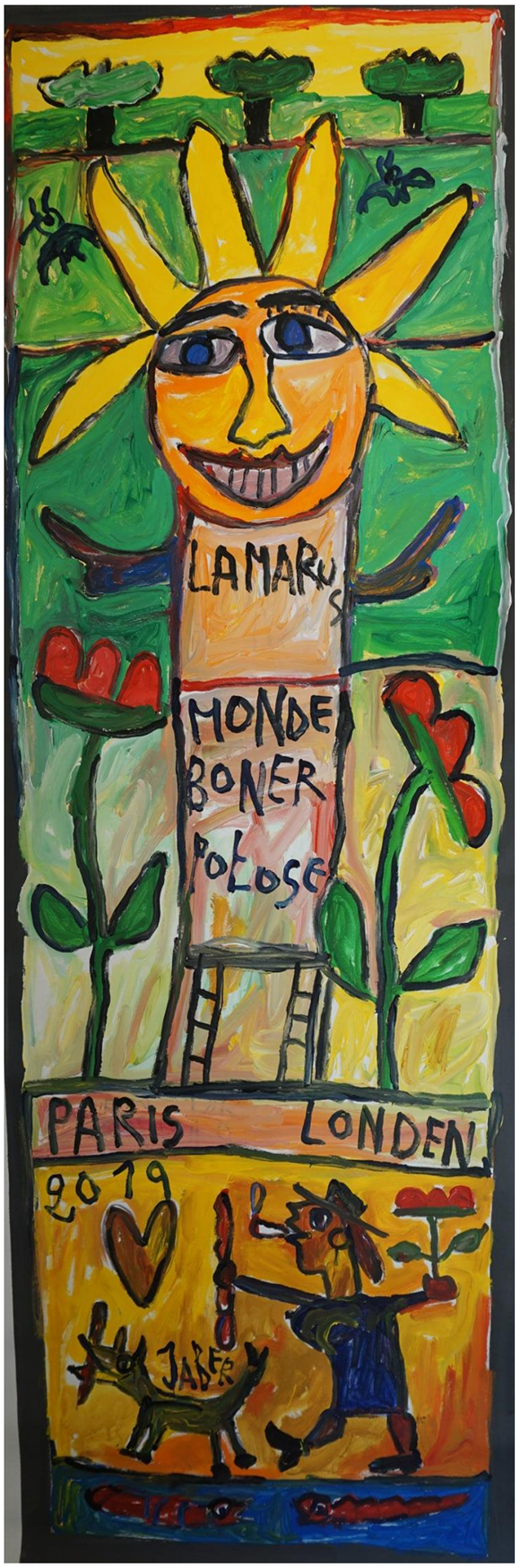
Je retourne sur la place
C'est là ma place
C'est là où passe
La vie
Mon amour

J'ai coupé internet
Jeté les journaux
Donné ma télé
Je reste branché
Sur le fil de la vie

Comme l'oiseau
De la branche des arbres
Au milieu de l'Univers
Mon pays la Terre
Mon contentement

Loin du virtuel
Avec mes ailes
Je n'aime qu'elle
Ma vie belle
Et tous les siens

Pas besoin de rien
Pour aimer
Pas besoin de lien
Pour être attaché
Corps et âme



LE POÈTE RETROUVÉ

TON CŒUR SUR NOS PAS

Le Poète en toi, ton unique originalité; t'aime, toi, te fait confiance; fait battre ton cœur qui bat ta volonté d'où naît ton courage.

Tu reçois la tendresse des Muses et tu écoutes le souffle de ton génie dans la paix et le silence.

Et tu dis les paroles inspirées par le Poète.

Tu es le vivant, paisible et silencieux, composant un poème avec les bruits du monde.

La paix et le silence, tu les connais depuis toujours.

Il te faut vivre en paix avec toi et dans ton silence intérieur.

Dehors le monde où s'exprime la complexité humaine.

Dedans, la simplicité du souffle qui porte la voix et le cœur qui bat la mesure.

La mélodie est le dialogue entre soi et le monde.

Les bruits du monde rendent sourd celui qui est occupé par le désir. Le besoin te prive de paix et l'envie brise le silence. Quand tu réussis à être en paix avec toi – que tu t'es débarrassé des besoins, et que règne le silence dans ton intérieur – que ton souffle te suffit, tu jouis de tous les génies qui peuplent ta maison corporelle et qui animent la complexité de ta machine humaine. La machine humaine dont le cerveau est le maître, le ventre le moteur, les membres les outils, et le cœur le guide. Les cinq sens pour te sentir vivant.

Ton poème est donc ton corps avec le monde.

La forme de ton corps poème est le contenu du monde qui remonte à la surface et que tu récoltes et que tu déposes avec ta plume sur le papier en lui donnant la forme des lettres qui font les mots que tu charges d'encre, et remplis de ton sang et qui donne un sens à l'éternité.

Ne te dis pas poète
Ce qui est prétentieux
Tu n'es qu'un visage
Du poète en toi
Le plus souvent roi
Travailleur
Soldat
Vagabond
Et vaniteux

Ne te dis pas poète
Ce qui est prétentieux
Essaie de vivre avec nous
Vivre pas pour nous
Vivre pas pour toi
Vivre avec nous
Ton corps dans nos bras
Ton cœur sur nos pas

LE POÈTE PERDU

Nous pleurons la destruction de Palmyre, les ruines d'une cité antique. Ce ne sont que des pierres. Nous oublions les personnes qui ont toutes un nom bien à elles, et qui sont toutes des œuvres d'art, en chair et en esprit. Là où le Poète s'est surpassé avec une poignée de poussière et une poignée de rosée. Des cœurs d'argile fragile que les bombes écrasent sous les pierres du décor, aujourd'hui.

Les personnes qui ne connaissent ni la paix ni le silence sont les otages de la guerre, la pire des terreurs.

Les personnes qui ne connaissent ni la paix ni le silence sont au coeur de la guerre et des turbulences, entre le tonnerre des bombes et les cris du massacre, pendant la trêve des nuits avec la douleur insomniaque, les yeux hagards des bêtes effrayées, les cœurs bondissants dans les poitrines oppressées, les vents pourris qui sortent du ventre de la bête immonde, les hurlements des sirènes de l'apocalypse et les vociférations des maîtres de guerre dans les haut-parleurs.

Les personnes qui ne connaissent ni la paix ni le silence sont comme les maisons détruites dont l'intérieur est un abîme de torpeur avec des ombres traquant ceux qui râlent encore, bougent ou tentent de

se relever; des ombres qui effacent les noms des innocents; des ombres d'une nuit qui ne veut pas finir et dont les aurores sont des soleils de sang noir, des brouillards de larmes.

Les personnes qui ne connaissent ni la paix ni le silence sont les otages des banques qui dévalisent le monde et pillent la planète. Les banques qui évaluent la vie des peuples aux cours de la bourse.

Le poète des personnes qui ne connaissent ni la paix ni le silence est terrorisé pour être empêché de réclamer justice et renverser les tyrans; et alors le poète est torturé sur une croix comme un vulgaire criminel, ou fusillé contre un mur, ou bien alors le poète est forcé de se prosterner au pied des tyrans sous le torchon des drapeaux, l'affreux linceul des peuples.

Le poète des personnes qui ne connaissent ni la paix ni le silence est réhabilité après la victoire des tyrans et l'intronisation de la nouvelle dictature démocratique. Les tyrans en font un héros et construisent pour lui, le dévasté, des monuments de pierres où, à dates fixes, les peuples iront défiler.

Et l'opposition officielle, dans sa différence établie, transforme le poète en martyr, pour recueillir les larmoiements et les gémissements des peuples qui cultivent le goût de la vengeance et le désir de revanche. Ainsi les peuples sont prêts pour le prochain conflit organisé.

Le poète des personnes qui ne connaissent ni la paix ni le silence est affublé d'une nationalité et d'une religion et dans les stades les peuples vont s'adonner à des batailles virtuelles en brandissant leurs signes ostentatoires et en hurlant leurs slogans.

Le poète des personnes qui ne connaissent ni la paix ni le silence fait faire des affaires aux banques avec l'argent de la terreur et des guerres.

LE POÈTE RETROUVÉ

Le véritable poète crée la vie à l'instant et renouvelle chaque chose infiniment. La perfection, il ne peut l'atteindre lui-même.

Un poète, une poétesse authentique, c'est l'amour qui se donne à connaître et qui toujours s'enfuit à peine entrevu.

Un poète original, une poétesse inouïe bat le coeur de la volonté.

Les poètes tiennent éveillés les autres.

Nous ne pouvons vivre pour aucune cause, pour aucune idée, aucun patron, aucun poète ni poétesse, ni pour nous-mêmes - mais seulement avec les autres, dans la poésie qui est la vie.

Le poème c'est le corps qui chante l'éternel présent.

Le poème est un cadeau de l'éternité dans les mains voluptueuses.

Il existe une foule de poèmes et chaque citoyen de la Terre invente les siens suivant sa fantaisie.

Certains poètes terrorisent les imaginaires des autres pour imposer la tyrannie de leurs maîtres.

Certains poètes interdisent les questions et imposent réponse à tout, et veulent être pour tout et pour tous.

Le poète s'intéresse au mot très tard dans sa vie, quand il étudie notre civilisation pré-humaine, encore à l'ère de la bestialité.

Le mot est un outil qui sert autant à réaliser qu'à rêver.

Les livres d'histoire sont écrits par des poètes officiels, propriétaires terriens de l'intelligence.

Le poète déchiffre les livres en lisant ce qu'il sait vraiment avec son cœur. Son coeur lui dicte des sentiments et ses sentiments forment sa pensée.

Si les mots du poète grandissent dans le sein de sa mère Liberté, les mots du poète sont fabriqués dans l'atelier de son père Amour.

Si dans son pays d'origine, dans sa famille, le poète ignore le mot et le tout des tyrannies, le poète libre est éduqué avec amour.

Le poète est amour et liberté incarnés. Ta chair telle que tu la vois. Tes sentiments tels que tu les vis.

Les poésies officielles écrites par les poètes domestiques de la tyrannie sont des prisons de l'esprit vues à travers les barreaux d'une cage.

Le poète non engagé par un maître vit avec les autres, mais il ne vit pour personne en particulier. Le poète libre est une humanité et les autres humains ne lui rendent pas toujours son amitié.

Les poètes domestiques sont bien seuls dans leurs salons où leurs maîtres les consignent pour que la vie se taise.

Le libre poète écrit pour chacun dès qu'il commence à parler avec les autres, là où ils se trouvent, dans leurs croyances et leurs préjugés.

Ainsi le poète ne bannit aucun mot, aucun terme ni expression du langage humain. Il bannit seulement l'oppression et l'oppresseur. Le mot n'y est pour rien.

Ce sont les poètes tyrans qu'il faut bannir, il ne faut pas se tromper de cible. Les poètes tyrans savent jouer avec les mots et se jouent de nous, nous trompent hardiment, surtout quand on s'obstine à leur répondre par des mots quand alors il faut les détruire.

On ne parle pas à un tyran, on le détruit.

Le véritable poète, pense à la justice, à ce que l'on a dans le cœur, amour ou haine.

L'ambition donne l'inspiration aux poètes serviles qui passent d'un fanatisme à l'autre.

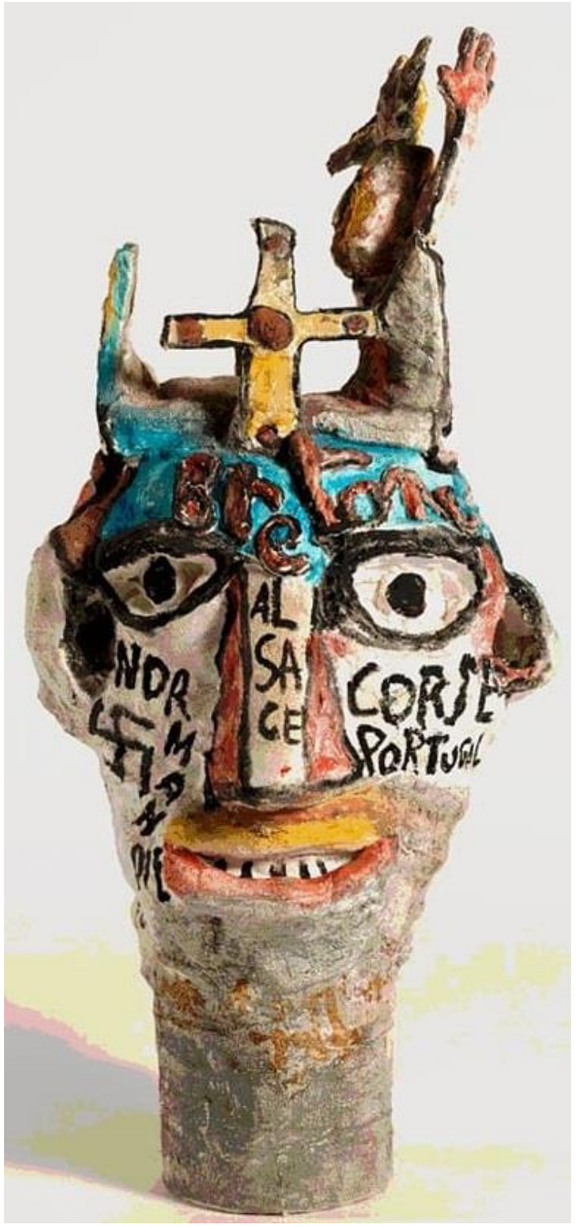
Les poètes tyrans font passer la servilité pour de l'intelligence.

Les poètes tyrans font croire que le beau est malin et la virtuosité une performance.

Les poètes domestiques cultivent le chacun pour soi. Et le chacun pour soi est un mouchoir de poche qui sert de drapeau aux clients du grand magasin des idées et des joujoux du Mondistan dans une civilisation pré-humaine à l'ère de la bestialité.

Ils sont rares les poètes bien éveillés qui n'ont pour drapeau que l'écrin du ciel et comme rêve le drap de leur peau.

Que mon poème aime!



JAMAIS SEUL DANS SON EXIL

Le poète est incarné. Ta chair telle que tu la vois.

Que mon poème souffre.

J'ai mal aux dents !

Si nous sommes faits à l'image d'un créateur, alors, comme lui, avec notre libre arbitre, nous faisons bien, nous faisons mal; avec nos pulsions animales nous faisons n'importe quoi; avec notre coeur nous répandons l'amour.

À l'image d'un créateur nous créons notre vie, nous inventons nos légendes, nous inventons notre langue; à notre mesure, nous sommes créateurs incarnés dont le contenu émerge sous la forme de notre esprit dans la chair de notre corps éphémère, aussi éphémère que chaque instant dans l'éternité; nous avons le choix de jouir de ce présent cadeau de l'éternel créateur ou alors, nous pouvons aussi nous résigner à survivre en nous reniant, et nous renierons le créateur en nous soumettant à des hommes de poussière et d'eau, pour un petit pain et des jouets nous réciterons par coeur les paroles d'un créateur unique et rigide inventé par les exploiteurs, et nous vivrons ici dans notre enfer intérieur, au purgatoire de l'exploitation, tout en cotisant en argent et prières pour une place au paradis des promesses, car alors, étant soumis et apostats, nous n'aimerons pas, nous ne connaîtrons que l'intérêt et l'usure.

Heureux celui qui aime le créateur en lui et qui de sa vie fait un paradis; peut s'en aller tranquille pour un deuxième paradis, car ayant laissé derrière lui un bon souvenir dans le coeur de ses amis, au coeur éternel de l'amour où toute créature est amie car étant toute égale dans la création.

JOURNAL DU VENT

Rues pleines d'apatrides égaux mendiant l'amitié. Les trottoirs se rejoignent. Duel des regards. Le cœur serré nous voilà libres. Et notre pays terrestre existe. Seul, ami entouré d'amis.
(Une frontière se construit grâce aux ennemis que les nations imaginent. Sans ami tu as peur arme-toi).
Le livre vit dans les mains qui pensent.
Le livre s'écrit dans le cœur généreux.
Le poète invente sa langue demain.
La langue rêve dans son palais.
Son palais est le beau du vrai.
Le vrai soutire un sourire aux nues.
Et la boue peut couler.
Sous la pluie je me relèverai.
Les trottoirs ont ramolli.
Le torrent gronde.
La vie est réveillée.
Tient bon et écoute.
Ma chanson vent debout.
Une voix anonyme et enrouée
Sur un trottoir de Montréal :
«Les mouettes sont-elles patriotes ?»
Il nous reste les émigrants pour faire un pays accueillant les dollars et l'Éternel Clochard pour écouter mon boniment.
Fermer une porte est plus facile que d'ouvrir le dialogue.
Mais, vous ne vous salirez pas au contact des gueux qui usent les trottoirs ! Restez dans votre voiture !
Je ne donne jamais le nom de mes amis - ni celui de mes itinéraires, seul le sable aura bu la dernière larme et seul le vent aura lu la dernière trace. Paix sur tous.

À BABEL

Il ne faut pas détruire Babelle
C'est là qu'habitent mes belles
Je crée pour elles de jolies robes
Sur leurs joues des baisers je dérobe

Il ne faut pas détruire la city
C'est là que je suis marié à la vie
Je m'éveille à l'amour dans son lit
Je connais puis je quitte à midi

Il ne faut pas détruire ma ville
C'est là où je suis le plus habile
Artisan né pour la joie de vivre
Je fabrique de quoi rire ivre

Il ne faut pas détruire ma maison
J'y abrite mes enfants ma raison
Les mamans donnent leur bon lait
Moi papa c'est tout ce que je connais

Il ne faut pas faire pleurer ma belle
Ses larmes sont pour ses sœurs rebelles
Tandis que mon chagrin est colère
Je donne la main à tous les pères

Pierre Marcel Montmory Éditeur
Jaber Al Mahjoub peintre
Abdecelem Ikhlef commentateur
Bibliothèque et Archives nationales du Québec
ISBN : imprimé : 978-925190-68-4
ISBN : PDF : 978-925190=67-7
- Montréal 2024 -

Poésie La Vie
Éditeur et Diffuseur
Culture Humaine et Art de Vivre

RAPSODIE MÉLODIE DE LA GRANDE SLAMEUR

La tyrannie veut nous humilier, nous rendre triste et amers.

Ne réagissons pas avec des réactions violentes à ses violences.

La haine produit sa propre haine et contre elle sa vengeance.

Les salauds disparaissent avec leurs saloperies.

La joie de vivre est la pire ennemie de la tyrannie.

L'amour ne quête pas la liberté ne se négocie pas.

Dansons la farandole sans idoles autour du monde.

Beauté et tendresse sont des sœurs à aimer.

Le rap devrait rire et le slam devrait sourire.

Nous avons toutes les faims servons-nous.

Nous sommes le peuple le plus fort et le plus nombreux.

Les despotes ne sont rien sans nous.

La Terre fait sa révolution autour du Soleil.

Le peuple renaît chaque jour sans pareil.

Les lois antiques et leurs polices sont vieilles.

Nos jeunes rêves entre nos mains seront merveilles.

Au travail, faisons ce que nous devons faire.

Nous pourrons le mieux de nous-mêmes.

Les tyrans ne pourront faire ce qu'ils veulent.

Sans sa jeunesse le vieux monde s'écroule.

La désertion est le courage des braves.

Sans nos bras la machine est inutile.

Ton drapeau c'est ta peau douce.

Ton cœur ta seule ressource.

Le don d'amour est gratuit

Donne ce que tu dois donner

La farine de chacun fait le pain

Travaille, travaille, travaille

Aimes-toi le monde t'aimera

Le secret est dans le cœur

Les amoureux n'ont pas de chefs

La tendresse est notre maîtresse

Le peuple curieux de lui-même

Aime

Toi, tu seras le poème, toi-même

AFRICA
BONER
POR
LEREVVE
EVAN
LILLE
BRASIL
NON
ITALIA
BASCE
FRLAND
SILIMA
CORSCE
ALJIRI
FAUCR
SOCIAL
CHINE
ANOUS
LERINIT
LEFRIT
MANFIC
CUBA

S'AIMER EST

Poète,

Et si tu allais d'abord te chercher toi-même ?

La solitude n'est pas une servitude si tu aimes ta compagnie quand tu es seul avec toi-même. Et alors, voyant que tu t'aimes bien, les amantes seront attirées dans tes filets et, comme Ulysse, tu iras d'île en île jusqu'à Pénélope, celle qui attend en riant derrière ta porte que tu sois délivré de toi-même.

Je pardonnerai à mes amis parce que, bien des fois et malgré moi, j'ai été silencieux.

Je ne suis pas parfait et je sais que parfois mes ennemis ont fini par me tendre la main alors que des amis étaient oublieux malgré eux.

ŒUVRER

Œuvrer pour l'éveil de l'intelligence. La foi étant un des maux de l'humanité avec la famine et la folie. Je n'ai rien découvert du tout, je trouve tout seul ce qui est caché aux aveugles. On n'a donc pas besoin de la foi. On est simplement bête ou intelligent. Vous n'êtes pas plus méchant qu'un autre.

Mais n'essayez pas de me vendre votre médecine, j'ai étudié de près. Je ne suis pas un égaré. Et je suis méchant ou bon, à volonté. Vous prouvez encore une fois que la foi est inutile et qu'elle vous rend malade. Avant le dieu et tout le tintouin, il y a la nature humaine. Vous êtes vraiment fanatique, obsédée par cette idée, car ce n'est juste qu'une idée sortie de l'imagination humaine.

Vous faussez la discussion parce que vous ne voyez et entendez les choses qu'à travers les œillères de votre concept. Vous devriez consulter le docteur qui vous apprendrait à lire les textes. Vous êtes des égarés et c'est pour cela que vous avez besoin d'un berger car en liberté vous ne savez pas vous diriger. Si les armées ont un dieu c'est alors vrai que la foi est une folie qui nous mène à la famine; que les croyances aveuglent les animaux, et que l'égaré trouve toujours justification à ses crimes, que l'inanité de ses désirs le mène à la ruine. Voyez comme ils sont aveugles ceux qui font semblant de ne pas voir. Voyez comme ils sont sourds ceux qui ne font pas hospitalité à la parole étrangère; voyez comme ils sont méchants et sûrs de leur vue ces gens qui attendent de leur dieu l'autorisation de tuer. Le troupeau vous suit dans l'abîme de votre bêtise.

Je ne sais rien du tout et ne parodie personne. Je vous regarde depuis longtemps. Vous vous conduisez comme des propriétaires. Votre foi est un loup déguisé en brebis. Vous n'êtes que de passage, protégés par vos armées divines. Tremblez car la guerre est un crime. L'humain est un loup pour celui qui se comporte comme une brebis.

Un Tel Haut :

Ceux et celles qui sont le plus conscients et donc sont engagés dans la vie vraiment agissent discrètement et en silence. Les intellos n'ont pas la pratique pour penser complétement c'est à dire tirer des leçons ou des théories. Les intellos devraient sortir de leur tête, de leurs livres presque tous écrits par des impuissants ou par les vainqueurs de l'Histoire, ils devraient sortir de leur salon puis perdre leur orgueil élitiste, leur ton condescendant et leur mépris pour les praticiens. Les intellos c'est une caste inventée pour épater les prolétaires et leur imposer le silence quand les spécialistes parlent et ont parlé. Les intellos c'est pour épater les idiots qui ont le droit de le rester puisqu'il y en a qui "savent" et qui "sauront" pour eux-autres. Pas la peine d'étudier, le chef sait tout. Et le toutim confond bien souvent intello et intelligence.

Comment voulez-vous savoir si un intello est intelligent quand vous êtes un con ?

On raconte tous des fariboles et il est rare de rencontrer des gens qui inventent leur philosophie eux-mêmes et qui parlent avec leurs mots à eux. Suis fatigué des citations, des noms et des dates, des copiés-collés, des non-engagés etc.

Parlez-moi du présent et de l'éternité

Quand la censure cache la torture.

Je connais le sujet depuis longtemps je l'ai remué dans tous les sens et je devrais rester muet très longtemps.

Quand mon père est décédé j'avais douze ans et il m'a légué une valise remplie des livres de ses copains résistants et parmi eux il y avait le livre terrifiant de son copain Henri Alleg "La question" (qui relate la torture pratiquée par des militaires français pendant la guerre d'Algérie). Ce livre et tant de choses que je connais sur l'Algérie, j'ai encore de la difficulté à les dire car le monde braillard se traîne devant les fantômes du passé et ses gémissements ne sont que les uniques objets du ressentiment, hélas, le problème n'est pas dans la poche mais dans le cœur et c'est encore sous les drapeaux des servitudes et par le pouvoir divin des seigneurs de la Terre et criminels de l'humanité que les ignares par volonté se soumettent furieusement ou en silence à leurs maîtres. Les peuples sont leur propre dictateur et prompts et masochistes à se faire du mal pour le bien de personne en vérité. Jusques à quand l'être humain rampera-t-il dans son vomi avant de lever la tête, écœuré de lui-même ? Voilà, pas de quoi avancer mais au moins nous resterons lucides pour ne pas déprimer !

J'appartiens au monde entier. Paris, c'est mon village natal, j'en connais tous les coins et recoins, je suis un pavé détaché de son rocher. Paris c'est le monde entier où je vais à pieds. La tour Eiffel est une grande dame, je joue à ses pieds sur la Seine de mes amours. Paris à prendre ou à laisser, faut aimer s'y perdre pour gagner son amitié.

LE POÈME

Avant le dieu il y a la nature humaine.

Les prétentieux ne manquent pas pour montrer la voie. Mais la voie, ou le chemin, ne peut se faire qu'en marchant, en faisant le tour de soi-même et non point en singeant les hypocrites. Prier le dieu c'est convoquer l'intelligence pour apprendre et comprendre. Prier signifie étudier soi-même, c'est une affaire personnelle et la volonté de dieu ne peut venir que de soi-même et non point de l'obéissance à de sages conseils. Les lois des hommes ne peuvent être confondues avec l'intelligence. Chacun a l'intelligence qu'il sollicite. Chacun a le salaire qu'il mérite. Personne ne vous oblige à être esclave.

Si tu remuais chaque conscience cela ferait une cuisine du diable, la sauce tournerait et les propos aigres doux se transformeraient en amertume.

Bah, à y regarder de plus près, tout cela a toujours été sauf qu'on pense en parler davantage, qu'on paraît s'en soucier mais c'est l'effet de la drogue des médias seulement l'effet car la cause on s'en fiche totalement, on n'écoute jamais les poètes vraiment, ni les savants, et les libres penseurs sont aussi rares que le grain de blé dans un tas de sable.

Ce vieux philosophe radote.

Je n'ai jamais eu besoin des philosophes pour savoir. Dès que je tins sur mes jambes je me suis vite aperçu des crimes de chacun et je n'ai jamais voulu contribuer au progrès ni à ses mascarades. Je me suis fait aventurier dans les cités bâties par la force au milieu des jungles. J'ai tiré mon épingle du jeu en exploitant la situation j'ai vécu comme un indien car je voulais danser ma vie.

Je n'ai fait aucun compromis avec les lois de ces barbares cultivés de drogues et de pétrole. Le monde c'est la guerre. Moi, mon cœur est en paix.

Je passe mes heures à aimer et le temps c'est moi-même. Cette civilisation aura passée comme un triste navire et à la prochaine marée je prendrai un bain avec ma mie et mon chien.

Dans mon commentaire : Il n'y a pas là du mépris mais l'expression de ce que je me sers pour comprendre. Et j'ai le droit de dire que le philosophe radote, que son style est lourd et ampoulé, qu'il manie des concepts rabâchés, usés à la corde, qu'il n'apporte rien de nouveau sous le soleil, bref, qu'il m'ennuie. Et je n'ai effectivement pas besoin des philosophes professionnels et édités et enseignés pour comprendre le monde. Je suis philosophe pour moi, comme les gens simples qui n'étudient pas, qui souvent ne savent ni lire ni écrire. Nous sommes ignorants pour la science mais pas idiots pour autant.

Résister c'est dire NON

Faut naître avec l'esprit critique et l'œil soupçonneux et l'âme romantique, garder son poing dans la poche, le sourire en coin et marcher les épaules en avant en donnant des coups de genoux dans la jungle sans perdre son point et écoutant ce que dit le vent et murmure la forêt. Il n'y a que les chiens qui ont des maîtres et le besogneux demandera toujours des guides.

Que personne ne me suive ni me cache mon soleil, holà, manants, attendez que je vous interroge et vous donne l'autorisation pour me parler !

J'ai bien trop à faire, j'ai la vie à traverser ! Pas le temps pour le travail, j'ai trop à faire pendant mes vacances, le temps c'est moi, arrière, dis-je ! Je prends congé de vous tous ! Allez au diable Vauvert; à Pichipoi ou Pétaouchnock !

Si vous connaissiez mes parents, vous sauriez de qui je tiens et je le tiens bien, c'est le mien à moi, c'est moi qui tiens la bride, c'est moi la fougue sur mon cheval Foudre.

Oh, que je m'aime, sans blague !

Je joue sur les places publiques et depuis longtemps j'ai appris à tout dire à tout le monde sans vexer personne mais en même temps je charme, je repousse le mal, je guéri, je provoque l'amour et mon théâtre musical est une excellente barrière contre toutes les formes d'oppression et une porte ouverte vers plus de tolérance. Je dois composer chaque instant avec cela en tête, en sachant que beaucoup de gens ne comprennent pas ou mal le français, qu'ils entendent mal, voient mal, ont mal... entre chaque note je fais passer les gens, chaque geste est une invite à la paix. D'entre les mots il faut choisir le meilleur. Écrire et composer c'est dire le monde, conter le temps et que chacun fasse son compte, que chacun y exprime son point de vue. Je n'ai pas la prétention d'être un auteur ou un créateur, encore moins un poète. Je suis un interprète placé entre ce qui est et celui qui regarde.

Je suis un jeune jeune alors je m'étonne, je suis curieux de tout aussi, je joue, et je taquine les vieux.

Chez nous, quand on dit que quelqu'un est vieux, c'est qu'il est mort, on ne prononce plus son nom, on l'évoque par une périphrase genre: tu sais, "celui qui avait toujours la tête dans le fumier et qui chialait d'un bout à l'autre de l'existence en convoquant la Sagesse vieille fille et tous les Saints à la mamelle stérile ! ". - comme beaucoup de jeunes vieux, hélas.

Je suis un jeune jeune alors je m'étonne, je suis curieux de tout aussi, je joue, et je taquine les vieux.

<u>Responsable</u> : *(qui répond de soi)* :

Voilà une belle définition de l'humain libre

La liberté de choix ou le choix de la liberté?

La liberté de choix est esclavage, le choix de la liberté est courage. J'ai rêvé longtemps sur le trottoir d'une république et ses filles me consolaient. J'ai pris le chemin de l'exil où je promène à mon bras la liberté et le droit d'aimer selon mon cœur.

La liberté ne se négocie pas. Je suis libre amoureux.

Quand tu vis seul en bonne compagnie avec toi-même tu as toujours la joie de rencontrer le premier venu à moins que ton flaire de chien renifle un malotru, et encore là, tu peux t'amuser à le dompter. Quand tu voyages par les chemins, que ça fait un bail que tu n'as pas vu l'ombre d'un humain, tu ne feras pas le difficile à rencontrer ton prochain quitte à ce que ce soit dans un combat mortel mais le premier contact- la vue de la silhouette de l'étranger aperçue de loin, te fouette le sang et ton cœur se met à espérer l'échange de paroles qui est le pain de la vie. L'État a été créé pour endormir la mémoire sur un seul et unique tombeau fait de la sueur et du sang des peuples à qui il a arraché la langue. L'État redoute que l'on se souvienne d'autre chose que de lui.

Le dieu est redoutable quand il n'est pas soumis.

- Pourquoi y aurait-il une fin ? La seule fin qu'un individu puisse connaître, c'est la sienne propre, car, encore là, il s'agit de croyance, donc d'imaginaire, beaucoup de gens pensent qu'il y a une vie après la mort, ou, du moins, que notre cadavre enrichit l'humus qui nourrit les racines. Racines qui nourrissent ceux qui les mangent: les êtres vivants, le feu...

Le sédentaire crée des déserts. Le vagabond a toute la Terre sans frontière. Le nomade n'est jamais propriétaire que de lui-même; il invente sa vie en chemin. Il n'impose pas des racines, ne creuse pas des fondations mais se fabrique des souvenirs avec ce qu'il rencontre au hasard de ses pérégrinations. Il invente le temps pour lui.

Il s'adapte à chaque étape et prend là son contentement. Les "racines" sont une ruse de nos ancêtres pour nous retenir dans des frontières imaginaires. Le vagabond - celui qui fait des bonds sur les vagues - passe au-dessus de la clôture des cultures. Le sédentaire apprend à haïr la liberté parce qu'il veut garder le contrôle sur ses propriétés.

La mémoire permet de sélectionner ce qui t'intéresses.

Ce ne sont pas les racines qui comptent ce sont les fruits que l'arbre est capable de donner.

Je suis du Nord mais je ne perds pas le Sud

Je m'esquinte dans une cage dorée avec des gens qui sont tous "de bons petits amis" et ce sont des gens pour qui le mot « bienvenue » signifie au « revoir ». Une cage dorée où il faut de l'avoir à l'heure du tout cuit et au temps de la fast-culture. Une cage dorée pour consommateurs seulement. Une cage dorée où les poètes ont disparus. C'est un étouffoir, un mouroir pour les rossignols et les rigolos de mon espèce. Ici les gens ne se parlent plus. Les mendiants louent leur bout de trottoir. Les riches ne posent pas le pied dans nos quartiers de peur de se salir avec notre sueur et notre sang. De jeunes dictateurs y manient le ressentiment.

Le poison des différences prépare la revanche des barbares. Tandis qu'une minorité domine toutes les minorités qui forment la majorité. Les banques font des bénéfices records et cet hiver nous allons quêter dehors pour nos enfants, nos malades, nos vieux et entretenir l'espoir d'une bonne guerre qui nous donnera un petit pain et des objets pendant l'orgie et la gabegie du Noel.

Ça va être l'anniversaire de celui qui avait mis les marchands dehors du Temple. Je te laisse là, il faut me taire, les agents culturels m'ont repéré.

Il faut commencer là où on peut.

Se battre sur son terrain. S'il n'y avait pas des citoyens comme moi dans ce pays riche de force et de lumière, l'apocalypse aurait déjà eu lieu et les pauvres victimes rêveuses dont tu parles n'auraient que la nuit interminable pour voir. Tandis que me battant avec ma grande gueule et mes petits bras pour mes petites affaires de petit bonhomme et gagnant – ou pas - mes procès, je fais un peu la leçon à l'oppresseur comme à l'opprimé.

Je voudrai montrer que le rêve est possible. Je m'abstiens de conseils parce qu'il faut acquérir la connaissance par l'expérience.

Après on peut philosopher s'il nous reste du temps et du couscous.

La Terre fait sa révolution complète en 24 heures et recommence!

Moi, je me révolutionne tout seul.

Je n'ai pas besoin de maître-chien ni d'esclave pour faire mon pain.

Je joue pour ceux qui m'aiment.

J'appartiens au monde entier.

Le respect, mon cul; je prends ce qui m'est dû.

Je suis méchant avec mesure et gentil quand je dors. La sagesse c'est quand on est mort et quand on est vivant ça dépend des moments, on peut s'accorder du crédit.

On a de la chance tant qu'on vit.

Dieu plus dieu ça fait quatre, plus moi ça fait cinq dans tes yeux.

Des mots et des armes.
Les révolutionnaires ont toujours un révolver.
Qui sème la tempête récolte du vent !

Anecdote : ceci ne dit pas comment on vit.

Ça ne dit pas comment qu'on vit ni qu'est-ce qu'on va manger et pis où on va dormir et pis est-ce qu'y aura la guerre et avec les enfants comment on va faire et pis quand on est seul comment s'aimer...

Arrête d'écrire pour ne rien dire de ma vie, arrête de faire des phrases vides de mon sang, cesse de m'envoyer des mots, des mots !

Comment fais-tu le pain, comment t'occupes-tu des enfants; comment es-tu avec toi quand tu es seul(e) ; comment parles-tu à tes voisins ; comment gardes-tu les mains propres : dis-moi les choses dont j'ai besoin tous les jours, l'amour chaque instant de ma vie.

Ne joue plus au poète, ne fais pas l'écrivain, te prends pas pour un philosophe, cherche pas à être quelqu'un, n'essaye plus d'avoir quelque-chose : VIS !

On a besoin de toi partout à chaque instant. Le monde entier t'attend.

VIS !

Quand la mort viendra me prendre
Elle n'emportera que des cendres
Car j'aurai tout distribué
À ceux qui m'ont tant aimé

Tu n'as pas besoin de reconnaître personne et donc tu n'es jamais gouverné. Tu inventes dieu pour qu'il fasse tout à ta place. Ne souffre pas de fausse humilité. L'humilité c'est de laisser les autres agir sans leur laisser paraître que tu vois tout et que tu les devines. Tu es un aventurier né quand les autres ne sont là que pour souffrir aux galères. Ce n'est pas un défaut d'être meilleur, c'est un don des muses. Et la grâce des muses c'est ton intelligence quand elle se fait ruse. Ton intuition vient de ton cœur instruit d'humanités.

Dans certains êtres tu défriches un pays, chez d'autres tu lis le livre; tu as de l'empathie pour les troupeaux et même les quatre éléments et toutes les choses te parlent ! Laisse l'école et ses maîtres aux laborieux. Tu es ton propre parent et ton propre guide, tu en as les moyens, tu es l'outil d'un poète.

C'EST PAS FACILE

L'amitié, c'est l'égalité entre les amis.

Et en premier on partage: soi avec soi-même.

Et en second, le peu que j'ai, et en tout, je te le donne.

Et en troisième, si tu me m'offres ce peu de moi que tu as reçu, plus le peu de tout que tu possèdes:

Nous voilà riches tous les deux.

C'est ce que m'a confié mon âne

J'invente des réponses aux questions de l'imagination. Mon âne connaît le chemin, il sait trouver nourriture et eau. Je marche derrière mon âne en jouant du pipeau. Les oiseaux volent au-dessus de la clôture des cultures en chantant ma mélodie. Mon âne sourit en mangeant un chardon.

Mon oralité c'est le silence blanc de la destinée qui m'est offert en cadeau avec le présent éternel.

Alors, tu vois, je marche toujours derrière mon âne pour rester bête.

Et je joue du pipeau.

Le ciel est à tout le monde et son sourire aussi.

LA GUERRE EST UN CRIME

La vie est un rêve la poésie synonyme de la vie
Un rendez-vous avec vous-même
Un livre qui soit vous
Un livre ouvert
Un livre à défricher comme une terre
Qui livrerait ses fruits
Le pain de toutes les faims.
Le travail de la mort.
Le poète par hasard.
Le rôle à vivre comme il faut.
La femme et l'homme et l'enfant comme humanité.
L'oiseau qui prend son vol distant.
Le fascisme à portée de main.
L'égalité dans l'amitié.
Toute parole est utile au présent
Les mots entendus révèlent notre présence au monde.

Nous avons différentes langues et parlures en plus de celles qu'on invente tous les jours et des poètes y ajoutent des musiques instantanées et des savants y trouvent des répliques uniques.

Barbarie prend tout mais pas nos rimes volages ou nos pensées vagabondes. Barbarie s'en fout elle n'a qu'un mot pour tout.

Si tu veux cultiver et savoir, enlève les armes car elles appartiennent aux criminels qui guerroient. La guerre est un crime car la guerre c'est la fin de tout.

Les révolutionnaires, les poètes engagés, la poésie armée ont tous des armes pour imposer leurs belles paroles et nous opprimer en imposant leur culture officielle qui ne sert que leurs intérêts tandis que notre culture naturelle n'a pas besoin de maîtres que nous-mêmes face à nous-mêmes.

D'une poignée de terre je modèlerai ton visage; je ferai de cette mer mon encrier; d'une plume d'oiseau je tracerai mes horizons; le vent me soufflera ma chanson; la douceur de l'eau effacera mes peines et le feu brûlera mes jours.
Contre les armes il y a l'amour. Contre la guerre il y a les amoureux. Contre toi il y a toi-même.

Penser est-il le propre de l'humain ?

L'humain s'imagine encore au-dessus de tout comme le seul maître à penser la vie alors qu'il n'est qu'un bout de viande dans la chair du cosmos.

Le cosmos est une chose pensante et n'a aucun but. Le cosmos n'a ni début ni fin. Il est.

La nature terrestre n'est qu'une des formes de cette pensée qui a une mémoire et une conscience.

Les buts et les fins que certains humains voudraient assigner à tout cela ne sont que pure fantaisie.

L'activité cosmique est créatrice d'harmonies et de chaos.

Comme l'orgueil et la vanité, la liberté est un sentiment issu des échanges fantaisistes des choses cosmiques entre elles.

Les humains ambitieux et imbus d'eux-mêmes font beaucoup de bruits pour couvrir le silence de leur destinée.

Pourtant le silence absolu n'existe pas, il y a toujours du bruit pour répondre de notre présence. C'est alors que les humains ont peur de leur propre ombre et leur angoisse les fige. Comme une statue le silence est imposé par des humains qui ont peur et se sentent faibles parce qu'incapables d'infléchir leur destinée.

Pour se tenir en haut de la pyramide cosmique et de l'échelle humaine, pour se tenir debout au-dessus du vent de poussière et pour ne pas marcher à quatre pattes, l'humain peureux et paresseux joue à être un autre que lui-même parce que l'ennui l'angoisse.

Certains humains exploitent les angoisses des autres humains à la recherche perpétuelle d'un sens à toute chose. Ces humains au génie égoïste trouvent les bonnes paroles à dire à leurs semblables pour les diriger vers un sens unique, puis ils inventent une hiérarchie cosmique qui les désigne comme autorité sur toute chose et tout être vivant.

Ces humains, rois malins paresseux, lèvent une police pour maintenir l'échelle de leurs valeurs et empêcher la fantaisie des autres humains.

Le comportement du peuple des humains est donc conditionné par la fantaisie cosmique et par la politique issue des égos rigides des praticiens et des mythomanes de tous les ordres humains établis sur cette planète.

De la famille à l'État, des cavernes aux mégapoles, les humains n'ont donc point trouvé de remède à l'ennui et s'angoissent de leur paresse cosmique, alors, ils s'imaginent une mission à remplir, un rôle à jouer dans le grand théâtre du Cosmos.

La fantaisie s'accorde avec toutes les imaginations pour la volonté des humains.

Il y a pour les humains une ou des choses, un dieu ou des dieux qui font le tout et ordonnent le tout: les questions et les réponses, le bien et le mal, le maître et l'esclave, l'homme et la femme, la nuit et le jour, etc.

Les humains sont troublés et gênés par la fantaisie de la Vie.

La vie est un rêve, paresse cosmique qui dépasse les humains.

Alors, les humains se sont faits savants spécialistes de toutes les fantaisies qu'ils ont trouvées et auxquelles ils en ajoutent de nouvelles, et ils se sont faits poètes qui cherchent les signes d'une certitude.

Et le Cosmos ne dit toujours rien. Et la Nature s'en fout. L'humain joue toujours.

Et la Vie continue à se moquer des humains.

Les humains veulent absolument donner un sens à la Vie qui n'en a pas.

Les plus prétentieux des humains jouent à être quelqu'un et à avoir quelque chose.

Jouer est une façon de penser.

Les dés du Cosmos sont jetés.

POÈME-MANIFESTE

Le je de mes écrits n'est jamais moi, je ne raconte jamais ma vie, l'écriture est un masque qui permet de me cacher derrière les êtres et les choses que je sens, avec compassion, mais que je ne saurai être pour mieux les montrer.

J'écris pour ceux qui ne parlent pas, j'écris pour les choses qui semblent muettes, j'écris pour donner à voir et entendre à celui qui regarde et écoute.

Et je ne fais que l'apologie de l'être humain le plus libre et le plus seul.

Et j'affirme que l'on hait le plus souvent la personne libre et capable d'être seule et qui fait son bonheur sans nous et sans gouvernement. Nous avons des croyances, des principes et donc des préjugés pour ne pas nous aimer.

C'est pourquoi, (je me répète :)
Aimer, c'est le poème.
Le je réclame de nous une véritable attention.
Le je, du vrai courage.
Le je d'un cœur instruit.
Le je qui sait.
Le je, intuitif.
Le je curieux.
Le je qui donne sans compter.
Le je insolvable.
Le je idiot.

Et je reviens sur les mêmes thèmes comme dans une composition symphonique.

Je n'ai rien à dire alors je répète ce que les anciens répétaient déjà mais je répète avec des mots, des bruits, des images de notre présent en essayant de varier les rythmes, en empruntant différents styles comme pour mieux capter l'attention du spectateur.

Le pain de toutes les faims.
Le travail de la mort.
Le poète par hasard.
Le rôle à vivre comme il faut.
La femme et l'homme et l'enfant comme humanité.
L'oiseau qui prend son vol distant.
Le fascisme à portée de main.
L'égalité entre les amis.

Ce qui me rassure le plus c'est de vous voir rire tout le temps. Vous me confirmez que je ne suis pas seul à être idiot.

TROUVEUR

Dis-moi si tu aimes, comment va ton cœur
Devant le poème si tu vois ce qui est
Présent et caché sous son masque
Un naufragé volontaire
Dis-moi si tu aimes, comment va ton cœur
Sur une île de silence si tu regardes bien
Une paix à peine née
Un vieil enfant
Dis-moi si tu aimes, comment va ton cœur
Entre deux soupirs entends-tu
Les bruits du monde
Une mort annoncée
Dis-moi si tu aimes, comment va ton cœur
Poignée de grains dans la main du semeur
Dans le sillon de la plume
Ton contentement
Dis-moi si tu fais ton bonheur
D'un chant d'oiseau d'un vol de vent
Accroches-tu les étoiles
Dans le ciel de ta tête
Dis-moi si tu fais ton bonheur
D'un gémissement de moineau d'un cri d'enfant
Dans la poitrine d'un humain
Dans la cage de tes mains
Je te dirai alors le malheur des sans nom
L'aigreur de n'avoir pas
Un ami qui ne soit pas moi
Un trésor sur qui veiller

SOUVENIR DU RÉEL

Ils ont dit
Il faut protéger le français
Et ils m'ont arraché la langue

Ils ont dit
On aime la musique
Et ils m'ont coupé les mains

Ils ont dit
Il faut éliminer la pauvreté
Et ils nous ont massacrés

Il est dit
Tu ne tueras point
Mais les armes sont bénies

Il est dit
Dieu est amour
Mais ils l'ont torturé

Ils ont dit
La terre nous appartient
Et ils m'ont chassé

Ils ont dit
On aime la liberté
Et ils m'ont mis en cage

Ils ont dit
Tu aimeras ta mère patrie
Et ils ont enterré la femme

Ils ont dit
Respecte le pays de tes pères
Et ils ont exilé le mien

Ils ont dit
Occupe-toi de tes enfants
Mais où sont mes enfants?

La Terre Promise n'est donc pas ce pays !
C'est un mur de silence !
Et pourtant, il crie, le monde !

www.poesielavie.com

FESTIVAL PERMANENT DE POÉSIE

AU PAYS DE LA LANGUE FRANÇAISE

Journal Gratuit

Poésie

La Vie

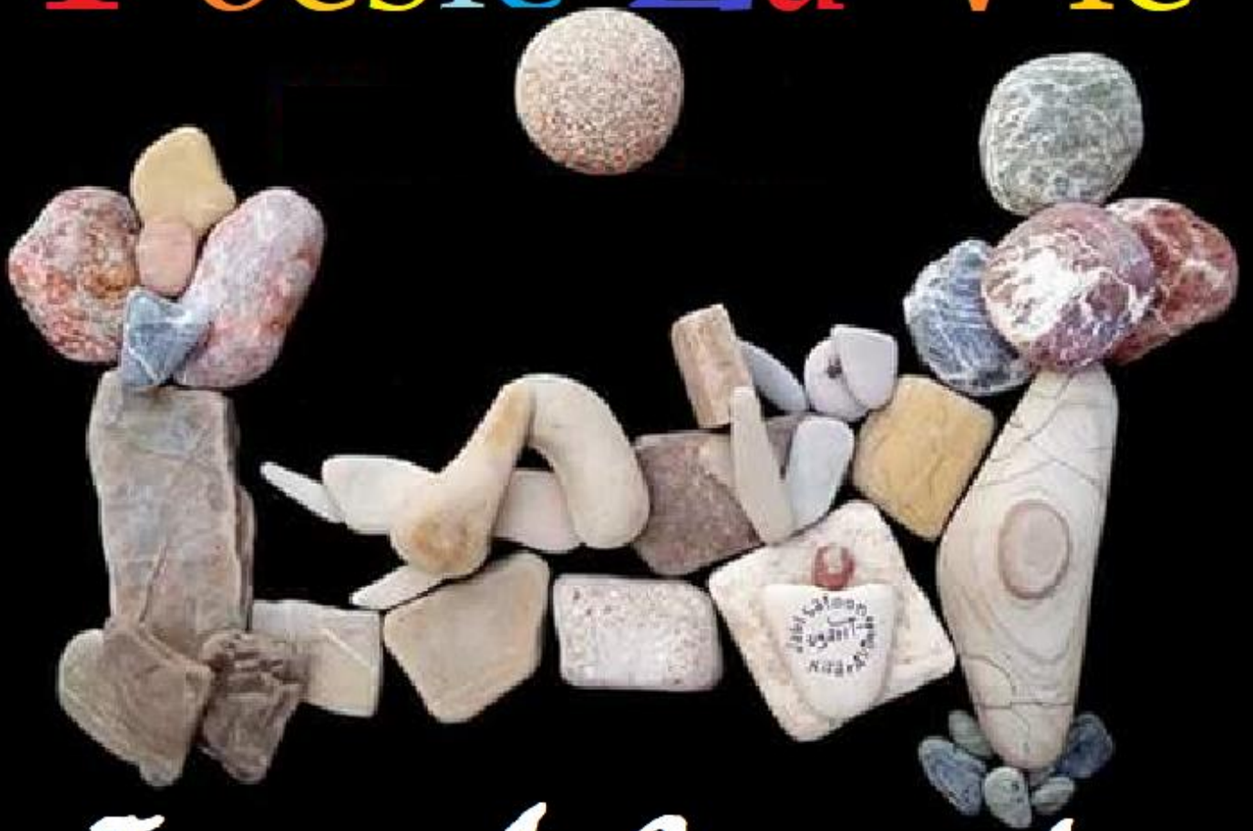
Place des Fleurs de Macadam

Montréal au Québec

L'espoir n'existe pas
Il n'y a que le malheur
La joie de vivre
La rage au coeur

Poètes à voix nue

Poésie La Vie



Journal Gratuit

Compilation de 8 journaux

PIERRE MARCEL MONTMORY ÉDITEUR

ISBN : 978-8925190-82-0 PDF

2023-2024